





Revue de Garland-Brossard-Bearry





LABYRINTHE ROYAL
DE L'HERCVLE
GAVLOIS TRIOMPHANT.

DE S^R L'ESVIECT

Des Fortunes, Batailles, Victoires, Trophées,
Triumphes, Mariage, & autres faits
heroïques, & memorables de Tres-Auguste
& Tres-Chrestien Prince.

HENRY III. Roy de France,
& de Nauarre.

*Representé a l'Entrée triomphante
de La Royne
Cela fut de Luigner. Le 19. Nouembre. l'An M. DC.
V. par le Roy, les Magnificences et Triumphes
de la ville de Luigner.*

Chez Jaques Bramereau
Imprimeur en Luignon



Anagramme.

HENRY DE BOVRBON
ROY NE DE BONHEVR.



A V R O Y.

I R E,



La Ville d'Avignon tresobligee, & tresfidele à vostre Maiesté, obeyssante, & voüée à vostre couronne, à l'esgal de voz plus naturels, & fideles subiects, souz l'esperoir de iouyr du gracieux Soleil de vostre Royale presence, tressailloit d'affection, & d'allegresse, quand le brouillar de la nouvelle guerre, les broüées, & les bruits des canons, l'esclair, le bril, & l'esmery de voz armes flambantes, & foudroyantes souz l'espeuseur des Alpes inaccessibles, & des rochers impenetrables à tout autre qu'à Annibal, & à vous, firent à l'instat eclipser ce rayon printanier, lequel desia entrouuroit noz esperances, & faisoit espanouyr noz cœurs au leuer de cet ayse, comme la prime fleur à l'aube desirée d'un ioyeux renouveau. Atant demeuroident noz attentes refroydiées, noz sôüets verglangez, nostre ioye flestrie à l'espaix, & à l'obscur de noz regrets: ne fut la benigne influence de la Royne la Diane, & cõsorte de vostre couronne, la cõpaigne Tresauguste de vostre heur, de voz lis, & de voz sceptres, laquelle victorieuse de la mer, & des ondes, triomphante des vagues, & des flots, vint à rechange, nous reuigourer de son Royal sejour, & chasser arriere de noz cœurs, & de noz murs l'extreme desplaisir, que nous causoit l'attente de cette Maiesté, laquelle nous auõs de tout tẽps seruie, & honoree au pris, & hazard de noz moyens, & de noz vies. Le deuoir requeroit, SIRE, à la venue de cette Princeße le parangon, & la fleur des Princesses de cet aage, de faire paroistre en effect, & esclorre, à si bonne occasion, l'ardente deuotion, qui a regnè tousiours quant, & quant vostre Maiesté dans noz cœurs, autant de fortreeses, SIRE, & de Louures vostres, qu'il y a d'ames, & de corps dans le pourpris de noz murailles. Nostre S. Pere le Pape Clement IIX. nostre souuerain Prince nous en donna le bransle par ses tresexpress, & reyterez commandements: monseigneur l'Illustrissime Charles de Comty son vicaire general, & Vicelegat en cette legation, nous y exhorta & poussa viuement: les infinies obligations que nous auons à vostre Maiesté nous y forcerent. Mais sur toutes choses, voz hauts faictz, & proüesses, voz combats, & hazards, voz victoires, & lauriers, les merueilles du ciel en l'establissement de vostre estat, les trophées, & triumphes emportez sur ce grand monde françois conquesté, & subiugué par vostre valeur (qui ne le peut, & ne le sceut iamais estre que par des Casars, par des Clouis, ou par vous) les verdoyãtes Oliues de paix arborees au milieu de ce Royaume accablé n'aguieres, & raualé iusques au centre de son non-estre, mais releué maintenãt

par vostre vertu & clemence iusques au zenit de ses plus asseurees, & solides prosperitez, nous ammerent incontinent à vous dresser un triomphe parmy les rües, & places de vostre tresaffectionnee Auignon (où le victorieux Ænobarbe dedia iadis ses trophées) & renouveler, à la veüe de la seconde Rome en voz merites, les piafes, & magnificèces des Romains Empereurs festoiez autrefois en la ville capitale du môde, avec chäts, chariots, & Arcs triomphaux, les batailles desquels ne meriterët iamais tant de soldes, que les conquestes, & victoires de vostre Maïesté, de triomphes, de palmes, & de lauriers. Que si la foiblesse de noz forces nous eust suiuy, & secondé à l'equipollët de noz vœux, nous nous promettions, & flattions desia de cette esperâce de pouuoir entreprendre chose, sinon proportionnee à voz merites, au moins sortable à noz desirs, egale à noz moyës, agreable à vostre Maïesté, acceptable à la Royne, honorable à nostre estat, memorable à toute la posterité. Mais voila que du premier abord l'absence inopinée de vostre Maïesté nous aterre, & nous abat, nous voyans soudain forclos de l'obiet de noz allegresses, & frustrez de l'idee de noz triomphes: Catastrophe non attendue, & bastante pour nous faire deschoir de cœur, & de courage, si l'amour n'eust esté plus ingenieux, & accord à remedier à ses obstacles, que le malheur à trauerfer noz desseins. C'estoit du deuoir que vostre Maïesté triomphat en personne, laquelle tout ce peuple desiroit, & attendoit avec tant d'impatiëce. pour assouuir son ame, & ses yeux de la veüe du Prince fauteur, & tutelair de sa ville, protecteur de ses asseurances: mais la guerre vrgente, & leuce de frez aux confins de vostre Royaume, nous ayant frustré de ce costé là, nous prîmes l'expedient, qui seul restoit à nostre malheur, de recevoir en triomphe à son nom, & en sa place le portraict, & image de vostre Maïesté, & nous preuaioir du droit ancien practiqué par le doctë Empereur Adrian, qui fit triompher à Rome l'effigie de Traian, auquel le cas suruenu n'auoit permis de iouir du triomphe en sa propre personne. Mais ce portraict, SIRE, que nous auons tracé à vostre Maïesté, n'est pas vne peinture muette, & mixtionnee seulement de couleurs sans vne viue image parlante, & antitype de l'histoire, & Heroïques faictz de vostre incomparable valeur. Le modèle, & l'idee en fut retiree d'Hercules (car aussi à Rome ne se faisoit iamais triomphe que l'effigie d'Hercules ne marchat deuant) de son entregeant, & posture, nous auons portraict au naturel, & naïsué en parallele les traictz les plus eminentz, & remarquables de voz exploits, comme viues couleurs de vostre Maïesté victorieuse, & triomphante. posees, & couchees sur le fonds de l'histoire, & extraction des Roys de Nauarre voz deuanciers pouruigneuz de la souche, & tige d'Hercules: lequel apres la victoire des Lomniens donna commencement au Royaume de Nauarre, & y fonda le premier la race Royale de voz maieurs, desquels vous auez receu pour heritage la valeur, & le sceptre d'Hercules. Alexandre le grand se vantoit, à l'assemblée des Dieux, d'auoir imité de pres, & suiuy à la piste Hercules: aussi beuuoit il dans sa coupe, se vessoit à fois comme luy, contrefaisoit ses pas, ses contenances, & ses troignes. Milon le Cretoniate seul inuincible Pancratiaste en la Grece estoit de l'humour d'Alexädre, s'habillant à l'Herculienne, s'affeuillant de la toison de son lyon, & branslant en main le

hampé de sa masse au preallable que d'entrer au Tournoy. Les Empereurs Commodus, & Caracalla bien plus fantasques que cela, assotéz apres la Metempsycofe de Pythagore, pensoient d'auoir dans leurs corps les deux ames, celuy la d'Hercules, se faisant habiller, portraire, & nommer comme Hercules : cettuy cy d'Alexandre, se rendant le singe, & la mariotte de ses apophtegmes, & de tout son port. Mais vous auez, SIRE, par droit d'heritage ce que ceux cy n'auoient que par presomption, & fantosme. C'est le fonds, & le champ de nostre tableau. Là dessus, au iour natal de vostre Maieslé, le ciel crayonna les premiers traités de cette image, & en getta la premiere ordonnance, vous rencontrant souz là constellation genereuse du lyon calculee en l'onziésme maison de vostre natiuité, presage de ce que vostre Maieslé deuoit estre par apres, & suiuet à nostre pinceau de donner à vostre image pour casaque d'armes la despouille du lyon parement ordinaire d'Hercules. Conformemét à cet horoscope les maistres traités, & pourfils commencerent à se descouurir en vostre bas aage, où vous auez eschappé, & estoufè mille embusches, & dangiers comme serpenteaux rampans sur le berceau de vostre adolescence. En laquelle desia, SIRE, Roy seulement de Nauarre, vous presentastes le duel en champ clos, à vn lyon à Nerac, & le mittes par terre, & deslors esbauchates par diuers succez, & victoires signalees tout le proieét de ses lineamens Herculinis, lesquels vostre Maieslé du depuis à coulourez, & reduicts à leur entiere, & inimitable perfection. Hercules desfit l'Hydre: vostre Maieslé, par ces memorables iournees d'Arques, d'Yury, d'Amiens, & autres presque sans nombre a abbatu plus d'armees, que l'Hydre n'auoit de goziers; broyant à la moulette de vostre coutelas tranchant le plus beau vermillon de vostre peinture. Hercules chargea le ciel sur ses espaules, & vous endossates, le iour de vostre sacre, ce monde de France, où brillent les fleurs de lis sur le beau lambris de leur champ azuré: où esclatte le Soleil de vostre gloire: où esclairent, à guize de flambeaux, tous les Princes, & officiers de cette couronne, ne se mouuans qu'au brasle de voz volontés, & sur les poles & ressorts de vostre obeyssance. Bref où la Galaxie argentine de cette escharpe blanche rehaussè la candeur, & la sincerité de ce peuple Gaulois blanchissant de vostre lait, & brillant de vostre astre. Ce ciel vous auons nous mis en main pour escu, & pour bouclier inexpugnable, fleurdelisé d'or, & champé d'azur. Hercules assoupit le Dragon gardien, & portier du iardin Hesperide, se rendant par ce moyen le maistre des isles fortunées: vostre Maieslé ayant endormy au giron de sa douce obeyssance, du sommeil de ses principales faueurs, sa bonne ville de Lyon clef frontiere de la France se veid monarque paysible de ce florissant Royaume iardin de l'Europe, le plus beau parterre de l'vniuers, où sont autant de vergiers que de villes; où germent les fleurs de lis, où viennent les roses de Florence, où se voit Paris le Paradis du Royaume, & l'isle fortunée de France, le plus beau fleuron, SIRE, de vostre chapeau de triomphe: toutes lesquelles beautés nous seruoient icy d'un plaisant, & parfait paysage. Hercules apres auoir tout gagné hormis soy, se voulut reuivre

soy mesme, s'eslançant dans les brasiers du mont Oeta: vostre Maiefté au plus haut de sa roüe, sur la croupe de l'Olympe de ses prosperitez, embrasée de l'amour de ses pouures subiects, se surmonta elle mesme insurmontable à tout autre, par sa seule clemence, octroyant l'amnistie generale des excez passez à tant de milliers de François: de laquelle vertu la plus illustre de toutes les autres, nous auions leuë les plus apparentes couleurs pour rehausser tout ensemble, & adoucir ce portraict, & en roucher le visage du traitt de vertu le plus beau, le plus clair, & le plus remarquable en un Roy accompli de toutes ses couleurs. Hercules pour ses armes portoit vne massüe faite de bois d'Oliue, laquelle apres tant de coups donnez, estant replantee creust en un grand Oliuier, & dit on que la plus part de ses voyages ne furent entrepris que pour trouuer l'Oliue, & la transporter en la Grece, pour couronner les veinqueurs au Tournoys Olympique. SIRE, voz deuises que sont elles autre chose, que la massüe d'Hercules depeinte en voz admirables Galeries, semee parmy voz parterres, esleuee par voz Tuilleries, grauee dans voz Louures, brodee sur les Hocquetons de voz gardes, burinee dans voz medailles, enchassée dans voz ioyaux, placee dans voz cabinets, & thresors, esmaillee sur l'esmary de voz cuirasses, fourbie dans les lames de voz coutelas? Et quel a esté le but de tant de cõbats, sinon que la paix de ce Royaume affligé, plantee à la force de voz bras, apres tant de conuulsions, & avec tant de merueilles? Ainsi respondites vous aux ambassadeurs Espagnols venus pour traitter de la paix, disant que vous ne prisies rien tant que la paix, & que vous ne feriez iamais la guerre, que contre ceux qui refuseroient la paix. De ce traitt nous retirames la masse que vous auies en main en ce tableau triomphal. Hercules deslia le puissant, & sage Promethec des chaines, qui le tenoient engagé en Caucaze: vous, SIRE, au iour memorable à toute la Chrestienté, que vostre Maiefté, avec la soumission, & l'obedience d'un Roy tres-chrestien fils aîné de l'Eglise, professa la foy de ses ancestres, & recut le baiser de paix, la benediction, & absolution recherchee avec telle ferueur, & instance, de sa sainteté; que fites vous autre que couper tout à fait, le neud Gordien de vostre estat, & briser vne barriere de liens, & de chaines plus espesses que celles que Sanche le fort Roy de Nauarre ensonsa à la defaicté des Arabes; chaines lesquelles blasonnerent depuis l'escusson du Royaume Nauarrois, comme les chaines d'or embellissoient la statuë de l'ancien Hercul Gaulois? D'icelle humilité, SIRE, qui rend proprement admirables les Roys, nous auions meslé, & donné les ombrages de vostre effigie, qui donnoient toute la grace, releuoient, & faisoient paroistre toutes les autres couleurs, lesquelles ne fussent esté que plates destrampez sans celles icy. En fin ce grand Heros Hercules, apres les longues courses de la forest de Menale, print la belle biche Menalee aux cornes & ongles d'or. Et vostre Maiefté pour comble de ses fortunes, & accomplissement du bon heur de la France a obtenu du ciel cette belle Princesse vray miroier de voz humeurs, moulee à voz vertus, & grandeurs, en laquelle, apres vous, reposent toutes les plus solides esperances de vostre peuple, qui enuoye à tout heur ses voix, & ses vœux là haut au Roy des Roys, à fin que d'icelle il vueille

bien tost nous donner vn petit Herculin. Cette biche emmenee en lesse par Hercules estoit depeinte en paysage, souz vn laurier verdoyant, & donnoit beaucoup de grace, & de veüe à tout le reste de l'œuure. Voyla en peu de mots la portraicture de l'image de vostre Maiesté, en parallele de l'ancien Hercules. Les proportions y estoient aussi estroitement gardees, toutes en septenaire, à la dimension de sept faces seulement: puis que toutes les mesures prennent leur principe d'vn septenaire, & mesme l'art des proportions du corps a esté puisé de la plante, & vestige d'Hercules. Car SIRE, pour ne dire tant de fois, que vostre Maiesté est le septiesme Roy de ce siecle en France, & le neuf fois septiesme de tous les Roys voz predecesseurs; voz ans courent par septenaire, vous estant ia parueniu au sept fois septiesme: voz quatre principales batailles, vostre sacre, vostre profession de foy, & plusieurs autres faictz des plus importans eurent tous leur septenaire comme l'on a deduit cy apres: nombre diuin, & auguste, fauorable, & comme fatal à vostre Maiesté, qui a proprieté, & force cōme vous, sur les escrouelles, qui a felicité toutes les circonstances de vostre triomphe dressé en Auignon ville septenaire de toutes parts; sur le subiect d'Hercules qui estoit de Thebes ville à sept portes, à l'occasion du mariage celebré le 17. de Decembre, avec la Royne aagee de vingt sept ans, petite fille de Ferdinand septiesme Empereur de la maison d'Austriche, venuë de Florence avec dixsept Galeres, & la sienne toute septenaire de septante pas de long, à vingt sept rames de chasque costé: & sur tout, l'an du Iubilé essentiellemēt septenaire, duquel est escrit en l'escriture sainte. TV CONTE-
RAS SEPT SEPMAINES D'ANNEES, C'EST A SCAVOIR, SEPT FOIS SEPT, QVI SONT EN TOVT QVARANTE NEVF ANS & C. CAR C'EST LE IVBILE. Oū nous recognoissons, SIRE, l'admirable rēcontre des ans de vostre aage, avec ceux du Iubilé. Mais pour n'abuser avec tāt de licce, de voz oreilles Royales, & ne nous estendre d'auāt age sur ce suiet traitté à fonds puis apres, la proportion septenaire de vostre effigie fantasiee sur le prototype d'Hercules, nous donna matiere de dresser le triomphe aussi septenaire façonnās vn labyrinthe des sept trauaux d'Hercules rapportez cy dessus, & appropriez à ceux de vostre Maiesté, le tout composé de sept Arcs triophaux esleuez aux sept endroits les plus celebres de nostre ville, sur l'Hypothese de l'Hydre de voz victoires, du ciel de vostre Royaume, du iardin Hesperien de voz villes, des flammes de vostre amour & clemce, de l'Oliue & de la masse de la paix, qu'avez faicte, du Promethee de vostre pieté, & religion, & de la Biche de vostre mariage. Sans compter les chariots, Galeries, Temples, Trophees, & Theatres seruans au mesme effect, qui se deduisent par le menu par tout le suyuant discours. Nous voulions icy finir cette dedicace, & presenter à vostre clemence ce portraict racourcy, & comme reduict au petit pied estroississant voz merueilles dans l'estroit de ce petit tableau, à l'exemple de celuy, lequel abbregea la Mapemonde de tout l'vniuers, dans le petit espace de son ongle: ou de l'autre, qui auoit reduit toute l'Iliade dans vn creux de noix: ou de Timantes, lequel en vn petit coup de pinceau donnoit à entendre mille choses. Mais, SIRE, nous nous auisames

d'un coin important de cette peinture que nous auions presque oublié mal à propos: car cōme Phidias depeignant le bouclier de Minerue son chef d'œuvre, y entassa tellement en vn bout son portraict, qu'il ne pouuoit estre bise sans desfigurer & corrompre tout l'ouurage: aussi vous ne pouués passer, SIRE, l'œil de vostre bonté admirable sur cette effigie vostre, sans y reconnoistre les auteurs de ce proiect, qui y sont inserez si auant que l'on ne peut ne les reconnoistre, ny passer sans difformité notable du portraict. Ce sont, SIRE, les Peres de la Compagne de IESVS, lesquels à nostre requeste, ont proiecté, conduict, & mené tout ce dessein, & ont tousiours fait grand estat de vous honorer, & seruir, & ne rien oublier de tout ce qu'ils estimoiēt concerner le seruire de vostre Maieité. Nous auons esté tesmoings irreprochables de leurs deportemens, mesme depuis la derniere bourrasque, qu'emporta le reste de leur bris, & le reliquat de leur naufrage en nostre ville. On ne peut desirer plus de soin, d'affection, & de zele au bien commun, ou au seruire de vostre couronne, qu'ils en ont fait paroistre, sans se laisser iamais en ce deuoir. Aussi, SIRE, auez vous fait reluire les rayons de voz faueurs, & Royales promesses, en leur endroit, spécialement en cette annee du Iubilé, annee de remission, annee septenaire, annee concourant avec les annees de vostre aage, annee septiesme de leur despart de la France, qui estoit le terme ordōné de Dieu, apres lequel tous les absens deuoient retourner en leur patrie, rentrer en leurs possessions, estre remis en leurs droits, appelé pour cela an de remission au Deuteronomie 15. & 21. Toute la Chrestienté, SIRE, a reccu cette ioye de voz solēnelles promesses, & caresses si remarquables enuers cette Cōpagnie, les fruiets de laquelle elle voit en tous les endroits de la terre habitable, & nous en particulier, qui voyons à l'œil tous les iours, les grands biens, qui se font par leur moyen, en tous les lieux circonuoyfins. & limitrophes de vostre Royaume, où ils combatēt par leur doctrine, & vie exemplaire, au moins par le dehors, & par la courtine, les aduersaires de nostre foy, & ceux lesquels pieça auoiēt antidatē leur ruine, si vostre douceur, & bonté merueilleuse, ne les eut empesché; leur donnāt de si belles, & authentiques esperāces, à la veüe de toute la Frāce, de pouuoir bien tost seruir, avecque plus de liberté, & efficace, tant vostre Royaume, que la sainte Eglise, de laquelle vous estes le fils aisné. Cependant, SIRE, nous supplions, en toute reuerence, vostre facilité incomparable, de donner tandis congé, & sauſconduict à ce petit tableau, de ce presenter, & prosterner humblement, au nom de toute cette ville, aux pieds de vostre Maieité: afin que par son favorable accueil, il publie plus hardimēt, & sans crainte les merueilleuses prouesses de vostre Maieité, & ensēble l'entiere affection, & deuotion inmortele de voz fideles Auignōnois, qui ne cesseront iamais de prier le createur de vous prosperer tousiours de plus en plus; & vous ayant preserué par longues annees à voz Royaumes, nous cōbler de tant de guirlandes au ciel, qu'auuez meritē de lauriers, & triōphes en terre.

De vostre Maieité

La tres-obligee, tres-fidele, &
tres-obeyssante.

La ville d'Auignon.



AVANT-PROPOS DE L'AVTHEVR.

AV LECTEUR.



MY lecteur, sur les nouvelles iterees, par plusieurs fois, de la descète du Roy en cette ville d'Auignō, & de l'embarquemēt de la Roynē à Liurne, Monseigneur l'Illustrissime Charles de Cōry Euesque d'Ancōne, vicaire general pour sa sainctetē, & Vicelegat en la legation d'Auignon, se resolut de pouruoir, sans plus lōg delay, aux preparatifs necessaires à receuoir leurs Maiestés; & en donna l'ordre aux magnifiques seigneurs Consuls de ladiète ville, leur enioignant de prendre les expediens, & s'y apprester en diligence. L'on assembla le Conseil le 4. d'Octobre, & fut dict, du consentement de tous, que les reuerends Peres du Collee de la Compagnie de Iesvs, auquel la ieunesse de cette ville est esleuee en la cognoissance de toutes sciences, & dressée es bonnes meurs, seroiēt requis de la part de mondiēt seigneur, & de ladiète ville en corps, d'en entreprendre la charge, & en espouser en chef tout le soin; ce qu'ils firent avec autant de volonté, que l'on desiroit, accompagnée d'un grand zele de seruir à sa Maiesté, & honorer la ville. Le sixiesme d'Octobre, la sermonce en fut faicte par les deputés du Conseil. On crayōna le dessein du labyrinthe tout aussi tost: il fut communiqué de viue voix audict Cōseil: présenté à mondiēt seigneur le Vicelegat en presence des Consuls selon la forme & teneur des loix, & bonnes coustumes de la ville. Fut louié, & approué de tous, & iugé tresconuenable, & sortable au suiect. L'on met la main à l'œuure. Se passe vn mois sur l'attente, tantost du Roy, puis de la Roynē, ores de tous les deux, que fut tout le temps qu'on peut auoir, tant pour proiecter le plan de ce Dedale, que pour le mettre en estat. Trop peu, à la verité, si l'on considere de pres, ou l'appareil requis à receuoir vne Maiesté Royale; où le grand corps du dessein, le monde d'histoires, le labyrinthe d'inscriptions de bien plus grande suite, & loisir que cela: laissant à part les recherches curieuses, les rencontres necessaires, les heures qui se passent à reuoir, sonder, minuter, parafer, & authentifier toutes choses. Ne fut l'assistance diuine, que l'on a experimētee fort speciale en plusieurs occurences, la prouidence infatigable du Prince, qui à tousiours viuement

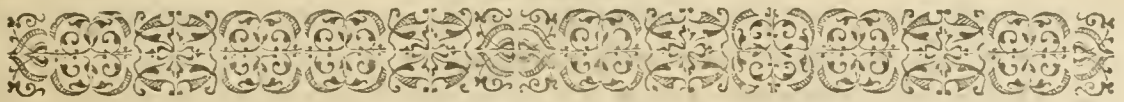
animé, & pressé l'affaire: la vigilance des Magistrats, qui y ont tenu la main: l'industrie des deputés, qui y apportèrent tout deuoir, & diligence: l'esprit & vsage du peintre, & des autres ouuriers, qui s'en acquiterent deuément: & sur tout la grandeur du suiect, où l'on n'auoit peine, qu'à faire le triage des thresors inexpuyables, que l'histoire de sa Maiesté, les miracles de sa fortune, les hauts exploits de sa vaillance, la plantureuse moisson de ses lauriers, & trophées; & d'ailleurs le bon heur, la felicité, les rares qualitez, la grandeur, & Maiesté, la vertu, & eminence, la splendeur, & la gloire de la Royne, nous furnissoiét: on peut dire avec verité, ou que l'on n'eusse sçeu amener iusques là en demy annee ce que l'on a veu dressé heureusement en vn mois; où que l'on eusse, sans doute, du premier coup, ployé souz le faix d'une si ardue, & soudaine entreprinse. A Dieu en reuienne la gloire cause premiere, & principe de tout bien; l'heur, & l'honneur au Roy, qui a cela de naturel, & de propre, que de faire bôdir, & galoper les esprits, qui s'approchent de la splendeur de sa gloire, & du lustre de ses prouesses pour en discourir, ou speculer quelque chose. Mais comme ce fut quasi incompatible, signamment en si grande briefueté de temps, d'auoir vn soin vniuersel, & surintendance architectonique d'un tel proiect, pour assister d'esprit, & d'œil aux ouuriers, & s'enclauer ensemble dedans les outils, & ferrailles des artisans, ou se raualer iusques aux pensees les plus menues, & mechaniques: Messieurs les Consuls, & le Conseil y pourueurét aussi, choisissans d'être eux six deputez gens experts, & entendus pour soulager l'ouurage, quant au faict de l'execution: Ce furent les Sieurs Thomas de Serre thresaurier general de la marine pour sa Maiesté: Pierre Guiart S' de S. Juillen: Ieá Michel Pertuys, Anthoine Crozet, Ieá Anthoine Fabri, & François Chayssi, citoiés & Bourgeois d'Auignon. La feste, & iournee du trióphe escoulee, l'on ne pësoit rien de moins, que de mettre en cãpaigne, & donner carriere à cest ouurage de si peu de loisir, & faire voir à la France ce labyrinthe de maux, duquel par la sage cõduite, & providéce admirable du Roy cõme par le filet d'Ariadne, elle a esté desengagee quãt & luy, ayant desia eu pour tesmoing d'insuffisãce notoire la maiesté d'une cour Royale, sans esuenter d'auantage vn ouurage hasté, & presque precipité, certes disproportionné à la grandeur, & immensité inaccessible du suiect; & qui n'a rien en soy de plus rare, ou plausible, ou digne de la presse, que la magnificence Royale, & le somptueux apprest des Auignonnois, lequel y a esté remarquable, & digne de memoire, qui eut peu correspondre d'esprit, & d'eloquence à la beauté du proiect, ou au zele de leur cordiale affection. Toutesfois il est adueni tout autrement que l'on n'esperoit: car la Royne, ayant gousté cette preuue si authentique de la sincere deuotion,

que

que la belle ville d'Auignon a apporté de tout temps au service des Roys ses protecteurs, commada le lendemain de son entree, que tout l'appareil fut reduict en bon estat, & mis en son entier pour estre presenté à sa Maiesté. Son Ausmonier en fit le raport de sa part: & l'ingenieur du Roy le Sieur Constantin de Serui le poursuiuit chaudemét, lequel encore depuis le depart de la Roynes, cuidant que l'on se fut endormy sur le mestier, en reïtera la demande par lettres en termes tresexpres, & preignans, & sur tout, par celles qu'il escriuit de Lyon datees du 10. de Decembre. Je laisse en arriere les recharges, qu'en a faiçt monsieur Hierosime de Gondy Gentilhomme d'honneur de la Roynes, personnage de grand merite & reputation en ce Royaume, lequel depuis le despart de sa Maiesté en a sollicité, & requis les Consuls, & la ville par ses lettres plus d'vne fois: toutes lesquelles instances, de toutes parts, firent resoudre lesdicts Sieurs Consuls, de se mettre quant, & quant en deuoir de fournir aux despens des planches de taille douce, & se seruir fort à propos, de la commodité, qui s'estoit presentee tout à point, d'vn certain Alemand excellent graueur abordé n'aguieres en cette ville, à autre occasion. Si que ne se pouuant plus eschiuer, ne contreuenir à tant de deuoirs, & hypotheques, on fut contraint de croire plus, en cet endroit, à tant de commandemens, que de dilayer plus long temps, mesme avec quelque interest, & danger d'encourir les iugemens de plusieurs, lesquels y verront plus de volonté que de faiçt: n'y trouueront pas ce qu'ils attendoient ou d'esprit, ou d'eloquence: & peut estre encore estimeront ce labour suranné, & hors de saison, pour n'estre sorty si tost qu'on eust bien desiré. Mais le grand nombre de planches ne se pouuoit ietter au moule incontinent, & plusieurs graues occupations y sont entreuenues à la trauersé: & si auroit on nonobstant faiçt telle diligence, & reduict le tout en tel point, que l'on en eusse peu auoir l'issue au my Carefme, ne fut vn accident inopiné suruenu en mesme tēps à l'Imprimerie, qui a mené l'affaire à la lōgue quatre mois au delà de son deuoir, & de noz esperances: que seroit bien encore le moins de mal, si l'œuure correspondoit à la longueur du temps: & seroit bien assez tost, s'il estoit assez bien. Cependant, amy lecteur: si le stile vous semble precipité, les inuentions hastees, les rencontres peu heurieux, les succez pesleméslez tantost du bon heur, tantost du contraire; je vous prie de ne l'imputer à autre qu'à l'incapacité de nostre esprit, & à la foiblesse de noz forces: ou s'il vous plait d'estre plus benin, & fauorable, à l'imensité du suieçt, duquel plus on en diçt, plus on en laisse à dire: & encore au peu de loysir, & disette de ces beaux iours, qui abondent à ce:ix qui n'ont rien autre à faire, qu'à bien dire, à espier les voyelles, à alambi-

quer les syllabes, à afiner les mots iusqu'au vingt quatriesme carat, à trier, comme l'on dit, les periodes sur le volet. I'espere que vous receurez le tout en bonne part, & d'aussi bon cœur que ie vous le vouë, iusques à tant que l'occasion s'espanouyffe, & le temps plus propice se presente de monstrier que ie ne desire plus grand heur à ma plume, que d'estre employee au seruicede sa Maiesté, que i'honore, & admire par dessus les Maiestez de tous les Roys de la terre. Adieu.





T A B L E

DES POINCTS PRINCIPAVX DV LABYRINTHE ROYAL.

*Avec les preuues des Anagrammes, qui y sont rapportés
en diuers endroits.*

CHAP. I.

1. L'ARGVMENT, & motif de tout l'appareil. pag. 1.
2. Les Roys de Nauarre issus d'Hercules fils d'Osiris. pag. 2.
3. La massue d'Hercules deuise ordinaire du Roy. pag. 3.
4. Blason des chaines d'or des Armoyries de Nauarre pag. 3.
5. Blason des Armoyries de Medicis tirees de la massue d'Hercules. pag. 4.
6. Le premier de la maison de Medicis Euerard Cheualier natif de France. pag. 4.
7. L'ancien Hercules à bataille à la pleine de Sellon en Frouence. pag. 5.
8. L'origine, & celebrite fabuleuse du champ pierreux de Sellon. pag. 5.
9. Blason des Armoyries d'Auignon, & des deux Gerfauls Hieroglyphique d'Hercules. pag. 6.

CHAP. II.

1. L'ARRIVEE de la Roynie en Auignon. pag. 7. Sa premiere couchee d'Ais à Sellon. pag. 7.
2. Des vents de Pronence celebrés par les anciens. pag. 7.
3. De l'humeur genereuse, & grandeur de courage de la Roynie symbolizante avec celle du Roy. pag. 8.
4. L'on va au deuant de sa Maiesté. pag. 9.

CHAP. III.

1. LE PREMIER RENCONTRE de la Galerie hors la ville. pag. 13.
2. Les inscriptions d'icelle seruans de prologue à tout l'appareil. pag. 13.
3. Les sept emblemes des sept planetes. pag. 14.
4. La premiere inscription triomphale. pag. 15.
5. Les trois Anagrammes qui s'ensuiuent. pag. 15.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
EN CLAVAM GERIS ROVR BONI HERCVLIS.
X. Changé en C.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DEIANIRA MEA MIRE CARA.
G. En R.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DII ! EN CARA MEA MEGARA.
I. De moins.

TABLE.
CHAP. IV.

1. LE SECOND RENCONTRE du char triomphal. pag. 17.
2. Sa fabrique, & ordonnance. pag. 19.
3. L'espec du Roy triomphante portee dans le char. pag. 20.
4. Le caur du Roy porté en triomphe dans le mesme char. pag. 20.
5. Le chœur du char des 14. Nymphes, avec Iunon, à voix & instruments. pag. 20.
L'hymne triomphal chanté dans ledict char. pag. 21.
Ce qui se passa au premier abbord de la Royne, au char, & à la Galerie. pag. 22.
La harangue de monsieur l'Assesseur Suares. pag. 22.
L'Anagramme de monseigneur le Conestable. pag. 23.

HENRY DE MONTMORENCY CONESTABLE
LE ROY TE CHERIT COMME SON BON ANNE.

D. En O.

6. Description de la Royne, & de son appareil. pag. 23.
7. Les trois Anagrammes qui estoient escripts au char triomphal. pag. 19.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
I DEA SACRA IN DEI GREMIVM.

V. De trop.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM
PERGO AD ENRICVM REMIS AD GALLIAM.

P. De trop.

HENRICVS BORBONIYS. pag. 20.
HOC ROBYR IN ENSIBVS.

Entier.

MARIE DE MEDICIS pag. 20.
DAME ICI DESIREE.

M. En E.

CHAP. V.

1. LE TROISIEME RENCONTRE des sept coronnes. pag. 24.
2. *Votum publicum* escrit en dehors du Ravelin en vne des Tours. pag. 24.
3. Vn *Plebiscitum* escrit en l'autre tour, & aux sept creneaux de la muraille. 1b.
4. Discours du nombre septenaire. pag. 26.
5. Les ieus Imperiaux estoient septenaires. pag. 26.
6. Estoient communs aux Princeesses.
7. Le Roy est tout septenaire. pag. 26.
8. La Royne aussi est septenaire. pag. 27.
9. Le iour, & l'heure de l'entree de la Royne en Auignon furent septenaires. pag. 27.
10. Hercules natif de Thebes ville septenaire. pag. 27.
11. L'an qui court septenaire à cause du Iubilé. pag. 27.
Rencontre signale des ans de l'age du Roy, avec les ans du Iubilé. pag. 27.
12. Propriété du septenaire de guerir des escrouelles comme noz Roys. pag. 27.
13. La ville d' Auignon de toutes parts septenaire. pag. 28.
14. Les sept Papes legitimes qui furent en Auignon l'un apres l'autre, & ce qu'ils y ont fait de signalé. pag. 29.
15. Saint Urbain cinquiesme premier Autheur du septenaire d' Auignon. pag. 30.
Pour quelle occasion il fit Auignon septenaire. pag. 30.
16. Les paralleles d' Auignon avecque Rome, & Constantinople. pag. 31.

T A B L E.

17. *Les sept Dieux nuptiaux des sept Arcs triomphaux portants les sept coronnes montés à cheval, leur equippage, leur compagnie de sept cheuaux chascun. pag. 32.*
 18. *Les stances que reciterent les sept Dieux. pag. 34.*

CHAP. VI.

1. *LE QUATRIESME RENCONTRE du trophée dressé au Ruelin. pag. 39.*
 2. *Les inscriptions dudit trophée. pag. 41.*
 3. *L'embleme du nauire avec la constellation de la coronne estoilée deuise commune à nostre saint Pere, au Roy, & à la Roynie. pag. 42.*
 4. *Le nauire deuise de Paris, & de Rome, du Royaume, & de l'Eglise. pag. 42.*
 5. *Le Blason des Armoyries de nostre saint Pere, & la conuenance merueilleuse de ses estoilles avec le nauire de saint Pierre. pag. 44.*
 6. *Les Anagrammes faisans à ce propos: de N.S. Pere, du Roy, & de la Roynie. pag. 45.*

CLEMENS OCTAVVS
 SIC CLAVVM TENEO.

S. En I.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX.
 IAM FLVCTVS COMPONET SENEX.

M. Repeté.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS
 FLVCTVANTEM NAVEM SOSPEX MOX IIVI.

C. Et X. En V.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS ALDOBRANDINVS
 BONVS SENEX CLAVVM PETRI FELIX CVSTOS DOMANDO MALA.

N. En L. O. Repeté.

HENRICVS BORBONIVS REX NAVARRAE
 REX BINAE NAVIS NAVARCHVS ROBORE.

R. En A.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
 IAM SIDEREA DIRIGAM MARE GALLICVM.

N. En M.

7. *Le poile présenté à sa Maieité par messieurs les Viguiers, & Consuls. pag. 46.*
 8. *Les Anagrammes desdicts Viguiers, & Consuls. pag. 46.*

GEORGE DESTYSSARS
 SAGE SERF DES ROYS.

G. En F.

PAVLVS ANTONIVS SAVVINVS
 TV PIVS, VNA SALVS AVINIONIS.

V. En I.

NICOLAVS FERRERIVS
 VIR CONSVL IVRA FERES.

V. Repeté.

JOANNES SIBYLLAEVS
 JLE BASIS AVENIONIS.

Ensier.

T A B L E.

IOSEPHVS SKARESIVS.

IVS PIE SERVAS SOPHVS.

P. Repeté.

9. L'inscription du cors de garde. pag. 46.
10. Auignon confederée avec les anciens Romains. pag. 47.
11. Un senatusconsultum à l'antique escrit aux creneaux du mesme cors de garde. pag. 47.
12. Un edict à l'ancienne Impériale sur la porte du pont leuis. pag. 48.
13. L'ordre des troupes qui entrèrent avec sa Maïesté. pag. 49.

CHAP. VII.

LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE. 51.

1. LE THEATRE. Sa fabrique. pag. 54. Ses inscriptions. pag. 54.
 La ley triomphale. pag. 54. L'argument de tout le labyrinthe. pag. 54.
 Sa Maïesté receue par le grand couple des violons. pag. 55.
 Par les Graces, & Venus. pag. 55. Leur mythologie. pag. 55.
 Le soterion exhibé par les mesmes Graces. pag. 57.
 Les clefs de la ville données à sa Maïesté. pag. 60.
2. L'architecture de l'Arc d'ordre Ionique. pag. 60.
 La ville d'Auignon fondée par les Ions autrement appelez Phocenses, en quel temps,
 qui fut son premier-fondateur. pag. 60.
 L'etymologie du nom d'Auignon. pag. 60.
3. L'arc dédié à Mars, et à dire à la vaillance du Roy, & à ses victoires. pag. 61.
 Le nombre septenaire est Hieroglyphique de Mars, & de vaillance. pag. 61.
4. La premiere parallele de l'hydre d'Hercules avec les batailles, & victoires du Roy, qui sont
 toutes septenaires. pag. 62.
5. Les cinq emblemes. Le 1. du labyrinthe de Dedale pour tout le suïet. pag. 63. le 2. du sou-
 dre pour la iournee d'Ury. pag. 63. le 3. du Salus pour la iournee d'Arques. pag. 65. le 4.
 des symphalides pour Fontaine Françoisse. pag. 66. le 5. de Troyc, & de la roüe de for-
 ture pour Amiens. pag. 68.
 L'anagramme de monsieur de Biron.

HENRI DE BOVRBON

pag. 67.

BON HEVR DE BIRON.

Entier.

6. Les inscriptions des frôispices, corniches, & pedestals Grecques, & Latines. pag. 70.
 Auignon ne fut iamais prins par assault. pag. 71.
 Les Anagrammes des deux faces rapportes à la force, & valeur du Roy, & de la
 Roïne. pag. 72.

HENRICVS BORBONIVS REX GALLORVM.

O LAVS, REGNVM, ROBYR BONI HERCVLIS.

X. En V.

HENRICVS BORBONIVS.

VNVS HEIC NOBIS ROBYR.

Entier.

MARIA DE MEDICIS.

MARIA MEDICIA.

IAM MEIS DICAR DEA. MIRA AMICA DEI.

A Repete.

Entier.

ERRI-

TABLE.

ERRICVS BORBONIVS.
VINCES ROBR ORBIS.

Entier

ENRICVS BORBONIVS.
EN SVB ROBORE VINCIS.

Entier.

MARIA MEDICEA
DE IECI AMARA.

M. De moins:

HENRICVS BORBONIVS, MARIA DE MEDICIS
HEM! BINI DII ORBIS, CREDO, MARS, AC VENVS.

Entier.

7. La couronne de laurier. pag. 74.

CHAP. VIII.

1. LE CINQVIESME RENCONTRE de Parnasse sur la belle croix bastie par le Cardinal de Foix Legat d' Auignon oncle de Phæbus de Foix bisayeul du Roy. pag. 75.
Les faictz illustres, & l'epitaphe du Cardinal de Foix. pag. 76.
Laurens de Medicis surnommé le pere des Muses. pag. 77.
2. Les sept Muses anciennes avec Phæbus, Bacchus, Pan, &c. avec leur harmonie qui iouïrent des instruments sur le Parnasse. pag. 78.
Le nombre septenaire est harmonique & musical. pag. 78.
3. Les inscriptions qui estoient en ce Parnasse. pag. 79.
4. Narré sommaire du grand schisme d' Auignon appaisé par le Cardinal de Foix. pag. 79.
5. La ville d' Auignon hautloüee par le Concile pour son zele contre les Schismes. pag. 83.

CHAP. IX.

LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE. 85.

1. SON THEATRE avec sa structure, & parure. pag. 87.
L'adieu de Florence, & de la Royne qui y fut exhibé. pag. 87.
Les hommes illustres de Medicis qui y furent representes. pag. 90.
Table de la Genealogie, & extraction de la Royne du costé paternel. pag. 95.
Autre table de son extraction du costé maternel. pag. 96.
2. L'architecture de l' Arc. pag. 97.
3. Il estoit dedié à Apollon l' Occonome, & au sacre du Roy. pag. 97.
La grande affinité des couronnes Royales avec les rayons du Soleil. pag. 97.
4. La parallele d' Hercules portant le ciel, avec le sacre, & regne du Roy. pag. 98.
Blason des Armoyries de France comparees au ciel. pag. 98.
Les fleurs de lis, & le saint huile enuoyez du ciel. pag. 98. 99.
Le sacre du Roy est septenaire. pag. 100.
Le ciel est tout septenaire. pag. 100.
Le nombre septenaire signifie la Maïesté, & Royauté. pag. 100.
5. Les deux emblemes. Le 1. Hercules avec la corne d' Amalthee. pag. 101.
Les cornes sont le symbole de la couronne, & des rayons solaires. pag. 101.
Le second embleme l' Archange Michel tutelair de France avec vne corne d'abondance, & les Hieroglyphiques des ceremonies du sacre du Roy. pag. 101.
6. Les inscriptions de l' Arc. pag. 103.
Les Anagrammes propres du sacre Royal. pag. 104.

HENRICVS BORBONIVS.

HEROS VNICVS IN ORBE.

B. En E.

ENRI-

TABLE.

ENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
LVX RVTLA REGVM BIS CORONABERIS.

N. En T.

MARIA DE MEDICIS.

DIADEMA RECIPIS.

M. En P.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM
DIADEMA AC REGNA LILIORVM REGIS.

M. Repeté.

7. La couronne de France fleurdelizee. pag. 104.

CHAP. X.

1. LES RENCONTRES HISTORIAX qui estoient inferees entre les Arcs triomphaux. pag. 105.
Charles Martel deliura Auignon des Sarrazins par un siege memorable. pag. 106.
Charlemagne second fondateur de l'Eglise Cathedrale d' Auignon. pag. 106.
Loys huitiesme pere de saint Loys deliure Auignon de la tyrannie des Albigeois, par un siege remarquable. pag. 107.
Auignon dementelee, & pourquoy. pag. 107.
Auignon a esté plus puissante, & plus belle autrefois qu'elle n'est maintenant. pag. 107.
Auignon ne fut iamais infectee d'heresie. pag. 108.
Charles & Alonse freres de S. Loys auteurs des conuentions d' Auignon. pag. 108.
2. Abbregé des Seigneurs d' Auignon, & l'histoire de l'accept par sa sainteté. pag. 108.
Saint Pierre de Luxembourg patrateur de miracles parent du Roy. pag. 111.
Les deux Cardinaux de Bourbon Legats d' Auignon. pag. 111.
Brief discours des Legats, & de la legation d' Auignon. pag. 112.
George d' Armagnac collegat d' Auignon oncle du Roy. pag. 113.

CHAP. XI.

L'ARC TROISIESME DV LABYRINTHE.

1. SON THEATRE avec la bataille, & Pyrrhique des Pygmees ou Cupidons avecque la grue. pag. 117.
Les sept hommes doctes, & illustres de Florence qui y iouèrent pag. 119.
2. La fabrique de l' Arc. pag. 123.
3. Il estoit dedié à Iupiter stator, au bon heur du Roy, & à la reconciliatiõ des villes de France, & des Princes avec sa Maiesté pag. 123.
4. La parallele du iardin des Hesperides où Hercules cueuillit les pommes d'or, avec les villes & Royaume de France iardin de l'Europe. pag. 124.
La reddition des villes fut septenaire. pag. 124.
La reduction d'Orleans, Lyon, Paris, & autres villes. pag. 124.
Le septenaire domine aux iardins. pag. 126.
5. Les cinq emblemes. Le 1. un globe celeste avec le Soleil in leone, où est expliqué l'horoscope du Roy, & appliqué à la reduction des villes. pag. 126.
L'habit de l'ancien Hercules vray Hieroglyphique de l'horoscope du Roy.
Le 2. Embleme un lyon representant la ville de Lyon clef de France comme le dragon estoit le gardien du iardin des Hesperides. pag. 126.
Le 3. l'Hercule Gaulois attirant le peuple avec ses chaines d'or. pag. 127.
Le 4. le cercle excentrique du Soleil in Auge. pag. 127.
Le 5. Paris adiugeant la pomme d'or au plus fort. pag. 128.

TABLE.

6. *Les inscriptions des deux faces de l'Arc. pag. 128.*

Les Anagrammes sur le sujet de la reduction des villes. pag. 131.

HENRY DE BORBON
DE BON ROY BON HEVR.
O. Repeté.

HENRY DE BOVRBON
NE ROY DE BON HEVR.
B. En E.

MARIA MEDIKIA
MAKAP DIA EIMI.
Je suis vne Deesse tresheureuse.
Entier.

MARIA DE MEDICI
MADRE DE I AMICI.
Entier.

HENRICVS BORBONIVS
EN EN COR ORBIS HVIVS
B. En E.

HENRICVS BORBONIVS
VRBES HONORE VINCIS.
B. En E.

MARIA DE MEDICIS REGINA
DA REGNIS AMICIS REMEDIA.
S. Repeté.

MARIA MEDICEA
AMER AMICA DEI.
Entier.

7. *La couronne ciuique de Peuplier. pag. 131.*

Epigramme escrit avec les anciennes chiffres de Casar. pag. 132.

CHAP. XII.

L'ARC QVATRIESME DV LABYRINTHE.

1. *SON THEATRE avec son appareil. pag. 135.*

Scene lambique de la France deliuree par l'Hercule Gaulois. pag. 135.

2. *L'architecture de l'Arc. 136.*

3. *La dedicace à Minerve la gratuite, & à la clemence du Roy. pag. 136.*

4. *La parallele d'Hercules se veingnant soy mesme embrasé dans les flammes d'Oetha, avec la clemence, & ardente amour du Roy envers ses subiects. pag. 136.*

Discours au Roy. pag. 137.

Le nombre septenaire symbole de Minerve, & d'humanité. pag. 138.

5. *Les Emblemes. Le 1. du Roy des Abeilles, lequel n'a point d'aiguillon, ou s'il en a, il n'en use point. pag. 138.*

Le 2. de l'Elephant caressant les brebis. pag. 139.

6. *Les inscriptions. pag. 140.*

Les Anagrammes. pag. 141.

HENRICVS BORBONIVS
HIC BONVS VERE NOBIS.

ENRICVS BORBONIVS
ERO VIR BONVS BONIS.

R. En E.

C. En O.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
VIDE VIDE RARAM GALLI REGIS AMICAM.

N. En V.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.

DIEV! JE DESIRE MON MARY.

C. En V.

7. *La couronne ciuique ancienne de Chesne. pag. 141.*

TABLE.
CHAP. XIII.

1. LE SIXIESME RENCONTRE du Temple de Janus fermé & dressé au Change. pag. 145.
Son Architecture. pag. 145. Les 7. vertus des sept Arcs sur le Temple. pag. 146.
L'inscription de paix. pag. 146.
Le sonnet chanté par le grand chœur de musique dans le temple. pag. 147.
2. Les portraits, & eloges des hommes illustres de la race Royale, qui firent iadis quelque acte Heroïque en Auignon. pag. 148.
3. La Genealogie des Ducs de Bourbon avec leurs portraits, & eloges. pag. 159.
4. Le labyrinthe quarré faict artificiellement. pag. 151.

CHAP. XIV.
L'ARC CINQVIESME DV LABYRINTHE.

1. LA GALERIE au lieu du Theatre avec sa structure. pag. 155.
Les Genies sacrez des Papes de la Toscane qui y reciterent. pag. 156.
Les Genies domestiques qui reciterent les alliances de Medicis. p. 157.
Table generale des alliances de la maison de Medicis. pag. 159.
Les eloges des Roys de Nauarre. 161.
2. L'architecture de l'Arc. pag. 162.
3. Il estoit dedié à Mercure Dieu de paix, & à la paix generale entre les deux Roys. pag. 162.
4. La parallele de Gerion Roy des Espaignes ennemy d'Hercules, avec la paix faicte entre le Roy, & sa Maïesté Catholique. pag. 162.
Nombre sep:enaire pacifique, & ennemy de guerre. pag. 163.
5. Les emblemes. L'un de la paix depeinte, & tiree du prototype de Tibulle. L'autre du Caducee de Mercure qui correspond de point en point à la deuise du Roy DVO PROTEGIT VNVS. pag. 164.
6. Les inscriptions. pag. 164.
Les Anagrammes tirez de la paix. pag. 166.

HENRICVS BORBONIVS.
ORBIS SVB HOC VIRENS.
S. En N.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
DEI MEDICA IN ARMA REGIS.
Entier.

HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS REGINA.
HEM! BINI DII REGES ORBIS MERCVRIVS AC DIANA.
N. De moins.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.
MEA MIRA REGNA MIRE GALLICIS ADDO.
V. En A.

CHAP. XV.
L'ARC SIXIESME DV LABYRINTHE.

1. SON THEATRE avec sa fabrique. pag. 169.
Les inscriptions du Theatre. pag. 169.
Le combat d'Hercules contre le Dragon qui y fut exhibé. pag. 170.
Les quatre Satyres sur le mesme sujet. 172.
2. L'architecture dudit Arc. pag. 174.

TABLE.

3. Il estoit dedié à Diane, à la religion du Roy, & à la Benediction receüe de nostre saint Pere le Pape. pag.172.
 Le nombre septenaire est le symbole de l'Eglise Catholique, & Hieroglyphique de benediction, & absolution. pag.172. & 173.
4. La parallele d'Hercules desliant de Caucaze le grand & sage Promethee, avecque le Roy rompant toutes les barrieres, & coupant par sa conuersion, tous les nœuds Gordiens de son estat. pag.174.
 La declaration que sa Maïeste fit à S. Denis de la religion Catholique. pag.175.
5. Le premier Embleme d'un Cerf beuuant à la pure fontaine. pag.177.
 Le 2. du Soleil dissipant les nuees. pag. 177.
 Le 3. du Pegase se guindant au ciel, & frapant le roch des pieds de derriere. pag.177.
 Le quatriesme du Soleil sortant plus brillant de la nuee. pag.177.
 L'impudence, & indignite des Huguenots syndiquans la Religion de sa Maïesté. pa.177.
 L'ode Nebula Lemnica: sur le sùiet du 2. Emblsme. pag.179.
 Les inscriptions de tout l' Arc. pag.183.
 Les Anagrammes appropriez à la pieté, & Religion du Roy, & de la Roync. pag.185.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX.
 HIC RARVS ORBE NVMA RELIGIONIS LVX.

B. En I.

ENRICVS BORBONIVS.
 ROBORE NVBES VINCIS.

E. Repeté.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM
 MIRA MVNDI GLORIA CLARES MAGE DIE.

Entier.

MARIA DE MEDICIS
 ME DICAS DE AM IRIM.

M. Repeté.

7. La couronne de palme. pag.185.

CHAP. XVI.

L'ARC SEPTIESME DV LABYRINTHE.

1. LE THEATRE sur une Tour dressé à l'immortalité, & propagation de la maison de Bourbon & à l'Epithalame Royal pag.186.
 Les inscriptions de la Tour. pag.186.
 Les Auignonois sont naturalisez au Royaume de France. pag.187.
 L'embleme, & denise d'Hercules immortalisé, & logé entre les Astres. pag.188.
 L'Anagramme de la Tour. 188.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.
 IE ME DIS IA MERE DVN ROY.

C. En V.

L'epithalame du Roy, & de la Roync chanté sur la Tour. pag.190.

2. L'architecture de l' Arc. pag.193.
 Il estoit dedié à Venus Martiale, & au mariage de sa Maïesté. pag.193.

TABLE.

- Le mariage du Roy, & description de la Gaïere de la Royne. pag. 194.*
Le mariage, & voyage de la Royne septenaires. pag. 194.
Le nombre septenaire domine au mariage, & à tous les aages, & progresz de la vie de l'homme. pag. 195.
4. *La parallele de la belle biche Menalee aux cornes d'or emmenee par Hercules avec le mariage de sa Maïesté pag. 196.*
Embleme de Petrarque remarquable sur la biche & la Laure. pag. 196.
La Laure fut chaste, & vertueuse. pag. 197. son Epitaphe. 197.
Le Roy François fit desenterrer la Laure en Auignon. pag. 197.
Aux triumphes des Empereurs Romains l'on faisoit tousjours memoire de la mort. pag. 198.
Discours de la mort adressé à la Royne. pag. 198.
Vers du Roy François au tombeau de la Laure. pag. 199.
5. *Le premier Embleme du Phœnix suruiuant de ses cendres. pag. 200.*
Le second de Milon Crotoniates pancratiaste. pag. 200.
6. *Les inscriptions de l'Arc. pag. 200.*
Les Anagrammes tracez sur le mariage Royal. pag. 201.

HENRICVS BORBONIVS
 SORS HVIC NON BREVIS
 B. En S.

MARIA DE MEDICIS REGINA
 MIRA DEA YMEN DABIS REGI.
 C. En B,

MARIA DE MEDICIS REGINA.
 I DEA SACRA IN DEI GREMIVM.
 V. De trop.

MARIE DE MEDICIS ROYNE DE FRANCE
 FIANCEE DE CE ENRY MON MARI DESIRE.
 D. En N.

7. *La couronne de myrte. pag. 202.*

CHAP. XVII.

1. *LE DERNIER RENCONTRE des colonnes d'Hercules. pag. 205.*
Histoire des colonnes d'Hercules. pag. 205.
Deuise de Charles Quint. pag. 205.
Les colonnes d'Hercules appliquees à la deuise du Roy pag. 206.
Les inscriptions qui y estoient. pag. 206.
Les Anagrammes. pag. 206.

HENRICVS BORBONIVS
 BIS CVI VIRENS HONOR.
 B. En J.

HENRICVS BORBONIVS
 BIS REX HONOR VNICVS.
 B. En X.

TABLE.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
BIS REX IN COLUMNNA ROBVREA HERCVLIS.

G. En C.

APPENDIX

De ce que se passa à nostre Dame de Doms,
& les iours suyans.

L'Anagramme de monseigneur le Vicelegat.

CAROLVS DE COMITIBVS PROLEGATVS
TV MODO PETRI LOCO CLAVES SERVABIS.

G. En E.

1. L'ARC TRIOMPHAL dressé par mesieurs de nostre Dame. pag. 207.
Son Architecture. pag. 207.
Ses inscriptions. 207. 208.
2. Discours sommaire des Eglises d'Auignon.
Saincte Marthe premiere fondatrice de l'Eglise Cathedrale. pag. 209.
Etymologie du nom de nostre Dame de Doms. 209.
Charlemagne second fondateur de la mesme Eglise ruinee par les Sarraffins.
pag. 210.
La fondation des autres Eglises. 210.
Le fondateur de nostre Dame dicte la Principau, & l'Etymologie de ce surnom.
pag 210.
3. Le portraict de la Laure à l'entree de la Cathedrale. pag. 211.
Qui en a esté le peintre. 211.
Les louanges de Simon Memmius Prince des peintres, & son epitaphe.
pag. 211. 112.
4. La Royne est receüe à la porte de l'Eglise Cathedrale par monseigneur d'Auignon, & autres prelats. pag. 213.
La harangue de monsieur le prezost Suares à sa Maieité. pag. 214.
Le Te deum laudamus. 215.
5. La messe de la Royne au lendemain. pag. 215.
La nouvelle de la prinse de Mont-millan. 215.
La ville en corps va saluer sa Maieité. 215.
La harangue qui luy fit monsieur Suares l'Assesseur. pag. 216.
6. Le present de la ville d'Auignon fait à sa Maieité. pag. 217.
Autre harangue de monsieur Suares l'Assesseur. pag. 217.

TABLE.

7. *La collation somptueuse, & Royale que mōseigneur le Vicelegat fit à sa Maïesté. pa. 217. 218.*
LES SEPT ODES du Temple de Ianus composées par l' Auteurs du labyrinthe. 219.
La I. Ode sur les victoires du Roy : pour le premier Arc. pag. 219.
La II. Ode sur les Armes de France, & sacre du Roy : pour le second Arc. pag. 220.
La III. Ode sur le Jardin, & vergier de France, & de Florence : pour le troisieme Arc. pag. 224.
La IV. Ode sur l'an du Jubilé, & Amnistie du Roy : pour le quatrieme Arc. pag. 226.
La V. Ode sur l'Oliue, & la paix : pour l' Arc cinquieme. pag. 229.
La VI. Ode sur la Religion du Roy, pour l' Arc sixieme. pag. 232.
La VII. Ode sur le mariage, & Epithalame du Roy : pour l' Arc septieme. pag. 235.



NOus F. Ferriol Gay Vicaire de monsieur l'Inquisiteur general de la saincte Foy Catholique en la legation d'Auignon, permettons à Jaques Bramereau Imprimeur en laditte ville d'imprimer le liure intitulé **LE LABYRINTHE ROYAL**, contenant l'entree de Madame Marie de Medicis Royne de France, en la ville d'Auignon, ledict liure ayant esté veu & visité par quatre Docteurs Theologies. Fait à là mesme, le dixiesme Aupil 1601.

Gay Vicaire de l'Inquisiteur.

Fautes suruenues en l'Impression.

Il y en a quatre principales. molle (pour) mille en la page. 236. line 8. l'annee 1553. (pour) 1552. en la pag. 126. Din (pour) die. en la pag. 179. Empeur & Roy (pous) Empeur, & Pere de Philippe Roy. en la pag 96 au nombre 9. de la table. Aussi y a trop d'Apostrophes l'argeur, l'ouure, L'orrain, l'armes, d'escourir, l'armoye (pour) largeur, Louure, Lorraine, la mes, descourir, larmoye. aux pag. 21. 58. 89. 97. 96. 159. 117. 171. 190 l'inconstance de l'ortographe François, & le lecteur de bonnaire suppotteront facilement les autres, desquelles neantmoins en voicy quelques vnes des plus grossieres.

<i>Fautes.</i>	<i>Correction.</i>	<i>Page.</i>	<i>line.</i>
Apas	Appast.	3.	41.
République	Police	6.	27.
serment	sarments.	20.	22.
espoles	espaules.	14.	7.
planctureuse	plantureuse.	22.	36.
trainc	train.	30.	45.
autre	autres.	28.	38.
CINQVIESME	SIXIESME.	36.	29.
celeste: Hebe	celeste Hebe.	38.	10.
Phyrricam	Pyrhicam.	38.	13.
pronubia	pronuba.	38.	14.
de la carte	la carte.	44.	30.
ecant	seant.	61.	22.
espece	espaiffe.	63.	27.
Cayfilidi	Gryfilidi.	67.	42.
ect	c'est.	75.	7.
1578.	1378.	80.	3.
d'Annemarc	de Dannemarc.	96.	31.
liure 61.	liure 41.	97.	33.
aux	au.	98.	8.
Arcticus	Arcticus.	98.	28.
se	ce.	106.	12.
se	ce.	175.	penult.
costance	constance.	176.	28.
BENEVOLENTISIMVM	BENEVOLENTISSIMVM.	184.	13.
Hasso her	fasso hor	197.	31.
foit.	fouët.	198.	1.
lauora	lauoro.	196.	31.
Regione	Ragione.	197.	19.
furent	seurenr.	206.	3.
qui	qu'il.	209.	11.
Jean François	François	213.	23.





LE LABYRINTHE ROYAL
DE L'HERCVLE GAVLOIS
TRIOMPHANT.

SVR LE SVIECT

DES FORTVNES, BATAILLES, VI-
ctoires, Trophees, Triomphes, Mariage, & autres faicts Heroiques,
& memorables du Roy, &c.

LES MOTIFS, ARGVMENT, ET SVIECT
DE TOVT L'APPAREIL.

*Avec le Blason des Armes de Navarre, de
Medicis, & d'Avignon.*

CHAP. I.

LES ADVIS incertains & perplez sur la venue du Roy ou de la
Royne ou de tous les deux ensemble firent dès le commencement
viser à quelque but qui fut propre & sordable à l'un & à l'autre:
mais plus routefois à la personne du Roy; puis que selon la Loy
femina ff. de Senatoribus. Faminis dignitatem clarissimam Mariti tribu-
unt. Ou comme dict Iustinian. *Autent. de Coss. S. si verò. Vxores coruscant*
radys Maritorum. En quoy on ne pouuoit se trôper, puis que l'on ne scauroit représenter
chose plus agréable à cette tres-heureuse Princesse, que de luy faire veoir tout à la
belle premiere entree du Royaulme l'heur de son Mariage, la grandeur de sa fortune,
la gloire & maieté de ce Prince sans pair; de l'alliance duquel Dieu la bien-beuroit au
dela de toutes les Princesses du monde. La personne du Roy, son estoc & sa race, ses
hauts faicts & miraculeux succez formerent incontinent vn Hercule Gaulois victo-
rieux & rriomphant Les sept principaux incidents, & destroicts de sa vie, par lesquels,
avec tant de merueilles, il est paruenù à cette gloire, fournirent l'Idée d'un Labyrinthe
septenaire composé de sept replis & destours; effigiés par sept Arcs triomphaux sur
l'hypothese de sept les plus signalez trauaux d'Hercule que les fables des Poëtes ont
chanté avec tant d'appareil, & de piafe. Et pour autant qu'icy se traitoit d'un Maria-
ge Royal; ils sont desdiez aux sept Dieus que le Poëte Epicharme à feint s'estre trou-
uez aux Noces d'Hercules & d'Hebe representans les sept principaux degrez de ver-
tu, de grandeur, & de gloire, qui rendent le Roy admirable par tout l'univers. Outre
plus; parce que lesdicts arcs triomphaux estoient par trop esloignez l'un de l'autre; à

cause de la grandeur de la ville, & longueur de la rüe triomphale; & outre ce estoient composez, sans l'Architecture, d'Emblemes, Deuises, Incriptions, Anagrammes, & autres singularitez requises; qui ne pouuoient estre remarques en passant; l'on auoit obuié à tout, dressant premierement à chacun vn Theatre; & y faisant exhiber quelque chose du sujet, pour en ce pendant donner le loisir d'arrester la veüe sur la peinture, & toutes ses appartenances. En apres par les interualles d'Arc en Arc ez coins, & aduenues les plus apparentes des rues, estoient entremis & inferez diuers rencontres historiaux; comme Entraictes, & Episodes tirez des hommes Illustres de la race Rôyale; & signamment du parentage du Roy, qui fleurirent autrefois, ou feirent quelque acte Heroique, & signalé en la ville d'Auignon: de façon que tout l'attirail, & atelage de ce triomphe est composé de deux parties principales: a sçauoir des sept Arcs avec leurs sept Theatres, & des rencontres, & entremises entre chacun d'iceux. Voila en blot, & en gros l'inuention, & la trame de tout l'œuure, que ie veux maintenant desduire en destail.

II CEUX QVI sçauēt la valeur & courage inuincible du Roy, les batailles qu'il a dōnees, les victoires qu'il a gaignees, les places qu'il a forcees, les prouinces qu'il a subjugees, les ennemis qu'il a dōtez, les risques & fortunes qu'il a courües, les difficultez inexplicables qu'il a franchies, les destroiets & perplexités qu'il a passees, les merueilles qu'il a faictes, le nō, le bruit, le credit & la gloire qu'il a acquise par toute la Chrestiéte, ne s'estōneront pas, si on la fait veoir en la personne d'Hercules; & conduict par vn labyrinthe imaginaire, & phantasié sur les labeurs Heroiques du mesme: & encore beaucoup moins s'en formaliseront ils, ayant entendu les conuenances, & paralleles, qui se treuent entre l'vn & l'autre. L'illustre maison de Nauarre a prins sa source de l'Ancien Hercules fils d'Osiris, lequel ayant battu & combattu les Lominiens, qui estoient les trois enfans de Gerion tyran des Espagnes, & ayant afranchy ce peuple de leur seruitude, establit en cette Monarchie son fils Hispalus, les nepuceux duquel succederent depuis à la couronne & Royaulme de Nauarre. Du Bartas l'approprie à la maison de foix, d'où est extraicte sa Majesté, en ce Sonnet,

A V R O Y.

MO N Prince, aproche toy, vien, ô la fleur des Roys:
 Bacchus sur noz costaux, Pluton dans noz entrailles,
 Ceres sur noz vallons: Themis dans noz murailles,
 Les Muses dans noz eaux: Pan habite en noz bois.
 Ne mesprise ces rocs, ces rocs ont autrefois
 Nourry ces grands Heros, qu'à vaincre tu travailles,
 Heros, qui par diels, par sieges, par batailles
 Ont poussé iusque au Ciel l'honneur du sang des Foix.
 Hercule ayant vaincu le triple orgueil d'Espagne
 Se fait pere du Roy de ce coin de Montagne,
 Qui des filz de ses filz a tousiours pris la Loy.
 HENRY l'unique effroy de la terre Hesperide,
 Tu ne pouuois auoir plus grand ayeul qu'Alcide,
 Il ne pouuoit auoir plus grand Nepuceu que toy.

Aussi en suite de tout cecy, le Roy se plaist singulierement à tout ce que tient de l'Hercules. Ses gardes Escossoyses, sur leurs hocquetōs blancs portent pour deuise vne masse d'Hercules faicte d'orfeurerie au milieu de deux coronnes mises vn peu plus haut pres de trois ou quatre Estoilles, qui paroissent à trauers des nées avec ce dictō: *DEDIT HAS, DABIT HIS VLTRA.* Pour monstret que c'est du Ciel premiere-ment, d'où releue sa grandeur, & sa fortune, & que par sa valeur plus qu'Herculienne il a estably ses deux coronnes de France & de Nauarre. Il en a aussi vne autre qui est la mesme masse d'Hercules croisee d'vne espee, & d'vn sceptre avec ce mot *DVO PROTEGIT VNVS.* Et ne voit on quasi autre dans les Parterres, Palais, & Galeries qu'il a faict dresser de nouveau, tant il se chatouille & se recrée de la memoire de l'Hercules, duquel il tient & le sceptre & la vaillance. I'adiousteray encore icy le tesmoignage d'vn des Officiers les plus signalés & autorisez de la coronne. C'est monsieur de Belieure grand Chancelier de France, personnage de rare vertu, d'integrité exemplaire, d'erudition singuliere, de pieté & prudence exquisse, lequel fait cette Inscription, pour estre mise sous la statue du Roy à sa triomphante, & superbe entree en la ville de Lyon heureusement proiectee, & du depuis descrite par Pierre Mathieu Iurifconsulte; esprit vrayement gaillard & capable de plus grandes choses.

*HENRICO IIII. FRANCORVM, NAVARRORVM QVE
REGI HERCVLI GALLICO STVPENDÆ VIRTVTIS
HEROI.*

Laquelle inscription signamment remarquee entre tant d'autres belles & Royales tout ce que se peut, me seruira de bon garant pour le proiect d'Hercules, & ny eut il rien autre de tout ce que ie viens de dire.

ON L'APPELLE aussi Hercule Gaulois avec ledict Sieur Chancelier: non tant pour ce qu'il a eu les Gaules pour Theatre de ses victoires & parrage de ses trauaux, que pour faire allusion aux armes de Nauarre entrelassees de chaines d'or en champ de Gueules. Voicy l'histoire, & le pourquoy apres ce qu'en escrit Muret & les autres, qui en parlent. *SANCHE* le fort *XXI.* Roy de Nauarre, & le dernier de la ligne masculine de Garcias, vainquit en bataille rangee Miramolin Roy des Arabes; rompit les chaines, desquelles il auoit barricadé, & treillissé son armee: & pour memoire de cette vaillance, adiousta aux armes de Nauarre, qui n'estoient qu'vn simple champ de Gueules, des chaines d'or entrelassees comme nous les voyons. Ce que i'ay voulu toucher en passant partie pour instruire la nieserie des Peintres, qui en font coustumierement des mairelles, au lieu d'y pourtraire des chaines: partie pour exprimer en la personne du Roy l'Image entiere de l'Hercule Gaulois; lequel au rapport de Lucian l'on peignoit avec chaines d'or, qui sortans de sa bouche attiroient par l'oreille vne grande multitude de peuple: comme nous auons veu & voyons tous les iours non seulement le peuple François, mais encore les nations estrangeres esprises, & comme garrotees de la clemence & humeur affable du Roy, le suiure quasi esperduement avec vn amour, vn zele, vne ialousié si extraordinaire, qu'il semble au vray, qu'il y aye du charme fatal, ou apas d'Amour: qui ne cognoistroit l'efficace de ses propos, & l'energie de sa Royale clemence, qui amollissent & desbauagent les cœurs les plus barbares. Ie ne crains rien moins que le soupçon & crime de flatteur, ny pour ma part en tout ce que ie desduiray en tout le discours de ce triomphe, ny pour l'inuention du sujet qui

III

me donne vne si belle, & si riche moisson des loüanges de sa Maiefté. I'ay toute la France, & la plus grande partie de l'vniuers pour tesmoin peremptoire, & irreprochable, plustost de ne dire assez, que de dire trop des merueilles du Roy. Le flatteur, que les Grecs appellēt à cette occasion parasite, ne pretēd que la lipee; soit qu'il iouē, soit qu'il loüe, soit qu'il tanse, soit qu'il danse, soit qu'il prie, soit qu'il rie. Si cette miene panegyrique sortoit de la bouche de ces happeloupins, qui ne mesurēt leurs caresses & bōnetades à autre niueau, qu'à l'esperāce de mieux, & de rasser tousiours quelque disner, qui font tousiours aux aguets des auentures, à la chasse des soldes, qui beent apres les honneurs & seigneuries, qui couchent, & croupissent aux escoutes des gras morceaux: qui iettent les gardons pour tirer des brochets; quelqu'un la pourroit auoir pour suspecte & parasitique; mais ce n'est ny mon mestier, ny mon naturel. Tout ce que i'ay peu, ou deu pretendre, ça esté premierement la gloire de Dieu, & puis de monstrier en effect vn petit eschantillon du desir que i'ay tousiours senty dans mon ame de faire quelque agreable seruice à sa Maiefté: & encore de mettre vn peu en bon iour la magnificence, & splendeur de la cité d' Auignon si prompte à seruir, & hōnorer les Roys, si entiere, & cordiale voisine de la France, si courtoise, & amiable à ceux qu'elle hōnore, si recognoissante enuers ceux qui l'ayment, & qui luy font du bien. Ce sont les motifs du costé du Roy, qui firent choisir le sujet d'Hercules pour hypothese de l'entree de la Royne: & seroit bien assez pour contenter les plus delicats, & critiques cerueaus qui en auroient voulu syndiquer l'inuention pour les contenter, & rendre capables de tout le discours suyuant.

IV MAIS LA ROYNE en a aussi donné l'argument: d'autant que toute la fortune & noblesse de la tres-anciēne & illustre maison de Medicis a prins son commencement & extraction de la Massue d'Hercules, & de la defaictē d'vn monstre, aussi bien que la Couronne de Nauarre. Et affin que ie ne semble rechercher les fables en ce rencontre de si grande importance; ie rapporteray sans fard & sans fraude ce qu'en a couché par escrit Nestor tout au beau commencement de son histoire, apres plusieurs autres escriuains de marque.

Du temps que l'Empereur Charlemaigne chassa les Lombards de toute l'Italie & restaura la pauvre cité de Florence ruinee de fonds en comble par les guerres, qui fut l'an 801. Euerard de Medicis Cheualier François lors suiuant lediēt Empereur Charlemaigne en cette guerre, fut aduertiy d'vn certain Géant nommé Mugel, qui s'aduantageant de la grandeur demesurée de son corps faisoit mille voleries & brigandages ez enuirons de Florence, spécialement au terroir despuis appelé Mugello du nom de ce Colosse de chair: où il exerçoit telles cruautés & barbaries que les cauernes abbreuees du sang des pauvres massacrés n'expiroiēt que la puanteur, & infection de leur charognes, & carcasses: d'où le Cheualier Euerard de Medicis fut si esmeu en son cœur, qu'il print resolution de l'aller combattre corps à corps, comme vn autre Dauid le sourcilleux Golliat, pour affranchir le pays de sa Tyrannie. En quoy la diuine prouidence renforça tellement son courage, que l'impitoyable Mugel resta mort sur le champ, & pour despouille memorable laissa au victorieux Euerard vne masse accompagnée de six boules de fer, dont ce braue guerrier pour immortalizer cet acte Heroique blasonna ses armoiries, les deuissant d'vn champ d'or à six Bezans de gueules: pour ce que en combatant contre le Géant, il auoit receu en son escusson pleinement champ pé d'or, vn coup de masse, qui y auoit laissé l'impression de six boules encore toutes sanglantes, à raison des massacres, & boucheries freschement executees par ce Geant. Et ainsi les armes de Medicis portent les gueules sur le champ d'or, comme celles

celles de Nauarre portent l'or sur le champ de gueules. La victoire obtenue, Euerard ne voulut retourner en France avec Charlemaigne, pour ce que ceux de Florence se voyans affranchis par sa vertu l'honorèrent d'un si gracieux accueil, qu'il fut contraint d'oblir son pays naturel, & la France sa patrie: & pour le reste de sa vie s'arrester au champ de ses victoires, pour y planter vne posterité, qui, au temps à venir, refleuroit des fleurs de Lis, & germeroit des Roys, & Roynes de France. Voila comme commença le bon heur, & la Noblesse de Medicis. De cette Masse furent blasonnées ses armes: par cet acte valeureux elle se naturaliza en Florence. Iuge maintenant, lecteur, si le Roy ayant pour deuisé la Masse, pour chef de sa maison Hercules: & la race de Medicis tirant son origine de ce vaillant guerrier, & le blason de ses pailletes de la Masse de Mugel, l'on n'a pas heu motif raisonnable de choisir la parallele d'Hercules pour suiet d'une entree, qui deuoit estre commune à tous deux.

LA REGION & le lieu y pouissoit encore, puis que Hercules mesmes a frequenté en ce V. pays, & y a acquis le plus beau tiltre d'honneur, qu'il aye, qui est d'estre nommé entre les cōstellations celestes. Icy pres en Prouence à Sellon, qui est vne ville esloignée d'Auignon de sept lieues seulement (& par rencontre merueilleux fut la premiere couche de la Roine venant d'Aix en Auignon) se voit vne grande campagne de sept lieues d'estendue toute couverte de petites pierres, au reste fertile en pasturage pour la nourriture du bestail. Les Prouençaux l'appellent la Craux par vne Onomatopée du bruit qu'y menent ces cailloux. Strabon qui a escrit du temps de Cæsar au 4. liure de sa Geographie, en parle comme d'une chose merueilleuse & de laquelle Hercules a esté l'auteur, lequel reuenant des Espagnes, & passant par la Prouence, ayant esté contrainct de s'y battre, & se trouuant despourueu de flesches, & de pierres se mit à genoux: feit priere à Iupiter son pere de l'assister en cette necessité: le bon Iupin à sa requeste, feit plouuoir vne grande quantité de Cailloux, qui du depuis sont demeurez là. Hercules estant resté le maistre, & victorieux fut mis entre les constellations des Astres en la mesme posture qu'il pria alors Iupiter, & surnommé à cause de cela Engonasis par les Grecs, qui est autant que, qui est à genoux. Æschyle l'un des plus anciens Poëtes Grecs en escrit le mesme, introduisant Promethee parlant ainsi à Hercules.

Ἰδὼν ἀμνηστῆντα σ' ὁ Ζεὺς οὐρανῶν
ὑπόσκιον θήσει χθόνα οἷς ἔπειτα συμ-
Νεφέλην δ' ὑποσχὼν νιφάδι σερραγύλων πέτρων
Βαλὼν δηώσεις ῥαδίως Λιγυρὸν σέλιον.

Ton Pere Iupiter te voyant desarmé
Ayant pitié de toy pleura sur cette terre.
Vn brouillar de Cailloux, vne gresle de pierre
Pour chasser le Ligur contre toy animé.

Le mesme disent quasi tous les anciens, & Hyginus fort amplement au liure vnzieme de son Astronomie au chap. Engonasis. Je scay bien, que c'est vne fable, & que Posidonius se rit d'Æschyle, & que Aristote parlant de la mesme plaine de Sellon, tâche d'en donner la raison naturelle au second de ses Meteores: tant y a que tous sont d'accord qu'Hercules se battit en ce pays, combien que les Poëtes ayent desguisé la chose avec leurs fictions, & chimeres poëtiques. Voire encore Polde pense que la ville de Nismes a esté fondée par Nemausus fils d'Hercules passant par cette contree, & appelée de luy Heraclea, que Pline met auprez du Rhosne. Il le dict au beau commencement de ses Antiquitez de Nismes.

V I MAIS CVIDEZ vous qu' Auignon n'aye rien de l'Hercules, qui encore aye occasionné en ce dessein de ietter les yeux sur l'ancien Hercules ? si a, & escoutez le Blason des Armoiries, puis que vous auez eu patience d'entendre celuy des Armes de Navarre, & de Medicis: tantost nous parlerons de celles de France, & de nostre saint Pere, & ainsi aurons blasonné toutes celles, qui estoient en tous les Arcs. L'Escusson d' Auignon le plus ancien qui se soit peu trouuer iusques à maintenant, porte d'vn costé vne ville quarree telle qu'estoit Rome en son commencement, de laquelle Ennius à dit *Roma regnare quadrata*. Cette ville quarree des armes d' Auignon est enceinte de murailles faictes à l'antique de pierre de taille à creneaux, fondees tout autour sur des Arcades telles (à ce que de l'Orme grand Architecte en dict) que les anciens les baltissoient es endroiçts subiects aux inondations. De ces murailles s'en voyent encore de belles masures tout du long de la petite fusterie toutes cachees dedás les maisons quelques neufs ou dix grandes arcades entieres, ormis vne qui se voit droict sur le puys de la Magdaleine: qui me faict croire (puis que nous auons les murailles de la ville, qui estoit deuant les Papes en vn autre endroit, avec toutes ses portes entieres, qui sont le portal Mataron, le portal Peint, & autres: dequoy personne ne peut douter l'ayant tous les iours deuant les yeux) que ces masures toures telles qu'on les voit en voz armoiries les plus anciennes, sont de la premiere, & plus vielle ville, & par cōsequent, que cet escusson est le premier, & le plus ancien. Voyla pour vn costé. De l'autre y a vn espreuier, qu'on appelle Gerfau avec ce mot tout autour GIRFALCVS: pource que c'est vn espece de Faulcon, & au iugement de Bellon, du second genre d'Aigle le plus guerrier d'être tous les Espreuiers: & de faict en certains seaux vo⁹ voyez ce mot du genre AQUILA à l'entour, & en d'autres GIRFALCVS. Regardez en l'Archiue de ville, & de S. Agricol, vous en trouuerez beaucoup, & tousiours le meisme oyseau, estant seulement le nom varié tantost du genre, tantost de l'espece. Les Auignonnois (comme il est à presumer) estans deuenus à l'Empire par la donation que Rodolphe fit à l'Empereur Conrad du Royaume d'Arles; & peu de temps apres, ayant dressé vne republique à l'Imperiale, enuiron l'an 1120. qui dura iusques à l'an 1251. (que les Conuentions furent faictes, comme nous montrerons autre part) ils adiousterent le Gerfau à leur vieilles armoiries, pour monstrer qu'ils releuoient de l'Empire d'Alemagne: car on ne treuue iamais que le Gerfau y soit, sinon que apres qu' Auignon fut de la chambre: & Bellon assure que les Gerfaux ne viennent d'ailleurs, que des Alemaignes. Cela dura iusques à Clement sixiesme, lequel ayant acheté Auignon, l'an 1348. changea son escusson, luy donnant trois clefs au lieu de la ville quarree; clefs, pource qu'elle estoit du saint Siege; trois, pource qu'il n'y auoit que trois Sindics, que Sixte quatriesme puis apres permit d'appeller Consuls, comme ils le sont auiourd'huy. Mais pourautant que les Auignonnois ne vouloient pas perdre du tout leurs anciennes armes, & marques de l'Empire, le saint Pere leur laissa leur Gerfau, & Espreuier, y en mettât deux deça, & dela de l'escusson qu'ils tiennent du bec, & des ongles, avec cette deuisé A BEC ET GRIFFES, & des sonnettes aux pieds, pour marque que ce sont Espreuiers, & Faulcons de chasse. C'est icy, où ie treuue naïfvement Hercules. Car Pierius au liure 21. de ses Hieroglyphiques au §. *Victoria Perpetua*, dit qu'à Viterbe y a vne colomne, où sont graucz deux Gerfaux, ou Espreuiers, qui signifient les victoires d'Hercules. Ie veux rapporter ses propres termes; afin que quelq' vn ne pense, que i'en comte de loing. *Est & illud victoria significatum Hieroglyphicum, quod in antiqua columna Viterbij spectatur: duo scilicet Accipitres, per quos, vt nonnulli tradunt, Herculis ab Alpibus, & Osyridis à Brundisio motus, neque non victoria describitur.* Et afin que chacun cognoisse, que c'est des Espreuiers

uiers d'auignon, qu'il parle, & non d'autres, il adiouste incontinent. *Neque verò ea solum de causa quòd Accipiter volatu præstet, Ales ea victoriæ symbolum est, verùm ob id etiam, quòd eius Pugna tam artificiosa est, eòq; astu patrat, ut necesse sit hostem quicum congressus fuerit omnino vinci. Nam si cum fortiori res agatur, tum sese in aère resupinat, rostrum, & unguis sursum tendens dimicat, quæ quidem solers dimicatio est etiam noctuarum propria, quæ resupina pedibus repugnant, collectaq; in altum rostro, & unguibus tota teguntur. Nam & noctua apud Athenienses victoriæ Hieroglyphicum fuit.* Voyez vous par cecy, que les Gerfauls, qui combattent contre leur ennemy se renuersans en l'air, & se targuans DE BEC, ET DE GRIFFE, qui est la deuise d'auignon, sont le Hieroglyphique des victoires d'Hercules? Et qui doutera maintenant, ou que ceux la, qui furent aulheurs de cette Imprese, aux armes des Auignonnois, n'ayent eu esgard au naturel de cest oyseau: ou que ce ne soit celuy qu'on grauoit es Colomnes à l'honneur d'Hercules? Ains qui ne diroit à les voir, que l'Escussion d'auignon est plustost l'Escussion d'Hercules, & que cela seul pouuoit estre vn argument bastant pour tracer ce dessein? Mais ic passe à ce qui est du principal: & me contente d'auoir donné ce mot en passant pour les Armes du gros de l'histoire que la ville attend avec tant d'affection à meilleure occasion, pour y voir traicté tout au long ce que ie ne fais qu'esbaucher par cy par là, pour satisfaire à la curiosité de ceux qui m'en ont requis.



L'ARRIUEE DE LA ROYNE EN AVIGNON.

CHAP. II.



A MAIESTE ayant fait son entree à Aix le dix-septiesme de I. Nouembre, en partit fort soudain contre toute nostre esperance & vint coucher à Sellon lieu renommé par la victoire, & presence de nostre vieil Hercules. Le temps estoit brusque & turbulent, le vent ferieux & tout tel que le descrit Strabon parlant de cette campagne, & de la contree, qui est depuis Sellon iusques en Auignon. *I'ay desjà raconté (dit il) de ce riuage un grand miracle des poissons, que l'on fossaye:*

*I'en vay dire vs autre encore plus merueilleux. Entre Marseille, & le Rhosne y a vn champ fait en rond appellé pierreux: tout le pays, qui est dessus est fort exposé aux vents, διαφερόντως δεις τὸ πεδίον τὸ το μελαμβόλιον καταγίγει πνεῦμα βίαιον, κὶ φρικῶδες. φασὶ γένεσθαι, κὶ κυλινοῦσθαι τῶν λίθων ἐνίς, κατακλάσθαι δὲ τὰς ἀνθρώπους ἀπὸ τῶν ὀχημάτων, κὶ γυμναῖσθαι κὶ ὄπλων κὶ ἐσθῆτος ἀπὸ τῆ ἐμπροῆς. C'est au quatriesme liure de sa Geographie, où il fait la description de Prouence, & veut dire cecy en François. Et sur tout cette campagne pierreuse en est furieusement agitée: principalement d'une bize noire μελαμβόλιον enragee & terrible laquelle fait mouuoir toutes les pierres, qui sont en cette plaine l'une apres l'autre, desarçonne les Cheualiers, renuerse ceux qui vont en coche, despouille les hommes armez de leurs armes, & de leurs vestemens. Voila fidelement rapporté, ce que dict Strabon de cette plaine de Sellon, que l'on appelle la Craux. Son nouveau interprete adiouste, que c'est en Auignon, que ce vent bat le plus: *Notum est autem flare in ista Gallia parte ventum quendam, quæ terras vehementer obscurat, estque hic ventus mirè impetuosis. Eum nos tum alibi sepe tum ad**

Auinionem maximè sensimus: prorsus ut, ait Strabo, & εἰκόδι; vix ut in equo stare possemus.
 Ceux qui ont esté tant soit peu en Auignon en sçauent des nouvelles: & de fresche memoire l'an passé entre Berbentanne, & Auignon vn homme se trouua estouffé de la bize sur son cheual. Le prouerbe en est aussi: *Auenio ventosa sine vento venenosa.* Et Promethee en la Tragedie d'Æschyle menassant Hercules qu'il passeroit en Prouence, luy diët: *καὶ πέρησα μὲν Βορραίας ἤϊης πρὸς πνοάς.* Tu passeras par le pays des vents, il appelle la Prouence le pays des vents, à la bonne heure. Ce n'est dōc pas d'aujourd'huy, que le vent souffle sur le pont d'Auignon. Or tous ces quinze iours, que la Royne fut à Marseille ou à Aix ou en chemin ce souffle impetueux ne cessa iamais: ce qu'auoit donné espoir, qu'elle attendroit le beau, mais tous y furent trompez. Car à l'improuiste tout d'un coup elle se treuua à Sellon. Et sçait on qu'en tout son voyage elle n'a iamais faicte aucun estat ny de vent ny de pluye, ny de gresle ny de tempeste. Toute de l'humeur du Roy, auquel a esté tousiours occasion de grandes entreprinſes, ce qui arreste & estonne les autres. C'est tout vn au Roy, ou le moette, ou le sec, ou le froid, ou le chaud, ou le beau, ou la pluye, ou la bonace, ou la tormente, ou le calme, ou le vent, ou la nuit, ou le iour. Combien de fois s'est il seruy de la malignité du tēps pour faire choses grandes: à tout coup l'on cuidoit qu'il estoit bien loing; & il se trouuoit à la porte. Tel le pensoit estre à cent lieux de là, qu'il l'auoit à ses talons couuert de glace & de brouillars, chargé de gresle & de neige: iamais il ne laissa de monter à cheual pour quelque temps que ce fut: il prend matiere de vaillance, & de courage de ce qui espouuante les soldats les plus patiens, & aspres au trauail. I'ose bien dire qu'en toutes les anciennes histoires il seroit bien difficile de trouuer aucun de sa qualité, d'une complexion plus leste à toutes sortes de difficultez, plus impenetrable au labeur, plus asséuré ez plus grands dangers. De façon que l'on ne sçait bonnement quel il est des trois, ou plus vaillant soldat, ou plus heureux Capitaine, ou plus grand Roy.

II CES MOYS PASSEZ l'on ne parloit d'autre en Auignon que de cette humeur semblable de la Royne, laquelle ne s'esmeut & ne s'estonne de rien. Despuis Genes iusques à Marseille elle s'est treuuee en des destroicts effroyables: a passé des vagues & tempestes tresdangereuses, sans en dōner voire vn seul signe de soin, ou de crainte. Les Dames, & Seigneurs de sa suite, & les Pilotes la vouloient faire arrester à tout coup, signamment à la traitte de Toulon à Marseille: chacun estoit abbattu & accablé de la tourmente: l'un panreloit deçà, l'autre pasmoit de là: elle seule se rioit d'eux, & encourageant tantost l'un tantost l'autre arraisonnoit asteure les Matelots, puis les Comites ores les Pilotes: leur donnant courage, demandant de leurs pays, & de leur estat, commandant de ramer viuement, & auancer voyage. Chascun reſtoit espris d'admiration, & rauy d'estonnement de voir ce cœur masle, guerrier & genereux se ioiier de la mer, se rire des flots, se gossier du temps & de la tempeste. Arriuee qu'elle fut à Marseille passa icy vn Gentilhomme de marque, qui auoit faicte tout le voyage de Florence, & s'en alloit au Roy, pour luy en porter des nouvelles. Il nous diët qu'au premier rēcontre de sa Majesté il luy rapporteroit deux choses: l'une que qui n'auoit iamais veu la Royne ny ouy parler d'elle à la veoir seulement il iugeroit sans autre, ou que c'est vne Royne ou qu'elle le doit estre: si grande est sa Majesté, & son port si Royal & si braue. L'autre que s'il est vn Mars en terre, elle est vne Venus sur mer, brauant les ondes, & se monstrant maistresse victorieuse des orages, & des flots. En suite de quoy il nous racontoit avec vne emphase, & efficace merueilleuse ce que ie viens de dire de son voyage. De cest Apophtegme l'on print suiect de deuiser vne Anagramme commun au Roy, & à la Royne, qui contient en peu de syllabes beaucoup de choses.

HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS.
HEM! BINI DII ORBIS, CŒDO, MARS AC VENVS.

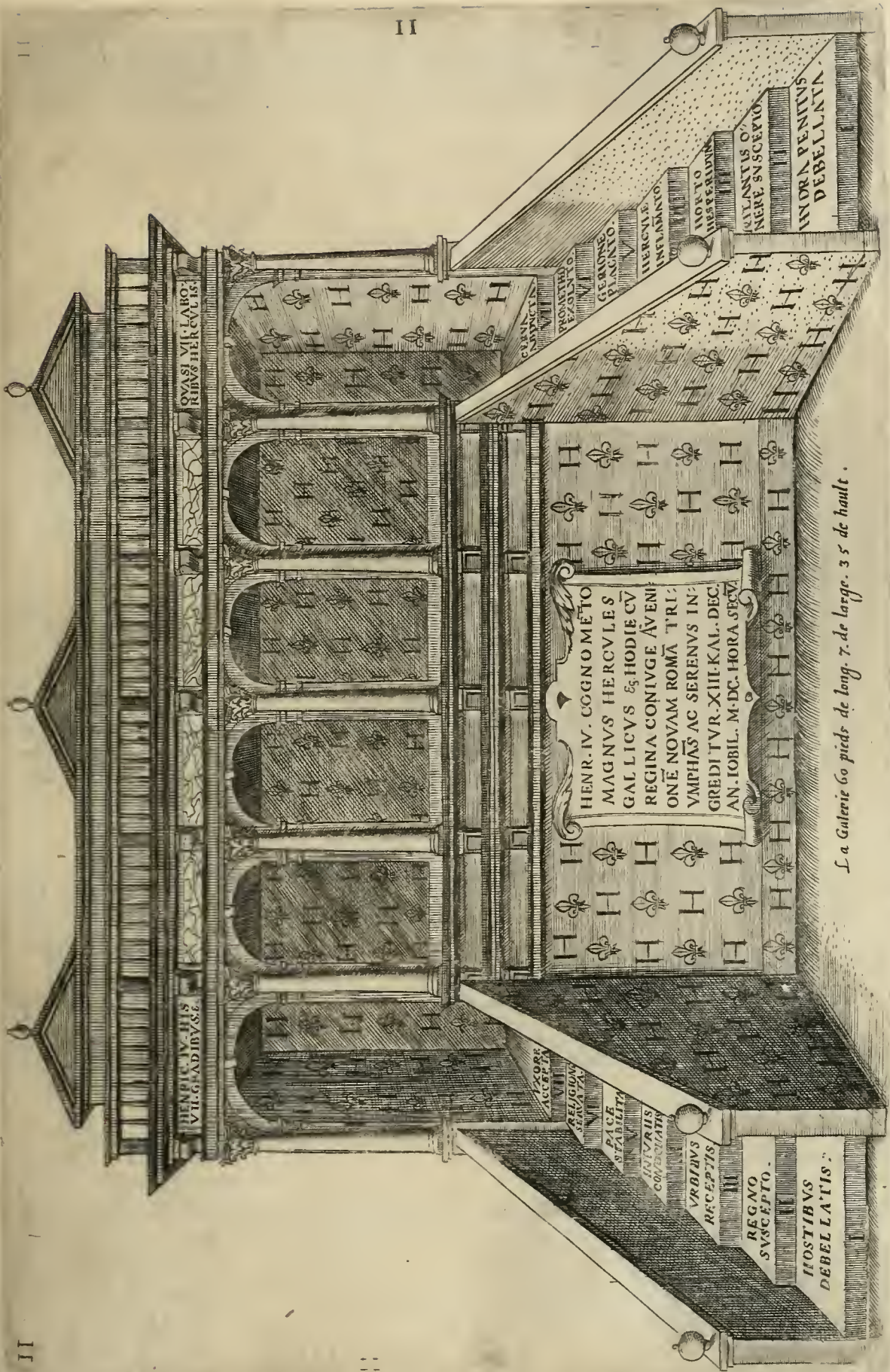
Nous appellons Anagramme vne sentence à propos, qui se treuve dans le nom de quelqu'un, ageançant les mesmez lettres, & les faisant seruir au suiect sans y en changer aucune, sinon que bien peu quād l'Anagramme seroit d'ailleurs remarquable car en ce cas, se peut changer ou repeter vne lettre, licenceraisonnable, & que tous cōcedent, & aduouent en cette matiere. Cestuy cy est tout entier sans rien alterer.

DONQVES pour reprendre noz erres, victorieuse du temps, triomphante de la mer Dame Maistresse & Royne en terre ferme, elle vint coucher d'Aix à Sellon, comme ie viens de dire. Le vendredy tout tard Monseigneur le Vicelegat receut lettres, que le lēdemain, qui estoit le sabmedy, elle prēdroit son giste à Cauaillon, quatre lieues d'icy; & que desia elle estoit arriuee audiēt Sellon en terme destre en Auignon le dimanche. Il le faict sçauoir à Messieurs les Consuls, & à ceux à qui il touchoit de mettre ordre aux affaires. Il n'y auoit encore rien de dressé, par la ville: chascun croyant qu'elle sejourneroit à Aix pour le moins deux ou trois iours: & que nous ne l'aurions pas iusques au mardy, ou mecredy de la sepmaine suiuiante: ou mesme qu'estant à Sellon la furie du vent l'arresteroit, & l'empescheroit de passer outre. L'on print toutesfois aduis de faire au mieux: & de s'incommoder plustost de quelque chose, que de faire tant soit peu retarder ou ressortir sa Majesté vne fois arriuee: estant la feste d'une entree bien plus graue & de meilleure grace, quand elle s'accommode au Prince en rout, & par tout, plustost que d'apporter, cōme l'on dict, moutarde apres disner. Sur cest aduis l'on print expedient de faire sommer à son de trompe tous les charpentiers, & artizans qui pouuoient seruir à cest œuure: & fait on telle diligence à force d'ouuriers, & de bras, qu'en vn iour, qui fust le sabmedy, tout le plus gros, & le plus important fust en estat: reseruant les choses moins principales pour le dimanche matin: comme elles furent executees depuis de poinct en poinct: exceptez quelques Theatres, qui ne se treuerent si bien ageancez, ny si richemēt parez qu'estoit de besoin. Et les dictōs & Anagrammes de plusieurs pedestals, & quelques inscriptions de cōsequence. Je ne lairray pourtant de les rapporter en leur place comme on les auoit designees, & mises en main aux Peintres. l'admonesteray toutesfois en passant, de ce qui estoit en estre, & de ce qui ne l'estoit pas: qui estoit bien peu de faict à comparaison du reste.

Cependant, pour reuenir à nostre propos, Mondict Seigneur le Vicelegat avec l'illustre Seigneur Blaise de Capisucco Marquis de Poggio Catino, Gouverneur general pour nostre S. Pere le Pape en la Cité d'Avignon, & Comté Venicin au faict des armes, partirent le sabmedy sur les huit heures de matin pour aller au deuant de sa Majesté iusques à Cauaillon luy baiser les mains, luy offrir la ville, sçauoir du temps prefix qu'elle vouloit faire son entree en Auignon. Ils la rencontrerent au dela de Cauaillon au port d'Orgon, qui passoit la Durance, l'un des fleues, comme l'escriit Tite Liue, le plus dangereux & difficile à passer de toutes les Gaules. Ce iour mesme voyāt qu'elle faisoit estat d'estre icy au lendemein sur le midy, ou vne heure: ils rebrosserent chemin vers la ville, pour mettre ordre à toutes choses, & porterēt nouvelles assurees qu'elle se partiroit dudict Cauaillon le lendemein à dix heures.

LE DIMANCHE matin le vent s'appaise: le temps se met au calme, le Ciel se prepare aussi bien qu'Avignon à receuoir cette fortunee Princeesse, laquelle vient rassere-

ner de sa seconde présence tout le Royaume espanouy d'allegresse & d'esperance d'une posterité Royale, au leuer de cette Aurore comme vn bouton de rose nouvelle au premier rayon d'un clair & gay Soleil. Il ne se peut veoir vn plus beau iour au Calendrier que cestuy cy: point de vent, point de Soleil: point de pluye: non pas mesme monstre, ou crainte aucune de mauvais temps. La Bize qui auoit au préalable regné si long temps, nous auoit fait bon office, & auoit ageancé, & deseché les chemins, balié, & netoyé les rues, lesquelles des la poincte du iour l'on acheua de courir par en haut avec des toiles, & tapisser somptueusement tout le long de la rue destinée au Triomphe.



OVASI VILARO
RUBVS HERCVLVS

HENRICVS IVS
VII. G. ADIVS. &c.

HENR. IV. COGNOMETO
MAGNVS HERCVLES
GALLICVS &c. HODIE CV
REGINA CONIVGE AVENI
ONE NOVAM ROMA TRI
VMPHAS AC SERENVVS IN
GREDI TVR. XIII. KAL. DEC.
AN. IOBIL. M. DC. HORA SECVA

EXORE
ACCERTA
VIII

RELIGION
SERVATA

PACE
STABILITA

HERCVLVS
CONSERVATA

VRBIVS
RECEPTIS

REGNO
SVSCEPTO.

HOSTIBVS
DEBELLATIS.

CVBIVS
ADIVCTVS
VII

PROSTIVS
EZOLVTO

VI
GERONVS
PLACVTO

HERCVLE
INFAMANTO

NOT TO
RESERVARE

CVLANTIS CV
NERE SVSCEPTO

ANDRN PENITVS
DEBELLATA.

La Galerie 60 pieds de long. 7. de large. 3 5 de hault.





LE PREMIER RENCONTRE HORS LA VILLE.

*A LA GALERIE DV PREMIER SEIOVR:
qui est vn Prologue de tout l'appareil.*

CHAP. III.

VIS A VIS du grand ravelin de la porte S.Lazare en cette belle place, où aboutissent trois aduenues: celle du chemin de la Roynne tirant à la Chapelle de S.Michel, & les deux de l'enceincte de la ville, l'on auoit posé vne galerie solide en menuiserie fort belle & à mon gré, de l'inuention, quant à la fabrique, du Sieur Anthoine Crozet homme consulaire, prudent, discret, & accort autant qu'autre, que i'aye cogneu, & lequel ie ne sçauois assez louer pour le deuoir, soin, & vigilâce qu'il a apporté en ce fait, pour faire mettre en execution ce qui estoit du dessein, & assister en toutes choses, tout cet ourage. La susdicte galerie estoit peincte de haut en bas, le dessus, le parterre, le parapet, les escaliers à couleur d'azur, parsemee de fleurs de Lis, enrichie de chiffres du Roy, & de la Roynne, parée d'vn siege pour receuoir sa Majesté, estoffee de diuerses inscriptions, qui seruoient de prologue pour tout l'appareil triomphal, qui deuoit par apres suiure dans la ville. Le Peintre surprins du temps en laissa à escrire la plus part, que ie n'obmettray pour cela de remettre en son lieu toutes telles qu'on luy auoit donné, sans y rien adiouster de nouveau. Au bout de la frize dominante tout du long de la galerie, en dehors, à costé droit ceste cy deuoit estre.

HENRICVS IIII. GALLIARVM REX, ET NAVARRÆ
HAC CLARA, AC FESTA DIE, HIS SEPTEM GRADIBVS,
FLEXIBVSQVE LABYRINTHÆIS AD IMMORTALITATEM
INGREDITVR.

Le sept degrez du premier escalier, qui estoient en la premiere entree, auoient estés faicts de ce nōbre à poste pour receuoir sept mots, qui expliquoient le dessein des sept arcs triomphaux, & respondoient à plomb à l'inscription de la frize commençant au plus bas degré proche de terre.

- | | | |
|--------------------------|------------------|------------------------------------|
| I. HOSTIBVS VICTIS. | } C'EST A DIRE { | I. Par ses victoires. |
| II. REGNO SVSCEPTO. | | II. Par son sacre, & coronement. |
| III. VRBIBVS RECEP.TIS. | | III. Par la reddition des villes. |
| IV. INIVRIIS CONDONATIS. | | IV. Par la clemence, & amnistie. |
| V. PACE STABILITA. | | V. Par la paix vniuerselle. |
| VI. RELIGIONE SERVATA. | | VI. Par sa Catholisation, & pieté. |
| VII. VXORE ACCEPTA. | | VII. Par son Mariage. |

A la mesme frize que dessus, en suite de l'autre inscription seruoit cette cy

QVI SEPTEM INSIGNIORIB: LABORIB: HERCVLEIS
REPRÆSENTANTVR.

Et à l'endroit du parapet, qui estoit dessous en l'espace le plus prochain de ce premier escalier.

I. HYDRA DEBELLATA.	} CEST A DIRE }	I. Par l'Hydre surmontée.
II. ATLANTIS ONERE SVSTENTATO.		II. Par le Ciel porté sur les Espoles,
III. HORTO HESPERIDVM OCCVPATO.		III. Par le iardin des Hesperides.
IV. HERCVLE IN OETA INFLAMMATO.		IV. Par Hercules se bruslant en Oeta.
V. GERIONE PLACATO.		V. Par Gerion accoisé.
VI. PROMETHEO EXOLVTO.		VI. Par promethée deslié.
VII. CERVA MENALAEA ABDVCTA.		VII. Par la Biche Menalee emmenée.

A l'autre coin de la Galerie, à main gauche, au bout de la frize

QVAS OB RES EIDEM HENRICO IIII. SOSPITI, REDVCIQVE SEPTEM
ARCVS TRIVMPHALES S. P. Q. AVEN. DIIS SEPTEM NVPTIALIBVS
DEDICATOS P.

Au dessous à plomb dans les autres sept marches du second escalier.

I. MARTI APOTROPAEO: PRO PRAELIIS.	} CEST A DIRE }	I. A Mars, pour les batailles.
II. APOLLINI OECONOMO: PRO INAVGVRATIONE REGNI.		II. A Apollon, pour son sacre & couronne.
III. STATORI IOVI: PRO RECONCILIATIS VRBIBVS.		III. A Iupiter, pour la reconciliation des villes
IV. MINERVAE GRATIOSAE: PRO CLEMENTIA.		IV. A Minerue, pour l'humanité & clemence.
V. MERCVRIO CADVCEATORI: PRO FOEDERE ET PACE.		V. A Mercure pour la paix.
VI. DIANAЕ LYSIZONAE: PRO RELIGIONE SERVATA.		VI. A Diane, pour la pieté, & Religion.
VII. VENERI NYMPHEVTRIAE: PRO NVPTIIS.		VII. A Venus, pour le Mariage.

Dans la mesme frize, vn peu plus en la, à la droicte, en vn compartiment à part.

SEPTEM PRAETEREA CORONAS PRO VIRTUTE SEPTEMGEMINA TRIVMPHATORI REGI DECREVIT.

Et plus bas en droiſte line deuant le parapet comme deſſus.

- | | | | |
|--|---|-------------|---|
| <p>I. LAVREAM, OB HOSTES DE-
VICTOS.</p> <p>II. GALLICAM, OB REGNUM
STABILITVM.</p> <p>III. POPVLEAM CIVICAM, OB
VRBES RECUPERATAS.</p> <p>IV. QVERNAM CIVICAM, OB
CIVEIS SERVATOS.</p> <p>V. OLEAGINEAM, OB TEM-
PLVM IANI CLVSVM.</p> <p>VI. PALMEAM, OB PIETATEM
INSTAVRATAM.</p> <p>VII. MYRTEAM, OB MATRI-
MONIVM INITVM.</p> | } | CEST A DIRE | <p>I. Le laurier, pour les victoires.</p> <p>II. Les Lis, pour ſon couronnement.</p> <p>III. La Cinique de peuplier, pour les
villes.</p> <p>IV. La Cinique de cheſne, pour auoir
ſauuè ſes ſubiect̃s.</p> <p>V. L'oliue, pour la paix.</p> <p>VI. La Palme, pour la religion Ca-
tholique.</p> <p>VII. Le Myrthe, pour le Mariage.</p> |
|--|---|-------------|---|

L'on auoit enrichy le deuant de la Galerie de ſept Pilaſtres ſolides azurez, & fleur-
delizez, qui ioignoient le toict, & le parapet pour receuoir les ſept planetes d'or ſur
Azur avec leurs Chifres Aſtronomiques, qui ſont ſept naifs Hieroglyphiques des
ſept vertus Royales, qui ont donné l'eſtoffe des ſept arcs du Labyrinthe, attitrés, &
dediés aux ſept Dieux, qui correfpondent aux ſept planetes, comme nous faisons
paroître en l'explication de leurs Horoscopes appropriés à chacun d'iceux en
leur place.

La place qui demeueroit vuide au milieu de la maiſtreſſe frize, ſeruoit pour ces trois
Anagrammes: le premier contient la deuſe du Roy, & les deux autres le nom des
deux femmes de l'Ancien Hercules, deſquelles l'vne s'appelloit Deianire, & l'au-
tre Megare.

HENRICVS BORBOXIVS GALLIARVM REX.
EN CLAVAM GERIS ROVR BONI HERCVLIS
X. En C.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DEIANIRA MEA MIRE CARA.
G. en R.

MARIA MEDICAEA REGINA.
DII: EN CARA MEA MEGARA.
I. de moins.

Au mitan du Parapet eſcritte cette inſcription generale en vn grand quarré
en caractere Romain de Lacque ſur le blanc.

HENR. IIII. COGNOMENTO MAGNVS, HERCVLES GALL. PIVS. IV.
VICTOR, INCL. FOEL. CLEM. PAT. PATR. HEROS PRIMÆ FORT.
EXTERIS FORMIDOLOSVS, SVIS IVXTA AMABILIS, AVTHOR
SALVTIS PVBLICÆ, ASSERTOR PRIVATÆ, MILES INTER
STRENVISS. INVICTISS. IMP. INTER SVMMOS EGREGIVS,
REX INTER FORTVNATISS. FOELICISS. CONIVNX MARIÆ
MEDICÆ NOVÆ CLOTILDIS, ATQVE EX EA NOVI HERCVLIS
B 3 PATER

PATER, QVOD PVBL. VOTA FLAGITANT, MOX FVTVRVS, HODIE
 CVM REGINA CON. SCITO POPVLI, DECRETO SENATVS, EDICTO
 PRINCIPIS. AVEN. NOVAM ROMAM PROPITIVS, AC SERENVVS
 OMNIVM ORDINVM STVDIIS, MAGIS QVAM CVREV, SPECIE
 AC VVLTV TRIVMPHANTIS INVECTVS INGREDITVR, VOTIS
 VII. DIE XIII. KAL. DEC. FASTIS ADSRIPTA AVEN. AN. IOBIL. CIO. IOO.
 HORA II. POMER. CLEMENTE IIX. PONT. O. M. D. NOSTRO,
 COELO BENIGNO, VENTIS REMITTENTIBVS, GESTIENTE
 POPVLO, OMNIVM ORDINVM FAVORIB. OBSECVNDANTIB.
 SVPERIS OMNIB. APPLAVDENTIB.

Je ne sçay par quel bon presage plusieurs iours deuant estant le temps trouble, tout ce que se peut, l'on avoit escrit *Caelo benigno, ventis remittentibus*, pour donner branle à la formule de l'inscription: ce que fut remarqué la chose estant auenue. Au reste l'on fait entrer le Roy en son absence avec la Roynes, faisant triompher son Genie, & son espee dans le char triomphant, comme ie diray maintenant.

CE PREMIER sejour ainsi préparé, estant encore muët, & sans ame, fut animé par les plus beaux rencontres, que l'on eut peu attendre de l'assiete & comodité du lieu. Le grand ravelin de la porte triomphale de S. Lazare estoit tout contre la galerie vis à vis, n'y ayant que la fosse & le chemin entre deux. On le fit servir à la feste de toutes pars. Car des aussi tost, que l'on commença à entrevoir la Roynes vers l'Eglise S. Michel, monsieur de Ventabren Colonel general de l'Artillerie en cette ville, & pays du Comté, fait ioïer la musique de Mars, tant des pieces qui estoient sur la roche de Doms (qu'il fit tirer à balle iusqu'à cinquante vollees) que des autres braques au coin dudit Ravelin, & en la muraille prochaine: & d'un tonnerre de mousquetades, & arquebusades tant par les gardes ordinaires, qui se trouuerent là, que par les compagnies de la ville, qui luy estoient alleez au rencontre. En la tour, qui est à main droicte regardant le Rhone estoient logez les hau-boys, saqueboutes, & clairons (instruments vsitez aux triomphes anciens) qui saluerent la Roynes commençant d'abborder à la galerie.



Anagramme.

MARIE DE MEDICIS ROYNE .
IE ME DIS IA MERE D'VN ROY.

C en V

LE SECOND RENCONTRE HORS LA VILLE.

DV CHAR TRIOMPHAL.

CHAP. IV.



ARRIUEE qu'elle fut proche du premier escalier, & preste de mettre pied en terre, se presente sur le champ vn char triomphal à l'Antique, qui luy estoit venu au deuant pour la receuoir en ce premier rencontre: la structure en estoit fort agreable, la peinture gaye & à propos, tout le champ d'azur, qui est le champ des armes de France; les figures, & compartimens partie de bronze, partie d'autres couleurs selon les diuers suiects. Par en bas iusques en terre il estoit enceinct de pentes semees de fleurs de lis. Le corps d'vn costé & d'autre portoit vne grotesque phantaziee de toutes sortes de monstres, Centaures, Hydres Cerberes, Dragons, Stymphalides; meufles, & despoilles de Lyons, Sangliers, Cerfs, Tanteaux: Massuës entieres. & rompuës, & autres trophées des victoires d'Hercules, le tout d'occulte intelligence pour nostre fait, si nous n'estions pressez de passer aux autres choses qu'importent le plus. En l'vn des flancs, au beau mitan l'on auoit comparty en rond vne deuise du Roy asçauoir vne masse d'Hercules avec deux coronnes toute telle que les Gardes Escossoyses la portent en leur sayes, & tout au tour ce mot *DEDIT HAS, DABIT HIS VLTRA*. En l'autre flanc vis à vis de cestuy cy, vne autre deuise de sa Maiefté, qui est vne Espee, & vn Sceptre croisez en forme de Croix Bourguignonne, ou de S. André, sur vne masse d'Hercules toute droicte: on y auoit fait adiouster vne couronne au bout du sceptre, & vne Tiare de Pape sur l'espee avec le dicton du Roy dans le rond. *DVO PROTEGIT VNVS*, pour monstrier, que si par son Authorité Royale il gouerne ses Royaumes, il conserue aussi avec son espee l'Eglise, & le S. Siege, comme fils aîné d'icelle, zele hereditaire aux Roys de France, lesquels encore specialement sont protecteurs d'Avignon, ville Papale, & second Siege Apostolique. Au coffre, ou deuant dudit char rebrassé par en haut en rouleau, en vne ouale lettre d'or sur azur estoient ces deux Anagrammes.

MARIA DE MEDICIS REGINA.

IDEA SACRA, IN DEI GREMIO.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.

PERGO AD ENRICVM REMIS AD GALLIAM.

Le dos du char myparty en deux grands rouleaux recoquillez par en bas, pourtoit aussi ces deux Anagrammes en deux compartimens.

*HENRICVS BORBONIVS.
HOC ROBVR IN ENSIBVS.*

*MARIE DE MEDICIS.
DAME JCI DESIREE.*

Tous trois faisoient fort à nostre propos: car aux deux sieges, qui estoient au char dans les deux rouleaux estoient les Genies du Roy, & de la Roynes: celui du Roy habillé pompeusement, couronné à l'Imperiale, brillant de toutes parts de toile d'or, perles & pierreries; & sur tout de douze gros Diamans au tour de la couronne eminens par dessus vn grand nombre d'autres pierres pretieuses, & camars, desquelles il auoit les bras & tout le corps chargés, des la ceinture en haut. Il portoit vne espee doree toute nuë, avec vne couronne de France, doree de fin or, à la pointe, & estoit assis au costé droit où estoit l'Anagramme *HOC ROBVR IN ENSIBVS*, Ayant derriere soy vn escriteau posé à la cime d'vn escorcesque, qui sortoit du milieu des deux rouleaux, où estoit escrit en grosse lettre *L'ESPEE TRIOMPHANTE DV ROY*. Le dessein estoit de faire triompher le Roy mesme dans le chariot, qui auoit esté entrepris à ces fins: mais se desiant l'autheur de pouuoir représenter vn personnage, qui peut aucunement approcher de la braue posture, Majesté, & grandeur du Roy: il se resolut de faire triompher son espee, & son Genie en sa place. Les anciens, au rapport d'Herodote, pour le Simulacre, & image de Mars adoroient vn grand glaive, & cimenterre posé sur vn amas de serment: ainsi l'on auoit voulu que l'espee triomphante fut la viue Image du Roy braue, & vaillât comme l'espee. Le Genie de la Roynes estoit assis à costé gauche guieres moins somptueusement habillé, que l'autre: tout couuert de broderie d'or & d'argent sur le velour, & couronné à l'equipollent: ayant en vne main vn cœur couronné, en l'autre vn guidon de taffetas verd couleur de la Roynes, où estoient peintes, & enrichies de fin or tout au tour, les armoiries de Medici ioinctes à celles de France d'vne part & d'autre, pour monstrer que comme le Roy triomphoit de toutes choses, aussi la Roynes seule triomphoit du cœur du Roy: à quoy seruira tantost le septieme arc triōphal. aussi ce Genie auoit derriere soy l'Anagramme *DAME JCI DESIREE*.

AUX PIEDS des deux Genies en tout le reste du char estoit vn cœur de Musique à voix & instruments sous la conduite de M. l'Æschiror organiste de l'Eglise Cathedrale: les voix estoient toutes d'eslite, & trieës entre les plus belles: les Musiciens outre qu'ils tenoient le chœur, seruoient encore au triomphe: car celui qui commandoit representoit Iunon la Roynes des Dieux, & auoit sous soy quatorze Nymphes, qui sont deux fois sept, autant que virgile luy en donne.

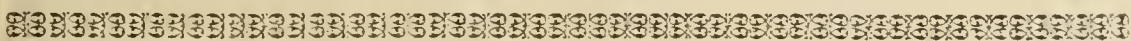
Sunt mihi bis septem prestanti corpore Nymphae.

Leur habit estoit des la ceinture en bas de velour, taffetas, & damas rouge & incarnat, en haut tout de blanc, la teste haussée & attiffée en pointe de guirlande. Ceux qui estoient hommes faitcs estoient couverts de masques fendues pour pouuoir chāter sans incōmodité Cette troupe en cest equipage decouure assez d'elle mesme son intelligence, & allegorie en la personne de la Roynes, sous le tiltre de Iunon: & en ses

vertus,

vertus, que l'on auoit mis en nombre septenaire, tant à l'occasion, que le Poëte en a donné, que pour le mystere du septenaire, duquel est composé tout l'appareil, comme se verra puis apres, & mesme le char, qui auoit sept pieds de hauteur, quatorze de longueur, cinq & demy de l'argeur.

A ce beau, & triomphant chariot l'on auoit attelé deux cheuaux des plus grands harnachez en Elephans avec leurs Trombes, & le reste; montez, & conduicts par deux Mores. Ainsi marcha il par la ville avec grande pompe & magnificence, alant au deuant de la Roynie iusques à certain endroit, où la foule, & presse fut si grande, & l'alarme, que la Roynie arriuoit, si vrgente, que la quinte, & caprice print vn des musiciëns qui estoient dedans, de leuer la garniture d'Elephant aux cheuaux pour aller plus viste, de crainte de n'arriuer à temps à la Galerie: où toutefois ils se trouuerent à bon heure, ayans changé leurs Elephans en cheuaux. A la sortie de la ville hors du rautelin ils entonnerët de fort bonne grace l'hymne, que s'ensuit à deux chœurs, l'vn à quatre voix choisies, l'autre en plein chœur réforcé, qui cōtenoit la reprinse, & le viue le Roy.



HYMNE TRIOMPHAL PARODIQUE SVR L'ANAGRAMME DV ROY.

Viue viue le Roy veinqueur

Viue de Florence le cœur.

En fin l'Hercul genereux

Bien-heureux

A mis le frein à la guerre,

Qui depuis trente ans passez

Oppressez

Tenoit le peuple & la terre.

Viue viue le Roy veinqueur

Viue de florence la fleur.

Ce que trois Roys n'auoient sçeu,

Il l'a peu

Paracheuer en vne heure:

Aussi Roy né de bon-heur.

Tout l'honneur

Sans compaignon t'en demeure.

Viue viue le Roy veinqueur

Viue de Florence le cœur.

A Dieu graces nous rendons,

Et fendons

L'air soubz l'hymne de victoire,

Poussans gaillards, & ioyeux

Iusqu' aux cieux

Ton nom, tes faitts, & ta gloire.

Vive vive le Roy vainqueur,

Vive de Florence la fleur.

Soit au printemps du Soleil

Tout vermeil,

Soit qu'en l'hiuer il s'abbaisse,

Toujours nous chantons Henry

Fauory

De Mars, & de la Noblesse:

Vive vive le Roy vainqueur

Vive de Florence le cœur.

III. LE CHARIOT chantant cest hymne; estoit ia à la Galerie, auant l'arriuee de la Royne pour la receuoir: cependant l'artillerie ioüe, & puis les hauboy, comme auis commencé de dire. La dessus elle arriue enuiron les deux heures apres midy. Incontinent le chœur du char triomphal reprend son vive le Roy, tandis que sa Maieité descend pour entrer en la Galerie, où Messieurs les Illustrissimes Cardinaux de Joyeuse & de Gondy, & Monsieur le Conestable l'attēdoient, & estoient descenduz à l'entree pour luy faire la reuerence, & la receuoir: ce qu'ils feirent avec grande solemnité, & Majesté; ceux la comme Princes du sang en terre de Pape, le Conestable comme la seconde personne de la Couronne la plus Auguste apres le Roy. Elle ne fust pas si tost au siege, qu'on luy auoit préparé, que le chariot demarche passant tout deuant elle, & fait le tour pour aller prendre place à la messe. Au mesme instant Monsieur de Galean Baron des Yllards Viguier d'Avignon, la premiere personne de la Justice ciuile, avec les magnifiques Seigneurs monsieur de Sauuin, monsieur Ferrier, & monsieur Sybille Confils, & monsieur Suares Assesseur monterent par l'autre escahier de la Galerie, & se presenterent à sa Majesté avec vne profonde reuerence, ayant esté qualifiez de leurs grades, & merites par Monseig. l'Illustriss. Vice-legat & Vicaire general pour nostre S. Pere en la legation M. de Conty Euesque d'Ancone, qui estoit arriué, & entré avec sadiete Majesté. Alors monsieur l'Assesseur Suares au nom de tous prenant la parole commence sa harangue ainsi, tenant vn genouil en terre.

MADAME

Les bien-heureuses influences, & qualités, que le Soleil radieux de vostre Majesté tres-Chrestienne respand sur vostre tres-affectionnee, & tres-obeyssante ville d'Avignon, nous donnent la hardiesse de nous venir ietter à ses pieds, & offrir à l'autel de vostre gloire vne moisson planctureuse d'autant de mille vœux, & salut du peuple Avignonois, comme le ciel favorable promet à toute la France de biens, de Lou-heur, & de liesse par vostre tres-heureux, & sideré mariage, avec son grand monarque Henry l'honneur, & le pris de nostre siecle, le parangon, & la merueille des Roys.

LA ROYNE se tournant vers monsieur le Conestable luy dict: Respondez leur de *v.* ma part, que ie ne cederay à aucun des Roys, ou des Roynes, qui furent oneques en France deuant moy à cherir, ayder, conseruer, & fauoriser en toutes occurences la belle Cité d' Auignon. Mondict Seigneur le Conestable s'en acquita incontinent, & discourut brieffement à messieurs, sur la volonté, & responce de sa Majesté. Sa presence apporra grande celebrité, & resiouissance au triomphe de la Royne. Car il ny auoit celuy, qui ne receut vne allegressé, & contentement incroyable de veoir en cette royale compagnie ce grand Piuot de la foy Catholique en France; si voiié & affectiõonné de tout temps au S. Siege Apostolique: si priuilegié, & caressé d'iceluy, comme il appartient au premier Baron, & premier Gentil-homme Ghrestien de ce Royaume: chacun en sa personne regardoit son Pere le grand Anne de Montmorency Conestable, vray Pere, & cõseruateur de la France: & se remettoit en memoire les offices immortels, qu'il feit autres fois à sa patrie, & à noz Roys, suyuant le bon heur de sa maison, & mesme de l'Anagramme comprins en son nom, qu'il a eu du ciel, pour marque, & signal perpetuel de la fidelité de ses ancestres ouuers la coronne Françoisé.

HENRI DE MONTMORENCY CONESTABLE
LE ROTTE CHERIT COMME SON BON ANNE.

D. En O.

Il comprend en peu de mots l'affection, que sa Majesté luy porte, & luy a montré mettant à sa conduite vn si precieux gage; & thresor, & pour le dire en vn mot, telle que les autres Roys ont porté au grand Anne son Pere, qui seela de son sang l'amour qu'il portoit à ses Roys, & à sa chere patrie: que fut cause, que le bon Charles neufieme, la parfaicte Idee des Roys tres-Chrestiens, le Pere des sciences, la terreur des heresies, le modèle de vraye noblesse, ordonna que le cœur de ce grand Conestable fut enterré avec le sien, aux Celestins de Paris, pour tesmoignage eternel à la posterité de l'ecitase de son amour enuers luy, & de l'obligation, que luy auoit cette coronne: & encore affin que ces cœurss les plus genereux de leur siecle reposassent tous deux en vn Mausolee apres la mort, qui auoient esté le scieur d'vne ame en deux corps duranr leur vie.

LA HARANGVE, & responce faicte: sa Majesté demanda à Messieurs d'Avi-*v.* gnon s'il estoit necessaire d'arrester dauantage, qu'elle le feroit volontiers à leur commodité. Lediect Sieur Assesseur respondit, qu'il n'y auoit autre: que les commoditez de sa Majesté estoient les leurs, n'ayant de leur dessein de faire pour lors les autres harangues, à cause qu'il estoit desia tard, & le reste du temps faisoit de besoin au triomphe. Ainsi sa Majesté se tourne remettre d'as sa litiere portez par deux beaux mulets noirs montez de deux Pages; & toute couuerte dedans & dehors de velour cramoysi obscur, brodé d'or, & d'argent; de toutes parts, en fleurs de Lis, rozes, & semblables galenteries. La Royne estoit vestue à l'Italienne d'vne robe de drap d'or à sòds bleu, atifée aussi à l'Italienne fort simplement la poictrine toute couuerte, le poil en sa naïfue beauté sans fard & sans griserie. Je voyois en mō cœur rougir de hēte la vanité scandaleuse d' Auignon, de veoir cette beauté sans fard, ce beau teint sans vermeillon, cest ceil attrayant, & agreable sans legereté, ce port braue, & plein de Majesté sans affectatiõ, cette belle, & haute stature sans marche-pied: l'on ne scauroit voir, ou desirer iamais en Princesse deux choses si diametralement esloignees ioinctes ensemble: vne si grande Majesté, avec vne si incomparable modestie: vne si axcellente beauté,

avec vne si rare naïfueté; vn œil si debonnaire, & si attrayant, avec vne si remarquable pudicité, & grauité: la face tousiours riante, sans vanité: le marcher graue, sans legereté: le réconte royal, & maiestueux, sans aucun faste, ou mespris. En cette posture elle se presente pour rentrer en litiere. A l'instant le grand chœur de Musique, qui auoit faict vu gros de toutes les chapelles d'Auignon & s'estoit rangé dans l'autre tour du rauelin, qui est contre celle, où estoient les hau-boys; commença à chanter à deux chœurs, en harmonie reciproque, vn cantique des grandeurs, & excellences du Roy, & de la Royne, avec vn grand tintamarre de voix resoluës, & asseurees. Entrentant le gros de la Cauallerie s'aduance, & toutes les compagnies demarchent selō l'ordre que nous dirons.



LE TROISIÈSME RENCONTRE DES SEPT CORONNES, ET DES DIEUX.

CHAP. V.

I. **L**A ROYNE ne s'est pas auancee de dis pas, qu'elle s'apperçoit du Rauelin tout tapissé en dehors d'inscriptions, & paré par tous les creneaux, & enuiron desdictes inscriptions de disques, & festons de laurier, & de buyx avec bandes peintes d'incarnat blanc & bleu. Au front de la tour, qui vise au Rhosne estoit escrit en lettre rouge sur vn grand quarré ce vœu commun façonné à l'antique au nom de toute la ville.

VOTVM PVBLICVM.
HENRICO MAGNO SVSCEPTVM A POPVLO
AVENIONENSIVM IN PERPETVVM.

*AVENIO SEPTEMGEMINA MVNICIPIVM REGNI NOBILISS.
VOTVM NVNCVPAVIT PRO SALVTE DD. NN. HERCVLIS SEP-
TIMI HENRICI IIII. ANNORVM, ET REGVM SERIE SEPTE-
NARIJ, ET MAGNAE MEGARAE MARIAE MED. ITEM ANNIS
AETATIS SEPTENARIAE AVGVST. CON. VICTIMIS IMMOLA-
TIS EIN ALTERVM DOMINICVM DIEM VOVIT SALVTI PVBL.
CLAVES TRES INAVRATAS. CARITATI REGIAE COR VNVVM
PVBLICVM. LAETITIAE COMMVNI LVDOS, THEATRA, FERIAS.
VTTELAE VRBANAЕ NVMOS AVREOS TYPO REGIS, AC REGI-
NAE CVSOS: VICTRICI MAIESTATI CVRRVM, AC VII. ARCYS
TRIVMPHALES. VICTORIAE FOECVNDAE CORONAS VII. PACI
TEMPLVM GLYSVM IN IANO, COLUMNAS TORNATILES, ET
SOLI-*

SOLIDAS OMNES CVM BASIBVS, ET EPISTYLIIS IN THEATRIS
PORTICIBVS, ET ARCVBVS AD ANTEDIEM ID. NOVEM. ANNO
SAGRO ET SEPTENARIO CIO. 100.

Au mesme endroit de la seconde tour estoit le tiltre, & preambule d'un *Plebiscitum* de mesme estoffe & pour le mesme effect au nom du peuple d'auignon, entant qu'il est distingué des Magistrats comme ceux qu'à Rome l'on appelloit *Quirites*: & estoit escrit en cette forme.

P L E B I S C I T V M.

DE TRIVMPHO DECERNENDO
HENR. REG. CONSERVATORI ET
MARIÆ REGINÆ NOVÆ CONIVGEI.

QVOD TRIBUNI PLEBEM JURE ROGA-
RVNT PLEBESQVE JURE SCIUIT.

QVOIVS AVSPICIO CLASSE PROCINCTA OPEIMA SPOLIA CA-
PIVNTVR DEO O. M. GLORIAM DATO: QVEI CEPIT HERCOVLI
SEPTENARIO TRIVMPHV M SEPTENGEMINVM DARIER OPORTETO.

Entre les deux tours susdictes, y a vne muraille fort belle, qui faiçt la largeur du
Rauelin opposee directement à la Galerie, n'ayant que sept Creneaux de bonne for-
tune: dās chacun desquels estoit escrit vn chef de ce *Plebiscitum* en mesme lettre rouge.

PRIMA SPOLIA EIN MARTIS ASAM SVB POMOERIVM: LAV-
REAM VTRAM VOLVERIT PRO CAESIS HOSTIB. CAPITO.

II. SPOLIA APOLLINI OECONOMO PRO SVSCEPTO REGNO,
LILIVM QVEI CEPERIT, ET GALLICAM DATO.

III. SPOLIA STATORI IOVI PRO RECONCILIATO REGNO, QVEI
RECONCILIASSIT POPVLEAM DECERNITO.

IV. SPOLIA MINERVAE SOTERAE, ET LAOSSOAE PRO CLEMEN-
TIA REGIS EIPSO QVE AB SE SVPERATO, MYRTVM.

V. EIN TEMPLO IANI CLVSO AD MERCVRII CADVCEATORIS
CAVSA PACIS FACTAE, PACTAE QVE, OLIVAM.

VI. SPOLIA DIANAЕ SOSPITAE, ET LYSIZONAE PRO ABSOLV-
TIONE, ET RELIGIONE REGIA, QVEI CEPERIT PALMAM
CONSEQVITOR.

VII. SPOLIA VENERI NYMPHEVTRIAE, PRO PERENNITATE
FAVSTI, FESTI QVE CONNVBII, QVERCOM DARIER OPORTETO.


Deſſous les creneaux en vne frife tiree avec feſtons de buyx d'une tour à l'autre ſe liſoient ces vers de Virgile adaptez à l'arriuee de ſa Maieſté

SALVE, VERA IOVIS PROLES, DECUS ADDITE DIVIS:
ET NOS ET TVA DEXTER ADIPEDE SACRA SECVNDO.
HIC IUVVENVM CHORVS, HICQVE SENVM, QVI CARMINE
LAVDES
HERCVLEAS, ET FACTA FERANT.

Il importe beaucoup pour tout ce que ſuit d'entendre la premiere inſcription de celles cy, que i'appelle *VOTVM PVBLICVM*, & ſignammét ce que concerne le nombre ſeptenaire que l'on a gardé fort exactement en toute cette entreprinſe. Conſiderons le de pres, & contemplons à loyſir avec ſa Maieſté le dehors du Ravelin tout tapiffé d'eſcritture, pendant que les troupes marcheront & ſe mettront en ordre.



DISCOVRS
DV NOMBRE
SEPTENAIRE.

II.  **EMPEREUR** Iuſtinian en l'authent. de coſſ. ordonne, que les ieux, & ſpectacles des Princes ſoient ſeptenaires, compoſez de ſept diuerſes celebritez, & actiōs: & pource au §. *choris: vers. ſextum agens.* il conclud ainſi. *Et ita ſeptem noctium, & proceſſum complebitur curſus nullam ſpecierum antiquitū ſtatutarum derelinquens.* Et plus bas commande, que les Princeſſes ayent part aux magnificences de leurs Maris au §. *Hec itaque: verſ. ſi autem. Decet enim frui eas & coniugis claritate.* Faisons doncques ces triomphes Royaux ſeptenaires communs au Roy, & a la Royne, pour ne controuvenir à la Loy de l'Empereur.

LE ROY, la Royne, l'heure, & le iour que nous feiſmes l'entrée Hercules qui eſt noſtre ſuiect, l'annee du Iubilé qui court, la ville d'Avignon où nous ſommes, nous en donnent toutes les occaſions.

LE ROY eſt au ſeptieſme ſeptenaire de ſon aage: c'eſt à dire, au quarante neufieme, qui ſont ſept fois ſept: il eſt le neuf fois ſeptieſme Roy entre les Roys de France & le ſeptieſme de ce ſiecle. Le plus grand eſſay de vaillance qu'il feit iamais, & le plus grand coup duquel, comme vn Alexandre le grand, il couppa le neud Gordien, & quaſi fatal de ſon eſtat, qui fut en la bataille d'Iury, fut ſeptenaire, & eut tout ſon heur du nôbre ſeptenaire, eſtant toute ſon armee diuiſee en ſept eſcadrons: ie le diray apres plus amplement: & la bataille fut donnee le 14. deux fois ſeptieme de Mars. La prinſe d'Amiens fut le 25. de Septembre, en l'an 1597. an & mois ſeptenaire. L'autre grande bataille gaignee à Arques pres de Diepe ſe donna le trois fois ſeptieſme iour vingt & vniefme du Moys de Septēbre, qui eſt ainſi nommé pour eſtre le ſeptieſme Moys de l'an ſolaire. La iournee de fontaine Françoife, les Dijon, fut le ſeptieſme moys de l'an commū, le ſixieſme de Iuillet à l'heure deux fois ſeptieſme du iour, qui eſt deux heures apres

res apres midy:heure que la Royne feit son entree en Auignon. En outre il feit declaration de sa Conuerſion au meſme Moys ſeptieſme de l'annee, que fut le 25 de Iuillet iour de S. Iaques en l'Egliſe de S. Denis. Il fut ſacré Roy le 27. de Feburier, fit la paix avec l'Eſpagnol le 21. de Iuin.

LA ROYNE auſſi n'a que vingt & ſept ans, eſt petite fille de Ferdinand ſeptieſme Empereur de la maiſon d'Auſtriche: & pour monſtrer combien elle ſymboliſoit avec le Roy & ſe plaiſoit au ſeptenaire, elle vint de florence avec dixſept Galeres: la ſienne auoit ſeptante pas de long, & vingt & ſept rames de chaſque coſté, qui eſt le nombre des ans de ſon aage, & beaucoup d'autres ſeptenaires, que nous r'apporterons puis apres: & qui plus eſt le mariage Royal ſe fit à Lyon ſolennellement le 17. Decembre. Elle entra en Auignon le iour du dimanche, auquel caſuellement s'eſt rencontrée ſon arriuee, le ſeptieme de la ſepmeine à deux heures, que font quatorze avec les douze du midy; c'eſt à dire, deux fois ſept. QVANT A HERCVLES il eſtoit natif de Thebes Ville à ſept portes tant chantees, & apoſtrophees par les Poetes, & l'hydre n'auoit que ſept teſtes, au dire de Naucrates Erithree.

L'AN DV IVBILE où nous ſommes a eſté tout fondé ſur le ſeptenaire; ainſi que l'a eueché par eſcrit Moysé au Leuitique 25. par le commandement de Dieu. *Tu conteras ſept ſepmaines d'annees, c'eſt aſcauoir ſept fois ſept, qui font en tout quarante neuf ans: Et tu ſonneras la trompette le ſeptieme moys, le dixieme iour du mois au temps de propitiation, en toute la contree, & ſanctifieras l'an cinquantieme, & l'appelleras remiſſion à tous les habitans de la terre: car c'eſt le Iubilé.* C'eſt le texte de la ſaincte Eſcriture tranſlaté en François de mot à mot: où eſt à admirer le rencontre merueilleux de l'aage du Roy, & de l'an, auquel il ſe marie; qui eſt l'an quarante neuſuieſme nombre des ans du Iubilé, comme il appert par le paſſage allegué: car le Iubilé eſtoit prins apres vne ſemaine d'annees, qui font quarante neuf ans: à l'occaſion de quoy ils l'annonçoient & celebroident avec ſept trompettes, qui ſignifioient les ſept Sacrements de la loy Euangelique, qui effacent les pechez, & ont donné le nom au Iubilé: car les Hebreux appellent *זבן*, *Iobel* vne trompette, ou cornet faiçt de la corne d'un Belier, de laquelle ils ſe ſeruoient, & d'où eſt extraict le nom de Iubilé. *Septimo die ſacerdotes tollent ſeptem Buccinas, quarum uſus eſt in Iubileo.* Eu Ioué chap. 6. & pour la meſme raiſon Philon le Iuiſ, apres auoir monſtré que toutes les grandes feſtes des Iuiſ, comme le iour du Sabat, qui eſt le ſeptieme iour de la ſepmaine, & la Pentecoſte iour ſept fois ſeptieſme apres la paſque, & toutes les autres eſtoient ſeptenaires, parle ainſi du Iubilé. *Nec diſimilia ſunt, que præcipiuntur de anno quinquageſimo, qui non ſolum habet modo dictum ſeptenarij priuilegium, verum etiam reſtitutionem rei familiaris in integrum.* S'il y a ville au monde, qui puiſſe faire feſte au Roy de ceſt an quarante neuſieme; c'eſt Auignon: car boniface huitieme fondateur de l'Academie d'Auignon, ayant tout le premier inſtitué l'an du Iubilé de cent en cent ans, commençant l'an 1300. Clement ſixieſme, qui achepta Auignon de la Royne Ianne, & reſidoit pour lors audict Auignon, le remit à ſon ancien terme ſeptenaire de l'ancienne Loy, de cinquante en cinquante ans, l'an 1350. Et ainſi le ſecond Iubilé, qui iamais a eſté faiçt, a eſté remué à l'an cinquantieme en Auignon, par un Pape y tenant alors le ſiege apoſtolique.

Que ſi nous voulons encore eſplucher de plus prez les ſecrets, & myſteres de ce nombre, il ne peut eſtre propre d'autre Roy du monde, que du Roy de France. Les Roys de France ſeuils ont ce don du ciel de guerir des eſcrotielles, maladie incurable, par le ſeul attouchement, diſans: *Le Royte touche.* Cela eſt frayé dans toutes les hiſtoires domeſtiques, & eſtrangeres, anciennes, & modernes, Latines & Grecques, qui donnent

d'un accord concedent cela à noz Roys : aueré par longue expérience de tant d'annees: & de freche memoire par le Roy à present regnant, en sont estez gueriz à Lyon Grenoble, & autres endroiçts : chacun le touche au doigt; on ne parle d'autre chose, on n'entend autre, que les parens des patians preschans cette vertu miraculeuse de sa Majesté: & en pourrois nommer Gentils-hommes de bonne part, qui ont attesté authentiquement, que leurs enfans ont esté gueriz à Lyon n'agueres. La ceremonie en est merueilleusement graue, & maiestueuse. Mais ie ne me veux arrester en chose attestee par le tesmoignage de toute la Chrestienté: & qui deuroit bien deciller les yeux à noz pauures esgarez nouueauuenus, & leur faire croire, pour le moins, ce qu'ils voyêt ou peuuent voir, s'ils ne se creuent les yeux. Que si le nombre septenaire a cela de propre de guerir de la mesme maladie, que se peut il dire de plus cōuenable ou au Roy de France, qui a cette proprieté hereditaire, ou à sa Majesté, qui en à desia tant gueriz, ou à Henry quatrieme qui en tous ces succez, en son aage, & en l'ordre des Roys est septenaire? Bungus escriuant de ce nombre, en parle ainsi. *Similiter masculus omnis septimus absque femella intermedia natus vim habere dicitur curandi strumas, seu scrofulas solo tactu, vel verbo. Ecce quod tam diu Chirurgum fatigauit, quod Pharmacia curare non potuit, nec ferro, nec caustico consumere, cuique nulla videtur esse medicina vi numeri septenarij curatum, persanatumq; apparuit quandoque. Atque hanc similem virtutem in dextera Gallorum Regum videmus, qua struma affecti liberantur.* C'est vn Italien Bergamasque, hors de passion & soupçon. *Le masse*, diçt-il, *qui est né le septieme, sans qu'il y aye eu femelle entremy, a la vertu de guerir des Escrouelles par le seul attouchement, ou par la parole. Ce à quoy les Chirurgiens n'ont peu treuuer aucun remede, ny par feu, ny par ser, a esté souuentesfois guery par la force d'un nombre septenaire, laquelle mesme prerogatiue nous voyons estre ez Roys de France, qui ont puissance de remedier à ce mal.* Ie me suis laissé dire qu'au Puy y a vn pedagogue masse septiesme, & vn Religieux à Beziers qui en guerisēt plusieurs. Mais en chaque Arc triomphal ie descouuriray les autres raretez, & mysteres de ce nôbre de sept, les rapportant aux sept paralleles du Roy avec Hercules.

III. TOUCHANT LA VILLE D'AVIGNON, elle est de toutes pars septenaire, l'on y veoit sept fois sept de choses remarquables, qui sont autant que le Roy à d'ans. SEPT PAROISSES, & non plus. S. Agricol. Nostre Dame la principale. S. Pierre. Saincte Magdeleine. S. Didier. S. Symphorian. S. Genis. SEPT CONVENTS ANCIENS de Religieux, de S. Ruf, freres Prescheurs, Cordeliers, Carmes, Augustins, de la Trinité, de saint Anthoine. SEPT MONASTERES de Nonains: S. Laurens, Saincte Catherine, S. Veran n'agueres saint Iean le vieux, nostre Dame, iadis de fours, Saincte Clere, Saincte Praxede iadis Espagne, les repenties autrefois diçtes des miracles. SEPT HOSPITALS, de S. Benoit qui est le plus ancien pour les Pelerins, S. Marthe le plus grand, & cōmun à tous: Châp-flory pour les pestiferez, S. Lazare pour les Ladres: S. Anthoine pour les Estroupiez: des Augustins pour autre necessiteux & de Nazareth, pour les vesues, errans, & sans toict. SEPT PALAIS, le grand Palais surnommé Apostolique, le petit Palais de l'Archeuesque, la Vicegerance diçte anciennement le Palais Royal, S. Iean de Rhodes, le Palais de la Mote, ou est auiourd'huy le College de la Compagnie de Iesus, celuy de Poictiers diçt du Roure, & celuy du Roy Rhené. SEPT COLLEGES, le grand College diçt S. Nicolas. S. Martial, qui est seminaire de Clugny, de Senânque seminaire de S. Bernard, de Iuion seminaire de Mont-maior, que le vulgaire par equiuoque appelle de Dijon: du Roure, de la Croix, & S. Michel. SEPT PORTES, du Rhone, du Sel, de S. Lazare, d'Ymbert, de S. Michel, de Champ fleury, du bois, cōmunement de la leigne. Ce sont les sept septenaires, que l'art, & la pieté de

maieurs ont mis en Auignon, desquels les ans passiez on a recherché l'origine, la fondation, les changemens, & alterations, les causes, les statuts, & toutes les singularitez de l'histoire d'Auignon. Mais Dieu y a mis encore ses septenaires. Les conuentions furent faites le 7. de May, la legation instituee le 27. de Iuillet septiesme mois de l'an Romain. Auignon fut separee du Comté Venicin par le partage des Comtes de Proouence, le 15. de Septembre 17. des Calendes d'Octobre: fut achetee & acquise par Clement sixiesme, l'an septiesme de son Pontificat: & sur tout cecy, par grace speciale, & faueur de la prouidence diuine, SEPT P APES legitimes des plus grands personages, qui ayent esté de suite depuis Gregoire le Grand, y ont tenu le siege Apostolique l'vn apres l'autre, sans interruption, & y ont demeuré septante ans precisement, qui est vn autre septenaire remarquable. CLEMENT CINQVIESME y amena le siege Pontifical, l'an 1305. consacré à sainct Iust de Lyon, qui a fait, & daté les Clementines en Auignon, où il sejourna pres de sept ans, extermina les Templiers, conuoqua le Concile de Vienne, mourut icy pres à Rochemaure, & fut enterré à Bazas. Quelques vns pensent que ce Clement ne doit estre comté entre les papes d'Auignon, mais ils se trompent, & ne faut que voir ses Clementines datees quasi toutes en Auignon, & ce qu'en ont escrit les meilleurs historiens. Peut estre qu'ils ont estez abusez par les escriteaux, qui sont à la sale du Iesus, où se lit que Iean 22. amena le premier le S. Siege en Auignon: il faut corriger cet escriuain par la verité de l'histoire, par laquelle il trouueront, que par deux diuerses fois il crea en cetter ville quatorze Cardinaux: les cinq l'an 1310. le 19. Decembre, & les neuf l'an 1312. le 22. dudiect mois, & qu'ils en moururent en diuers temps de son pontificat en la mesme ville, quinze, que Panuinius rapporte l'vn apres l'autre. A Clement succeda IEAN 22. créé à Lyon, iadis Euefque d'Auignon, Pontife tres-docte, & tres-fameux, qui a institué le premier audiect Auignon, de saluer tous les iours la saincte & immaculee Mere de Dieu au son de la cloche, cōme le tesmoignent Polidore, Genebrard, & les Chroniques. Il laissa à l'Eglise vingt & cinq millions d'or, fonda les Chartreux de bon pas, les Collegiales de sainct Agricol, & de sainct Rhemy: est enseuely à nostre Dame de Doms, en la chapelle du Rosaire. BENOIST 12. créé en Auignon successeur de Iean, sacré aux Iacobins, commença à bastir le grand Palais par la partie septentrionale, quaree, à quatre corps de logis, iusques à nostre Dame de Doms: personnage de grande saincteté, & Theologien excellent. il repose à nostre Dame, en vne autre chapelle, à main gauche du chœur. CLEMENT SIXIESME le suiuit, l'ornement de la maison de Canillac coronné en Auignon aux Iacobins. Ce fut celuy la, qui achepta cette ville 80. mille florins d'or de Florence, l'an 1348. bastit tout le deuant du Palais, & la grande chapelle d'enas vers la Vitegerence, commença les murailles neufues depuis la roche de Dōs, iusques à la porte du Rhone: fit refaire quatre grandes Arcades du pont, que le grand rauage des eaux auenu de son temps, auoit mis par terre: il y mit ses armoyries d'ou, plusieurs ont prins occasion de penser, & d'escire que les Papes auoient fait le pont, lequel neâtmoins fut basti miraculeusement l'an 1177. par sainct Benezet pastre enuoyé de Dieu aagé seulement de douze ans, & les Papes ne vindrent en Auignon que l'an 1305. ou 1306. pour le plus. Clement deceda en Auignon, & est enterré à la Chaise Dieu, en cette belle Eglise, qu'il auoit faitte bastir: grand predicateur, d'vne memoire monstrueuse, se souuenant de tout ce qu'il voyoit oyoit, lisoit vne seule foys, sans iamais s'en pouuoir oublier, comme le tesmoigne retrarque. Apres luy suiuit INNOCENT 6. créé en Auignon au Palais. Il a basti la grande chapelle d'enhaut, & paracheué tout ce corps de logis meridional, & des murailles, despuis le pōt de la forguette soubs les Iacobins

iufques à S. Lazare, fondé les Chartreux de Ville-neufue, où les cendres reposent. L'on luy fubrogea S. V R B A I N V. créé en Auignon au Palais qui a fait tailler dans la roche la grande cour, & le puis dudict Palais, œuure merueilleufe : à fait faire le logis qui regarde l'Orient, où estoit logee la Royne, depuis la fale des Legats iufques aux grandes Chapelles : & des murailles les plus belles de toutes, dez le pont de la forguette quasi iufques à la porte du Rhone, & dez la porte de S. Lazare, iufques à la roche de Doms : voire a fait refaire de celles d'Innocent, qui auoient esté faites à la hafte, dez la porte S. Michel, iufques à la porte l'Ymbert, & la porte de S. Lazare mefme, avec le pan de muraille en ça, qui a des meurtrieres, & bouquez : tout cela ayant esté mis à bas par le rauage de la Durance, & du Rhone, qui s'estoient accordez vne fois de faire du bien à la ville d'Auignon. Il mourut en Auignon au Palais du Cardinal Albane son frere, pres du chœur de faint Pierre, ainsi que l'a escrit Verneron son secretaire, qui y estoit present. Platina selon sa coustume, qui est de dire toutes choses *ab hoc, & ab hac*, dict qu'il est mort à Marseille, où il fut transferé deux ans apres auoir esté enterré, & reduit en cendres (comme il l'auoir commandé par son testament) à nostre Dame de Doms : de sorte que pour le present il gist à Marseille à faint Victor, qu'il auoit fait bastir sumptueusement, avec la forteresse. Il trouua les chefs de faint Pierre, & S. Paul, & le corps de S. Thomas d'Aquin, que Jean 22. auoit canonisé en Auignon : il mit sus l'usage des Agnus Dei, qui auoit esté intermis par longues annees, & fit plusieurs miracles. GREGOIRE VNZIESME succeda à Urbain : il fut de la maison de Canillac, fait en Auignon, au Palais : où ayant residé par l'espace de quatre ans entiers, ramena le faint Siege à Rome, vn des plus grands Iurifconsultes de son temps, & grand homme de bien : il git à Rome.

- IV. P L V S I E V R S DESIRENT de sçauoir, qui le premier, & à quelle occasion mit le nombre septenaire en cette ville. Nous en auons ouy en son temps, & lieu, ce qu'on en auoit peu apprendre, par le cours de l'histoire d'Auignon : i'en diray seulement vn mot icy en passant pour les curieux. Ce fust S. Urbain cinquieme du nom, de la maison de Grisac en Languedoc, natif de Beaucaire. Il se plaisoit vniquement au septenaire : & de fait au tauelin de S. Lazare, qu'il a fait rebastir, il ny voulut que sept creneaux, où l'on auoit fait escrire le Plebiscitum septenaire cy dessus allegué, qui m'a donné occasion d'entamer ce propos : de mefme au grand palais n'y ayant que six tours, Trouillas, de l'Estrapade, S. Jean, de la Cloche, S. Laurens, & l'Agache, il y en adiousta la septieme, & l'appella des anges, la plus belle de toutes, où est l'archine admirable, dans les fondements : la fale des Legats, & autres beaux membres, que furent donnez pour logis à la Royne. L'on a remarqué fort particulièrement les ans passez, par le desnombrement des bastimens, & fondations, qui furent faites de son temps, que non seulement il a introduit le septenaire, mais a prins occasion de ce faire du dessein, qu'il auoit de rendre Auignon vne seconde Rome. Il fit faire de tres-beaux vergiers en ce mefme endroit du Palais & ordonna, que l'on appelleroit tout ce costé là du nom de Rome, comme le tesmoigne Pierre Verneron, qui estoit son secretaire, en son manuscrit des Papes d'Auignon (Le Cardinal de Clermont les gasta y faisant bastir la Mirande, & cette grande Galerie, qui occupent la plus grand part de ces iardinages). Nous ne pouons reuoquer en doute avec raison qu'Urbain ne voulut former Auignō sur le prototype de Rome : mefmemment ayant deliberé d'y arrester à tousiours le faint Siege, comme l'on veoit à l'œil par tout la traine de l'histoire de ce temps là : qui a occasionné Paul Æmile de parler en ces termes d'Auignon. *Auenio sancta iam, atque Urbis Romæ emula*. Or en quoy pouoit il mieux représenter Rome la grande, que par le nombre

nombre septenaire, duquel elle estoit toute composee : Constantin le grand Empereur, ayant fait vne Loy, que l'on appellat deormais Constantinople *nonam Roman*, au raport de Socrate au liure premier chap. 12. la fait toute septenaire. Voicy ce qu'en pense Baronius au tome 3. en l'an 330. *Sane quidem non nomine tantum sed re ipsa conatus est Constantinus ciuitatem illam alteram Roman facere, que in omnibus ex aequo, si liceret, veteri Rome responderet : nam ut illam, in quatuordecim primum regiones diuisit, Capitolium erexit &c.* La ville de Rome, que Statius appelle *septemgeminam* fut bastie en la septiesme Olympiade au dire de Polybe Megalopolitain, de Diodore Sicilien, d'Eratosthenes, & de Denys Halicarnassée, le vingt & vniesme d'Auril, qui est le trois fois septiesme du dict mois. Auignon fut fondee à la fin du septiesme centenaire d'annees, auant la venue du Sauueur, l'an 147. apres la fondation de Rome, & 604. auant l'incarnation du Fils de Dieu, qui fut l'annee que Marseille fust edifiee par les Grecs Iôns. En outre Rome a eu sept Roys, & non plus, aussi bien qu' Auignon sept Papes. Properse, & tous d'un accord, luy donnent sept montaignes, *Septem vrbs alta iugis, toto qua prasidet orbe.* Virgile sept Palais: *septemque vna sibi muro circumdedit arces:* Pline sept portes, iusques à son tēps aussi bien qu'à Thebes: Procopius deux fois sept portes, redoublees par l'Empereur Iustinian. Il y auoit sept ruēs publiques celebrees par les Anciēs escriuains *via sacra, via alta*; & les autres. Pedian dit que tout le peuple estoit diuisé en trēte cinq Tribus; qui sont cinq fois sept. Auguste Cesar distribua toute la ville en quatorze regions, ainsi que l'escriu Suetone, & Tacite, distribution gardee du depuis par Constantin en Constantinople. La premiere Region auoit sept places: la cinquiesme sept cors de garde: la huictieme trois fois sept temples, qui sont 21. & sept marchez publics: la dixieme sept ruēs, qu'ils appelloient *vicos*: la douzieme l'admirable *Septizonium*, & la maison des sept Parthes: la quatorzieme sept autres cors de garde. Mesme Rome Chrestienne a eu les sept Diacres, qui s'appelloient Regionaires: les sept souz-diacres: & les sept notaires apostoliques: & à les sept Eglises des Stations: & les sept portes de la ville Leonienne, ou Bourg saint Pierre, & autres plusieurs septenaires, que ie laisse à part pour maintenant: cōme beaucoup d'autres paralleles d'Auignon, avec Rome, que l'on a poursuiuy à fonds ailleurs. Cecy suffira en passant, pour l'enrichissement du septenaire de nostre Labyrinthe, & explication d'une Iliade d'allegories, qui s'ensuiuent, & que nous eussent arrestez à tout bout de champ. Et encore pour entendre, pourquoy en plusieurs des inscriptions l'on honore Auignon du tiltre de *noua Roma*, ville habitee par tant de Papes, anoblie de tant de beaux bastiments, illustree par tant de faits memorables, priuilegiee par tant de Conciles, tant respectee de l'antiquité, tant chérie des Empereurs, tāt aimee des Roys de France, tant prisee des souuerains Pontifes, tant fauorisee du Ciel: vierge & nette de toute heresie, ennemie resoluë de tout temps de schismes & diuisions, bouleuar de la foy Catholique en ces quartiers, pepiniere des vaillans Champions pour la deffense de la foy Orthodoxe parmy les peuples circonuoisins, nourriciere de toute sorte d'ordres religieux, desquels elle fait contre scarpe à ses plus grands ennemis. La Rome de deçà les monts, la Constantinople des Gaules, la Florence de France, la perle des belles villes, la Colonie des nations, l'azile des estrangers, le gratieux, plaissant & agreable seiour des princes, & des Roys.

CES CHOSES ainsi auerees, ie reprene mon chemin, & reuiens à la Roÿne, que v peut estre, nous auons trop importunement retenue à la porte, auant qu'entrer dans le labyrinthe: j'espere que cette importunité se treuuera puis apres à propos, quand en la narration de toute la suite de cette entrée, l'on recueillira le fruit de l'attente, par la

perspicacité, & briefuété requise.

A la premiere demarche sa Majesté se vint rendre à la Croix, qui est hors du Raue-
lin, au chemin tendant à la ville : où elle rencontra les sept Dieux, ausquels on auoit
desdié les sept arcs du labyrinthe, qui venoient au deuant de sa Maiesté pour presenter
les sept couronnes acquises au Roy par ses proüesses, & luy moraliser en peu de mots,
tout le contenu des Arcs triomphaux : affin que puis elle les veit, & les considerat au
plus d'intelligence, & contentement. Tous sept estoient à cheual habillez somptueu-
sement, & montez à l'auantage sur cheuaux d'Espagne, & Barbes, & autres de grád
pris. Outre ces sept, on auoit choisi de la fleur de la noblesse, qui estude & est ele-
uee tant es bonnes meurs, qu'en toutes sciences au tres-florissant, tres-fameux, &
tres-deuot College de la compagnie de Iesus en cette ville, les plus beaux, & rares es-
prits de France, & qui scauoient le mieux monter, & picquer passablement vn Che-
ual: tous enfans de marque, de toutes ces prouinces circonuoisines, Languedoc, Daul-
phiné, Prouence, Italie, France, & enfans d'Auignon, sept fois sept : chasque septe-
naire à la suite de chasque Dieu bien montez, & vestus des couleurs du Roy, & de la
Royne, faisans en tout le nombre de quarante neuf cheuaux, nombre des annees du
Roy. Outre ceux cy, chasque septenaire auoit vn chef des plus apparens qui assi-
stoit le Dieu de sa troupe, & portoit la couronne de l'arc, qu'il representoit. Cestuy cy
estoit suiuy d'un autre, qui portoit vn guidon de taffetas, avec les armes differentes
d'un costé, & d'autre : comme nous specifierons maintenant. Le tout conduict par
les trompettes, & par des Escuyers, qui auoient esté choizis à cet effect, pour dresser
cette Jeunesse, & s'en prendre garde. Ils furent vn peu rompuz par la presse & confu-
sion des compagnies de pied, qui s'estoient desbandees, que fust cause, qu'ils ne paru-
rent pas avec toute l'ordonnance, qu'il estoit necessaire : toutesfois ils se ralierent fort
bien par la sage conduicte du Sieur Jean Anthoine Fabri l'un des deputez, qui y fit
tresbon office, comme en toutes autres choses : homme vif, prompt, vigilant, & leste
à ce qui est de sa charge. Par son moyen ils se rengerent en fin tous de rang, au bord de
la Durençole depuis le petit pont, iusques à la Croix.

Mars estoit le premier de tous avec sa lance, ses armes toutes dorees, & vn panache
blanc, l'escharpe tout de mesme, monté sur vn Genet d'Espagne fort beau. Le chef
qui l'assistoit vestu de velour incarnat, portoit en main vne couronne de laurier : le Gui-
don suyuoit de taffetas blanc, avec les armoiries de nostre saint Pere d'un costé, &
d'autre enrichies tout à l'entour de fin or. Les sept, qui l'assistoit, estoient tous ha-
billez de velour, ou taffetas, à la liuree de leur chef, & auoient chacun vn rameau de
laurier en main.

Après ceux cy estoit Apollon monté sur vn Barbe avecque son Soleil en teste, aux
rayons faitz de perles, & pierreries exquises : le reste de l'habit de toile d'argent sur le
velour incarnat figuré, & coupé exprez : les boutines à l'antique de cuir doré, & au
col des chaines d'or, à plusieurs tours, à droit, & en escharpe : le chef de ce septenaire
estoit vestu de velour verd, l'enseigne aux armoiries du Roy de costé, & d'autre sur le
taffetas blanc : Le septenaire, qui suiuoit vestu de taffetas, & de velour verd ayant
chascun en main vne branche de fleurs de lis feinctes en papier.

Le troisieme rang estoit de Iupiter affeublé d'une robe rouge de Damas bleu ce-
leste à l'antique, avec les boutons, & boucles d'or de haut en bas iusques aux pieds :
renant le fouldre en main, monté sur vne haquenee toute blanche comme neige :
le chef de la bande estoit habillé de satin incarnat, monté sur vn Genet d'Espagne,
portoit vne couronne de peuplier, l'enseigne de mesme matiere que les autres, avec-
que

que les armoiries de Medicis ioinctes à celles de France. Les sept vestus comme leur chef tenoient les rameaux de peuplier.

En quatrieme lieu, suiuiot Minerue sur vn cheual de regne tout noir accoustree mignonnemēt tout ce que se peut, son heaulme avec le Sphinx, son cuirasse sur la soutane de toile d'argent, & la belle cheuelure ondoyante sur les espaules sortant de son casque, & se frizant sur le front paré de diamants, & rubis de grande valeur: Le chef, qui l'assistoit monté sur vn Barbe portoit la coronne de chesne vestu de Damas, & en son guidon les armoiries de la ville sur le taffetas verd: les sept auoient en main de branches de chesne tous habillez de velour, ou de taffetas verd.

Le cinquiesme, Mercure avec son petit chapeau de drap d'or, le caducee, & sandales, son hoqueton à l'antique de drap d'or enrichis de force chaines d'or; les bras, & la poitrine chargee de pierrerie, & d'vne chaine fort remarquable. Le chef de sa troupe vestu de taffetas tané de couleur de Roy, monté sur vn beau Barbe, tenant en main vne coronne d'oliue: au guidon estoient de rechef les armoiries de nostre S. pere en taffetas blanc: le septenaire portoit le tané partie velour partie taffetas avec des rameaux d'oliue en main.

Le sixieme Dieu fut Diane sur vne haqueñce blanche, affeublee en nymphe, sa trouffe derriere le dos, son croissant en teste sur la guirlande, d'où pendoit iusques en bas en derriere vne glace d'or: le chef du septenaire vestu de toile d'argent portant la coronne de palme, monté sur vn petit cheual, qu'il manioit si dextrement, qu'il fut remarqué entre tous par Monseigneur le Duc de Guise, lequel voyant sautelet, cabret, & bondir ce petit nain de cheual, & faire mille tours & retours de souplesse, sous la baguette de ce petit enfant aagé seulement de neuf à dix ans, demanda à qui il appartenoit: & ayant apprins de son precepteur, qui le suiuiot pour l'assister, qu'il estoit fils à Monsieur de Paris Daulphinois, le loüia tout haut: le plus grand heur, qui peut aduenir à ce ieune Seigneur en cette matiere, d'estre veu, & admiré d'vn des plus grands, & fameux princes du monde, duquel chascun estime à grand heur voire le seul regard, puisque comme dit Cassiodore *minus est videre Principem*. Combien dauantage d'estre veu de celuy, duquel le nom, la noblesse, & la valeur n'à autres limites, & bornes, que celles de l'Ocean, & de la terre habitable? Le guidon portoit les armes de France des deux costez: & estoient les sept habillez qui de roile d'argent, qui de velour incarnat, quy de taffetas verd, qui de tané de Roy, tout peslemesle des couleur des susdicts septénaires, ayants tous en main des ralmes.

Le septieme Dieu estoit Venus montee sur vn Barbe. Elle eut le pris d'estre entre les Dieux le plus proprement habillée, selon le personnage, qu'elle representoit. La teste estoit haussée d'vne somptueuse guirlande, sa robe de soye elaboree de trois couleurs, qui sont du Roy, & de la Roïne incarnat, blanc & verd, rayez d'argent, l'incarnat faisant de petites flammes de feu par toute l'estoffe, fort propres à Venus, que l'on depeint tousiours avecque les flammes à la poitrine. Le Capitaine portoit la coronne de Myrte, & son guidon, qui auoit les armes de Medicis ioinctes à celles de France: tout le septenaire avecque rameaux de Myrte fresche, & verdoyante estoit vestu à l'Italienne, & de nation Italienne.

CETTE troupe rengee en cette maniere droit au passage de sa Majesté, elle approchant s'apperceut bien à la contenance du premier, qui estoit Mars, qu'il luy vouloit dire quelque chose, & pource commanda d'arrester, & de mesme aux autres Dieux des sept septenaires, lesquels elle entendit la plus part avec vne patience, & attention

remarquable: entant que la grande presse le pouuoit permettre commandant de faire fermé au commencement de chasque septenaire, où ellè voyoit les Dieux parez, & eminentz par dessus tous les autres en posture de reciter: passant ainsi au trauers de toute cette ieunesse avec vn visage serein, & riant. Voicy d'oc les stances que reciterēt les Dieux: car les chefz, qui portoient les coronnes deuoient reciter puis apres à leur tour à la personne du Roy absent, comme les Dieux à la Roynie presente.

I. MARS.

SVR L'HYDRE DV PREMIER ARC STANCE I.

D'HENRY l'Herculine valeur
De l'hydeux hydre de malheur,
Qui tenoit la France oppressee
Toutes les testes à tranchees;
Mais cest Hydre tousiours renaist,
Si de vous vn Hercul ne naist,
Qui tranche ces cols à renaistre,
Comme Henry ceux qui sont en estre:
MADAME hastez vous vistement,
De nous desliurer, desliurant
D'vn Herculin semblant sa Mere
En beauté, en valeur son Pere.

II. APOLLON

SVR LE POIDS D'ATLAS DV SECOND ARC STANCE II.

MADAME, venez, car Atlas
Sous ce si grand fais desia las
Attend de vous son allegeance
Vn Herculin pour Roy de France:
Qui comme son Pere vaillant
Succede à ce Ciel si pesant,
Et soustienne de son eschine
Cette espouuantable Machine.

III. IVPITER.

SUR LE JARDIN DES HESPERIDES
DE L'ARC TROISIEME
STANCE III.

SI de toute la ronde terre
La France est le plus beau parterre,
Florence le plus beau Jardin
De flore arrousé du tetin,
Quel fruit naistra des lis de France
Semez au Jardin de Florence?
Que plus l'Hesperide thésor
Ne me vante ses pommes d'or:
Henry le plus beau lis de France,
Marie est la Fleur de Florence:
He Dieu! Quel sera le Fleuron
Sortant de ce double bouton?

IIII. MINERVE

SUR LE MONT OETA DE L'ARC
QUATRIEME
STANCE IV.

HErcul le monde ayant domté
Luy seul restant insurmonté,
En Oeta sur vn brasier monte,
Où dans la flamme il se surmonte,
Et quittant son habit mortel
Se reuest d'un autre immortel.
Vous estes cette Oeta, MADAME,
Le brasier c'est d'amour la flamme,
Où vostre Hercul Phœnix, Francoy,
Consumé, vous lairra de soy,
Un petit Hercul viue image
De tous deux, l'honneur de son âge,
Qui en race, & grandeur croissant

Vous fera reuiure en mourant.

N'est ce pas le seul Mariage

De Clothon despitant la rage,

Qui par son moyen les mortels

Rend de race en race immortels ?

V. MERCURE.

SVR LE GERION DE L'ARC CINQVIESME

STANCE V.

HErcul encore enfantelet
 Escacha d'un bras tendrelet
 La teste à deux hydeux serpents,
 Qui sur son bers alloient rempents :
 Puis homme fait, du triple Roy
 Il mit la race en desarroy,
 A coup de masses, & de traix
 Mettant toute l'Espagne en paix.
 L'Hercul, qui de vos flancs naistra
 Les esmotions esteindra
 De cette ciuile fureur,
 D'où ia nous blemissions de peur :
 La paix y fera son sejour :
 L'aage d'or sera de retour,
 Ce lis qui de vous germera,
 De son or nous redorera :
 Et les estrangers desormais
 Ne nous agasseront iamais.

VI. DIANE.

SVR LE PROMETHEE DESLIE DE
 L'ARC CINQVIESME.

STANCE VI.

CE sage Promethee est vostre espoux, MADAME;
 L'aigle c'est vostre amour, qui se paist dans son ame :
 Les liens sont les nœuds d'un mariage heureux :

*Le rocher vostre cœur du sien sejour ioyeux:
Mais il est au rebours de l'autre Promethee:
Il ne veut liberté, sa chaine luy agree :
Le cœur plus luy renaist, plus vostre amour le point,
Vous luy est vn rocher, qui ne s'esbranfle point.*

VII. VENVS.

SUR LA BICHE MENALÉE

DE L'ARC SEPTIESME

STANCE VII.

Belle Biche Menalée
A l'ongle & corne dorée,
Le Roy t'a prins dans ses rets,
Mais d'une chasse nouvelle,
Tu prens de mesme cordelle
Ton preneur dans tes filets:
Ta Citoyenne Camille
Iamais tant, & tant de mille
Des Phrygiens n'a vaincu,
Ne iamais Penthesilee
N'acquist vn si beau trophée
Du Scytien combattu,
Que toy vaillante Amazonne,
Que ia la France coronne
Pour trophée de celui,
Qui soubmis à ta victoire
N'auoit en valeur, & gloire
Au monde pareil à luy.

ARRESTE, Lecteur, vn petit, & remarque, en passant, vne chose qu'importe. Ces VII. sept Dieux, outre qu'ils se r'apportent aux sept actes Heroïques du Roy historiés sur le labyrinthe allegorique de sept Arcs triomphaux, si est ce que principalement ils seruent au mariage, duquel il est qu'estion: ce que ie desire estre soigneusement inculqué, à qui voudra mieux entendre le but de tout ce dessein. Icy il falloit tellement mesnager le suiet, qu'il aboutit tout au Mariage du Roy. Or il est vray qu'ez nopces d'Hercules, avec Hebe Deesse de la beauté, & de la leuuesse, se trouuerent tous ces Dieux, comme le chante le Poëte ancien Epicharme, ce que fit resoudre l'auteur de

les faire entrer ez nopces de l'Hercule François: puis que nous voyons en luy la verité, de ce que n'estoit que par ombre, & par phantasie alambiqué dans vn cerueau poëti- que en l'Hercule Thebain.

Mars n'a il pas assisté tout à plein, & sans fable à ces nopces du Roy, puis que au mesme temps que le Mariage se traicte, que la Royne arriue, que l'on dresse le liët, & le festin, toutes les furies de Mars foudroyoiët les Citadelles les plus imprenables de l'Europe, & font Echo au retentissement des Alpes sous le cliquetis des armes de ce Mars porte-lance: Discourés ainsi par tous les autres Dieux, & vous les y trouuez tous en corps. Cependant ie vous rameneray icy ce que Iulle César en son Idee rapporte dudict Mariage d'Hercules avec sa cœleste: Hebe l'ayant tiré d'Epicarme, les fragmēt̄s duquel ie n'ay peu trouuer en aucune biblioteque, pour citer ses propres mots, *Herculis atque Hebes coniugium licebit memorare, cui nihilo secius adstiterit Deorum chorus, in quo Phyrriam saltauerit Mars, Mercurius Palastricos ediderit motus: Minerva cecinerit hymen. eum: Venus pronubia fuerit: Gratia tulerint tadas: Musæ modos fecerint: Sol fuerit Oeconomus: Dianatorū struxerit*, c'est au ch. 101. où il dōne des preceptes de l'epithalame. *Il sera bon* (dit il) *de mettre en auāt le mariage d'Hercules, & de Hebe. Où Mars ioüa la moresque, & dansa aux armes: Mercure feit des tours de passe passe: Minerue chanta l'hymence, Venus mena l'esposée, les Graces porterent les torches, les Muses chanterent: le Soleil fust maistre d'hostel, & Oeconome: Diane prepara la couche nuptiale.* Vous semble il maintenant que ces Dieux font à nostre propos, & que tout le labyrinthe se rapporte par eux au Mariage du Roy? Il dict que les Graces, & les Muses s'y treuuerent, aussi nous les rencontrerons tantost en leur place, affin que rien ne manque en la verité de sa fable, & au corps de son ombre.



CLEMENS³ OCTAVVS
Anagramma.
 SIC CLAVVM TENE O

HENR. BORBONIO PIO
 ANTON. FILGALL. ET NA
 VARR. REGI SEMPER AV
 GVSTO HERCVLI GAL
 LICO. S. P. Q. A. ETC.

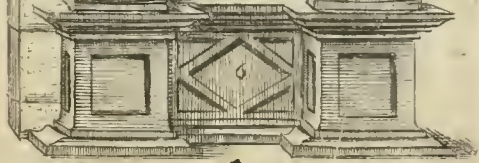
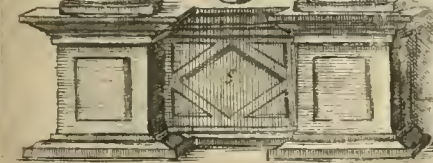
HENRICVS⁴ BORBONIVS
 REX NAVARRÆ.
 REX BINÆ NAVISNA
 VARCHV S' ROBORE.

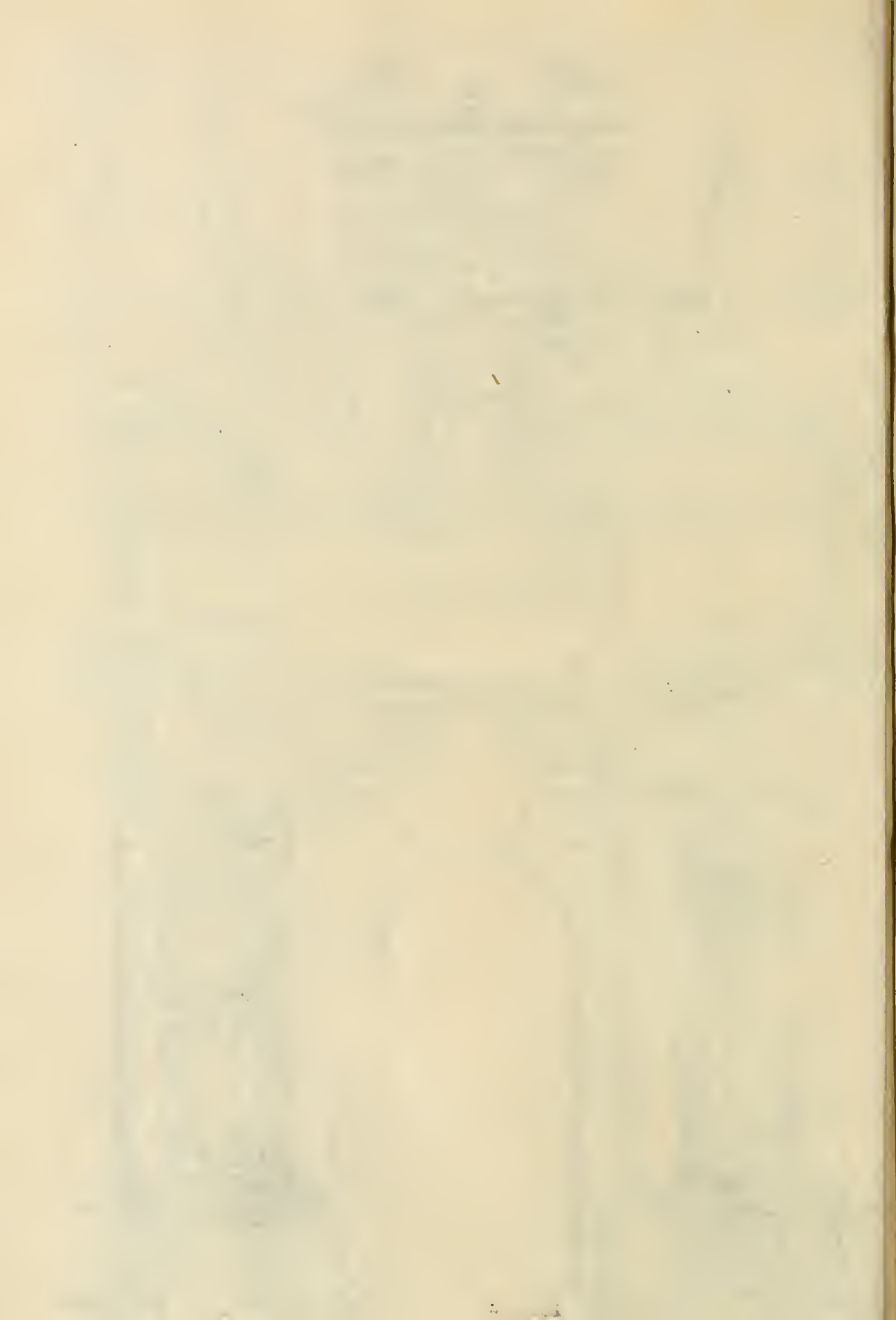
CONSERVATORI
 ECCLESIAE.

FVNDATORI

QVIETIS.

LIBERATORI
 REGNI.







LE QVATRIEME RENCONTRE DV TROPHEE ET DE L'ORDRE DES TROVPES.

*AVEC LE BLASON DES ARMOIRIES
de nostre Sainct-Pere Clement VIII.*

CHAPITRE VI.

SOVDAIN que sa Majesté eut passé ces septante cheuaux elle se I. treuua sur le petit pont, d'où, de premier abord, elle descourit à plein vn double trophée, qui estoit dressé à la premiere porte du Ruelin de S. Lazare: il estoit d'ordre dorique propre & ordinaire des guerres, composé d'armoiries de quatre colonnes avec leurs stylobates, de l'arc, de ses corniches & coronnements de deux petites pyramides aux deux costés de deux effigies, & d'une grande pierre d'attente, en marbre blanc entre deux. Aux deux pilastres estoient peints à plat, en bronze deux trophées, l'un de despoilles d'Eglise entrelasées de calices, croix, chappes, & autres habits sacrez: l'autre de masses rompues, & entieres, de boucliers, cimenterres, fifres, tambours, & semblables instruments de guerre dans le rond de l'arc estoient ces vers, qui en contenoient le sommaire.

EN DVO RAPTA MANV DIVERSO EX HOSTE TROPHAEA.

Aux deux costez estoient peintes en bronze, la Religion vers le trophée de l'Eglise presentant vne couronne de proües, & de poupes, que les Anciens appelloient couronne nauale, & la victoire prez du trophée de guerre, avec vne couronne de fleurs de Lis d'une main, & vne Palme de l'autre. En la table d'attente estoit couchee cette inscription de trophée en belle grosse lettre capitale.

TROPHÆVM.

*HENRICO BORBONIO ANTONII FILIO SEMPER
AVGVSTO HERCVLI GALLICO S. P. Q. A.
QVOD EIVS DVCTV, AVSPICIISQVE,
INSTINCTV DIVINITATIS,
MENTIS MAGNITVDINE,
TAM DE HOSTIBVS, QVAM DE DIVTVRNA
PERTVRBATIONE REGNI,
ATQVE DE PARENTIS ECCLESIAE INTESTINIS,*

PERICVLOSISQVE TVMVLTI BVSVNO TEMPORE
TRIVMPHATVM, ET IVSTIS
RESPVBLICA VINDICATA EST ARMIS
TROPHAEVM TRIVMPHIS INSIGNE DICAVIT.
VOTIS ECCLESIAE.
VOTIS REGNI.

Vn peu plus bas au pied du Coronnement, en trois petits compartimens de mesme marbre blanc, on lisoit ce tiltre de ce double trophée.

LIBERATORI REGNI:
FVNDA TORI QVIETIS:
CONSERVATORI ECCLESIAE.

Par cecy s'entendoit le but de ces deux trophées, de faire paroistre que le Roy protecteur, & fils aisné de l'Eglise en general, & d'Auignon en particulier, n'a pas seulement l'honneur d'estre victorieux en son Royaume, qu'il a garenty de si euidents, & horribles dangers, & naufrages; mais encore en l'Eglise de Dieu, qu'il a en sa protection, & amplifié tous les iours en la conuersion d'un grand nombre de desuoyez, qui à son exemple, & à sa persuasion se rengent petit à petit, & retournent à l'Antiquité, d'où ils s'estoient forlignez, & esgarez, ralliât ce Royaume rapiecé de tant de follastres opinions, & rasséurant l'estat, qui a couru tant de fois fortune à cause de ces diuisions, & partialitez de Religion, qui n'est, & ne peut estre qu'une: le vray renfort, & assésuré soustien des Monarchies, que l'on a veu en vn moment renuersees, si tost que l'on s'est licentié de dogmatizer nouvelles sectes contre Dieu, & son Eglise: ne pouuant manquer la menasse irrefragable du Sauueur de sortir effaié. *Omne regnum in se diuisum desolabitur.*

II. TOUT LE CORPS du coronnement estoit embelly d'une double corne d'abondance composée de Lauriers, Grenades, Orenge, Melons, Limons, Citrons, & autres sortes de fruiets des plus rares: au dedans estoit peinte l'impresse, ou embleme, qui dominoit à toute cette structure de Trophée; sçauoir est vn nauire singlant en haute mer agité des vagues, & tempestes, & deux coronnes du Pape, & du Roy posées au Ciel vers l'Occident, qui d'ardoient leur rayons brillants sur cette mer, & estoient entourées de sept estoilles: les six de la premiere grandeur, la septiesme de la moyenne, avec cest Hemistique sortant des rayons, & allant battre droit sur la nef.

HOC SIDERE TVTA.

La nef signifie le Royaume de France: chacun sçait, que la Galere est l'armoyrie de la ville de Paris, siege de noz Roys: elle represente aussi l'Eglise, à cause du Nauire Evangelique agité sur le lac de Genezareth, que tous les Peres vnaniment expliquent de l'Eglise Romaine, & que les souuerains Pontifes portent insculpee, & gravee dans leurs seaux, medailles, & monoyes.

Les modernes mesme, & les anciens Romains prenoient la Nef pour marque, &

Hiero-

Hieroglyphique du salut & de felicité; ce que nous voyons ez medailles d'Adrian l'Empereur, & d'Auguste Cesar, où est graué vn grand nauire à rames avec ce mot; FELICITATI AVGVSTÆ, & les Atheniens en signe de salut, & en memoire de Theseus, tous les ans faisoient grand honneur à vn nauire qu'ils enuoyoit à Apollon en l'Isle de Delos, pour luy rendre leurs veux; & auoient faiçt vne Loy, que personne ne seroit iusticié pour quelque acte criminel, que ce fust, iusques à tant que ce vaisseau fust de terour sain, & sauue de ce voyage: que fust la cause, comme escrit Platon en son Phædon, qu'il se passa long temps entre la sentence de mort donnee contre Socrates, & l'execution d'icelle: à cause qu'elle fut donnee la veille de cette ceremonie, & spectacle de la nauire salutaire. Mais sur tout c'est chose digne de remarque, que comme la Nef est la deuise de Paris ville Princessè du Royaume de France, & de Rome la Chrestienne: aussi la mesme nef auant la venue du Sauueur du monde, estoit encore la deuise de l'ancienne Rome, qui deuoit estre vn iour cité capitale, & siege eternel de l'Eglise Catholique: ce que Valerian a remarqué au liure 45. & ie l'ay veu & admiré moy-mesme en plusieurs medailles anciennes d'argent, du Triumvirat de Marc Anthoine, que monsieur de Lettres Parisien me fit voir ces iours passez entre vn grand nombre d'autres, comme il est fort curieux de ces belles choses. En aucunes d vn costé se voit l'Aigle avec ce mot LEG.VII. c'est à dire *legio septima*. Et de l'autre vne Galere avec cette inscription. A N T. A V G. I I I. V I R. R. P. C.

C'estoit desia vn presage, que cette ville seroit la maistresse de tout l'vniuers; selon que Virgile l'auoir promis poullé d'vn certain Entousiasme poëtique, de ce qu'il auoit leu dans les Sibylles. *Imperium sine fine dedi. Quippe quod eorū institutiones, dicit Theophilacte, est in omnem terrarum orbem exitura, neque ullo vnquam tempore defutura.* C'à esté le principal motif, qui a faiçt mettre la Galere pour Paris, & pour Rome, pour le Royaume de France, & pour l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

LA MER où voguent ces deux vaisseaux, represente le peuple, que Demosthene, III. & Ciceron comparent souuent à vne mer enflée, & tempestueuse; ou bien, si vous voulez, cette mer sera les esmotions, & troubles de l'estat, les persecutions de l'Eglise, l'humeur de ce monde brouillon. S. Jean Climacus l'a décrit ainsi au vingt & sixiesme Eschelon de son eschele; où les rochers, & escueils de rage, & de fureur brisent, ou les tourbillons des choses aduerses trauersent, & precipitent: où les vagues, & les ondes enflées d'orgueil, & d'ambition s'eleuent, & agitent sans cesse: où les Escumeurs de mer, & pirates des plaisirs de la chair volent, pillent, fourragent toute la substance: où les bestes, & monstres marins des appetis sensuels de ce corps terrestre indomptable, & glouton se repaissent de l'ame: où les Typhôs, & vens enragez d'honneurs, & de prosperités mondaines rauissent, & exaltent iusques à la supreme region de l'air, puis culbutent iusques aux enfers, & infamie eternelle. Voila la mer, les flots, les orages, les tempestes, les tourbillons qui rauagent la Republique, reuolent les Royaumes, destruisent la paix, abolissent les loix, renuersent la Religion, bouleuerent le monde, si quelque sage, accord, & vigilant nocher ne sied à la prouë, tenant en main le gouuernal, pour battre, & desuoyer ces ondes, preuoir ces tourmentes, & ces fracas, eschiuer ces syrtes & charybdes autrement ineuitables.

LA CORONNE, qui signifie la Majesté, & autorité supreme, & les sept estoilles IV. seruoient à monstrier, que nostre S. Pere le Pape, & le Roy ont heureusement conduit à port ces deux Galeres du Royaume, & de l'Eglise: & que la Royne en fera de mesme par sa sage conduicte à l'aduenir. Valerian dicit, que l'estoille posée au plus hault d'vn nauire est signe de prosperité, & qu'es medailles de Nasidius estoit d'vn costé grauce vne Nef avec vne estoille sur l'antenne, & de l'autre vn Trident avec cette in-

ſcription ΝΕΡΤΥΝΙ, c'eſt à ſçauoir, *ope ſeruatos*: le meſme au liure 44. rapporte vne medaille ancienne, ou eſtoient la Louue, Remus & Romulus, & deux eſtoilles deſſus avec cette deuife V R B S R O M A. Il l'interprete de la ſauuegarde, & proſperité de ces deux Iumeaux, & de Rome. Or noſtre S. Pere Clement huitiefme porte en ſes armoiries ſix eſtoilles d'or en champ d'Azur exprimees icy par les ſix de la premiere grandeur: quel blaſon ſe pouuoit rencontrer plus propre d'un Pape de Rome pilote de la Nef de S. Pierre, Prince ſouuerain & chef de l'Egliſe Catholique, qui à ſi heureuſement conduict, & gouverné en ſon temps toute la Chreſtienté, la garentie de ſi euidentſ naufrages, la mence à port parmy tant & tant de ſecouſſes, & orages que l'on ſeroit peut eſtre bien en peine de treuuer vn autre Pape depuis Leon le grand, qui du temps de ſon Pontificat aye fait chofes ſi grandes, ſi merueilleuſes, ſi vtils à l'auancement, & repos de l'Egliſe?

Ces ſept eſtoilles encore ſe rencontrent fort à propos pour le Roy ſuyuant les proprietés, & ſecrets de noſtre ſeptenaire, & la deuife des gardes Eſcoſſoiſes portant la Maſſe d'Hercules, & deux coronnes deſſus avec des eſtoilles, qui paroiffent à trauers des nuees, & iettent leurs rayons à plomb ſur leſdictes coronnes. Le Roy auſſi eſt ſeptenaire: Et le Platon Iuif Philon recherchant les ſecrets de ce nombre de ſept, en la Coſmopeie. apres pluſieurs beaux, & rares diſcours ſur ce ſuiect adiouſte ceſtuy cy. *L'ourſe celeſte, dict-il, qu'on appelle la guide des Nautoniers eſt compoſee de ſept eſtoilles, par le moyen, & regard deſquelles les Pilotes treuuent mille chemins ſur mer entreprenants chofes difficiles, & ſurpaſſantes l'eſprit, & la prudence humaine: car ſe ſeruants de ces eſtoilles comme d'un ſcope, ils ont deſcouuertes beaucoup de terres incogneues.* & puis conclud avec cette belle ſentence. *Ἐδει γὰρ ὑπὸ τῆς καταιερίαν τῆς οὐσίας ἕρανε ζῶω τῶ θεοφιλεῖ γῆς ὁμῆ, καὶ δαλάτης ἀναδ' ἐρχέμενα τῆς μυκῆς Ἀνδ' ἔρπον γένει.* Que veut dire tranſlaté en françois mot à mot: *Il eſtoit ſeant, & raiſonnable, que ceſt animal aymé de Dieu, qui eſt l'homme, apprint de cette ſubſtance celeſte tres-pure de penetrer les plus profonds, & eſloignez cachots de la mer, & de la terre.* Que ſi l'Ourſe appellee ſeptentrion à cauſe des ſept eſtoilles, guide & gouverne les vaiſſeaux, qui trauerſent les mers: noſtre S. Pere, qui a les Eſtoilles pour Eſcuſſion, pourquoy ne fera il ceſte Ourſe gouvernante du monde? pourquoy ne la fera le Roy, qui eſt l'eſtoille de la carte, l'eſguille, la bouſſole de la Nef de Paris, & de France: luy qui eſt tout ſeptenaire, & myſterieux, & qui a garenty du bris, & naufrage ceſte Galere tant agitee & ſecouee de toutes pars?

Αὐτὸς ἑὼν ἐρέτης αὐτόσολος αὐτόματος ἦν:

Luy meſme ſon timon

Sa nef, ſon auiron.

Comme Leandre chez Muſce outrepaſſant l'Helleſpont parmy tât de flots & d'eſcueils pour l'amour de ſa Hero, la France ſes amours.

La Royne a encore icy ſa part non caſuellement, mais par vne ſpeciale prouidence du ciel. Elle s'appelle Marie, non diuin, & plein de bon augure pour cette mer de France: car Marie ſuyuant l'interpretation de S. Hieroſme, qu'il priſe le plus, au liure des noms Hebreux; ſignifie *Stellam maris* Eſtoille de mer extraict de l'Hebreu מַר יָם c'eſt à dire eſtoille mariniere.

V. LA DEUISE d'entre les rayons H O C S I D E R E T V T A ſ'entent maintenant ſâs difficulté: comme auſſi ces Anagrammes correſpondans ric à ric à tout ce diſcours du Tro

du Trophee: les quatre de nostre S. Pere pour les deux petites pyramides d'vn costé, & d'autre du coronnement, tant pour les deux bases, que pour les deux corps, & les autres du Roy, & de la Royne pour les stylobates des trophees: le temps les fit demeurer au bout du pinseau.

I.

CLEMENS OCTAVVS
SIC CLAVVM TENEQ.

S. En I.

II.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX
IAM FLVCTVS COMPONET SENEX.

M. repeté.

III.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS
FLVCTVANTEM NAVEM SOSPEX MOX IVVI.

C. & X. En V.

IV.

CLEMENS OCTAVVS PONTIFEX MAXIMVS ALDOBRANDINVS
BONVS SENEX CLAVVM PETRI FELIX CVSTOS DOMANDO MALA.

N. En. L. E. & O repeté.

V.

HENRICVS BORBONIVS REX NAVARAE
REX BINAEE NAVIS NAVARCHVS ROBORE.

R. En A.

VI.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
IAM SIDEREA DIRIGAM MARE GALLICVM.

N. En M.

Le premier est de l'authorité, & puissance de sa Saincteté, à qui Dieu a mis en main le gouvernal de sa nacelle Le second, du presage, que chascun faisoit de sa prudence, & futur gouvernement plein de bon-heur, quand il fut créé Pape. Le troisiésme, de ce qu'il a executé de faict, ayant garenty son vaisseau sain, & sauue entre tant d'orages si violents, & si dangereux. Le quatriésme du mesme suieét sans metaphore. Le cinquiesme, ou il se peut prendre des deux Royaumes du Roy, selon le sens naif de sa devise, DVO PROTEGIT VNVS: ou de l'Eglise, de laquelle il est protecteur hereditaire, & de son Royaume, duquel il est Prince, & monarque paisible. Le dernier est, pour bien prendre, vne paraphrase du nō de la Royne, & vn prognostique de ce que fera, & que tout ce monde François espere de sa venue. Dessous l'Embleme de la Galere au fonds du

coronnement se voyoit vn feston en chapeau de triomphe où estoient depeints toutes sortes de fruiçts avec leurs fueilles contenant les armes de nostre S. Pere: & à costé droit vn escuillon avec celles de France: à la gauche de la Roynes: toutes trois en paralleles: sous celles de sa saincteté, celles d'Auignõ de mesme grâdeur garnies de festõ: & clinquant sur les liurees du Roy, & de la Roynes enrichies de fin or, & azur qui donnoient grand lustre au trophée: elles ne se trouuent pas en la taille douce, pour autant que l'on a esté content de les grauer seulement en l'Arc quatrieme pour bonnes considerations.

VI. MESSIEURS les Vignier, Consuls, & Assesseur s'estoient auancez pour attendre la Roynes, & luy presenter le poile de satin bleu, qui estoit la couleur qu'elle portoit pour lors, brodé & recamé de fleurs de lis, armes & chiffres de sa Maiesté, posé sur six bastõs dorez de fin or bruny sur l'azur, & fleur delizé, avec vne põme au bout de mesme. Monsieur des Yssards Vignier de la ville portoit le premier baston: M. de Sauvain premier Consul, le second, monsieur Ferrier, le troisieme: le quatrieme monsieur Sibille. Monsieur Suares Assesseur Iuriconsulte le cinquieme: Monsieur de Grauefont Gentil-homme Auignonnois le sixiesme.

Si l'en eust escrit en chaque baston vn de ces Anagrammes, ils eussent eu bonne grace, mais le temps ne le permit pas.

GEORGE DES YSSARS.
SAGE SERF DES ROYS.
G. En F.

PAVLVS ANTONIVS SAVVINVS
TVPIVS VNA SALVS AVINIONIS.
V. En I.

IOANNES SIBILLAEVS
ILLE BASIS AVENIONIS.

NICOLAUS FERRERIVS
FIR CONSVL IVRA FERES.
V. Repeté.

IOSEPHVS SVARESIVS
IVS PIE SERVAS SOPHVS.
P. Repeté.

EN FIN sa Majesté receüe en cette premiere porte & du trophée, & du poile, entra dans le Ravelin, où elle treuva en tres-belle ordonnance les gardes ordinaires de la ville entretenües de sa saincteté pour garder Auignon, qui sont quatre compagnies: trois de soldats Italiens, & la quatrieme de soldars habitans de la ville, qu'on appelle Terrassaints sestans venus ranger au passage, les Tambours, & fifres batans à l'Italienne, avec leurs Capitaines, & Enseignes en bon equippage. Au premier rencontre estoient ces vers en lettre rouge vis à vis de la porte du Trophée, tenant d'un bout iusques à l'autre, dans vne frize bordee de longues ceintures de verdure sous les Creneaux parez de mesme.

INGREDERE, AC NOSTRIS SVCCEDERE PENATIBVS
INTRO.
HIC TIBI CERTA DOMVS VETERES, NE ABSISTE,
LATINI,
ROMA NEC IN SOLO LATIO STETIT.

Les Anciens Cauares furent alliez, & confederez avec les Romains selon le témoignage de Strabon au liure 4 & par consequent la ville d'Avignon, qui estoit la capitale, au dire de Cænalis, appellee pour autant par Pline, *Auenio Cauarum oppidum latinum*: c'est à dire *latinitatis*, atque *amicitiæ iure donatum*, comme sçauent ceux, qui sont versez en l'Antiquité. Joinct qu'elle est vne nouvelle Rome, comme nous disions n'aguieres, & pour autant où sa Majesté ne pouuoit attendre que heureux seiour, & vn ciel à demy Toscan, & Romain: aussi entendit on d'elle, le lendemain de son entree, cette Royale voix, voyant la courtoisie, magnificence, & splendeur d'Avignon: *mi pare d'essere in Fiorenza: il me semble d'estre en Florence*. Sur ces vers, dans les Creneaux, se lisoit vn *Senatusconsultum* au nom du Conseil, & du corps de toute la ville d'Avignon escrit en grosse lettre rouge.

SENATVS CONSULTVM. DE TRIUMPHO DECERNENDO HENRICO REGI AMICO, ET FOEDERATO.

PAVL. AN. SAVVINO. NIC. FERRERIO. IO. SIBYLLÆO COSS. PRID.
ID. OCT. IN DOMO CIVILI SCRIBVNDI ADFVERVNT. N. N. N.

QVOD IOS. SVARESIVS ASSESSOR, AC PAREDRVS VERBA FECIT
DE TRIUMPHO REGI DECERNENDO. D. F. R. S. I. C.

REGI AMICO, QVONIAM INNVMERA PRÆLIA PRO REP. GESSIT,
PLVRES VICTORIAS REPORTAVIT, NOSTRAM CIVITATEM SVO
AMORE, SVA TVTELA, REGNI QVOQVE SVI IVRE DONAVIT,
TRIUMPHVM DECERNI PRIMO QVOQVE TEMPORE OPORTERE;
DESIGNATOREM TOTI NEGOTIO VNVM, TRIUMVIROS QVÆSTORES
PROBOS, TRIUMVIROS CVRATORES OPERVM PRVDENTES A-
LIOS VTIBILES, ET NECESSARIOS ESSE. ITEMQ. QVONIAM TEM-
PORE INTERCEPTI SVMVS, EA RE SENATVI PLACERE, VT
COMMVNIS REGI, AC REGINÆ CON. POMPA COMPARETVR, AR-
CVS DEDICENTVR, ET CVRRVS: SPECTACVLA DENTVR, AC
LVDI: CORONÆ DECERNANTVR, PRÆCIPVA PRÆTEXTATA NO-
BILITAS EQVITET, RELIQA RITE, RECTEQ. ADORNENTVR.
DE ALIIS; VTI QVICVMQVE IN ID NEGOTIOM NON ROGATVS VO-
CATVSQ. SVBREPSEKIT, EVM, EOSVE AD PROXIMAS NVNDI-
NAS DELEGARI, VBI IMPVNE SATIS NEGOTIARI POSSINT.

H. I. C. S. Q. H. SC. I. P. A. P. D. Q. E. R. A. S. P. Q. R.

BARTHOLOMÆVS HENRICVS.

SE retournant vers la grand, porte du Pont leuis parée de festons de Buyx, & autre verdure en forme d'arcade: elle treuva sur le linteau du Portal les armoyties de sa saincteté, du Roy, & de la Roynne disposées, & enrichies comme celles du Triomphe, & sous celles de sa saincteté, celles d'Avignon accompagnées d'un edit fait à l'Ancienne imperiale de la part du Prince. FILIO PRIMOGENITO ECCLESIAE, comme le *Plebiscitum* de la populace CONSERVATORI, & le *Senatusconsultum* du Con-

seil, AMICO ET FOEDERATO. Qui s'en prendra garde, l'on auoit entrepris si a propos toutes les auentües, & tous les endroits de la rue triomphale, esquelles sa Majesté pouuoit de long, & de droit poser, & terminer sa veüe, qu'elle treuuast par tout quelque chose pour l'arrester, & repaistre iusques à l'Eglise de nostre Dame de Dons, qui fut le bout de la carriere du labyrinthe, la plus longue traicte que l'on puisse faite en toute la ville. Cet edict estoit aussi en caractere rouge Romain en ces termes.

EDICTVM PRINCIPIS DE TRIVMPHO DECERNENDO HENRICO REGI PRIMOGENITO ECCLESIAE.

CAROLVS DE COMITIBVS PROL. AVEN. BONVM FACTVM. QVAEDAM SINE DVBIO IPSA RATIO TEMPORVM EDICIT, NEC SPECTANDVS EST IN IIS BONVS PRINCEPS, QVIB. ILLVM INTEL-
LIGI SATIS EST: CVM HOC SIBI QVIS QVE MEORVM AVEN. SPONDERE, AC IVRARE POSSIT MIHI NON NISI QVAE
IPSI PROSPERA SINT FUTVRA PLACERE. NE TAMEN HEN-
RICO MAGNO ISTHVC AD VOS CVM MARIA MED. SER. CON. PROXIMO NOVEMB. APPELLENTE ALIQVAM GAVDIIS PV-
BLICIS ADFERAT HAESITATIONEM: NEV PRAEOCCVPATIS IMPROVISA CELERITATE REGIS ADVENTVS INTERCIDAT:
NECESSARIVM PARITER CREDIDI AC LAETVM OBVIAM DV-
BITANTIB. IVSSA MEA MITTERE. NOLO EXISTIMET QVIS-
QVAM SECVS ILLOS IN HAC CIVITATE. QVAM IN REGIA REGNI EXCI-
PI PLACERE: NEV ALIOS HONORES, QVAM ALIAS CAESA-
RIBVS SOLEBANT DECERNI OPORTERE. IPSE POSTEA AV-
DIAM OMNIA. IPSE COGNOSCAM EOS QVI HOC EX ANIMO ACCVRAVERINT REB. AVGEBO. HIC VVLGARE ALIQVID, AVT
SVPINVM OBREPERE NON PLACET. ITA MIHI SVMMA DIVI-
NITAS SEMPER PROPITIA SIT: ET ME INCOLV MEM PRAESTET
VT CVPIO FOELICISS. ET FLORENTE REP. QVIDQVID REGI AC REGINAE
ERIT, MIHI CENTIES FACTVM PVTABO. PRID. ID. NOV. AN. CID. IDO. INDICT. XIII.

*Et manu diuina. PROPONATVR AVENIONEN-
SIB. CIVIB. NOSTRIS.*

Qui sçait ce que s'est passé, pour acheminer à quelque bonne resolution cette en-
tree: La ferueur, & le zele de mondict Seigneur le Vice- legat a commander: la vigi-
lance des Consuls à pourueoir à tous les moyens, & expediens qu'on y a tenu: il re-
cognoistra qu'es susdictes inscriptions, on a, en deux ou trois crayons exprimé au vis-
tout le progrez de ce que s'est fait puis apres, *Ridentem dicere verum, quid vetas?*

L'ORDRE DES TROUPES.

CE PENDANT les troupes, qui auoient esté rompues, & embarassées hors la ville à cause du concours extraordinaire d'une infinité de peuple, tât à pied qu'à cheual, se mirent petit à petit en bon ordre, à la commodité, partie de cette belle place, qui se presente incontinent à l'entree de la ville dans les lices, partie de la grandeur, & capacité de la grandissime rue, qui sensuit d'estince au triomphe. Voicy l'ordre que fut tenu de tous, chacun selon son grade, & prestante. Je ne mets pas en rang la famille de la Roïne, & la plus part de ses gardes, qui ne cessèrent d'entrer file à file, dès les huit heures de matin iusques à vne heure apres midy : ie parle seulement de ceux qui entrerent avec elle.

Premierement les Prelats s'auancerent pour aller receuoir sa Majesté à l'Eglise Cathedrale, & illec l'attendre avec monseigneur le Reuerendissime Archeuesque d'Avignon, lequel estant allé au rencontre de sa Majesté hors la ville, se mit deuant, à ses fins, dans son coche avec monsieur le Reuerendissime Archeuesque de Narbonne. Les autres Euesques estoient à cheual avec leur habit violet ordinaire : monsieur de Beziers grand Aulmosnier de la Roïne, l'un & l'autre le vieux & le ieune, monsieur de Mont-pellier, monsieur d'Vzez, monsieur de Lodeue, monsieur d'Aurenge, monsieur de Vaïson, monsieur de Cauaillon, & autres Prelats.

Après, marcherent les sept quartiers de la ville avec leurs sept capitaines, tous gens de pied mosquetaires, harquebusiers, ou picquiers, avec leurs enseignes, fifres, & tambours.

La compagnie des cheuaux legers entrenuë par nostre saint Pere pour l'assurance du pays, avec leurs casques bleues passementees de iaune, la lance sur la cuisse, armez à plein, & commandes par le Comte Francesque leur Capitaine, en tresbel arroy, & ordonnance.

Les Gentils hommes, & autres vassaux du Comté Venicin à cheual, suiuis d'un grand nombre de noblesse de Prouence, & de Languedoc.

La noblesse d'Avignon montée à l'aduantage, & en braue equipage. L'vniuersité avec son primicier, & autres Docteurs aggregez : Les quarante huit Conseillers de ville, & autres des plus apparens bourgeois.

Les Auditeurs de Rote : les deux Iuges ; & autres officiers de Iustice avec leurs marques, & habits solennels, tous à cheual, & en bon ordre.

Monseigneur le Vice-legendat, & monsieur le General avec leurs estaffiers, & famille deüement montez, & equippez.

Les Gardes Escossoyses, & les Suysses de la garde de sa Majesté.

Immediatement deuant la litiere de la Roïne monseigneur le Conestable, avec Dom Antonio frere de sa Majesté, & monseigneur le Duc de Guise au milieu avec vn habit tout couuert de broderie, & passemens d'or, monté sur vn rare, & superbe cheual, harnaché de mesme, qui le faisoit paroistre par dessus tous comme vn clair Soleil parmy les menus flambeaux.

Messeigneurs les Illustrissimes Cardinaux de Gondy, & de Ioyeuse marcherent tout proche de la Roïne aux deux costés de la litiere.

Après, tout aussi tost monsieur le Chancelier, & sa femme dans vne autre litiere, & vn camp de Dames dans les carrosses, & litières qui venoient apres.

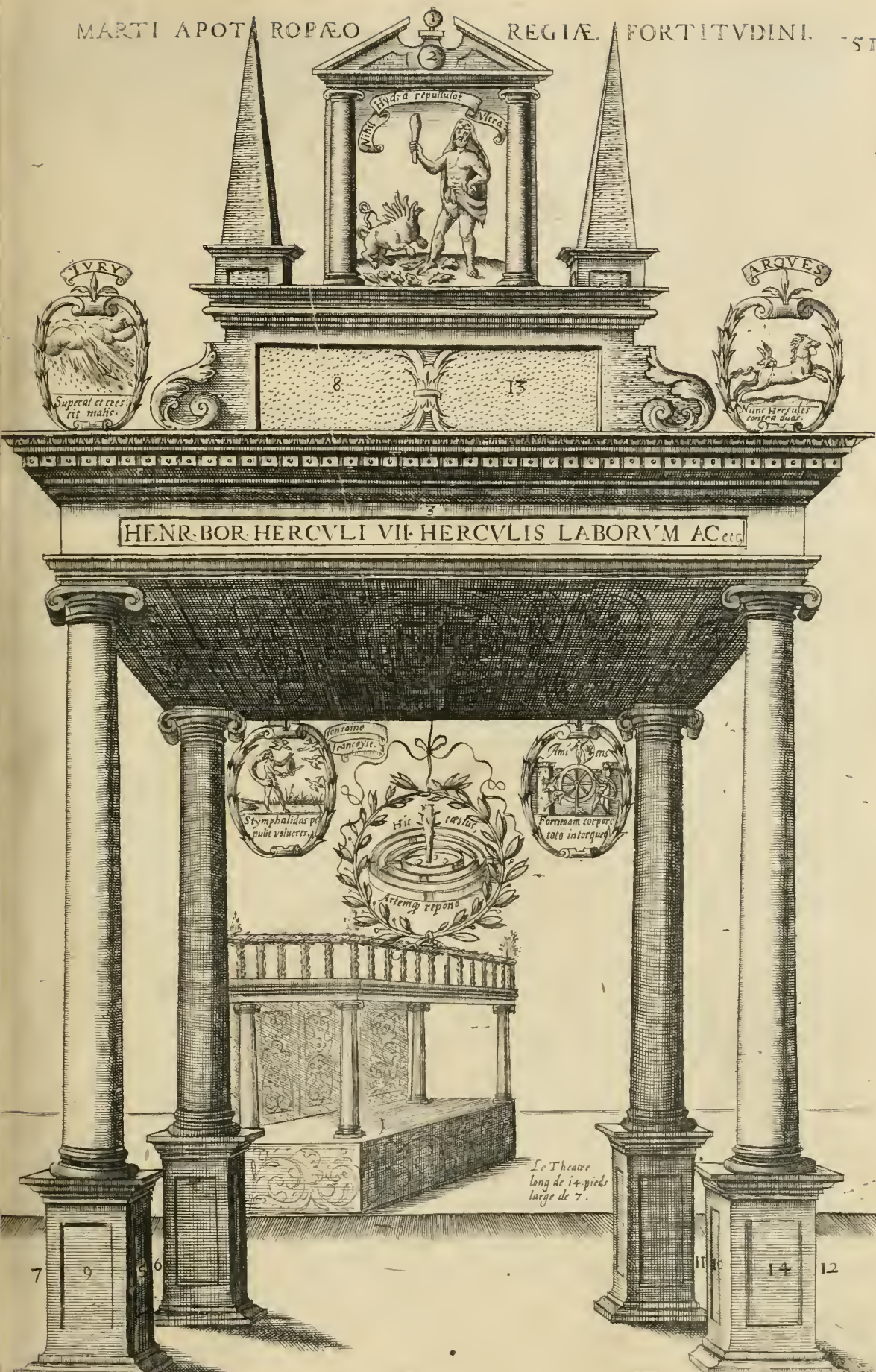
Madame de Nemours aussi en litiere.

Madame de Guise dans vn autre, avec madamoiselle de Guise sa fille.

Madame la Contesse d'Auuergne, & madame de Ventadour.

Enfinement toutes les autres Dames, & damoiselles de la Cour de la Royne, qui estoient en grand nombre.

L'on faisoit compte, qu'il y auoit bien deux mille cheuaux en tout, qui entrerent avec sa Majesté, sans compter les litieres, & carosses.



HENR. BOR. HERCVLI VII. HERCVLIS LABORVM AC

fontaine
francoise

Symphalidas p[er]
vult volucra

Hic casta
Atlemis repono

Ami d[omi]
Fortiam cupere
tato intorquet

Le Theatre
long de 14 pieds
large de 7.

7

9

6

11

14

12





LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL.

DES BATAILLES, ET VICTOI- RES DU ROY.

CHAP. VII.



ASSEZ la grand' porte du pont-leuis, entrant en la place des lices, qui se rencontre la premiere, sa Majesté descourit à plein le premier arc dressé à l'emboucheure de la grâde rue nommee la Carreterie, droit où aboutit cette place en triangle. Mais auant que venir à specifier en particulier toutes ses parties, ie diray premierement trois, ou quatre choses, qui sont communes à tous les autres, que ie delire estre remarquees en passant.

PREMIEREMENT quand nous parlerons de l'architecture, il ne faut pas que le lecteur pense, qu'il y aye rien de plate peinture, aux tēple, tout, galeries, colōnes, piedestals, corniches, & autres appartenances des sept arcs: car tout estoit en relief de boys vni de toile par dessus, où il estoit de besoin, peinct, & verni en toute sorte de marbre, l'aspe, & porphyre, tous les chapiteaux, & leurs bases dorees, & argentees à rechange: l'ordre des colomnes tantost Ionique, tantost Dorique, tantost Corinthe, tantost composé, selon les occurences, avec les conuenances d'architecture gardees en tout: les vns doubles les autres simples. Toutes les frizes d'une mesme couleur escrites de iaune sur l'azur: les corniches, architraues, frontispices, & coronnements diuersifiez de toute sorte de iaspe, marbre & porphyre, & par fois de bronze, où le cas le requeroit; toutes lesquelles choses faisoient monstre, & ouirage de grande Majesté, & magnificence: car c'est bien autre de veoir vn si grand nombre de colomnes, & d'arcs tous releuez, & à iour avec routes leurs appartenances, que des pilastres feints en plate peinture sur des ais rapiecez l'un avec l'autre.

EN SECOND LIEV: tous les sept arcs estoient enrichis ez deux faces, par dessus la corniche, au pied du coronnement, de quatre grandes armoiries garnies de laurier, buyx, & coton (avec le clinquant sur les liurees du Roy, & de la Royne) peintes de fin or, & de fines couleurs, les trois en parallele: asçauoir de nostre S. Pere au milieu, du Roy & de la Royne aux deux costés, la quatrieme d'auignon sous celles du sainct Pere: ce que j'ay voulu signifier, d'autant que en la taille douce, on ne les a graues qu'en l'arc quatriesme seulement, pour bonnes raisons, bien que elles fussent en tous les autres de mesme.

TROIZIEMEMENT: chacun des arcs contenoit quelque mystere du nombre septenaire, que nous descourirons chacun en son lieu: & outre ce estoit composé des sept membres principaux, qui s'ensuiuent. I. d'un Theatre, où s'exhiboit quelque chose. II. de l'architecture. III. de la dedicace. IV. de la parallele du Roy avec Hercules. V. des Emblemes, que l'Italien appelle impreses. VI. des inscriptions, & anagrammes.

VII. de la couronne. Nous suytons cet ordre par tout, espluchans par le menu ces sept choses.

- I. CE PREMIER ARC doncques auoit son theatre fort long en forme de Galerie tapissée de taffetas verd, & orné de deux rancs de colomnes de laspe verd & bleu, les chapiteaux dorez, les stylobates d'autres diuers laspes, & porphyres : toutes d'ordre Dorique, à cause que l'arc comme ie diray apres, estoit dedié aux guerres & batailles du Roy. Ces colomnes portoiert vn balustre garny de verdure, & liures de diuerse façon : au fonds, du costé de la porte de la ville, à main droicte, l'on auoit plaqué cette loy à l'antique en lettre rouge.

LEX TRIVMPHALIS

CONSVLES POPVLVM IVRE ROGARVNT POPVLVS QVE IVRE SCI-
 FIT: AD SACELLVM DEIPARAE VRBANAЕ. TRIBVS LAICA PRIN-
 CIPIVM FVIT. TRIVMPHVМ GLORIAE REGIAE ADORNARI OPOR-
 TET. OPORTEBIT. PRINCIPES OPERVM, QVOS SENATVS DE-
 GREVIT DECREVERIT ESTVNTO. POMPAM CVRANTO. SVMPTV
 AERARIO QVE PVBLICO NEV PARCVNTO, NEV PROFVNDVNTO.
 QVAESTORIBVS SIREMPS LEX ESTO. OPERAE DIV, NOCTV QVE
 NE REX NECINOPINATO INTERCIPIAT INTERCEPERIT NEGOTI-
 OМ VRGENTO, SINE DOLO MALO. TRIVMVIRI OPERIS SE-
 DVLO APPARENTO. NOVAS OPERAS PRO FATIGATIS LEGE-
 RE SVBLEGERE OPORTET OPORTEBIT: DIEM EX DIE DVCERE
 DAMNAS ESTO. MAIESTATEM REGIS, AC REGINAE SINE
 FRAVDE, EGREGIA POMPA DEMERENTOR. POMPA AB PORTA
 D. LAZARI PERVIAM CVRVLEM AD IANVM, INDE QVE AD
 ARCEM AD MAGNAM MATREM DVCITOR. TRACTVM, AC
 VIAM TRIVMPHALEM SVPERNE VELANTO, INFERNE STERN-
 NVNTO DE NOVO: DEXTRA LAEVA QVE PERIPETAS MATIBVS
 CAMPANICIS, ET ALIIS OMNIS RELIQVI GENERIS VESTI-
 VNTO. QVI DE HAC LEGE, QVOD ABSIT, ADDVBIT ASSIT
 QVAESTIONEM REFERAT RETVLERIT: QVI IVSTE, ABS QVE
 DOLO MALO EI MVLCTA NE SIT, QVI LITIGIOSE ET VETERA-
 TORIE IIS MVLCTAE DICTIO ESTO.

A costé de cette loy se lisoit vne inscription françoise pour faciliter les Allegories, & Enigmes de tout le sujet à ceux qui n'estoient pas versez au larin : à quoy l'on a eu esgard par tous les Theatres, estans toutes telles & semblables inscriptions escrites de mesme par tout, de grosse lettre Romaine, couleur de lacque, sur de grandes carthoches, & quarez de papier raisin, ce que soit dict maintenant vne fois pour toutes.

L'ARGUMENT DE L'ENTREE ROYALE.

ICY COMMENCE LE LABYRINTHE ROYAL, QUI EST VNE PARALLELE DE HENRY III. ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE, ET DE NAVARRE, AVEC HERCVLES. OV EST SOMMAIREMENT CONTENVE L'HISTOIRE DE LA VIE DE SA MAIESTE, ET LES SEPT DESTROICTS PRINCIPAVX, PAR LES QUELS IL S'EST ACHEMINE A L'IMMORTALITE. LE TOVT REPRESENTE PAR SEPT ARCS TRIOMPHAVX, RAPPORTANS LES PLYS SIGNALEZ, ET HEROIQUES FAICTS DV DICT HERCVLES, AVX SEPT DE SA MAIESTE, ET DEDIEZ A SEPT DIEVX, QUI ASSISTERENT AVX NOPCES D'HERCVLES, QUI CORRESPONDENT AVX SEPT VERTVS, LES QUELLES RENDENT SA DICTE MAIESTE SIGNALEE ENTRE TOVS LES ROYS, ET MONARQUES DE LA TERRE.

Le theatre paré de la façon sa Majesté s'approche & commande de ioindre la litiere tout aupres, pour receuoir les clefs de la ville, qu'on luy deuoit presenter, & entendre ce qu'on auoit à luy reciter. Tous les Tambours cessent, tout le monde se tient coy, avec vn silence admirable, & inopiné: ce que fut obserué en tous les autres theatres. La grand couple des onze violons estoit en vn bout, & le char Triomphal faisoit alte en l'autre vis à vis. Le Genie Royal, qui estoit comme auons dict cy dessus dans le char portant l'espee coronnee, & triomphante du Roy, se leuant sur ses pieds salua sa Majesté.

Adonc les violons commençans à iouër le branle des Nymphes les quatre graces comparurent de l'autre bout du theatre, qui ioignoist à l'arc triomphal, entrelasées bras a bras, avec le visage riant, & vne demarche a demy branle, qui font les gestes des graces. Venus à cet effect auoit mis pied a terre, iouioit du Luth, & les conduisoit du long du Theatre, avec mesme contenance, iusqu'à l'autre bout où sa Maiesté s'estoit arrestee. Nous disions tãtost, que les graces portoient les flambeaux aux Noces d'Hercules: icy elles nous seruirôt de prologue pour le labyrinthe de nostre Hercule Gaulois, & d'accollade, & bienuenüe à cette Ariadne Françoisse, qui doit estre l'instrument, & le filet qui conduira ce grand Roy à cette immortalité d'une tres-heureuse, & feconde posterité, ou le labyrinthe se vient à aboutir. Tout seruoit à cecy: le nombre, l'habit, le nom, le geste, la propriété de ces nymphes, & leur mere Venus, laquelle feconde, & perpetüe toutes choses. Homere sous le nom des Heures dict qu'elles font à la porte du ciel le premier rencontre de ceux, qui y vont pour estre soldoyez, & recogneus des trauaux qu'ils ont enduré en ce bas mode, leurs ouurât le ciel dont elles portent les clefs. Les Anciens les appelloient tantost Charites, tantost Heures, qui est le mesme: & cuidants qu'elles donnoient la beauté du visage, & de tout le corps; rendoient la terre fertile, & recognoissant du trauail, que l'on prend à la cultiuer: ils en mettoient quatre qui respondoient aux quatre saisons de l'année coronnees d'espics de bled, de fleurs, de grappes de raisins, & autres fruiets pour signifier la fecondité, & abondance, qu'elles causoient en toutes ces choses basses.

L'une

L'une s'appelloit Aglaye, c'est à dire Majesté, & bonne grace : la seconde Thalie, qui signifie fleurie, ou plaisante : l'autre Pasithee, qui veoit tout, & passe par tout, qu'Homere marie avec le sommeil : la dernière Euphrosyne, qui signifie resiouissance, & allegresse. Stratus Poëte Tholosain adiouste, que c'est à elles à rasserenner toutes choses : chasser les nuages & brouillars : amener au monde le beau Soleil, & se trouver tousiours autour de son coche, à son leuer.

*Lors que du clair Phœbus les blancs cheuaux rayonnent,
Les graces tout à point son beau coche environnent,
Affin de desbrider ses coursiers escumeux,
Qu'elles laschent depuis par les champs tous fumeux,
Pour renforcer leur course, & haletante haleine :
Les vnes d'autre part vont d'une main soudaine
Deslancer les cheueux de ses dorez rayons
Esclairans l'uniuers par tous les enuirons.*

L'on les auoit doncques mises à la porte de la ville, & du labyrinthe, pour en action de graces, & recognoissance du soin que les Roys de France cōseruateurs d'Auignon ont de la fauoriser, & conseruer de leur autorité royale, presenter les clefs à la Royne, la receuoir en triomphe, & resiouissance apres la navigation longue & fascheuse de son voyage de Florence : luy tesmoigner par leur ris, la ioye que cette cité conceuoit de sa venue : luy prognostiquer vn liēt fecond, qui doit estre l'aube de ce Soleil, que la France attend avec tant de desirs, & de soupirs : feliciter cette beauté, & Majesté Royale qui reluisoit en sa face : toutes lesquelles choses sont les noms, les gestes, les prognostiques, & morales mythologies de Venus, & des Graces ses filles. Venus estoit equippee, comme nous auons dict tantost, entre les dieux : Pasithee portoit vne robe de veloux verd, & vne guirlande sur la teste estoffee de toile d'argent, avec tout plein de belles fleurs entretisluës à propos de rares pieces de camars, pierrerie, & orfeurerie. Thalie estoit vestue d'une robe de damas incarnat avec vn corps de toile d'argent boufant, & huppé iusques à demy bras : sa guirlande estoit de myrthe toute fresche, & à propos pour les Graces filles de Venus. Les autres deux Aglaye, & Euphrosyne au iugement de tous, eurent le pris, & la gloire de surpasser tous ceux, qui s'estoient habillez en ce triomphe, & à mon aduis il ne se pouuoit rien de mieux, de plus riche, ny de plus propre du suiect. Aglaye estoit coronnee d'espics de bled faictes de broderie de fin or, & argent, accompagnez d'autres fleurs richement trauaillées, & representant au naturel roses, willets, & semblables, enrichies de grosses pieces de camars à l'equipollent, de gazes volantes en l'air, & d'un diamant fort remarquable à la cime dans vne belle rose de toile d'or. Sa robe estoit de satin bleu rayé d'or, couleur que la Royne portoit pour lors : le haut des manches tout couuert de boutons de fin or fondu la ceinture d'or esmaillee à l'antique, & pendant iusques à terre. Au col elle portoit vne grande fleur de lis faicte de diamans pendue à vn carquan de perles regnant par tout le deuant, & faisant sur la poiëtrine vn grand Escusson, qui entouroit vne enseigne de pierrerie représentant Pallas fort artistement faicte. Il laisse à part vne quantité notable de diamans, rubis, esmeraudes, escarboucles, d'où tout le corps, & les manches brilloient, & esclatoient de toutes pars. Euphrosyne, qui deuoit donner les clefs estoit affeublee d'une robe de toque d'argent en bas, le corps de satin cramoyssi tou

semé de clefs d'or : le cotillon de drap d'argent frissure sur frissure : la teste coiffée à l'antique en corne d'abondance rebrassée par en haut en deuant , embellie au bout d'un gros & singulier diamant enchassé en or : tout le reste couuert d'autres diamans, rubis, escarboucles, esmeraudes, & autres pierres, & enseignes de grand pris, & en grand nombre. Elle portoit vne grande chaine de perles en escharpe, & vn' autre d'or esmaillee, & enrichie d'autres perles les plus rares : sa couronne couuerte de force pierres exquises, principalemēt de sept gros diamans vn en chascque fleur de lis richement enchassé en or, d'où pendoit iusques en terre vne gaze d'or. Cette troupe de Graces conduictes par Venus, & ornees, comme ie viens de dire, demarcherent à la cadence des violons, & du luth se venants rendre tout au deuant de sa Majesté, pour reciter ce que s'ensuit, apres luy auoir faict vne profonde reuerence iusques en terre.

LE SOTERION

BIEN-VENVE ET PROGNO-
STIQUE DES GRACES.

VENVS.

E *Uphrosyne, qui bouclés
De trois clefs*

*Mon Auinion Gregeoise,
Venés, rendés les soudain*

En la main

De l'Ariadne Françoisse:

Le plus qu'Alcide Henry

Fauory

Non du filet d'Ariadne,

Ains du celeste bon-heur,

Et faueur

De la belle Mariane.

Ayant ia franchy les tours,

Et destours

Du Septizone Dedale,

Veut à l'immortalité

Exalté

Faire vne entree Royale.

AGLAIE.

Le liēt seul chaste, & Royal

Du fatal

Acheron braue les barques,
 Rendant les hommes mortels
 Immortels,
 Et redoutables au Parques:
 Ce beau petit Henriot,
 Qui bien tost
 Naistra de la Royne mere,
 Maintiendra de la maison
 De Bourbon
 Le noble sang, & la gloire.

THALIE.

Je te voye espanouyr,
 Et fleurir
 Au beau milieu de la France:
 O ma belle fleur de lis,
 Dans les lits
 De Bourbon, & de Florence.
 Si ie le puis, ie le veux,
 Que tous deux
 Au leuer de mon Aurore,
 Germent à ce renouueau
 De nouueau
 Cet Herculin que i'adore.

PASITHEE.

Viens çà petit de Bourbon
 Au giron
 De ma seconde Marie:
 Viens iouër l'Esté prochain
 Dans le sein
 D'Hercule, qui se marie:
 Je te veux voir tendrelet
 Tout seulet,
 Au premier an que ie t'ouure
 La galoper vn long bois
 Mille fois
 Dans le neuf porche du l'ouure.

EUPHROSYNE.

La terre, l'onde, & les cieux.
 Radioux
S'ouurent de ma main feconde,
Rien ne germe, ny ne croit
 Quoy que soit,
Sans mes clefs, dans ce grand mōde.
le suis portiere des dieux,
 Et des lieux,
Où tous les Astres rayonnent:
Personne n'entre sans moy,
 Fut il Roy,
Que les Dieux mesme coronnent.
Est-ce l'Hercule Gauloys,
 Que ie voys
Heurter avec sa Consorte
A ce beau l'Onure estoillé
 Eschelé
Ia de luy iusqu'à la porte?
Entre, entre, race des dieux,
 Dans les cieux
Par le sentier, que ta vie,
Tes batailles, tes trophés,
 Et hauts-faiëts
T'ont frayé, & à Marie.
Vous, clef de France, venez,
 Et prenez
Ces trois clefs, que ie vous donne:
Presage que de voz flancs
 Trois enfans
Sortiront portans Coronne.
Si d'une clef des faueurs
 De noz cœurs
L'on pouuoit faire ouuerture:
Tout Auignon vous donroit,
 S'il pouuoit
Et la clef, & la serrure.

Cela dict, Euphrosyne faisant vne grande reuerence presenta à sa Majesté trois clefs, qui sont les Armoyries d'Auignõ comme nous auõs desia dict) dorees sur l'argët, pendantes d'un cordon, avec des grandes houppes de soye verte, bleüe, & incarnate, meslee de fil d'argent, qu'elle donna de fort bonne grace, & d'une conrenance merueilleusement asseuree: si que sa Majesté les receuant la loüa, adioustant que celle, qui auoit donné les clefs auoit tres-bien dict. Adonc le chœur des Nymphes, qui estoïët dans le chariot triomphant reprit son viue le Roy, pendant que la Royne prenoit les clefs: & commença à marcher en chantant son Hymne triomphal, prenant en passant les Graces, qui s'assirent dedans avec les Nymphes. Entretant sa Majesté consideroit ce bel Arc, qui estoit là dressé tandis que les troupes se desmeloient: & lisoient cette Inscription en françois affigee sur la tapisserie du Theatre, pour estre leüe à loyër, & faciliter à ceux, qui n'estoient pas versez au latin, l'intelligence des Allegories cachees sous l'escorce de l'Arc triomphal.

*LE PREMIER ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE
ROYAL SVR LE SVIET DE L'HYDRÉ D'HERCVLES: EN
COMPARAISON DES VICTOIRES MERVEILLEUSES
GAGNÉES PAR LE VICTORIEUX, ET TRIOMPHANT
HENRY III. ROT DE FRANCE, ET DE NAVARRE
CORONNE DE LAURIER.*

II. L'ARCHITECTVRE, en estoit telle L'ordre Ionique à deux faces: les colonnes peintes & vernies en porphyre: deux de rouge, & deux serpentin verd: les bases & chapiteaux dorez, le planchier endedans peint de bronze sur l'azur, composé de figures, & armoyries, accompagnées d'une belle Grottesque. Au centre estoient les armes doubles du Roy, en grand volume, que faisoient le corps accompagnées de deux grandes figures de Pieré, & de Iustice, en deux compartiments faités en ouale: suyues encore de quatre autres Escussions des armoyries d'Auignon à l'entour entrelasées de Grottesque de Bronze. Sur les corniches portoient les frontispices d'ordre Ionique, leurs colonnes peintes de diuerfes couleurs, & leurs petites corniches brisées au dessus avec trois boules sur le bout en triangle. L'œuvre auoit de iour dans l'Imposte vingt & vn pied, de hauteur avec le frontispice trente cinq pieds, vingt & vn de l'arge de colonne à colonne.

L'ON VOVLVT donner l'honneur en ce premier Arc à l'ordre Ionique, pour l'amour d'Auignon colonie Grecque, fondée par les Ions appellés auerement Phocenses, fondateurs de Marseille, d'Arles, de Nice, de Tholon, Agde, Lyon, Turin, & autres nommées par Strabon, & Estienne Bizantinois. Toutes les villes presque des Anciens Cauares, desquels Auignon estoit la metropolitaine, portent encore le nõ des Ions cheus les anciens Geographes Strabon, & Ptolomee: Acusion, qui est Grenoble, Aurasion Aurange, Caualion Cauillon, Vasion Vaison, & Auenion, que l'auteur fait pourtant quadrisyllabe en quelques vns de ses vers françois. Les tables vieilles de Ptolomee l'appellent Lauenion, qui est son vray nom tiré de Lauenic, Capitaine des Cauares Asiens, qui fut (comme l'a couché par escrit Fontian auteur ancien en son liure intitulé *De Inclinatione Romani Imperij*) le premier fondateur d'Auignõ, & du nom des Ions qui sont les Phocenses, principaux auteurs, & cõducteurs de cette Colonie

Afiatique merueilleuse, qui transferra, comme dict Iustin, quasi toute la Grece ez Gaulles. Mais de l'Ancien nom de Lauenion s'est alteree avec le temps la premiere lettre restant entier le reste Auenion d'où approche fort le vulgaire Auignon, & non pas Auenio nom corrompu, & tronqué par les Romains, luy bifant ce beau caractere, de Grecè, & des Ions qu'elle portoit graué sur le frôt. Nous trouuons encore en quelques vns des Anciens, comme en nostre Appollinaire, qu'elle se nommoit Auenicus, & en d'autres Auenica à tout bout de champ, d'où est venu le nom de *Comitatus Auenicus*, Et puis vne lettre tronquee *Venicinus*, en françois le Comté Venicin; que les indoctes notaires, & Grefiers depuis ont corrompu en cent façons. Ce nom ancien d'auignon Auenicus, ou Auenica retenoit quasi tout entier celuy de son fondateur Lauenicus estant cettere regle generale entre les doctes que les noms des villes du genre masculin sont les noms des fondateurs comme Lutetia Parisius, Narbo Martius, Mediolanum Sanctonus: voyez ce qu'en dict Scaliger en ses leçons aufoniennes. J'ay voulu toucher cecy en passant *tanquam ex nilo canis*, pour donner quelque auant-goust des choses grandes, & signalees, qui se peuent dire de cette tres-ancienne Cité d'auignon, & ne laisser plus long temps son origine enseuelie dans vne si longue, & honteuse oubliance. Reseruât les preuues authentiques, les cōiectures necessaires, les argumets deduits plus au lōg à l'auteur qui en a recherché l'histoire ces ans passez. Cependât, lecteur, si ie touche ainsi quelques fois quelques vnes des choses principales de l'antiquité de cette ville parmi le suyuant discours, sans m'y arrester autrement, & ne faisant quasi que les monstrier au doigt en passant; vous prendrez le tout en bonne part: attendât quelque chose de mieux, ne m'estant loysible maintenant, ny ceant de faire autre, sans preiudice de ce qui est de mon principal.

L'ARC estoit dedié à Mars: c'est à dire à la vaillance, & force du Roy. Les Poëtes III. ont fait le planete, qui auoit le nom de Mars, Dieu des batailles, & des armées: pour ce que les Astronomes croyoient que ceux, qui naissent sous cest astre ioint aux Iumeaux sont guerriers, vaillants, & accords en fait de guerre: & s'il se trouue avec l'Escaruiue enclins à picquer cheuaux, manier flesches, cimenterres, & autres attirals de Mars: avec le lion, qui est l'horoscope du Roy, courageux, puissans, & inuincibles: avec le scorpion, victorieux, & triomphans: principalement apres que Saturne aura passé le premier triangle de la naissance, comme ils parlent en leur Iargon: avec Capricorne, Royaux, chargés de trophées, & de gloire. Et de vray, bien que ces maîtres Genethliques ayent passé terme quelque fois, si est-ce que la vraye astrologie ne desaduouie pas, que les astres ne causent des grands, & admirables effets aux corps des hommes es qualitez, qui dependent de la bonne symmetrie des complexions, & organes exterieurs: comme seroit la force, & habilité des membres, la parfaite santé, & choses semblables qui n'ont rien à faire avec le franc arbitre: car de penser, qu'il soit subiect en rien aux Constellations, & influences celestes, c'est vne entree, & faulbourg à l'Atheisme, que nous voyons rouler d'ordinaire dans le phantastique cerueau de ces palabreurs, & faiseurs d'armanacs, resneurs, & alâbiqueurs de quintes essences. Doncques pour reprendre noz brizees, Mars estoit tenu pour le Dieu des armées, & victoires; en quoy il est cōmuni à tous les soldats, & Capitaines. Il y a vne particuliere conuenance du Roy Henry III. qui est septenaire, avec Mars. Suidas dict que ceux de l'Arabie Pierreuse pour simulachre de Mars, faisoient vn Cube, ou vne pierre quarree posée sur vn piedestail d'or, laquelle figure pour sa stabilité à tousiours esté le Hieroglyphique de force propre de ce Dieu, se trouuât tousiours immobile, de quelque costé que l'on la torne, non pas inconstante, & facile à rouler, comme la figure

ronde; qui a esté la cause que par le Cube les Pythagoriciens signifioient iadis la diuinité supreme, qui ne se meut iamais, & meut toutes choses. Or il est vray d'ailleurs que le nombre de sept est quarré & cubique: remarque des Arithmeticiens prisee, & vantée de Philon le Iuif en sa Cosmopœie; où il distingue deux septenaires: l'un qui est compris dans le disain; l'autre qui comprend le disain, ce que se doit remarquer attentiuement: car parlans du septenaire, nous parlerons ores de l'un, ores de l'autre. Il dit que le septenaire qui comprend le disain, *ἑπτακύβος τε, καὶ τετραγώνος*, est cubique, & quadrangulaire: car multiplié en sa premiere vnité hors le disain en double proportion asc̄auoir 64. il est quadrangulaire, huit estant multipliez huit fois; & cubique estant multiplié quatre fois quatre, en quatre fois. Dauantage multiplié en triple proportion en son vnité, qui est 729. il est quadrangulaire estant multiplié en vingt, & sept qui est l'age de la Royne: & cubique, neuf fois neuf, multiplié neuf fois en soy: & ainsi tousiours commençant au septiesme comme deuant en son vnité, & multipliant avec la mesme proportiō iusques au septiesme, vous trouuerez qu'il croist tousiours en Cube, & quadrangle, & porte aussi bien la signification, & symbole de la force, comme le Cube, & quadrangle solide: & pource Philon au lieu allegué, ayāt monstré que le nombre de sept n'est engendré, ny meü d'aucun autre, conclud qu'il est l'Image de Dieu, lequel est tousiours le mesme, immobile, sēblable à soy, dissemblable à tout autre, comme disoit Philolaus: dont il s'exclame *τοσῆτο δὲν ἐξεδεμάδι πέφυκεν ἔη τὸ ἑὸς πεπτῶς*: c'est à dire: *si grande est la sainteté de ce nombre septenaire*. Puis que donc c'est le nombre du Roy, pourquoy ne sera-il son Image Cubique, & quarrée, & le symbole de sa force, aussi bien que la pierre quarrée de Mars? Ce fut le motif, qui fit tenir ce premier Arc en forme quarrée estants tous les autres suyants faictz en rond, & d'exprimer les victoires & vaillances du Roy par l'Allegorie de Mars Dieu victorieux, & de complexion quarrée, comme parle Tranquille de Flaue Vespasien Empereur.

IV. LA PARALLELE estoit peinte au corps du frontispice, c'estoit vne Hydre ayant toutes les testes coupees, & mises par terre, avec ce mot.

NIHIL HYDRA REPULLVLAT ULTRA
De l'Hydre la sanglante beste
Ne leue plus ne col, ne teste.

Hercules estoit septenaire comme nous auons desia dict: l'Hydre l'estoit aussi à sept testes, au dire de Naucrates Erythree, laquelle suyuant l'explication des Mythologistes rapportants la fable à son histoire, ne fut autre chose, que sept freres liguez, & ralliez ensemble pour faire la guerre à Hercules, desquels l'un estant vaincu, l'autre se leuoit avec secours tout frez, & nouueau courage: qui donna occasion de bourde aux Poëtes, & de dire que c'estoit vn furieux animal à sept gosiers, desquels les vns estans tranchez, les autres sortoient en leur place: iusques à tant qu'Hercules les eut tous mis à bas. D'aucuns comme Palaphate en ses fables, cuident que c'estoit vne ville nommée Hydre du Gouvernement de Lernus roytelet assisté de plusieurs endroits, & secours qui luy rafraischissoient son armee: Et qu'elle fust assiegee, & forcee par Hercules. *Qui Iclauin (dict Palaphate) Iphicli fratris filium cum delecta thebanorum manu in auxilium vocans eoque subsidio adiutus Hydram hostile oppidum solo equauit, copiasque omnes deleuit*. La parallele, & comparaiſon consiste en ce que le Roy a surmonté tous ses ennemis,

nemis, qui estoient bien plus de sept : comme aussi quelques vns ont donné cinquante testes à l'Hydre. *Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra.* Mais nous auons mieux aymé suiure l'opinion de Naucrates à cause de nostre septenaire: veu mesmement que le nombre de sept tant en l'Escripture sainte qu'ailleurs, signifie vniuersalité, & totalité de tout nombre : & nous fauorisoit pour donner à entendre que le Roy a tellement abbatu tous ceux, qui luy ont fait la guerre, qu'aucun d'iceux ne remuë plus rien.

LES DEUISES, ou Emblemes estoient cinq, vn qui respondoit à l'Hydre, au frontispice de la seconde face : & quatre pour les quatre coins des frontispices des deux faces. Le premier estoit vn labyrinthe, & vne massue d'Hercules au milieu, touchant du bout les nuées, quasi comme elle est dans la deuise des gardes Escossoises : mais plantee toute droicte au centre dudit labyrinthe, & accompagnée de cet hemistique.

HIC CÆSTVS ARTEMQUE REPONO.

Je pose icy & mon Arc, & mon Art.

Cestuy-cy est general à tout le dessein, & monstre que le Roy venu à bout de tous les destours de ce labyrinthe septenaire, y a plâté au milieu ces armes victorieuses esleuees iusques au ciel d'une gloire eternelle, exaltees iusques aux nuées de l'immortalité, pour vser deormais de la paix qu'il s'est acquise pour l'entier establissement de son Royaume, propagation de sa posterité, tranquillité, & repos de sa personne.

LA SECONDE deuise à main droicte de la premiere face, estoit vne foudre esclatante avec grande impetuosité, & vehemence d'une espesse nuée: representant la bataille d'Yury avec ce dicton de Seneque en bas.

SVPERAT, ET CRESCIT MALIS.

Et ce mot tout en haut.

YURY.

Les Philosophes disent que l'exhalation subtile, & seche attirée de la terre par la vertu du Soleil, iusques à la premiere, ou moyenne region de l'air, estant enuironnée de quelque espece, & froide nuée, se voulant despeter de cette captiuité, se roule la dedans, & d'autant plus que la nuée la presse, se renforce d'auantage par l'Antiperistase de ce sien cōtraire, qui l'alliege: se ramasse en soy, tant qu'elle peut; cherche isluë de tous costés, s'eschaufe de son mouuement, & en fin s'enflamme, & attise: puis reprenant nouvelles forces romp, & fracasse, avec vn tintamarre effroyable, cette barriere de vapeurs campees à l'entour, & eslançant tout outre l'esclat de son feu, cause ce bruit, & grondement, qui estonné les hommes, que nous appellons la foudre, & tonnerre. Le Roy lors de la grande bataille d'Yury se trouuant plus pressé de ses aduersaires qu'onques il n'auoit esté: plus foible qu'eux de beaucoup, ayant en front l'armee la plus puissante, les Capitaines & Princes les plus vaillans de l'Europe; les ennemis plus ralliez, & forts que iamais: il accreust de courage de leurs forces, & deuint foudre entre leurs assauts donnant tant plus rude coup, & esclat de son bras inuincible, que l'Antiperistase en estoit alors plus forte, vrgēte, & perilleuse. L'artillerie qui est vne foudre artificielle, & vn tonnerre terrestre, y fait le plus grand effort apres la valeur, & vertu du Roy: & par ainsi l'Embleme n'a pas esté hors de propos pour représenter cette bataille espouuanteable par l'effect du tonnerre du canon, & encore plus du bras, & de l'espec

l'espee foudroyante du Roy. Et pour veoir de suite combien le nombre septenaire est favorable, & heureux à sa Majesté: ie m'eslargiray vn petit sur les singularitez de cette victoire suyuant les histoires, qui en ont esté escrites du depuis par diuers.

Arriué le iour de cette derniere crise de la fortune du Roy, qui fust le deux fois septiesme 14. de Mars de l'an 1590. le rendez vous de toutes ces troupes donné au village de S. André, à quatre lieues de Nonancourt sur le chemin d'Yury, le Roy disposa toute sa cauallerie en sept Escadrons de deux à trois cents cheuaux chacun, ayant aux flancs l'infanterie. Le premier Escadron estoit celuy de Monsieur le Marechal d'Aumont avec deux regiments françois. Le second de M. de Mont-pencier avec cinq cēs Lansquenets, & vn regiment de Suysses. Le troizieme celuy de la cauallerie legere en deux troupes, l'vne sous M. le Comte d'Auuergne, l'autre sous M. de Giury. Le quatriesme de Monsieur le Baron de Biron. Le cinquiesme celuy du Roy, qui estoit de cinq rāgs & six vints cheuaux de front avec le renfort des troupes de mōsieur le Prince de Conty, & monsieur de la Guiche. Le sixieme de monsieur le Marechal de Biron avec deux regiments françois. Le septieme des Reistres de deux cens cinquante cheuaux. L'Artillerie estoit à la gauche de la Cauallerie legere. Les armées acharees en terme, & distance de se battre, sa Majesté commanda à monsieur de la Guiche de faire iotier l'artillerie, qui penetra, & enfonça les plus espais escadrons des ennemis, qui s'estoient rangez en croissant comme vne nuée espee à l'encontre de l'armée du Roy rangee de front en droicte line, qui est la figure du Carreau qu'eslance la foudre: d'où les Escadrons de cette figure & ledict Carreau de la foudre sont appelez des latins d'vn mesme mot de *Cuneus* pour ce que ils imitent la figure d'vn coin à fendre bois. icy l'on voit la complexion subtile & chaude du Roy, en teste de six cēs cheuaux, s'eschauffer, & embraser dedans le harnoy environné de toutes parts, s'embarrasser en la meslee de deux mille cheuaux, heurter à grāds coups de ça & de là à tout ce qu'il rencontre: se perdre, & demeurer caché, & incogneu mesme des siens, dans cette tempeste de coups, l'espace d'vn quart d'heure: iusques à ce que luy douzieme fracassant, & brisant tous les obstacles, & sortant glorieux de cette meslee l'on ouit esclatter le tonnerre de ces criz VIVE LE ROY redoublé par toute l'armée: & se voit estinceler sō cuirasse, comme vn esclair, fourbi de coups, son coutelas foudroyant, & rougissant du sãg estrange, sa face flamboyante de hardiesse, son Escharpe, son panache, toute sa personne blanchissante de gloire, & d'allegresse: semblable en tout au Carreau tout de feu dardé, & deoiché de la nuée par la force du tonnerre. Les parties les plus subtiles & lestes de l'armée contraire s'escarterent, & esuanouirent habilemēt: les plus grossieres, & terrestres comme les gents de pied, se fondirent en eau: les vns de larmes demandants la vie: les autres dans la riuere d'Eure, où ils se sauuerent, qui peut, à la naige: cōme apres vn grand coup de tonnerre, l'on voit les vapeurs les plus especes & lourdes se refoudre en grosse pluye: & les autres plus delicates s'esparpiller, & s'enfuir parmy l'air poussées de quelque puissante bize. En cet Embleme, sans y penser, l'on auoit rencontré avec monsieur d'Eureux le parangon des Prelats, & des esprits de nostre aage, lequel parlant d'vne autre victoire du Roy, le compare au foudre. C'est ez tableaux de ses triomphes en cette stance.

*Mais leur dessein sans plus fut des vents emporté:
Tu prins vn autre route, & ton bras redouté
S'ouurit avec le fer mainte voye incogneu*

Pour vnique salut tout salut negligé,
 Comm' vn foudre enfermé se faict iour par la nue,
 Et fend l'ombrage espaix, qui l'alloit assiegeant.

L'AVTRE EMBLEME de cette premiere face estoit tracé sur la victoire d'Arques, qui auoit desia eu au parauant ses merueilles, aussi bien que l'autre, & auoit esté comme vn vif esclair d'où depuis sensuyuit ce tōnerre. C'estoit vn oyseau, que les latins appellent *Salus*, sur le dos d'vn cheual, luy donnant l'esperon de son bec, & le mettant en fuitte, apres de cette deuise.

NVNC HERCVLES CONTRA DVOS.

Et au dessus.

ARQVES.

La chose est, que les cheuaux & iuments sont ennemis iurez, & capitaux de ce petit animal: lequel faisant son nid d'ordinaire entre les espines, & buissons ces siens ennemis se sentāt chatouillez des playes, qu'ils ont sur le dos, se vont frotter cōtre, rompēt leurs nids, & petits boulers, brisent les œufs, tuent les pouffins; dequoy les pere, & mere s'alterent, & s'offensent si irreconciliablement que n'ayants autre recours contre des ennemis si puissants, ils leur sautent sus, se campent en croupe sur la cicatrice de leurs playes, qu'ils becquent, & breschent de telle furie sans leur donner respit, ou haleine, qu'ils sont contraincts de prendre le galop, courir par monts, & par vaux à bride aualee, & le plus souuent se precipiter, & se rompre le col. Ce qui est cause que l'antipathie est si grande entre eux, que si l'on vient à mettre leur sang l'vn avec l'autre, ils se separent incontinent dans le plat: ne pouuant se mesler par ensemble. Le Roy est icy cōparé pour le rencōtre d'Arques au *Salus*, & ses ennemis au cheual. Cet oyfillon n'a quasi point de proportion en force, & apparence exterieure avec vn si guerrier, & grand animal. Le Roy lors de cette bataille, qui fut le premier ressort de son bon heur, l'arrest de sa fortune, le Palladium de son assurance, la mesche, l'amorce, la balle, le canon de ce grand coup de guerre, n'auoit alors avec soy que sept cents cheuaux, douze cēt's hommes de pied, & deux mille Suyffes contre vne grāde armee. Le *Salus* bastit son nid entre les espines, le Roy, comme le *lilium inter spinas*, a estably son throne au milieu d'vn monde de traueses, & dangers: où il y a plus de peril plus il fleurit. Le *Salus* se perche dans la playe de son ennemy: le Roy, la nouvelle arriuee, que l'ennemy s'approchoit, se retirant à Arques distante d'vne lieue, & demy de Diepe, se campa dans vne Maladerie, ou Hospital des playez, ou s'estoient rerranchez sept cens arquebusiers françois: cette Maladerie fut le sujet de cette victoire, le Theatre de ces triumphes, la playe, & l'esperon du party contraire. Demeurant le Roy victorieux, & maistre du champ de bataille, que monsieur d'Eureux le Prelat des esprits de nostre siecle, d'escrit ainsi en peu de mots, mais comprenant d'vne façon eminente tout ce que venons de dire.

Champ dont la mer Angloise humecte le riuage,
 Où Neptune estonné de changer de couleur,
 Veid disputer la force avecque le courage,
 Et combattre le nombre avecque la valeur.

Il ne faut pas passer sans considerer qu'encore en cet endroiçt le nombre septenaire fut fauorable à sa Majesté, aussi bien qu'à Yury : car pour ne rien dire des sept eens arquebuziers de la Maladerie, cette victoire aduint l'an 1589. le Ieudy iour vingt & vnième trois fois septiesme du mois de Septembre, qui est le septiesme mois de l'an solaire, appellé pour cela du nom de Septembre. Le mot de la deuise NVNC HERCVLES CONTRA DVOS s'entend de soy mesme, ayant à ce coup nostre Hercule Gauloys dementy l'Adage, passant au dela d'Hercules, pour auoir gaigné vne bataille, non pas d'un contre deux, mais contre vn si grand nombre, que les historiens exagerent si fort.

LA VICTOIRE de Fontaine Françoisse vers Dijon auoit son embleme en la seconde face composé de grâds oyseaux nommez Stymphalides, qui se leuoient du lac Stymphale, chasséz par Hercules au son d'un tymbale qu'il frapoit n'ayant rien auancé avec les armes : ainsi le chante Apollonius au second deses Argonautes.

Καλιόβιν πατεργὸν ἐνὶ χερσὶ πνάστων.

Il les chasse frappant vn tymbale de cuiure.

Aupres se lisoit ce dicton.

STYMPHALIDAS PEPVLIT VOLVCRES.

Et vn peu plus haut, cet autre mot.

FONTAINE FRANCOISE.

Pausanias dit qu'en l'Arabie deserte se voyoient autresfois d'oyseaux nōmez Stymphalides non moins pernicious aux hommes, que les Lyons ou les Tygres: car ils perçoient de leur bec les cuirasses de fer, & de cuiure, dont il estoit force de s'abiller pour se garentir de leur rage: si que ils furent cōtrainçts en fin de s'armer d'un certain bois fort tenant, où ils se prenoient par le bec, s'y enfonçant si auant, qu'il y demouroit. Dela les Poètes prindrent pied de feindre, que ces oyseaux auoient le bec, les ailles, & les gryphes de fer. Timagetas appelle ceux qu'Hercules chassa *σιδηροπτερύγες, σιδερόπυγες, σιδερόπτερες* Sans faute tels oyseaux ne furent autre que ces premiers guerriers qui s'armerēt de fer de pied en cap, vaincus par Hercules non en bataille rāgée, mais au seul lustre, & esclat de son nom, & de sa presence. Qui a seruy d'Allegorie, & d'Ainigme pour deguiser la iournee de Fontaine Françoisse, où se veit vn grād camp tout armé de fer, & d'acier mis en route par la seule presence du Roy, qui donna l'effroy, & la fuite à deux mille avec quatre vint cheuaux. Les Stymphalides eurent l'espouuente sur le lac par Hercules, & ceux cy l'effrette, & la chasse à Fōtaine Françoisse, par le Roy. Vulcan qui estoit le Marechal des dieux, & qui assista en tout & par tout à Hercules contre sa mere propre Iunon, luy auoit forgé le Tymbale, qui estonna ces oyseaux: & le Marechal de Biron fut icy le principal instrument, duquel le Roy se seruit en ce triomphe, qui espouuēta le plus ces Stymphalides routes de fer, qui receut les coups le premier, assista nostre Hercules comme vn autre Vulcan tout feu, tout fer, tout foudre, l'un des plus braves & determinez guerriers, des plus assidus & resolut Achates de la Majesté françoisse, que la France aye porté de plusieurs siecles. Vulcan pour l'amour de son Hercules comme Pindare, & Epicharme le chantent, garrota sa propre mere Iunon sur le siege charmé d'or. Ce grand Marechal extraiçt de Bourgoigne du costé maternel, de la tres-ancienne maison d'Authun, a recōquesté la Bourgoigne

goigne sa mere, & rendue souple, paisible, & ployable au Roy son Hercules, qu'il abandonna jamais au besoin. Aussi se treuve il dans le nom de sa Majesté avec vn heureux anagramme tout entier sans alteration aucune.

*HENRY DE BOURBON.
BON HEUR DE BIRON.*

Que si son nom se treuve dans celuy du Roy, les armes du Roy se retreuvent aussi en sa poictrine: tesmoin ce qu'il en dit luy mesme, quand il harangoit du fossé à Messieurs de Dijon pour les ranger à l'obeyssance de sa Majesté; où se desbraillant par le deuant leur monstra, & leur dict que son estomac estoit plein de blesteures, toutes faisant vne figure de fleur de lis, receües pour le seruice de cette couronne: laquelle harangue fit plus d'effect dans le cœur des Dijonoys, que cent coups de canons n'eussent peu faire en leurs murailles. Mais ie veux admirer en cet endroit ce que ie ne puis passer de leger, & pour ne rien dire de ce que le septenaire a esté icy heureux au Roy, comme en toute autre chose: considerez vn peu la prouidence diuine sur sa Majesté, & sur ce Royaume, que tousiours il a assisté & comblé de ses faueurs plus que Monarchie qui soit en la Chrestienté. Le Roy arriué à Dijon le Dimanche l'an 1595. au cinquiesme de Iuillet, qui est le septiesme mois de l'an commun, auoit eu aduis que le Conestable de Castille passoit la Saone à Grey pour venir en diligence secourir le chasteau de Dijon: qui fut cause que le lendemain lundy matin à quatre heures il remonta à cheual accompagné dudiect Sieur Marechal de Biron avec dessein d'aller donner le bon iour à cette armee estrangere, pour retarder leur venue & donner loisir à Dijon de se retrancher contre le Chasteau. Le dernier rendez vous fut donné aux troupes qui pouuoient estre mille cheuaux, & cinq cens Carabins, pour les trois heures apres midy à Fontaine Françoisse, quasi à my chemin de Dijon & de Grey. Il faict recognoistre l'ennemy, se part de Lux à vne heure apres midy avec le Marechal: vne heue de là sur les deux heures, qui sont les deux fois sept de la iournee, & l'heure que la Royne fit son entree en Auignon, l'ennemy s'approche plustost que l'on n'eust cuidé, qui fut cause que les troupes du Roy, qui auoient le rendez vous aux trois heures, ne vindrent pas à temps. Sa Majesté apres le choc ayant faict ferme, trouue auoir faict cet effect, avec quatre vingts, & tout cōpté, n'auoir perdu que quatre des siens, & vn prisonnier, là ou des estrāgers en demurerēt six vingts morts sur la place, soixante de prins, deux cens de blesez.

Que dirōt maintenāt ces Philosophes d'estat, ces Alchimistes de creāce, ces Astrologues des autos epha de Machiauel, qui ne recognoissent que la prouidence de Dieu à boutades, mesurent à leur compas la diuinité: ne confesseront ils pas vne fois, qu'il semble que l'Ange tutelaire de la France aye tousiours conduict par la main ce grand Roy: & que Dieu le regarde continuellement de son œil fauorable, comme s'il n'auoit autre obiect de sa prouidence paternelle çà bas; & ne pensoit à autre qu'à luy: qui guide tous ses pas, preuient ses conseils, achemine ses entreprinſes, anime ses desseins, gouuerne son Royaume le plus beau, & florissant que le Soleil regarda iamais. Si la memoire n'en estoit encore fresche, & qui n'auroit ouy parler ceux qui l'ont veu, l'on penseroit que ce sont contes de Mellusine, rencontres de Chyphidi, sornettes de Rabelais, farces de Patelin, textes de Bible Guiot, fourbes de Pantagruel, maximes des vieux Romans des quatre fils Aimond, ou d'autres bouquins & Calepins estampez à l'enseigne de Roncevaux, ou de la forêt d'Ardaie: & ne sçay si la posterité le lisant croyra la moitié de ce que nous auons veu.

LA QUATRIESME victoire depeinte à main gauche de nostre Arc estoit la prinse d'Amiens, qui fut l'an 1597. vn autre septenaire, & le 25. de Septembre. D'vn costé estoit portraicte la ville de Troye, & dehors la ville, deuant la porte, en vne belle campagne vne rouë, sur laquelle estoit toute droicte Hesionne leuant les mains ioinctes au ciel, & implorant l'ayde d'Hercules. Elle estoit parfemee de fleurs de lis, pour signifier que c'estoit la fortune de la France representee par cette rouë, & par cette Damoyelle. Hercules estoit d'vn costé de la rouë, & Laomedon de l'autre, qui taschoient à qui mieux mieux, à grãd force de corps & de bras de tirer, & faire tourner la rouë chacun de son costé: Laomedon estât emporté en l'air, & ne touchant desia plus des pieds en terre. Au plus haut se lisoit.

AMIENS.

Et au bas de la rouë deuers Hercules ce vers de Virgile.

*SORFITVS FORTVNAM OCVLIS, ET CORPORE TOTO
INTORQVET.*

Du costé de Laomedon emporté de la rouë, estoit cet Hemistique.

QVO DVRA RAPIT FORTVNA SEQVAMVR.

Tout le long de la masse d'Hercules, qu'il tenoit d'vne main, se lisoit cet autre Hemistique, qui est de Virgile comme les autres.

QVÆCVNQVE EST FORTVNA ME A EST.

Chacun sçait comme Hercules ayant deliuré Hesionne de la gueule du monstre marin, & ayant esté frustré de son merite, & deüie recompense, il mit le camp deuant Troye, d'où estoit Roy Laomedon: & fit tant par ses iournees, qu'il fut maistre de la ville, & d'Hesionne. Le Roy qui ia auoit deliuré la France son Hesionne de dangers extremes, se voyant de rechef assailly iusques à la citadelle du cœur de son Royaume, au lieu de iouir du fruiet de ses trophées, & merites, va debatre vne autre fois deuant Amiens sa coronne, qu'il auoit plusieurs fois conqueste à la pointe de l'espee. L'on ne niera pas que le siege de cette ville imprenable à tout autre, sinon qu'au Roy, & bien d'autre estoffe que Troye, que les Epirhetes, & Rodomontades des Poëtes ont agrandie de vâerie, & de fable, n'aye esté le theatre où sa Majesté exposa tout son estre pour la franchise & assurance de ses subiects: le parquet, où se playda la fortune de la France, le champ, où se desbatit le droict du Royaume, le siege où se vuida le procez de la souueraineté de cette Monarchie, le spectacle où la iustice luita avec la force; la vertu avec la fortune, le droict avec les armes. La rouë est propre de la fortune, tesmoin ce qu'en disoit en Nicephore Theodore parlant à Gayan Roy des Arabes: Sefostres, disoit il, Roy d'Égypte trespuyssant s'orgueilleissant pat trop des heureux succez de la guerre, se fait faire vn chariot tout d'or, enrichy de perles & pierres pretieuses des plus rares & choisies, où il se faisoit trainer par quatre Roys, qu'il auoit gaignez en bataille attellez ensemble cōme cheuaux. Mais il aduint qu'vn iour de feste fort celebre marchant en cette pompe & magnificence il s'apperceut, que l'vn de ces quatre miserables regardoit à tout coup, & avec attention vne des rouës qui trainoiēt ce chariot, & luy demandant Sefostres, qu'est ce qu'il contemploit si à l'ayse, & si souuent, il luy respondit: i'aduise, ô Sefostres & m'estonne de l'incroyable vitesse, & rapidité de cette rouë, laquelle roulant sans cesse tantost esleue ses rayons en haut, tantost les r-
ualle

uaille en bas, hausant maintenant les inferieurs, & puis rabaisant les supremes. Sefo-
 stres qui entendit bien que cette pierre tomboit en son iardin, & descouuroit le me-
 stier de la fortune (appellee par Pindare *φερρόλος*, & par les Romains premierement
Fortuna à vertendo, estant son propre de pyrouerter sur la rouie d'inconstance, puis *For-*
tuna vn digamme changé) s'arresta au milieu de son faste, donna les champs à ses pou-
 ures captifs, & fut plus aduisé pour l'aduenir. Nostre pouure France estoit au somme
 de cette rouie de fortune proche de sa totale ruine, & du precipice final, si nostre Her-
 cules par le siege memorable de cette Troye françoise, n'eust arresté la fortune, qui
 prenoit desia le vol pour s'en voler de nostre Hemisphere aux terres neuues en
 quelque lieu aux moluques, ou à la floride. Ce fut icy la pierre de touche, où le Roy
 recogneut ses bons, & fideles suiects: & vn Theatre solennel de la fidelité des bons
 françois Catholiques. Ces messieurs les consistoriaux tard-venus qui auoient mieux
 aymé croupir aux cendres, pour monopoler, & consistorier le ciel & la terre, que d'al-
 ler secourir la fleur de lis, dresserent des cayers à sa Majesté sur leurs doleâces cōme
 n'en pouuant plus, & n'ayant rien que les larmes aux yeux, les souspirs en la poiētrine,
 les derniers aboys au gozier, le hault mal entre les dens. Dans ce codicille admirable
 ils syndiquoient la France, regētoient les parlemens, censuroient les trois estats, alar-
 moient le peuple, basoüoient les Princes, menassoient le Roy, qui les pourroit es-
 crazer avec le pouste, s'il vouloit. En fin se lamentoient, que Meschinot pour n'auoir paré les
 rues le iour du sacre, fut condamné à six escus d'amende: qu'on auoit forcé vn Mene-
 strier à Angers de iotier de son violon au deuant de la procession: qu'à Neuers l'on
 auoit prins à vn de leurs Theologiens fretteur de Chanure sa Bible, & ses psalmes Ma-
 rot. Que Pierre Balduin Cordonnier fut condamné en amande: qu'à saint Estienne
 de Furan le Curé drapa du baston de la croix Bertrand Guillaume: qu'on auoit arraché
 les vignes de Guillemain Peteuille: tué les poules de Iean Rascler: qu'un pedât fut
 chassé de Salaize, vn horlogeur de Lyon, vn Marschal de Meaux, vn Cardeur de ie-
 nesçay où: sur ce, la patience leur eschappe, leur colere s'enfle, leurs menasses se reform-
 ment, leurs rodomonrades se bouffissent, & disent, *Et qui eust creu que nostre patience fut*
si grande? ô Dieu iusques à quand? voyla leur *quos ego*. Cependant les Catholiques y ac-
 couroient de toutes pars exposans leur vie, pour ne laisser perdre leur patrie: ne tenâs
 conte de soy, pour n'abandonner leur Roy. Le me baignerois d'Apotheoser vn apres
 l'autre ces guerriers infatigables, si ie ne faisoys estat de briefueté, qui seront à iamais
 prisez de la France, honorez des Roys, aymez de la posterité. Et sur tout ce grand Duc
 de Mayenne l'un des plus braues, & redoutez Capitaines de l'uniuers, Prince accom-
 ply de toutes les qualitez qu'onques furent admirees en ces anciens Casars, Alexan-
 dres, & Pompees, qui ne s'oseroient maintenant treuuer deuant luy: le bras droit du
 Roy, l'Oeconome de ce siege, le paranympe de cette victoie. l'acheue maintenant
 les deux parties qui restent de cet Arc: les inscriptions & la coronne.

AV FESTE du frontispice en toutes les deux faces en vn compartiment fait en oua- VI.
 le, se lisoit l'inscription de la dedicace.

I.

MARTI APOTROPÆO.

C'est à dire *Aucruncatori*, qui destourne les maux, & dangers: qu'estoit l'office de
 Mars, d'Hercules, & d'autres Dieux que les Grecs nommoient *ἀποτροπαίς*, les latins
Aucruncos, d'autant que c'estoit à eux de chasser tous maux, & obstacles funestes. En

ce mariage du Roy ie donne ce titre à Mars, qu'en a fait l'office, & frayé le chemin à la gloire de ce mariage: ayant desuoyé tous les grands obstacles, qui le pouuoient arrester au commencement de la course. Dans vne petite frize s'expliquoit l'Allegorie de Mars par cet autre mot.

II.

REGIÆ FORTITVDINI.

En la premiere face estoient escrites toutes ces inscriptions; & signamment dans la grande frize, qui portoit sur les colonnes, sous la parallele, l'inscription triōphale.

III.

HENRICO BORBONIO HERCVLI SEPTIMO HERCVLIS OSTRIDIS LABORVM, AC REGNI SVCCessori. PRINCIPI OPT. MAX. OB REM PVBLICAM LIBERATAM, OPPRESSAS CONIVRATIONES, HOSTEIS DEBELLATOS, REGNVM STVPENDIS VICTORIIS, AC TRIVMPHIS ARQVENSIS, YVRIENSIS, DIVIONENSIS, AMBIANENSIS STABILITVM ATQ. ASSERTVM S. P. Q. AVEN. NOBILEM AC TRIVMPHIS INSIGNEM ARCV M DICAVIT. LAVREAM. D.

J'appelle le Roy le septieme Hercules: d'autant que les Poëtes ont dict qu'il y en avoit desia eu autres six: luy en estant vn nouveau, il est le septieme, septenaire en tant de façons qu'auons dict cy dessus. L'Architraue en long portoit ces deux vers.

IV.

HI MOTVS ANIMORVM, ATQ. HAEC CERTAMINA TANTA PVLVERIS EXIGVI IACTV COMPRESSA QVIESCVNT.

Tous les pedestals estoient quarrez, & à quatre faces, lesquelles portoit quatre inscriptions, toutes diuerses, l'une de quelque parallele d'Hercules, l'autre Grecque, la troisieme hemistique en latin: la 4. vn anagramme: de façon que le pedestal droit seruoit pour le Roy, le gauche pour la Royne. L'escrivain en laissa la plus part preslé du temps pour vacquer à d'autres choses plur vrgētes. Je les rapporteray neantmoins fidelement routes telles, qu'il les auoit eues sans y rien obmettre, ou alterer.

Aux costés de deuant estoit tousiours l'anagramme; aux deux du dedans vne nouvelle parallele du Roy, & d'Hercules: aux autres la Grecque, & latine: & que cela soit dict maintenant vne fois pour toutes. Les notes d'Arithmetique grauees par oy par là dans les Arcs, en feront la raison correspondants à chaque inscription, selon l'ordre, & situation de chacune d'icelles. Cette premiere parallele est de Iunon animee cōtre son Hercules, qu'elle auoit alaicté: mais gaignee par sa vertu, luy ayāt seruy de matiere, & de suiect de triomphe en ce mesme qu'elle cuidoit deuoir estre sa ruine. La Iunon courroucée du Roy a esté la France sa mere nourrice, toutes les menées de laquelle semblent auoir esté autant de marches, & d'echelons à sa Majesté pour paruenir à ce grade de gloire, où nous la voyons maintenant: les vers de ladicte parallele sont extraicts de Senèque.

V.

IN LAUDES SVAS

MEAVERTITODIA, DVM NIMIS SCOEVAIMPERO,
 IRAQVE NOSTRA FRVITVR, ET TOTO DEVS
 NARRATVR ORBE: MONSTRA IAM DESVNT MIHI,
 MINORQVE LABOR EST HERCVLI IVSSA EXEQVI,
 QVAM MIHI IVBERE.

Elle en disoit quasi de mesme cheux Virgile contre Æneas.

*Ast ego magna Iouis coniunx, nil linquere inausum
 Quæ potui infelix, quæ mcnet in omnia verti,
 Vincor ab Ænea.*

VI.

ΠΤΕΡΟΕΙΣ ΝΙΚΗΤΙΚΩΤΑΤΟΣ.

C'est la devise de Darius, lequel se promettant la victoire de tout le monde, pour mōstrer qu'il estoit le maïstre victorieux de toutes choses, portoit vn Palletoc de drap d'or, où estoient trois Espreuers, ou faulcons d'or, volans & cōme s'entrechoquans à coup de bec, avec ce mot entrelasé entre leurs ailes ΝΙΚΗΤΙΚΩΤΑΤΟΣ. C'est à dire tres-victorieux, auquel on auoit adiousté *Πτεροεις* empenné, ou ailé. Cette devise estoit icy à propos: pource que elle est tirce encore des Armoyrics d'Auignon suyuant ce qu'en a esté dict vn peu plus haut: & d'Hercules encore, puis que au rapport de Valerian, comme j'ay monstré ailleurs, le faulcon est le symbole des victoires d'Hercules. Quelle plus belle devise pouuoit choisir la victorieuse & triomphante cité d'Auignon, laquelle ne fut iamais prinse par force, ou d'assaut, demeurant effroyable à tous ceux qui se hasardèrent iamais de l'assieger? lisez les Annales de France, & courez tous les sieges d'Auignon, vous trouuerez la verité de ce que ie dis. Clouis premier Roy Chrestien y mit le camp contre Gondibaut: mais il fut contraint de prendre composition tres-honeste, & fauorable. Guntran Roy de Bourgoigne y assiegea long temps Mummolus, mais il s'en retourna d'où il estoit venu. Les Sarraïns prirent Auignon: voyre, mais de nuict par la trahison de Maurice gouverneur de Marseille, & de tout ce pays, qui l'auoit vendue à Arhin Roy desdicts Sarraïns. Charles Martel les en chassa: ouy; mais par escalade, & par miracle, apres y auoir tenu le camp plus d'un an, & demy, sans pouuoir faire vn pan de bresche. Louys huitiesme y entra victorieux: il luy cousta cher, ayant demeuré à ce siege plus d'un an, & perdu quasi tout son camp, & les principaux de son Royaume, & contraint en fin d'accepter composition, en grandissime danger d'estre noyé avec toutes ses troupes par la Durance, qui se desborda la mesme nuict, qu'il auoit leué le camp, rauageât tout le champ où luy, & ses gens s'estoient campés: comme l'a escrit Bellefores, & autres Annalistes françois. Bref ie ne leus ia mais qu'auignon aye esté prinse d'assaut, & par bresche.

L'autre costé estoit remply de cet hemistique.

VII.

QUÆRIS HENRICO PAREM?
 NEMO EST NISI IPSE.

De l'anagramme; nous en parlerons tout maintenant, voicy cependant les distons du piedestal gauche.

La parallele est facile à entendre à ceux, qui ont tant soit peu de cognoissance des choses passées. Le Roy a eu son Eurystheus aussi bien qu'Hercules.

X.

IPSE IMPERANDO FESSVS EVRYSTHEVS VACAT.

XI.

ΝΙΚΗ ΕΝ' ΕΤΔΟΞΩ ΘΑΛΙΑΙΣΙ ΒΡΙΑΖΩΝ.

Après ces trophés, & labeurs
Il s'esjouyt parmi les fleurs.

Parmi les fleurs cueillies au beau Iardin de Floréce, d'où nous attendons les fruiçts d'un repos asseuré. au quatriesme estoit cet hemisti que de Virgile.

XII.

PARTO QVE IBIT REGINA TRIVMPHO.

Les anagrammes de cette face estoient quatre : moitié du Roy, moitié de la Royné les deux escrits sous la parallele entre les armoyries du Roy, de la Royné, & du Pape: & les autres deux aux deux costés en dehors des Stylobates.

VIII.

HENRICVS BORBONIYS REX GALLORVM
O LAVS, REGNVM, ROBR BONI HERCVLIS.

X. En V.

HENRICVS BORBONIYS.
VNVS HEIC NOBIS ROBR.

XIII.

MARIA DE MEDICIS
IAM MEIS DICAR DE A.

A. Repeté.

MARIA MEDICIA.
MIRA AMICA DEI.

Le premier anagramme est propre à tout le suiect, puis que il contient que le Roy a le Royaume, la force, & la gloire d'Hercules : le second luy respond : car cela estant la Royné est comme demy Deesse, & Heroine ayant esté Hercules marié à Hebe Deesse de la beauté. Les autres deux sont faciles, & plus celuy du Roy comprenant l'argument de tout l'Arc dedié à sa force, & à ses victoires REGIÆ FORTITVDINI. Les inscriptions de la seconde face estoient celles cy : & premierement dans la grande frize.

III.

VOTVM.

MARS ADES, ET SATIA SCCLERATO SANGVINE FERRVM,
STET QVE FAVOR, CAUSA PRO MELIORE, TVVS.
TEMPLA FERES, ET IAM ME AVTHORE VOCABERIS VLTOR,
LIBA DABO, ET PVRI SERTA FERAM MANIBVS.
ÆMVLVS ALCIDÆ NOSTER BORBONIYS, ALTO
IAM TANDEM VT TECVM SYDERE VECTVS EAT.

Les doctes sçauent que c'est, d'où il est extraict, & à quelles enseignes. Je ne puis m'arrester par tout pour n'estre infiny. *Pauperis est numerare pecus.* Dans l'Architraue estoit cecy.

IV.

QVAE REGIO IN TERRIS NOSTRI NON PLENA LABORIS?
HIC LABOR EXTREMVS, LONGARVM HAEC METAVIARVM.

La parallele de ce piedestal demeure expliquée de ce qu'auons dict au commencement d'Hercules bataillant contre les Ligurs, que nous appellons auiourd'huy Geneuoys veincus par l'ayde de Iupiter en la plaine de Sellon : le vers est d'Æschyle que nous auons interpreté là mesme.

V.

ΒΑΛΩΝ ΔΗΩΣΕΙΣ ΡΑΔΙΩΣ ΛΙΓΤΝ ΣΤΡΑΤΟΝ.

Cestuy-cy est de Theocrite correspōdant au premier anagramme de la premiere face.

VI.

ΣΥΝΔ' ΤΙΟΣ ΤΕ ΒΙΗ ΤΕ ΠΟΛΥΦΡΟΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΟΣ.

*C'est le fils & la force ensemble
D'Hercul, sous qui le monde tremble.*

VII.

HERCVLES MONSTRI LOCO
IAM COEPIT ESSE.

Il y en auoit tout autant au piedestal gauche : & la parallele prinse de la victoire d'Hercules contre les Geans, que tous prenent pour les subiects, qui se leuent contre leurs souuerains, tels que furent ces enfans de la terre, qui armerent contre Iupiter subiuguez par ledict Hercules, ainsi qu'Horace le chante au second de ses Odes, d'où le dicton de cette parallele auoit esté puyté.

X.

DOMITOS QVE HERCVLEA MANV
TELLVRIS IUVENES, VNDE PERICVLVM
FVLGENS CONTREMVIT DOMVS
SATVRNI VETERIS.

XI.

ΝΥΜΦΙΕ ΠΟΛΛΑ ΜΟΓΗΣΑΣ ΑΜΗ ΠΑΘΕΝΥΜΦΙΟΣ ΑΛΛΟΣ
ΔΕΥΡΟ ΤΕΟΥΣ ΙΑΡΩΤΑΣ ΕΜΟΙΣ ΕΝΙΚΑΤΤΕΟ ΚΟΛΠΟΙΣ.

*Mon espoux, qui avez souffert tant de labeurs,
Venez en mon giron essuyer voz sueurs.*

XII.

QVAS EGO TE TERRAS, ET QVANTÁ PER AEQVORA VECTVM
ACCIPIO? QVANTIS IACTATVM, SPONSE, PERICLIS?

Les quatre anagrammes, qui suyuent estoient en mesmes endroits, que les autres quatre mentionnés.

VIII.

ERRICVS BORBONIVS
VINCES ROVR ORBIS

IX.

MARIA MEDICEA
DEIECI AMARA.

ENR ICVS BORBONIVS HENRICVS BORBONIVS: MARIA DE MEDICIS
EN SVB ROPRE VINCIS. HEM BINI DII ORBIS, CREDO, MARS, AC VENVS.

Celuy de la Royne, DEIECI AMARA, s'accorde avec les vers Grecs: les trois comprennent toute l'essence de l'arc, & n'ont besoin d'interprete.

VII. LA CORONNE de laurier septieme partie d'où cette architecture estoit composée, pendoit sous la clef de l'arc servant d'Epilogue, & comme d'anacephaleose à tout le reste. Cheux les Romains la couronne triomphale se faisoit de laurier, que les Empe-reurs prisoient plus que l'or, & apres leur triomphe, la portoient au Capitole à Iupiter, la laissant en son sein: qui estoit vne belle protestation qu'ils tenoient leurs victoires, & heureux succez de la main des dieux; qu'ils releuoient de sa prouidence, estoient hommes liguez de sa diuinité. Car comme les batailles sont les parlements souuerains, où se vident les procez des souuerainetés; Dieu, duquel dependent toutes les puissances, s'en est reserué la cognoissance, pour faire voir quand il luy plait, que les euenements admirables de la guerre ne consistent pas au nombre, ny à la force: ains en l'entiere disposition de ses faueurs, a ceux qui s'en rendent capables: mesurant leur estat & bon heur, non à la phantasie detestable, & denaturee poltronnerie d'un Machiauel, mais au droit niveau, & esquierre infallible de la diuine prouidence, qui peut quand il veut abysser d'un petit soufle les plus puissantes armées, & renuerfer les guerriers les plus indomtables en un moment. Hors de l'arc a costé, sur la tapisserie, estoit plaqué ce quatrain escrit en lettre rouge Romaine.

P O V R L' H Y D R E L E L A V R I E R .

S I L E D O M T E V R D E L' H Y D R E A V X S E P T C O L S R E N A I S S A N T
V N I M M O R T E L C H A P E A V D E L O V A N G E E N V I R O N N E ,
D V P L U S Q V' H Y D R E E N N E M Y , P L U S Q V' H E R C V L T R I O M P H A N T
M E R I T E S T V P A S M I E V X , G R A N D R O Y , C E T T E C O R O N N E :

Au plus; pour la tapisserie du dedans de l'Arc ez deux flancs d'une colonne à l'autre, seruoient autres deux inscriptions escrites en grand volume. La premiere de vers latins.

HERCULIS IMMENSOS QVONDAM MIRATA LABORES
GRÆCIA VICTOREM DIVA SVB ASTRATULIT.
ECCE TRIUMPHALITERRET SVA SYDERA CLAVA,
ET COELO IN MEDIO PARTA TROPHÆA LOCAT.
QVA SVA POSTERITAS HENRICVM IN PARTE LOCABIT?
ILLE FERAS TANTVM VICERAT, ISTE VIROS.

En la seconde, estoit un Epigramme Grec escrit en caractere Grec à l'antique, qui à du rencontre en sa conclusion à cause des deux mots *χρήματα, ρήματα*: que veulent dire que nous auons Hercules en effect, que la Grece n'auoit qu'en palabres.

ΜΥΘΟΤΟΚΟΣ ΦΥΓΑΣ ΕΛΛΑΣ ΕΠΙΔΡΟΜΑ ΘΗΚΑΤΟ ΤΟΙΧΗ
 ΣΥΝΤΕΛΕΑΣΤΕ ΝΟΜΟΥΣ ΧΑΛΚΟΚΡΟΤΟΝΤΕ ΛΕΩΝ.
 ΝΥΝΔ' ΗΡΑΚΛΗΟΣ ΚΡΑΤΕΡΟΦΡΟΝΑ ΠΕΜΨΑΤΟ ΠΑΙΔΑ.
 ΚΡΕΙΤΤΟΝΑ ΠΑΝΤΟΛΕΤΟΥ ΘΡΑΣΥΤΕΡΟΝΤΕ ΠΑΤΡΟΣ.
 ΕΙΠΕ ΤΙ ΑΛΛΗΛΩΝ ΝΥΝ ΔΙΑΦΕΡΩΣΙΝ ΑΝ ΑΜΦΩ;
 ΧΡΗΜΑΤΑ ΑΥΕΝΙΩΝ, ΡΗΜΑΤΑ ΕΛΛΑΣ ΕΧΕΙ.

CET A DIRE.

*La fabuleuse Grece establit ces murailles,
 Ce peuple Martial, & ces tant belles lois:
 Maintenant elle enuoye vn Hercule Gauloys
 Fils de son Hercules, mais plus braue aux batailles,
 Plus hardy que son pere, & cent fois plus vaillant:
 Dites moy qui des deux l'a le mieux maintenant
 Ou la mere ou la fille? elles l'ont dissemblable
 Auignon à l'effect, & la Grece la fable.*



LE CINQUIEME RENCONTRE DE PARNASSE,

ET DV

Cardinal de Foix Legat d'Auignon.

CHAP. VIII.



PRES auoir oüy les Graces, receu les clés, consideré les victoires du Roy, le char triomphal chantant, la Royne passé sous ce premier Arc, & iette les yeux sur la belle croix posée en vn celebre Trepier, ou quarrrefour, où se rendent trois grandes rues. Le grand Cardinal de Foix la faicte bastir en forme de chapelle, couuerte en plate forme, & voutée de pierre de taille, faicte à quatre faces, & Arcades aboutissantes à quatre Arcs-boutás, cōme les autres cinq ou six, qui sōt es diuers endroicts de la ville de mesme forme. Auignō a puyté cette deuotion de dresser des croix les plus magnifiques que se voyent en France, de S. Ruf son premier Euesque fils de Simon Cyreencen, qui porta la croix de IESVS CHRIST, comme nous dirons tantost. L'on print l'auantage de ce rencontre si heureux, & pour la qualité de ce grand personnage, & pour le parentage du Roy avec la maison de Foix.

PIERRE DE FOIX de l'ordre des freres mineurs Cardinal, l'vn des plus grands per- I.
 sonnages, que la legation d'Auignon aye veu, estoit fils de Gaston Comte de Foix, qui
 amena la maison de Foix à la coronne de Nauarre, pour auoir prins Leonor premiere

du nô, laquelle auoit succedé audiët Royaume l'an 1479. à son pere Jean Roy d'aragõ, & de Nauarre bifayeul de François Phœbus fils du frere de nostre Cardinal, & bifayeul du Roy. Il fut créé Cardinal l'an 1409. aux quatre tēps de Septēbre, & l'an 1429. enuoyé par le Concile de Constance Legat en Espagne pour esteindre le schisme que Clement VIII. antipape en la reuolte de Pierre de Luna continuoit à Pauselle, ce qu'il fit, contraignant à force d'armes, & d'authorité lediët antipape à se demettre de la dignité vsurpee: & par ainsi print fin ce grand schisme, qui auoit esbranlé, & troublé toute la Chrestienté. Eugene le quart, & le Concile de Basle en la session 27. eu esgard à ses merites, & aux offices signalez qu'il auoit fait au saint Siege, le crea Legat en la Legation d'Auignon: l'an 1434. qu'il administra trente quatre ans entiers, & puis mourut en ladiët ville d'Auignon: où il a laissé sa memoire grauee quasi par tous les quarrefours de la ville. Il a fait releuer, trouué, & authentiqué solennellement les saintes reliques des Maries en l'Isle des trois Maries, acte celebre & memorable. Il a fait rebastir la grande plateforme deuant l'Eglise de nostre Dame de Doms, avec l'escalier, qui a autant de degrez que l'oraison dominicale de mots, qui font le nombre de sept fois sept, ou quarante neuf. Il a fondé, & edifié vne somptueuse Chapelle en l'Eglise des venerables Peres Celestins: a dressé cette belle croix, où nous sommes maintenant comme vn trophée de sa victoire contre le schisme, y faisant grauer ses Armoiries, & celles du Pape Eugene, lesquelles s'y voyent encore. Il a fait le deuant de ce beau vase del'Eglise des freres mineurs, avec vne gentile chapelle, où est sa statue à genoux le representant au vif. Il gist deuant le grand autel de ladiët Eglise des Cordeliers sous vne belle lame de bronze, ou est ce sien Epitaphe.

*SUB HOC HUMILI IACET LOCO FR. P. DE FINO CREATUS CARDINALIS,
ANNO ÆTATIS SÆ XXI QVI IN CONCILIO CONSTANTIENSI CVM R.
CARDINALIBVS, ET IN HISPANIA LEGATVS SCHISMA DELEVIT, ET
DVOS HISPANIÆ REGES CONFOEDERAVIT, TYARAM B. SYLVESTRI LA
TERANENSI ECCLESIE RESTITVIT: AVENIONENSEM AC DIVERSAS
PROVINCIAS, VT PATRIÆ PATER, ANNOS XXXIX. REXIT. IACOBI
ET SALOMES MARIAS IN ALTO LOCAVIT TANDEM M. CCCC. LXIII.
MENSE DECEMBRI ANIMAM COELO REDDIDIT, QVEM SANCTA
SVSCEPIT DE TERRIS LVCLIA.*

J'ay corrigé l'epitaphe d'un an, par les bulles de sa legation, que j'estime plus authentiques & asseures: estant chose facile à faire que les maisons ayent mis un de moins. L'on auoit prins argument de cette croix, laquelle se rencontroit si à propos au passage de la Royne, d'y dresser le môrt de Parnasse avec Phœbus, Pan, Sylvan, Bacchus, Orphee, & les Muses. Par ce que François Phœbus bifayeul du Roy, Comte de Foix, & Roy de Nauarre estoit le propre nepueu fils du frere dudiët Cardinal legat, qui fit baillir cette croix. Ceste allusion des noms de Phœbus en donna le dessein, & encore la grande affinité, qu'a eu Hercules avec les Muses. Car ils auoient iadis à Rome, au rapport de Suetone en son Auguste, & de Plutarque en ses questions, un mesme temple commun, que Fuluius leur auoit erigé au Cirque de Flaminius pource que, diët Eumenius, estant en Grece, il auoit apprins, que les Grecs appelloient Hercules Musagete: c'est à dire, Capitaine, & conducteur des Muses: que fut la cause, qu'il les
voulut

voulut assemblée en vn mesme temple: *ut res quæ à mutuis operibus, & premiis*, dit le mesme Eumenius, *iuuari ornariq; deberent, Musarū quies defensione Herculis, & virtus Hercules voce Musarum*: c'est à dire, Hercules & les Muses sont deux choses, qui s'entr'aydent l'une l'autre, pendant le repos des Muses de la protection d'Hercules, & la vertu d'Hercules de la voix des Muses. Et certes, si n'estoient les gens doctes, les vaillances des grands Capitaines mourroient avec eux: & Alexandre le grand n'estimoit pas moins heureux Achilles pour auoir eu Homere chantre de ses vertus, que d'auoir gagné tant de batailles: *nam nisi Ilias illa extitisset idem tumulus, qui corpus eius contexerat, nomen etiam obruisset*. Cette gloire est bien plus solide, plus asseuree, & de plus longue duree, que celle qui consiste aux vaines louanges des flateurs, que le vent en porte: ou aux Palais, que le feu, & le foudre embrase; ou aux pyramides, que le temps abat: ou aux Mausolees somptueux, que les Huguenots renuersent: ou aux enfans, & lignee, que la mort rauit: ou aux victoires mesme, & aux triomphes, que le monde oublie si facilement, si les Muses, & les doctes escriuains, qui ne meurent iamais, ne les consacrent.

V O Y L A le sujet que l'on auoit de dresser vn Parnasse du costé du Roy, & II. d'Hercules. On l'auoit encore plus du costé de la maison de Medicis, que les doctes appellent souuent la mere des Muses, & le magasin de toutes sciences: ce que s'entendra par l'Eloge, que Iouius donne au docte Laurens de Medicis. *Salue heros optime max. ingeniorum liberalis educator, artiumque omnium, & elegantiarum pater, ac vnicus vera virtutis estimator. Salue itidem, qui luculenter ET FOVISTI MUSAS, & feliciter exercuisti praeclarus vtiq; vatum hospes, & amulus, ideoque caelesti munere nomini tuo debita virenti laure: dignissime: nisi hec fortuna tua putetur inferior, quando Cosmum auum eruditi seculi decus gloria superasse summe arduum videri poterit, nisi Leonem decimum ad ornandam virtutem caelo datum felici prole genuisses*. Que peuuent attendre les Muses, & hommes doctes de France de cette princesse extraicte de ce docte sang, que toute faueur, & secours pour fleurir plus que iamais en ce Royaume? On auoit doncques paree cette croix de festons de laurier, qui faisoient comme vn ballustre tout autour à la cime seruât de parapet aux Muses, & à ces Dieux, appuyé sur des pilastres reuestus de mesme avec leurs Archades d'vn pilastre à l'autre; & les frises au dessus à proportion de l'enceinte de pierre de taille de ladicte croix faictes de deux bords de mesme: & tout cecy entouronné des liures du Roy, & de la Royne avec le clinquant. A la premiere face souz la Galerie immediatement estoient les Armoynes dudit Cardinal de Foix entourées de laurier, & de clinquant regardans la premiere auenuë de la Royne. Ces vers estoient dans la frize.

PARNASSVM GALATIS, DEA, QVIV MIRARIS IN ORIS:

HÆC PHOEBI PATRVS, PHOEBVS ET IPSE COLIT.

L'allusion est de François Phæbus Nepueu du Cardinal de Foix, fils du grand Gaston de Foix, que noz Huguenots reformateurs du monde desenterrèrent à Orthes, ces années passées, iettant ses cendres au vent: comme ils auoient faict des corps de noz Roys à Clery, qu'ils exposerent aux chiens & poignarderēt tous morts, & du Pape Clemēt cinquieme à Basas, & du Cardinal d'Albret ailleurs, en deuotion d'en faire de mesme aux autres Papes, & Roys qui les lairroient faire.

Sur la plateforme au plus haut de la croix, on auoit placé Phæbus en l'equippage qu'auons dict tantost parlant des Dieux, brillant de tous costez de pierrerie, & de toile d'argent, se tenant tout droit vers le pannonceau du milieu de ladite plateforme, & ioiant de son luth. Il estoit accompagné des Dieux Pan, & Syluan qui ioioient de la

harpe, de Bacchus qui sonnoit la Mandorre. Les sept Muses toutes rangees par ordre à l'entour de la croix, sur le bord suyuant le ballustre, faisoient vn concert avec eux de diuers instruments, luths, epinetes, cistres, violons, & semblables. Outre ceux cy, vn petit Orphee habillé de toile d'argent, estoit au milieu des deux pannonceaux de la premiere face droict sur les armoyries du Cardinal, paroissant au trauers du ballustre, pour ioier sur le luth accompagné d'une belle voix cette odelette: le reste de l'accord repliquant en reprinse chaque couplet.

ODELETTE.

*Approche toy ma Princeſſe
De plus pres
Pour voir de noſtre Permeſſe
Les beaux prais.
Icy la diuine troupe
D'Apollon
Chante l'hymen ſur la croupe
D'Helicon.
Ne meſpriſe pas noz roches,
Ny noz bois
Frequentez par tes plus proches
Autres fois.
Vn Cardinal de la race
Des de Foix
Feit planter en cette place
Cette croix.
Phœbus qui gouuerne meſme
Parmy nous
Fut. ayeul d'Henry quatrieme
Ton Eſpoux.*

III. EPICCHARME chantant les nopces d'Hercules, & d'Hebe diſoit, que les Muſes n'eſtoient que ſept, lesquelles y aſſiſterent toutes: & tenoit on qu'elles faiſoient l'harmonie avec les ſept planetes, chacune avec le ſien. Ainſi l'entend Philon en la Cofmopœie, λέγου μὴ ὅτι ἡ ἑπτάχορδος ἀναλογῆσα τῇ ἑπτά πλανῆτων κορεία τὰς ἐλλογίμους ἀρμονίας ἀποτελεῖ. La lyre à-ſept-cordes correſpondant au branle des ſept planetes, fait des Harmonies memorables. Clio faiſoit avecque la Lune l'Harmonie appellee Hypodorion Calliope, & Mereure l'Hypophrygion: Terpſichore, & Venus, l'Hypolydion: Melpomene, & le Soleil le Dorion: Erato, & Mars le Phrygion: Euterpe, & Iupiter le Lydion: Polymnie, & Saturne le Mixolydion. Les Poëtes feignoient tout cecy, pour ce que le nombre ſeptenaire eſt Harmonique comme le remarque fort exactement le meſme Philon, ἔστι δὲ ἑπτασφόρα, μόνον, ἀλλὰ καὶ αἷς ἔπος εἶπεν ἀρμονιοτάτη, καὶ τρέπν. τίνες

πηγή τῆ καλλίστῃ δευτεράμματος, ἢ πέντε μὲν ἀρμονίας τὴν δευτέραν, τὴν δευτέραν, τὴν δευτέραν, τὴν δευτέραν, τὴν δευτέραν, τὴν δευτέραν, τὴν δευτέραν ἔχει, &c. Que veut dire. Le nombre septenaire n'est pas seulement tres-parfait, mais tres-harmonieux, & en certaine façon, la source d'un tres-excellent diagramme, & tablature, qui contient toute sorte d'Harmonie: aſc auoir diateſſaron, diapente, & diapaſon: & est composé de ces nombres: six, huit, neuf, douze: huit à six, en proportion surtierce, qui est du diateſſaron: neuf à six, en proportion Hemiolie, qui est diapente: douze à six en proportion double, qui est le diapaſon. Et par ainſi on auoit faiſt ioüer en ce triomphe, & à ces nopces Royales, cette vertu, & propriété du septenaire du Roy, correspondant aux sept arcs, par le concert des sept Muses anciennes, avec la varieté des instruments: & pour donner encore à entendre que nostre Hercules septenaire à faiſt en son Royaume vne autre admirable Harmonie ciuile: accordant tant de contraires partis par vn accord parfait de la reunion entiere de son estar: musique celeste, & la plus agreable, & acroamatique que puisse eſtre à l'oreille des Roys. A cecy meſme ſe rapportoit ce distique en la frize de la seconde face, à main droicte des Armoyries de Foix.

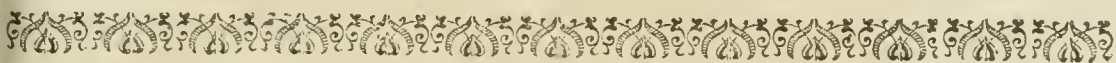
GALLICA SI RESONAT DISCORS CONCORDIA, TANTVM
SEPTENO ALCIDAE GALLIA DEBET OPVS.

L'escriteau de la troiziesme face descouuroit tout le deſſein de ce Parnasse en deux vers.

HARMONICVM, MVSAE, PHOEBI CELEBRATE NEPOTEM.
HANC POSVIT PHOEBI PATRIVS IPSE CRVCEM.

En la quatrieme ſe liſoit vne inscription de Trophee erigee pour la victoire obtenue contre les schismes.

SCHISMATIS IMMENSOS DVM VINCERET VLTOR HIATVS
FOXIVS, HAEC IVSTO MARTE TROPHAEA TVLIT.



BRIEF DISCOVRS
DV GRAND SCHISME
D'AVIGNON

Appaisé par le Cardinal de foix.

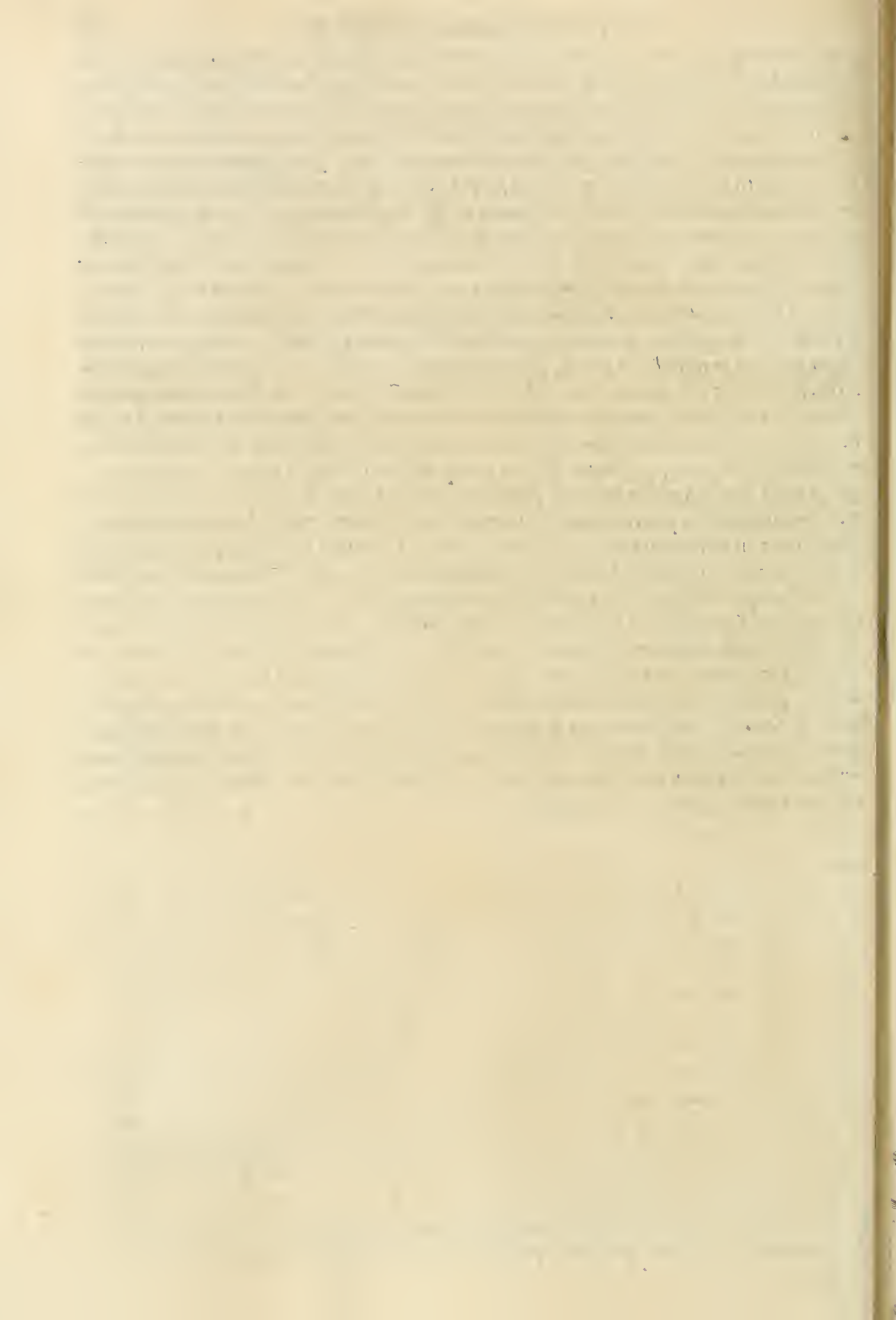
SUR LE SVIET de ce distique, auant passer outre, i'ay esté requis d'esclaircir certaines difficultés touchant le schisme, d'où i'ay icy faiſt mention, appaisé par ce grand Cardinal de Foix: qui seruira, tant pour mieux cognoistre combien l'Eglise Catholique doit à sa memoire, & à quelles enseignes il a dressé ce trophée de la sainte Croix, que pour denieser en peu de mots, ceux qui parlent d'auignon tout autrement que la chose n'est: crient au schismatique: blasment la ville de ce, dequoy ils la deuroient grandement loüer, s'ils pouuoient entendre vne fois ce qu'en est, & prendre la patience

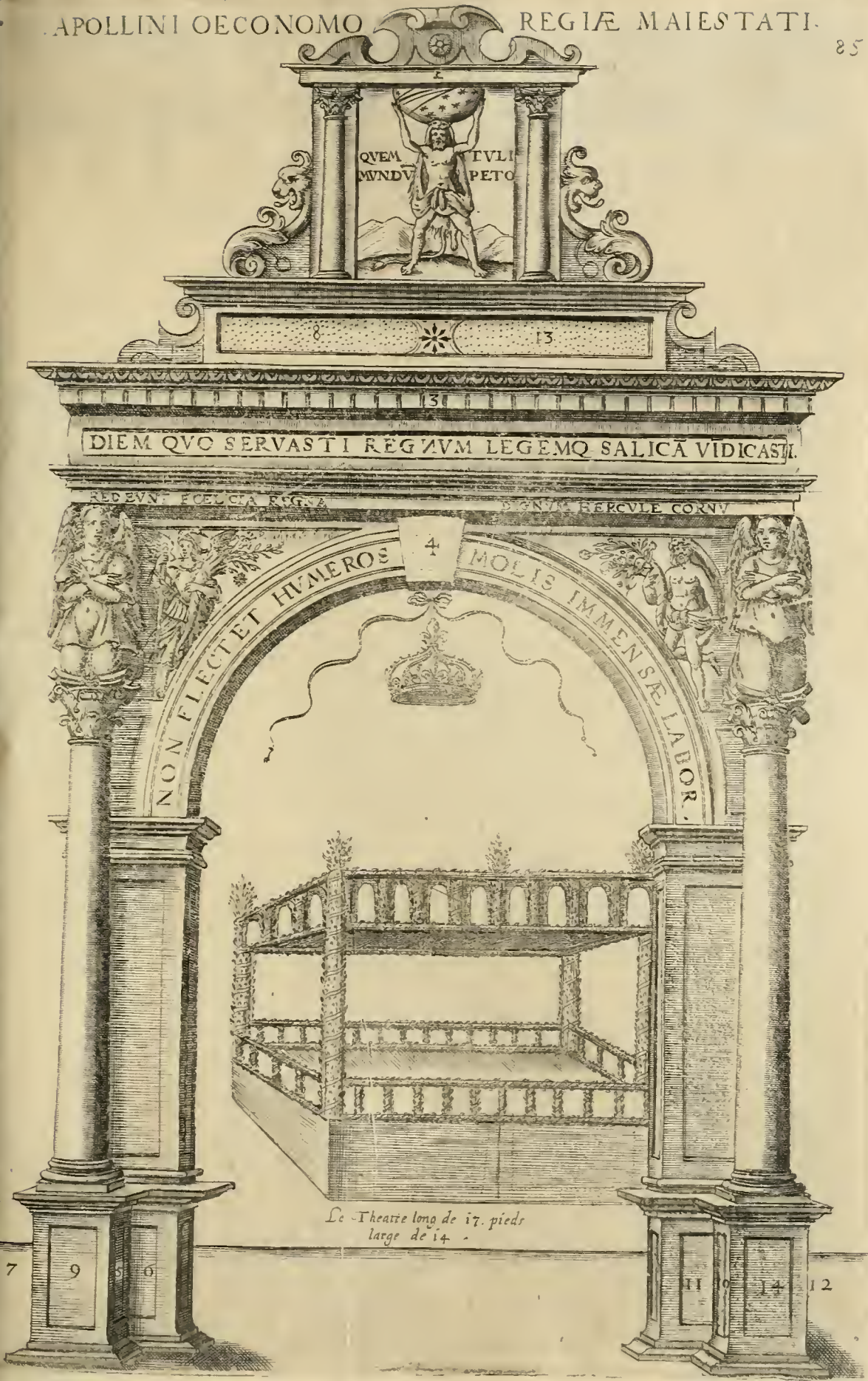
patience de s'enchercher de la verité, auant qu'en parler par cœur, & à la volée. Il est vray que Gregoire vnziesme decedé, l'on crea Urbain sixieme en sa place à Rome, l'an 1578. homme seuer, & rude à outrance à la reformation des meurs des Cardinaux: ce qui occasionna la plus part d'entre eux de brouiller cette election, & la rendre ou nulle, ou suspecte. Ils sortent de Rome prenant pretexte des chaleurs du moys d'Aoust: se retirent à Fundi ville de Lombardie: crient à cor, & à cry contre l'election pretendue forcee, & nulle d'Urbain: de là se retirent à Narny autre ville d'Italie: creent vn Antipape, qu'ils nomment Clement 7. pour lors Robert comte de Geneue, nom fatal, & de mauuais rencontre à la France, & à toute l'Eglise. Il conste des lettres autographes, qu'ils en expedierent pour lors, les seaux pendants de ces 13. Cardinaux, signees de leurs propres mains, datees du 9. d'Aoust de l'an susdict à Narny, que chacun peut voir en l'archiue des peres Celestins: peu apres ils s'en reuiennent en Auignon. Ils y sont receuz. La cause estoit si douteuse, que mesme iusques à auourd'huy les plus grands docteurs sont bien empeschez d'en resoudre quelque chose d'asseuré: & ainsi le schisme fut conceu à Rome, formé, & fondé à Fundis: enfanté à Narny: nourry, estoufe, & atterré, comme ie diray, en Auignon. Ce Clement 7. mourut en Auignō & fut enseuely aux Celestins de ladiete ville, qu'il a fondés, & non pas au Gētily comme l'a escrit Platina (ce n'est qu'une de ses moindres impertinences, & sotises) il repose encore en la mesme Eglise deuant le grand autel: homme au reste de sainte vie, & d'un rare entendement. Pierre de Luna luy succeda créé au grand Palais d'Auignon 1394. le vingt & huitiesme de Septēbre: septenaire, qui ne fut gueres heureux à Auignon non plus que le septenaire de Clement septiesme qui commença ledict schisme. Deslors petit à petit l'on vint à descouuirt plus clairement, que le Roy estoit du costé du Pape de Rome: & que Pierre de Luna estoit intrus: les Cōciles generaux s'assablēt: l'on somme l'homme de se ioindre à la raison, & de proceder à la voye de cession. L'Empereur Sigismond s'y estude, le Roy de France Charles sixieme employe le verd. & le sec: remue tout son Royaume: n'espargne ny moyens, ny industrie pour pacifier l'Eglise: enuoye ça bas les Ducs de Bourgoigne, & de Bourges ses Oncles, & son frere Duc d'Orleans: qui mirent cepēdant la premiere pierre à l'Eglise des Celestins au nom du Roy. Les Auignōnoys sous la conduicte de ces Princes, & de Boufficaud, arment contre le Palais Apostolique: assiegent le schismatique, qui s'y estoit fortifié: le batent à dos, & à ventre, depuis le 1. de Septembre de l'an 1398. iusques au 12. de Mars de l'an 1403. le tiennent si de pres, luy liurent de si vifs assauts, qu'estāt aux aboys, & reduict à la faim; (bien que outre les grandes prouisions, qu'il auoit fait, il fut soustenu, sous main, du Roy de Sicile, & de quelques autres qui luy donnoient des viures en cachete) qu'il prend expedient de s'en fuir habillé en docteur, & se sauuer à Chasteau Renard, en Renard, où il treuua l'armee du Roy de Sicile venue pour le receuoir à poinct nommé. Tout cecy a esté tiré de trois diuers manuscrits de ce temps là fort exactes, & principalement du proces, que ledict pierre de Luna mesme en feit instruire au Pseudoconcile de Perpinian qu'il cōuoqua, signé authentiquemēt par le secretaire dudit Concile: là dedans ce schismatique, entre autres, fait les doléances en la session premiere, de sa fuite: & le faut croire, car il y estoit en personne: *Post hac iam Dominus noster Papa videns, quod nō poterat proficere cum Cardinalibus, disposuit omnino exire, & se committere Deo, & exponere tanto periculo: demum postquam fuit sic detentus per quatuor annos, & sex menses, 12. Martij de nocte exijt palatium, & de mane circa ortum solis intravit Rhodanum in vna parua barca, & ut melius, & facilius posset tractare cum Rege Francia, ac dictis Cardinalibus, ac ipsos reducere, posuit se ad Castrum Reynardi ad vnam leucam prope Auenionem.*

nionem. Or estant en liberté aueque ses menes, & assez asseuré dans sa taniere, il feit si bien & si beau, qu'il regaigna non seulement les auignonoy, mais aussi le Roy de France, & tous les Princes de deça les monts : comme c'estoit vn maistre homme, le plus accord, & le plus eloquet de son siecle, à ce que Paul Æmile en a escrit. Il ne voulut toutefois du depuis iamais plus rentrer en Auignon : mais se partit de Chasteau Renard l'an 1404. en Ianuier : & apres auoir vn peu tracassé à Tarascon & en Prouence, s'en alla à Nice pour traicter plus facilement avec le Pape de Rome, qu'il esperoit de pouuoir gaigner. Cependant, auant de quitter la Prouence, il auoit ia enuoyé en Auignon son Nepueu Rodrigues de Luna des premiers de son temps en fait d'armes, pour son lieutenant general, assisté du Viconte de Vol, leur enioignant de bien munir la ville, se retrancher dans le Palais, se saisir gentiment, & souz main des fortresses, faire diligente prouision de munition de guerre, introduire vne bonne multitude de soldats Catalans : ce qu'ils firent aysement, & à foiet : & mesme voyant que le clochier de nostre Dame dominoit fort sur le grand Palais, ils le minerent secretement, & le renuerserent par terre, sans que l'on sceut d'ou venoit cela, faisants croire aux citoyens, que c'estoit vn cas fortuit. Il preuoyoit desia bien ce petit homme de corps, mais grand homme d'estat, la Catastrophe de sa Tragedie, & le grand changement qu'aduiendroit tost apres en ses affaires : car ayant long temps repeu, & amusé les Princes de belles promesses, & faux semblans de vouloir ioindre à vn accord : eux se prenant garde de ses collusions, & momeries, le tournerent pins de pres, & presser de se rengier à la cession. Charles sixiesme Roy de France luy en escriuit chaudement l'an 1406. le 7. de Feburier, luy intimant que si dans dix iours il ne se deportoit du Pontificat, qu'il le tiendrois pour Schismatique noroie, & l'abandonerois. Icy il commença ouuertement à monstrier les cornes, les pates, & les grifes, & le peu d'espoir qu'il y auoit en sa recidue, & recheute. Il fulmine vne excommunication contre tous les Princes, & Roys, & autres, qui se messeroient plus de luy parler de ceder au Pontificat. Cela fait se sauue en Espagne à Pauselle place forte, & pour lors imprenable : n'estant encore en vsage en Europe l'artillerie, que fut seulement inuentee du temps dudict Clemēt 7. Schismatique par Bertold Alemand l'an 1380. d'ou l'on n'estimera si estrange si Pierre de Luna fut assiegé si long temps dans le Palais d'Auignon, biē que tenu de si pres. Ayant donques le Schismatique eu du vent, que le Concile assésé à Pise l'auoit excommunié, & declaré Apostat, & Heretique : appella, comme l'ay dict, vn anticoncile à Perpinian l'an 1408. le 15. de Nouembre; d'ou a esté fidellement tiré tout ce que dessus, & confronté avec les trois Diaires diuers escrits de ce temps là : & avec Theodoric de Nyemps. qui estoit pour lors Secretaire du Papē legitime à Rome accordants en tout, à ce qu'il en a instruit au proces inseré dans ce Concile. Cependant Rodrigues de Luna, qui tenoit sous ses pates Auignon, ayant entendu quelque bruit sourd de cette si grande, si tragique, & si soudaine esmotion, & antistrophe inopinee : auant que les citoyens en sceussent rien, appelle au Palais, sous pretexte de leur donner à disner, les Consuls, & autres des principaux qu'il sentoit plus portés, & dangereux pour le contraire party, iusques au nombre de douze, que nous auons par nom, & surnom. Les tenant vne fois, les fait enfermer l'an 1410. le 26. d'Auril, & peu apres les fait mourir vn apres l'autre secretement, & en cachette, & estans morts les rend aux parents pour la sepulture comme s'ils fussent morts de maladie naturelle. Cecy a donné pied au vulgaire de feindre mille fables, que les vieilles edentees chantent en hyuer aupres du feu, à Aurenge, & à Nismes, & que les Huguenots ont inseré dans leur Alcoran, & Euangile reformé. C'est que le Pape de Luna inuita à vn disner

ie ne sçay combien de mille Auignonois, & puis les ayant fermez à clef, & grilles de fer, fait mettre le feu en la sale, où ils furent bruslez tous vifs. Biẽ que la chose fut ainsi, qu'elle nouvelle seroit ce, si vn Schismaticque, Apostat, excommunié, & declaré Heretique Patriarche de noz Huguenots, eut bruslé vn corps de logis, lequel auoit desia embrasé de ses reuoltes toute la Chrestienté; & les nepueus duquel ont desia tant embrasé de Palais, d'Eglises, & de prouinces entieres? Ie reuere la verité & dois honneur à la conscience. Le feu se meit fortuitemẽt au palais l'an 1413. le septiesme iour de May, de grand matin, cinq ans apres ce meurtre de Rodrigues, & brusla l'audience, estant desia la guerre appaisée: & Pierre de Luna avec Rodrigues en Espagne. Le sot vulgaire à ioinct ces deux choses, *velut agri somnia*, & nous en a fait vn Mithridat fort cordial pour les Huguenots apothiquaires de telles danrees: ne sçachant pas que lors de ce banquet Pierre de Luna estoit ia en Espagne, & hors d'Auignon six ans deuant: & mesme Rodrigues ny estoit desia plus quand le Palais se brusla. Ie veux abreger cette histoire vne des plus, prolives, & tragiques que furent iamais. Les Auignonois prennent vne autre fois les armes contre Rodrigues, qui s'estoit barricadé dans le Palais, à l'Eglise de nostre Dame, d'où il auoit chassé les Chanoines, en la Vicegerance, au petit Palais, & à la grãde tour du pont. C'est merueille que l'ennemy estant maistre de toutes ses places, les Auignonois ozerent entreprendre de se remuer: ce qu'ils feirẽt neantmoins, & chargerent de telle furie les Schismaticques par l'espace de dix, & huit mois, des le 27. de May. de l'an 1410. iusques au 22. de Nouẽbre de l'an 1411. qu'en vn seul assaut, qui se donna tout d'vn coup au grand Palais à la Vicegerance, & à la roche de Dons, l'an 1411. le 14. de Feburier, en demurerẽt sur la place quatre mille, en vn iour, de l'armée Auignonoise: & neantmoins Rodrigues fut leuẽ de sentinelle, & contrainct de se rendre. L'on a veu les roles des despenſes en l'vne, & en l'autre guerre contre le Palais en l'archiue de la maison de ville, & tous les actes publics, qui concernent ce fait: entre autres l'accord de composition, que fait Rodrigues avec les Auignonois de quĩter les places qu'il renoit, & se retirer le 22. de Nouembre susdict, qui meit la fin à cette guerre sanglante, & plus que ciuile. Treze ans apres Pierre de Luna mourut obstiné à rouselle, en Espagne delaisſé de toute la Chrestienté, & Pape de son village: l'an 1424. au mois de Septembre, année trentiesme de son pretendu pontificat, & huitantiesme de son aage. Il commanda à ses estafiers, & à deux Cardinaux, qui luy estoient restez, de creer vn. qui luy succedat, qui fut Clement 8. Sur cela nostre Cardinal de Foix est deleguẽ avec main forte par le Cõcile general pour le poursuiure: l'attrape en fin, le cõtrainct de se demettre, le laissant Euesque de Maillorque pour le reste de ses ans, fait prisonniers les deux pseudocardinaux, qui moururent bien tost apres miserablement, les fers aux pieds: & pour auoir fait vn seruice si signalé à l'Eglise est enuoyé Legat en Auignon, l'an 1434. où il mourut comme auons dict tantost. Les Papes, & les Conciles ont du depuis fort honoré Auignon pour s'estre comportee avec tant de zele, & de fidelité en ces extremes necessitez de l'Eglise. Pour n'estre prolive, ie lairray à part de grãdes, & signalees preuues, me contentãt pour maintenant, du tesmoignage du Concile de Basle en la session 27. tenue l'an 1437. où est fait vn decret solennel à part, & defense fort expresse, de n'aliener iamais du saint Siege la ville d'Auignon, la declarant estre en la sauuegarde speciale du Concile, & de l'Eglise: voicy le texte du decret, apres auoir dict que c'estoit au Concile de pour uoir que les terres du patrimoine de l'Eglise ne fussent iamais desmembrees du saint Siege, *illa presertim loca insignia, in quibus necessitatis tempore liberè valeat commorari, vbi nullus secularis potestatis metus exterreat, nullus temporalis fauor absorbeat: cum non absque*

prouisione diuina ipsa loca Apostolica sedi prouenisse dicantur. De là non sans cause l'on collige que la ville d'Auignon est referuee pour second Siege Apostolique, lequel tiltre d'honneur luy est demeuré en heritage depuis la demeure si longuë de tant de Papes & en recognoissance de sa fidelité enuers le saint siege. Mais le texte poursuit ainsi. Ex his autem causis & alijs nos iuste, & merito mouentibus prouisione congrua occurrere duximus, ne inclyta Ciuitas Auenionis, que se semper deuotissimam, & fidelissimam Ecclesie exhibuit, & nouissimè in fidei Catholica obsequium de suis facultatibus copiosissimam subuentionem pro unione Græcorum cum Latinis prosequenda ministravit: quoquo pacto ab ipsius Ecclesie dominio alienetur aut ad manus alienas transferatur, cum ex his, & alijs Ecclesie vniuersali per ipsam inclytam ciuitatem imperis obsequijs non impeti, non damnificari, non in alios usus alienari, sed beneficij attolli merito debeat: Ecclesiasticis enim utilitatibus insudantes, Ecclesiastica dignum est remuneratione gaudere. Decernit igitur hæc sancta Synodus, ut nullus cuiuscunque dignitatis, vel præminentia fuerit, ciuitatem prædictam, & etiam comitatum Venayssini cum terris, & dominijs sibi adiacentibus, andeat, vel præsumat quouis modo, seu iuris colore questito, vendere, seu pignori obligare, aut in feudum, vel censum dare, aut quouis modo alienare. Et plus bas. Insuper Ciuitatem prædictam Auenionensem, que magnam mercedem ab vniuersa promeretur Ecclesie, cuique indignissimum esset pro eius optimis meritis mala quæuis per aliquem irrogari, eadem sancta Synodus ipsam, & supposita eiusdem in suam, & Ecclesie vniuersalis, quam representat, specialem protectionem & Saluagardiam suscipit ac reponit. Là mesme, le Concile donne vn tesmoignage digne de memoire du Cardinal de Foix, qui nous a porté à ce discours. Et quoniam id pariter indignum esset, dict le saint Concile, ut venerabilis Petrus Episcopus Albanensis sacrosanctæ Romanæ Ecclesie Cardinalis de Fuxo vulgariter nuncupatus, & Apostolica sedis Legatus, qui ad ipsius ciuitatis Auenionensis, & Comitatus Venayssini prædicti gubernationem deputatus est, quique pro expeditione subsidiorum sanctæ matris Ecclesie præstitorum, in eadem ciuitate Auenionensi, ad prosequendam unionem Græcorum fideliter, & efficaciter laborauit, huic sancta Synodo se obsequentissimum exhibendo, per quampiam vexaretur, inquietaretur, aut molestaretur, cuius etiam perturbatio, & molestatio in magnum dispendium, & in grauem calamitatem ipsius ciuitatis Auenionensis verisimiliter proueniret, idcirco sub eadem protectione, ex præmissis causis recipit hæc sancta Synodus eundem venerabilem Petrum Episcopum Albanensem.





DIEM QVO SERVASTI REGVVM LEGEMQ SALICĀ VIDICASTI.

REDEVNT ECCEL CIA REGNA

BENI RECVLE CORV

NON FLECTET HUMEROS

MOLIS IMMENSE LABOR

Le Theatre long de 17. pieds
large de 14

7 9 6 11 14 12

Gal
La
ce
ca
de
er
ki

LE SECOND ARC
TRIOMPHAL DV SACRE
DV ROY.

Avec le Blason des Armes de France.

CHAP. IX.



LE Parnasse estoit quasi à my chemin d'un arc à l'autre, situé si à propos, qu'à grand peine sa Majesté l'auoit passé, qu'elle voyoit au fōds de cette grande rue, deuant la porte des Carmes, le secōd arc le plus haut, & le plus large de tous, cōposé des sept parties, que nous auōs descrites au premier.

LE THEATRE estoit fort ample, & beau, à main droiçte de l'Arc, tapissé de tafetas incarnat, blanc, & bleu : entouré tout autour en quarré d'une galerie de laurier, buyx, & autre verdure ornee de liures peintes de mesmes couleurs. La Royne y estant arriuee, feit ioindre la litiere tout aupres du Theatre. Les tambours cessèrent Les Princes, & toutes les troupes s'arrestèrent, se feit vn silence extraordinaire, & tel que l'on n'oseroit attendre en vne simple sale entre quatre murailles : alors deux Nymphes Florence & Mariane, commencerent à se dire le dernier adieu, qui s'ensuit avec telle grace, & emphase que nous en vismes la Royne mouiller les yeux, & si attentiuë, qu'elle ne bougea iamais la veuë de dessus les acteurs.

L'ADIEU DE FLORENCE,
ET DE LA ROYNE.

EPIBATERION.

FLORENCE.

*Puis qu'il faut qu'à cette heure
Ie te perde, mon cœur,
Et que sans toy ie meure
Transie de douleur :
Au moins de ta Florence,
Florence que tu voys,
Aye la souuenance
Quelque part que tu sois.*

MARIANE.

*Plustost que ie m'oublie
De moy, & de mes yeux,
Que de toy, ma patrie,
Seiour de mes yeux :*

Ny la mort, ny la gloire,
Ny les Lis, ny les Roys,
N'esteindront la memoire,
Mere, que ie te dois.

FLORENCE.

Vogant dessus les ondes
Regarde quelque fois
Les Nymphes vagabondes
Au riuage Lucoys,
Qui routes desolees
De te voir desmarer
De leurs larmes salees
Espouuentent la Mer.

MARIANE.

Que la trouble maree,
Que les flots sablonneux,
Et la plaine salee
Des Tritons escumeux,
M'arrestent à Liorne,
Si ie m'en obloys:
Et que ie m'en retourne
D'où partie i'estois.

FLORENCE.

Lors que le doux Zephire
Venant de ces costés
Poussera le Nauire
Sur les flots agitez:
Pense que ta Florence
Se voulant allegier
Du dueil de ton absence
S'en sert pour messager.

MARIANE.

Ny l'aube safranee
Reueillant mes langueurs,
Ny la brune vespree
Endormant mes labours,
De toy, ma bien aymee,
Florence mes amour,
N'ostera la pensee
De te reuoir vn iour.

FLORENCE.

Quand la nuit estoillée

Vespree

Fin de la piece

*D'un sommeil gracieux
S'onge d'estre en Florence:
Car le seul souuenir
De sa douce presence
Te fera reuenir.*

*Quand l'Hercule de France
Des Alpes triomphant,
Passera par Florence
Pour aler en leuant :
Suis-le iusqu' en Turquie
Iusqu'au riuage Indoys,
Pour reuoir ta patrie
Pour le moins vne fois.*

*Cette seule esperance
De te veoir retourner,
Faietz que ie ne m'auance
Pour t'y accompagner*

MARIANE.

Adieu douce rosée.

FLORENCE.

Adieu mon clair flambeau.

MARIANE.

Adieu aube doree

FLORENCE.

Adieu mon renouveau.

MARIANE.

Adieu perle choysie

FLORENCE.

Adieu mon petit œil.

MARIANE.

Adieu ma chere Vie.

FLORENCE.

Adieu mon beau Soleil

MARIANE.

Adieu rose pourprine.

FLORENCE.

Adieu lis blanchissant.

MARIANE.

Adieu myrthe diuine.

FLORENCE.

Adieu lis bien fleurant.

MARIANE.

Adieu mon esperance

Adieu mon doux soucy.

FLORENCE.

*Tornés tost en Florence,
Soyés bien tost icy.*

Ces deux nymphes s'estant retirées, les hommes illustres de la maison de Medicis vestus de velour, la teste coronnee de laurier, le col chargé de grandes chaines d'or à plusieurs tours, reciterent chascun son distique, que sa Majesté escouta avec grande patience & contentement.

LES HOMMES ILLVSTRES DE MEDICI.

EVERARD CHEVALIER FRANÇOIS CHEF DE
la maison de Medicis en Florence.

*GALLIA ME GENTIS MEDICES CAPVT EXTVLIT; ECCE
IAM GALLO NOSTRVVM REGNAT IN ORBE GENVS.*

Nous auons dict au chap. 2. que Euerard fleurissoit du temps de Charlemaigne enuiron l'an 801. Car la defaictte du Gean Mugel, narree cy dessus, aduint au retour du dict Empereur de la ville de Rome, ou il auoit receu la coronne Imperiale par le Pape Leon. Cct Euerard estoit grand guetrier; & le premier qui agrandit le nom de Medicis, natif de France, autheur des armes de cette maison, & qui a laissé en partage hereditaire à la belle ville de Florence l'affection cordiale, & constante enuers les Roys, & Royaume de France, qu'elle s'est esuertuee d'assister contre les esmotions ciuiles, y ayant apporté vne plus que françoise affection: bonne amye de tous temps, & fidelle alliee de cette coronne.

IEAN LE PIEVX.

*INFENSVS NVLLI, BONVS OMNIBVS, OMNIBVS AEQVVS,
SIC IN NEPTE MEA IAM REDIVIVVS ERO.*

L'on n'auoit pas dessein de dresser la Genealogie entiere de la maison de Medicis, estant la chose de trop longue entreprinse pour vn theatre où la Royne ne deuoit que passer: bié auoit on choisy quelques vns des plus illustres pour l'ornemēt du suiet. Car entre Euerard, & Iean second, se coulerent beaucoup d'annees, & beaucoup d'autres grands personnages, que ie passe sous silence: comme Iaques de Medicis chevalier, qui defendit si valeureusement les tranchees du camp Florentin à Montecatini: Iean de Medici fils de Bernardin, qui print Luques pour les Florentins accompagné de trois cens cheuaux, & cinq cens hommes de fanterie en barbe de trois camps, que les Pisans auoient campé deuant ladicte ville. Vn autre Iean si renommé par les historiens de ce que ayant le viconte Milanoys grand ennemy des Florétins, tenue la Scarperie longuement assiegee, il se mit aux champs avec cent hommes de pied, & sur la minuir se faisant chemin à force d'armes, mit ses gēs dans la ville, qui estoit aux abois, fit leuer le siege à l'ennemy, deliura sa patrie du manifeste danger, où elle se trouuoit pour lors.

Je n'aurois iamais fait, si ie voulois esplucher par le menu tout ce que ceux cy ont fait de signalé, & tous les autres, qui furent despuis Euerard, desquels Aretin Vilani, & Nestor apres eux font mention: comme de Syluestre, Euerard 2. Chiarissimo, qui furent les chefs de cet estat trouuillé de tant de seditions, & esmeures populaires, qu'ils appaiserent tant de fois. Bien diray ie que Iean de Medicis fils d'Euerard 2. du nom, Confalōnier de Florence, l'an 1423. (Magistrat de iustice souuerain presque semblable au dictateur des anciens Romains) estoit riche, noble, clement, accord, sensé, aumosnier, misericordieux, tout ce que se peut, hōnoré, aimé, redouté de rous: il ne demanda iamais honneur en la Republique, & si les eust tous: detesta la guerre plus que la mort, & si y fit de grāds exploits: moyenna la paix à quelque pris que ce fut, iamais n'offensa personne, fit plaisir à tous, mesme à ses ennemis.

COSME LE GRAND, PERE DE LA PATRIE.

*MAGNAM ME, ET COSMVM IN ANIS HEROICÀ FECIT
IAM MACROCOSMOS EGO, NOTVM MIHI COSMOS ERO.*

Les philosophes ont dit que l'homme est vn microcosme, c'est à dire, vn petit monde, comme estant vn abbregé, & epitome de toutes les perfections, & parties de l'uniuers, qu'il contient en soy d'une maniere tres-excellente: magazin vivant de toutes les natures, soit que l'on le considere en la partie la plus noble, qui est l'ame, soit en la plus basse, qui est le corps. Les Grecs d'ailleurs appellent le monde Cosmos, c'est à dire beau & parfait: d'où est tirée l'allusion avecque Cosme surnommé le Grand. Les histoires sont toutes pleines des louanges de ce grand personnage, & le monde de ses faits heroiques. Il fut fils de Jean de Medicis le pieux, se fit des ennemis par trop de vertu: deuint suspect à plusieurs à cause de son excessiue liberalité, & facilité de meurs, experimenta l'inconstance de la fortune, & la force de l'enuie: laquelle comme vn autre Coriolan le fit exiler quelque temps de sa patrie ingrate: mais ce luy fut vn escheillon pour monter à vne plus grande gloire, & pour s'ancrer plus auant, dans les cœurs de ses citoyens, qui le rappellerent depuis, luy allant toute la ville au deuant, avecque grande pompe, & magnificence; le saluant pere de la patrie: lequel titre d'honneur luy est demeuré graué en son tombeau: retour que les historiens comparent à celuy de Ciceron en la ville de Rome, & disent que iamais auparauant aucun n'entra avec tant de gloire, & d'appareil que luy en la ville de Florence. Vne partie de ses ennemis furent bannis sans esperance de rapel: les autres massacrez, & decapitez par le peuple. Il restablit par sa puissance François Sforce en son duché de Milan: bastit & fonda somptueusement cinq belles Eglises, ou monasteres, & autant de Palais, y employât quatre millions d'or. Il donna aux pauures vn million d'or par aumosne: fit vn bel hospital en Hierusalem, qu'il renta magnifiquement, pour l'usage des Pelerins: gouverna la Republique paisiblement 31. an, fut le premier homme d'estat, le plus riche, le plus aumosnier, le plus respecté de son siecle, & de tous autres en general (pour parler avec Nestor) qui ont laissé leurs memoires engraues ez anciènes, & modernes maisõs de l'Italie. Il deceda l'an 1464. regretté mesme de ses ennemis, laissant vn exemple immortel à tous les Princes Chrestiens. que la pieté, deuotion, & vertu Chrestienne n'est pas incõpatible avecque l'estat: voire le renforce, & l'asseure d'auantage. que toutes les ruses, & inuentions humaines subiectes à mille euenemens dangereux, & funestes.

LAVRENS PERE DES MVSES.

*ME DOCTRINA OMNIS, LAVDVM GENVS OMNE CELEBRAT:
SIC LAVRO DIGNVM NOMEN, ET OMEN ERAT.*

L'on compare Lucrece de Tornaboni mere de Laurens de Medici, & de Julien son frere, à Cornelia mere des Gracches, qui fit instruite, & forma elle mesme es benes lettres ces deux beaux esprits Romains, & en toute sorte de vertu. Politian a décrit en vers latins le triõphe de Julien pour la victoire qu'il emporta au tournoys sur la plus part de la noblesse d'Italie & le progrès de son heureuse education. Des lors la maison de Laurens estoit comme vne eschole de tous les plus doctes personnages de l'Europe, tels que furent Politian, Arctin, Ficin, Lascars, Calcondyle Landin, Jean de la Mirande homme d'esprit admirable, & autres qui l'ont loué hautement, & immortalisé en

leurs doctes escrits, & luy ont acquis le surnom de pere des sciences : esquelles il estoit tres-versé, principalement en Philosophie, Poësie, Musique: tesmoins les beaux liures, qu'il en a escrit. Il auoit les lettres en telle estime, & sur tout la Philosophie, qu'il prisoit plus ce qu'il en auoit, que tous les thresors du monde : aussi il fit dresser à gros fres vne librairie de toute sorte de liures Grecs, & Latins, qu'il faisoit venir du bout de la Grece. Il laisse a part la coniuuration des Pazzi contre luy, & son frere Iulian, qui y fut massacré : la plus sanglante tragedie qui se puisse lire, & en laquelle se voit la grandeur de courage de Laurens, & l'affection plus que filiale que les Florentins luy portoient, & vn traict admirable de la prouidence de Dieu, qui permit que ces deux freres poursuiuis à mort dedans l'Eglise mesme, fussent (Dieu le voulât ainsi en tesmoignage de leur innocence, & integrité) peres de deux Papes: Iulien de Iule de Medicis, qui fut Clement septiesme : & Laurens de Iean de Medicis appellé puis apres Leon dixiesme: mais sur tout le nom de Laurés fut si celebre par tout l'vniuers, que mesme le grand Turc Baiazet luy liura Bandin garroté assassineur de son frere Iulien : le Sultan d'Égypte l'honora de presens, & ambassades honorables : les grands Princes, & les Roys rechercherent son amitié. Il estoit fils de Pierre de Medicis fils de Cosme le grand, & mourut l'an 1492. Politian décrit en vne epistre sa mort, & les grands prodiges, & prognostiques qui la precederent.

IVLIEN LE MAGNIFIQUE.

*MAGNIFICO TITVLOS MEA MAGNIFICENTIA FECIT:
HAEC VIRTVS BEGES VNA, DEOSQVE DECET.*

Laurens de Medicis laissa apres soy trois enfans signalés. 1. Iean, depuis Pape Leon 10. duquel nous parlerons apres. 2. Pierre second du nom, qui gouerna la Republique apres son pere quelque temps, & puis pour auoir adheré à Charles 8. Roy de France, & rendu quelques places fortes, fut proscrip par les Florentins, sa maison, & ses biens pillés, la belle bibliotheque de Laurens rauagee : il se rangea du party de Loys II. espousa la cause de la France, pour laquelle il batailla au Royaume de Naples iusques à la mort. 3. Iulian de Medici qui fut surnommé le magnifique pour deux causes : pour estre liberal, & magnifique à toute sorte de gens : & pour se plaire à choses exquisés, rares, & magnifiques comme peintures, pierrieres, spectacles, & autres. Il entra au gouvernement de la Republique, fut Lieutenant general de l'armee du Pape, pour le secours des Sforcia, & de l'Italie. ayant prins pour femme Philiberte de Sauoye Duchesse de Nemours, qu'il espousa avec grād pompe, & magnificence non ouïe, si que aux seules nopces furent despendus 150. mille escus. Il mourut sans enfans legitimes, ne laissant qu'Hippolyte de Medicis, qui fut Archeuesque d'Auignō, & Cardinal, luy succedāt au gouvernement de la Toscane, Laurens de Medicis Duc d'Vrbin pere de Catherine de Medicis Royne de France, mere de tant de Roys.

ALEXANDRE, PREMIER PRINCE DE FLORENCE.

*VIRTVTEM, ATQVE GENVS MIHI TRANSMISERE PRIORES,
AST EGO DIVITIAS, IMPERIVMQVE MEIS.*

Alexandre fils de Laurens Duc d'Vrbin, & fraite de Catherine de Medicis Royne mere fut instalé à la seigneurie de Florence par l'Empereur Charles quint avec lettres authentiques, & expresses sur ce fait, qu'il receut au mois de Iuillet de l'an 1531. sellées du

du seau d'or, ou l'Empereur le declare Prince de Florence, & en donne la cause, pour deliurer cette pouure Republique des seditions sanglantes, desquelles de tout temps elle auoit esté agitée: & pour domter son courage si prompt, & facile à desordre & rebellion; à quoy se pouuoit facilement obuier par le gouvernement d'un souuerain. L'Empereur auoit receu beaucoup de brauades de cette seigneurie: l'auoit tenue assliegee presque vn an entier iusques à la forcer de se rendre à sa mercy: luy auoit pardonné le sac de la ville, & pource vsant de sa victoire la pouuant retenir pour soy, s'il eust voulu, ayma mieux y establir à iamais la maison de Medicis: & pour l'authoriser d'auantage donna en mariage audiect Alexandre sa fille Marguerite d'Autriche. Ces lettres leües, & intimees à la Republique par Mustetola son Ambassadeur, furent receües de tous avec grand applaudissement, & resiouyissance de toute la seigneurie: la forme des anciens Magistrats fut abolie: toute la police changee en vne meilleure: la principauté introduite l'ã 1531. le 5. de Iuillet, & mois septiesme de l'annee, iour que Florée doit tenir pour natal, & principe de son bon heur, & repos: & l'enregistrer aux fastes d'une memoire, & feste eternelle. Alexandre apres auoir estably sa principauté par des belles loys qu'il fit, & par cette belle forteresse, qu'il bastit, pour tenir en cœtuelle ses subiects, fut tué en sa maison.

CATHERINE ROYNE DE FRANCE.

ILLA EGO TOT REGVM GENITRIX, TOT FVNERA VIDI:

TV MEA PROGENIES TOT REGNA AETERNÀ VIDEBIS.

Tout ce que ie pourrois dire est moindre, que ce qui est deu à cette Princesse. Les volumes en sont tous entiers de sa vie, la memoire fresche, & le sujet si ample, qu'il vaut beaucoup mieux l'honorer d'un honneste silence, que de l'esbaucher seulement.

COSME SECOND AYEVL

DE LA ROYNE.

ME COSMVM TOTO FECIT MEA GLORIA MVNDO:

META EADEM NOSTRAE LAVDIS, ET ORBIS ERAT.

Après le decez d'Alexandre, Cosme de Medicis son cousin fut receu seigneur de Florence. Il estoit yssu d'un Laurens de Medicis frere de Cosme le grand, qui eust pour fils Pierre François pere de Iean de Medicis, duquel naquit Iean surnommé l'inuincible pere de ce Cosme, d'où nous parlons maintenant. Les Florentins pour ne contreuenir aux loys, que leur auoit donné l'Empereur, & n'ayans esté aucunement consentans à la mort tres-inique d'Alexandre, receurent Cosme pour leur Prince avecque beaucoup d'affection: & l'Empereur par lettres expressees ordonna, que doresnauant il seroit honoré du tiltre de Duc, que ses deuanciers n'auoient iamais voulu vsurper, se contentans du nom de seigneur.

FRANCOIS PERE DE MADAME

MARIE ROYNE DE FRANCE.

HEROAS PROAVI FORTES QVE, DVCES QVE DEDERE,

PLVS EGO, QVOD REGES, QVOD MARIAM QVE DEDI.

Le Prince des peintres voulant faire vn essay de son pinseau à peindre Iphigenie immolee à Diane par son pere Agamemnon, & par ses Oncles: ayant depeint Chalcas

avec vne contenance fort triste, & Vlysses extremement affligé, & sur tout Menelaus desolé autant que le pouuoit porter son pinseau, estant venu à Agamemnon le pere de cette ieune Damoysselle, & desesperant de pouuoir exprimer dignement avecque ses couleurs la detresse, & creueccœur qu'il ressentoit de la mort de sa fille, luy mit vn voile sur la face, laissant à penser aux spectateurs, ce qu'il n'auoit peu imiter avec ses couleurs. Quand ie pense à par moy la grâdeur, & la gloire des hommes illustres de la maison de Medicis, ie les admire trestous, & estime qu'vn Plutarche seroit tref-bien employé à escrire leurs vies: & qui auroit la faconde, le loisir, & l'esprit equipollent à leurs merites, auroit vn beau suiect, & large campagne d'y faire triompher son eloquence, & de deployer toutes les maistressès voiles de son bien dire: mais considerât les hauts faicts de François pere de la Royne pour laquelle a esté dressé tout cest appareil, il me semble que l'on ne scaitroit mieux honorer ses vertus heroïques, qu'en les passant sous le voile de silence, estant tout ce que l'on en pourroit dire de beaucoup inferieur à ce qu'en est. Et me deura seruir d'excuse plus que legitime l'incapacité de ma plume, & de mon sçauoir, si ie n'osé entreprendre d'en dire pour maintenant autre chose sinon que en ce il a surmonté la fortune de ses deuanciers, pour estre filz de Cosme l'vn des plus braues Princes de ce siecle, pere d'vne si grand' dame, mary de Ieane d'Austriche fille de l'Empereur Ferdinand mere de la Royne: & qui surpassé tout; estre le beau pere d'vn Roy, à qui la France de plusieurs siecles n'a eü le semblable en puissance, en valeur, & en gloire.

F E R D I N A N D.

*SINGVLA MAIORVM SVNT MAXIMA FACTA MEORVM,
SED MAIORA TAMEN SINGVLA IVNCTA MEIS.*

Ferdinand frere de François, oncle de sa Majesté, defaillant la line masculine de son frere, succeda à ses vertus & à son Duché, qu'il gouuerne aujourd'huy si heureusement que chacun sçait, ayant espousé madame Christine de Lorraine fille du Duc de Lorraine, vne des plus nobles, plus anciennes, plus Catholiques, & heroïques maisons de toute la Chrestienté.

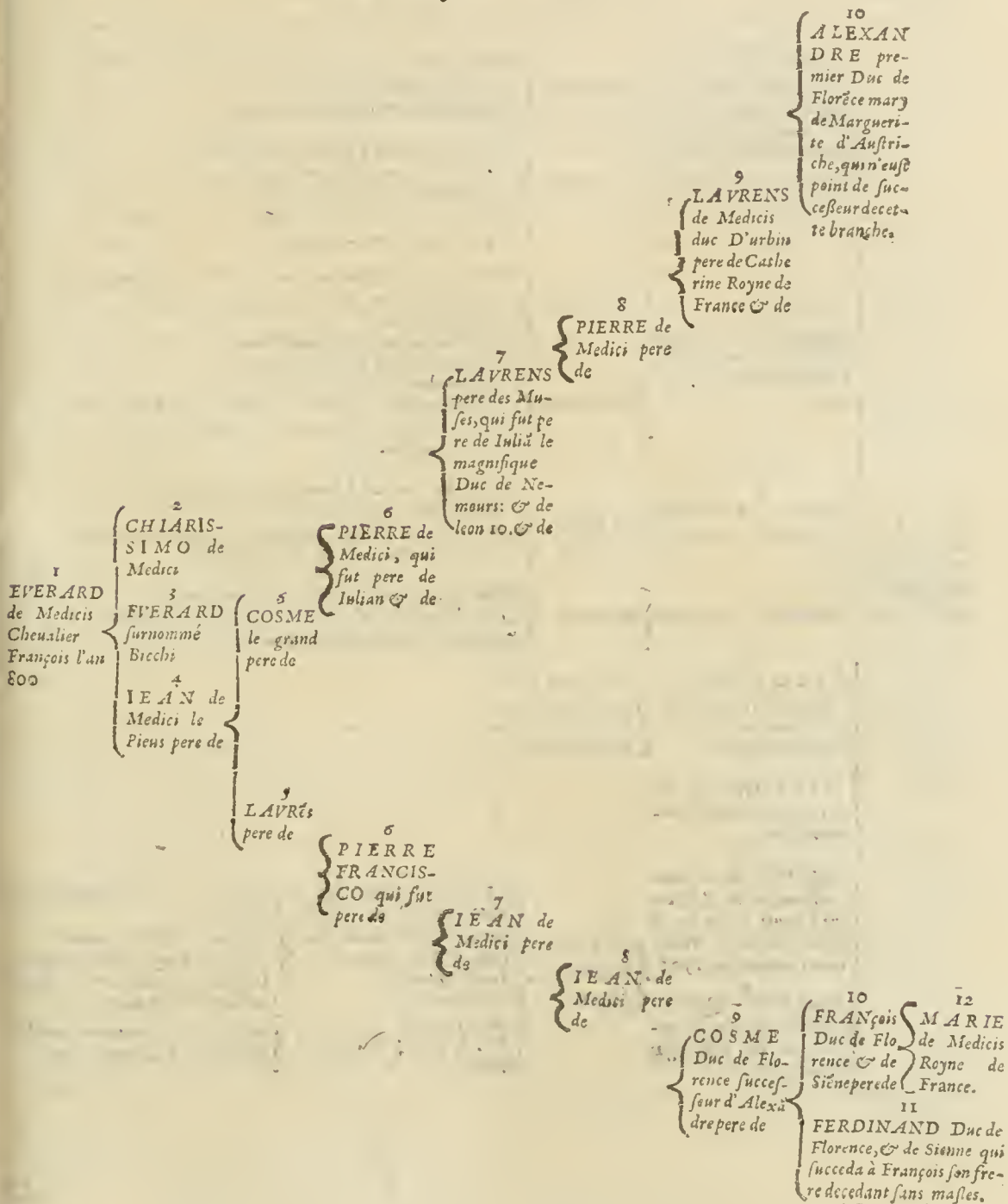
Voyla, en courant, ce que fut representé en ce second Theatre orné, outre ce que dessus, de l'inscription en vulgaire escrite en vn grand quarré de lettre rouge, poursuivant l'argument & hypothese du labyrinthe. Nous l'auons colloquee apres les deux tables, que s'ensuyuent, au commencement de la page 97. pour la commodité de l'imprimerie: & encore pour ioindre mieux à propos la suite du discours de cet Arc, que nous auons vn peu interrompu à cause de ce que s'estoit passé au Theatre, & n'estant raisonnable de passer la maison de Medicis sans en dire quelque chose.

TABLE

TABLE

DE L'EXTRACTION DE LA ROINE DV COSTE PATERNEL,

AVEC LES DEUX BRANCHES DVCALES de la maison de Medicis.



TABLE

DE L'EXTRACTION DE LA ROINE
DV COSTE MATERNEL, DES DVCS
& Archiducs d'Auftriche.

	2.				
		ALBERT fils de Rodolphe fut fait Duc d'Auftriche destitue d'heritiers, par son pere, & luy succeda à l'épire l'an 1198. Adolphe de Nassau, ayât esté depose, il eust entre autres pour	FRERES	{	Rodolphe Duc de suene, qui espousa Agnes fille d'Ottocar Roy de Boheme. Hartman Comte d'Alsatie la haute.
			SOEVRS	{	Methilde Marree à Louys Duc de Baviere. Caterine femme d'Orthon Roy de Hongrie Iutte femme de Venceslaus Roy de Boheme. Clemence femme de Charles Marcel Roy de Naples mary de Jeanne dame d'Auignon.
	3.	ALBERT LE SAGE (fils d'Albert premier) Duc d'Auftriche l'an 1324.	ses freres	{	Rodolphe Roy de Boheme à cause d'Elizabeth sa femme. Orho qui eust pour femme Elizabeth de Baviere, Frideric le beau. Leopolde qui eust pour femme Caterine de Sauoye. Elizabeth à Tyerry Duc de l'orraire.
			ses sœurs	{	Agnes à Andre Roy de Hongrie. Catherine à Charles Duc de Calabre, fils de Robert Roy de Sicile Comte de Prouence & Seigneur d'Auignon. Iutte à Louys de Baviere.
1.	4.	RODOLPHE premier Empereur de la maison d'Auftriche. l'an 1273.	ses freres	{	Rodolphe, qui eust à femme Caterine fille de Charles 4. Empereur & Roy de Boheme. Albert marié à Jeanne de Baviere, de laquelle il eust Albert second Empereur & Roy de Boheme.
	5.	LEOPOLDE fils d'Albert le sage mourut l'an 1389.	ses freres	{	Frideric à Elizabeth fille de Rupert Empereur. Leopolde qui succeda à son frere au Duché d'Auftriche. Guillaume à Jeanne fille de Charles Roy de Sicile.
	6.	ERNEST fils de Leopolde	ses freres	{	
		FRIDERIC fils d'Ernest le premier qui fut appelé Archiduc & Empereur l'an 1450.	Ses freres ne firent pas des alliances fort remarquables.		
	7.	MAXIMILIAN fils de Frideric fut fait Empereur l'an 1486.			
	8.	PHILIPPE fils de Maximilian, fut Roy d'Espagne à cause de Jeanne sa femme fille du Roy Ferdinand, mourut l'an 1506.	Le frere de Charles Quint.	10	
	9.	CHARLES QUINT fils de Philippe fut Empereur, & Roy d'Espagne dernier mort.		FERDINAND l'empereur pere de Jeanne d'Auftriche mere de la Roynie de France MARIÉ de Me-	Les sœurs de Ferdinand Empereur. Eleonor femme de Francois 1. Roy de France. Isabeau du Roy d'Annemarc. Marie de Louys Roy de Hongrie. Caterine de Jean 3. Roy de Portugal mere d'Emmanuel. Son fils Maximilian l'Empereur pere de Rodolphe Empereur viuant.

LE SECOND ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL DEDIE A LA
MAIESTE, ET SACRE DV ROY VRAY AILAS, ET SVPPORT DV ROY-
AVME, ET CORONNE DE FRANCE.

QVANT A L'ARCHITECTVRE de cet Arc, il auoit de iour trente pieds, de l'arge, 25. II. de haut en tout quarante deux : ses colonnes estoient de iaspe rouge aux chapiteaux & bases, dorees, vernies, & de relief comme les autres : sur la pointe portoient deux grands thermes d'anges en bronse plians sous le fais de l'Arc, qu'ils portoient sur la teste. Tout l'ordre estoit Corinthien, à cause qu'il s'agissoit icy des fleurs de lis.

IL ESTOIT DEDIE' à Apollon Oeconome, ainsi appellé par Epicharme es nopces III. d'Hercules, pource que il y faisoit l'office de grand maistre d'hostel, comme il gouuerne aussi tout l'vniuers par ses rayons, & occultes influéces, distingue les iours, faict les saisons de l'annee, concourt à la generation de toutes choses, & en vn mot, est la viue image des Roys: car Apollon, & le Soleil sont la mesme chose Les Roys de Perse se disoient tous estre freres du Soleil. & pour cette cause faisoient marcher avec eux son image, telle que la décrit Quinte Curce au liure 3. en l'armee de Darius enchassée d'as le chrystal, & colloquée sur la tente du Roy en lieu eminent : & mesme, à ce qu'en dit Philostrate, leur porche Royal tant prisé, & vanté des anciens, representoit naïfue-ment le ciel, avecque ses astres, & le Soleil avec toutes ses appartenances, en tant que l'art, & l'esprit Perfan y auoit peu atteindre, colloquant desia en certaine façon ces Roys en vn ciel terrestre. L'on remarque es anciennes histoires, que cet astre faisoit de grands signes en faueur des grands monarques: Virgile le dict de Casar.

Ille etiam extincto miseratus Casare Roman

Tunc caput obscura nitidum ferrugine texit.

Peu deuant le massacre de Domitian l'Empereur, l'on voit vne coronne, qui entouroit le Soleil, presage qu'Estienne, qui signifie en Grec coronne, l'un des domestiques dudict Domitian, le feroit mourir. Les Astrologues veulēt dire aussi, que ceux qui ont pour horoscope le Soleil au rencontre du lyon, seront grands Princes, & Roys tref-puissans: commanderont à tous, comme aussi au rencontre de l'archier, quand Saturne est au dela du premier triangle de la naissance. Brief l'on sçait que le Soleil est au milieu des autres planetes en son exentrique, comme dans son l'Ouure: les illumine tous, gouuerne toutes choses ça bas: & rien ne se faict sans luy.

Les coronnes des Roys representent les rayons du Soleil, ainsi que là doctement remarqué Valerian en ses Hieroglyphiques au li. 61. en ces termes. *Corona porrò Regia ex instituto veteri radiorum reserunt similitudinē, et non temerè olim institutum sit eas in Appolli- neo capite duodecim pretiosis lapillis confici, qui splendore suo fulgentes caput vniuersum radiis illustrarent, atque vetusti numi, marmoreæ, abeneæque Regum statuæ pleraque duodecim conspicuæ radiis ostenduntur.* c'est à dire. *Les coronnes antiques des Roys ressemblent aux rayons du Soleil: de sorte que non sans cause l'on mettoit anciennement à Apollon vne corōne en teste faicte de douze pierres pretieuses, lesquelles de leurs rayons faisoient estinceler toute la face: & mesme en la pluspart des medailles anciennes, & statues des Roys, l'on les voit avec douze rayons, autoir de leur front: voyez à ce qu'en dict cet autheur, si les Roys sont des Soleils. Virgile remarqua ces 12. rayons au chef du Roy Latin.*

Quadriiugo vehitur curru, cui tempora circum

Aurati bis sex radij fulgentia cingunt

Solis aui specimen.

rus Euesque de Rheims, & vn grand nombre d'autres voyfins de ce temps la, que ie laiffe à part, pour ne charger de citations mes cayers : *Ecce subito, non alius sine dubio quã Sanctus apparuit spiritus in columba visibili figuratus specie, qui rutilanti rostro sanctum deferens chrisma inter manus deposuit sacerdotis undas fontis sanctificantis.* Ce sont les propres termes d'Aymonius. Les fleurs de lis aussi des Armoyries de France furent enuoyees du ciel au mesme Clouis à Monioye par ministere des anges: en memoire dequoy depuis on bastit l'Eglise, & monastere de Ioyenual, afin que nul renouue en doubte ce dequoy les fondations si anciennes, & authentiques nous peuuent faire foy. Et ont fait si grand cas de ces armes noz ancestres tant de Roys si sages, & accorts, tant de gens doctes de tous estats, que iamais ils ne les ont voulues chager, ou escarteler, quelque changement que soit surueu de familles: il est bien vray qu'anciennement ils mettoient des fleurs de lis sans nombre, iusques à Charles sixiesme (duquel nous auõs parlé tantost en l'histoire du Schisme) qui ordonna que l'on n'en mit desormais que trois.

Les mieux entendus es blasons des Armoyries cuident que ces fleurs de lis ont esté mises en champ d'azur pour auoir esté enuoyees du ciel, qui semble de couleur d'azur: & faites d'or, pource que elles apparurent brillantes comme des astres: & Clouis estât assemblé avec Clotilde sa femme, & saint Rhemy, vint du ciel à l'improuiste vne lumiere, qui surpassoit la clarté du Soleil. *Repente namque lux copiosa totam repleuit Ecclesiam, ut claritatem solis euinceret.* Qui sont les propres paroles du grand Pape Hormisdas, qui estoit proche de ce temps là, & escrit tous ces miracles de saint Rhemy faits en la personne de Clouis, disant pouuoir estre comparez aux miracles, qui se faisoient du temps des Apostres.

Ce blasõ, qui à mô aduis, n'est pas hors de propos, dõna occasiõ à Chassené d'en parler ainsi en la 5. partie, Confid. 31. §. quarto princip. *Lilia aurea ponuntur in scuto Regis Christianissimi sapphirino: decentissimum enim fuit insignia maiestatis sue sereno celo similia esse, ut sicut Christus, qui est Rex Regum, quodammodo pro scuto habet calum sidereum miro, ac vario astrorum fulgore decoratum, sic Rex Francorum Christianissimus pro gloria Christi scutum gerat nobilissimum, in quo aurea lilia colore sapphiri quasi astra in sereno celo affixa fulgere videntur.* Que veut dire en françois. *Les fleurs d'elis d'or sont en l'escusson d'azur du Roy tres-chrestien: car il estoit tres-conuenable que les armoyries de sa Maiesié fussent semblables au ciel serain: à fin que comme Iesus Christ Roy des Roys a en certaine façon le ciel azuré, & estoilé pour escusson brillant d'une grande variété, & splendeur d'estoilles: ainsi le Roy de France tres-chrestien à la gloire de Dieu, eusse vn escusson tresnoble, auquel les fleurs de lis paroissent sur la couleur d'azur, comme des astres fixes, & inerrants au ciel serain.* Toutes lesquelles choses montrent assez qu'il y a du celeste au Royaume de France. En suite dequoy nous voyons que noz Roys se sont delectés à des deuises tirees du ciel. François second auoit deux globes pour deuise, l'un terrestre, l'autre celeste avec cest' ame. *Vnus non sufficit orbis*, tiree à mon aduis de Iuuenal parlant d'Alexandre le grand, qui pleuroit entendant le peu qu'il auoit conqueßté, au respect des autres mondes que restoient, comme on luy donnoit à croire.

Vnus Pelæo Iuueni non sufficit orbis.

Qui n'estoit autre que l'explication des armes de France: car comme dict benedicti, *Le champ de l'escusson du Roy de France, n'est pas seulement semblable à vn ciel net, & serain mais encore au saphir. D'autant que le saphir sible pousser, & attirer le Roy aux choses celestes, ny ayant rien de si lamineux, & brillant en vn Prince que la vraye foy.* Et saint Gregoire au lxx.

dieuhuictiesme de ses'morales chap.8. dit que le saphir tient de la couleur de l'Aer: par laquelle il represente le desir d'une ame languissante, & soupirante apres le ciel: ce qu'a fait dire aussi à Helimad que le saphir est semblable au ciel serain. Jusques icy parle Benedicti. Beau blason à la verité, & digne des Roys tres-chrestiens, & que François second auoit deuant les yeux en sa deuse, comme l'explique Ruscelli au liure 2. de ses Impreses: où il dit que c'est bon Roy, voyant que son pere, & le Roy Catholique se donnoient tant de peine à acquerir vn petit bout de terre, & à se battre, pour parler avecque Pline, sur vn petit point, & atome: iugea que son ame genereuse estoit capable de chose plus grande, qui est le ciel. *Percioche, dict Ruscelli, quando ancora vn solo Re fuffo monarca di tutto il mondo, questo non bastarebbe alla vera felicità sua. Et che però conuenga aspirar' all' acquisto d'ell' altro mondo, cioè del cielo vero, eterno, & felicissimo mondo, & patria di chi per se stesso col non curarlo, non se ne priua.* Belle leçon pour noz Roys, & digne d'estre apprinse de l'oracle d'vn tel maistre, & d'vn si grand Roy qu'estoit cestuy-cy. Ce qu'ils auront fait pour l'amour de Dieu en ce monde, cela seul leur sera compté au ciel pour finance de la felicité: tout le reste pour rien. Ce monde se passe en vn moment: l'autre vie s'ensuit eternelle. Hé Dieu que seruiroit il d'auoir esté grand en ce monde, voire Roy de tout l'vniuers, s'il falloit puis apres estre mortepaye du feu d'enfer, esclau de tourments, subiect de damnation eternelle? Vanité des vanités, & toutes choses vanité, sinon que de seruir Dieu. Celuy qui pronouça ce notable dicton pour en heurter à la porte des cœurs de tous les Roys, peut estre en porte encore la folle enchere.

Qui voudroit courir les autres deuses de noz Roys, il en treueroit la plus part tirees du ciel, comme le croissant de Lune de Henry II. avec le dicton *DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM.* Et l'arc en ciel de la Roynne mere avecque ce mot *ὄρα φέροι δὲ γαλινην.* Et mesmes les estoilles du Roy regnant en sa deuse, desquelles nous auons parlé cy dessus: & beaucoup d'autres semblables, qui auroit le loisir de les rapporter, & esplucher toutes par le menu. Mais ie suis pressé de passer outre. Au sacre du Roy se trouue encore vn septenaire: car il fut couronné à Tours le 27. de Februrier de l'an 1594. cōme au ciel se retrouve aussi, en plusieurs manieres, le mesme nōbre: car outre les sept planetes, lesquelles gouernent le monde, & les 7. estoilles du Septentrion, qui dominent sur mer (dequoy nous auons deia parlé) Philon en sa Cosmopœie y treuve encore d'autres septenaires; voicy ce qu'il en dit tourné du Grec en françois. *Quelle partie de l'vniuers, n'est esprinsé du septenaire, domtee de son amour? En premier lieu la sphere du ciel n'a que sept cercles, qui s'appellent Arctique, Antarctique, Tropicque, Soisstitial, Tropicque brumal, l'Equinoctial, le Zodiaque, & celuy qui s'appelle Galaxia: car l'Horison est accidentaire, selon que chacun est situé, ou y voit plus ou moins.* Et vn peu plus bas, poui suiuiant son discours adiouste ces paroles qui sont tres-importantes pour nostre fait, *ὁ θ' ἡγεμὼν ἡμέρας ἔλκος διατὰς καθ' ἕκασον ἐνιαυτὸν ἀποτελῶν ἰσημερίας ἕσσει, καὶ μετὰ τὴν τὴν μὲν ἕσσει ἐν χειρὶ. τὴν δὲ μετὰ τὴν ἐν ζυγῷ ἐναρξασάτην περιέρχεται ὡς ἐν τῷ πάλιν ἐβδόμῳ διαπρεπῆς, ἐκατέρω καὶ τῶν ἰσημεριῶν ἐβδόμῳ γίνεῃ μνηὶ καθ' ἑαυτὴν, καὶ ἑορτάζειν διείρη) νόμῳ τὰς μερίδας, καὶ δημοσιελεύσας ἑορτάς.* Le Soleil mesme, (dict-il) qui gouerne le iour faisant tous les ans deux Aequinoxes au printemps, & à l'Automne en la Ballance, donne vne preuue tresmanifeste de la Maiesté diuine, qui se retrouve au septenaire: car l'vn & l'autre Aequinoxe se fait au mois septiesme, auquel temps aussi la loy a commandé deux festes fort celebres, & solennelles. Bungus montre d'abōdant, que le Zodiaque est septenaire: mais ie ne m'y veux arrester pour n'estre prolix. Remarqués seulement le mot de Philon *θεοπρεπῆς πάλιν ἐβδόμῳ.* c'est à dire, la Maiesté diuine du septenaire: qui fait à l'inscription de la dedice de nostre arc. *APOLLINI OECONOMO: MAIESTATI REGIÆ.* Et encore plus

plus ce que dict le mesme Philon, que les latins ont appellé ce nombre *septem, quasi* σέβτεν ou σεβαστέν que veut dire maïestueux & diuin.

L'EMBLEME de l'arc à costé droict, estoit d'Hercules tenant en main vne corne d'Amalthee remplie de fleurs avec ce vers.

FERT FLORES, FRUCTVS QVE FERET DIGNVM HERCVLE CORNV.

Les fables racontent, que Achelous, & Hercules se donnerent le duel pour debatre, qui des deux auroit pour femme Deianire fille du Roy Oeneus : & que Achelous se voyant le plus foible, se metamorphosa en forme de Taureau : mais Hercules le saisît par les cornes, l'escorna, luy en rōpât l'une, pour laquelle rachepter le veincu luy donna en rechange la corne d'Amalthee, à laquelle Iupiter auoit communiqué cette force, que quoy que l'on demandat à celuy, qui l'auoit, il le pouuoit donner à l'instant, & le faire naistre s'il ne l'auoit. La corne à tousiours signifié la couronne, & la Royauté, tant cheux les Gentils, qu'es sainctes lettres, & principalement cheux les Hebreux. Au premier des Roys cha. 2. וירם קרם משיחו *Veiarem Kerem Mescicho* : & exaltabit cornu Christi sui. Il exaltera le Royaume de son oinct. Et de mesme en cent autres passages de l'escriture : la raison de cecy est, pource que les rayons des couronnes des anciens Roys, desquels nous venons de parler, s'esleuans en haut ressembent à des cornes : & qu'il soit vray, les mesmes Hebreux se seruent du mesme nom *Kerem* d'où sans doute le Latin *cornu* est deriué, & le Grec κέρα (pour signifier les rayons : ce qui a donné occasion aux interpretes de l'escriture sainte de tourner (cornu) en plusieurs endroits au lieu de (rayon) & signamment lors qu'il est parlé de Moÿse en ce beau passage de l'Exode chap. 34. ובהנה קרו עור פניו *Ve binneh Karan chor phanaui* : & ecce splendebat cutis facierum eius. Sa face estoit resplendissante : ainsi que l'interprete Rabbi Selomo, & le Targhum : & mesme saint Paul en la 2. aux Corinth. cha. 3 *propter gloriam vultus eius*. Mais la version commune, & saint Hierosime, au lieu de tourner, sa face resplendissoit : ont mieux aymé dire, *Cornuta erat facies eius*, la face de Moÿse estoit cornue, qui est autant comme resplendissante : non pas que Moÿse eut des cornes : mais pource que le mesme mot de corne en Hebreu signifie rayon, & corne : voire encore l'on estime, que le nom latin *corona* se deriue de *cornu* à cause des rayons, qui sont en la couronne en façon de corne. C'a esté l'occasion pourquoy l'on à voulu représenter en cet Embleme la couronne, & sacre du Roy, par la corne d'abondance, veu mesmement qu'elle appartient de droict à Hercules. Et certes comme Hercules se batant avec Achelous pour la belle Deianira, l'escorna, luy arrachant la corne de la teste : ainsi sa Majesté a gagné sa couronne avecque les armes, & l'a arrachée de la teste de ses ennemis, d'où la France, & le Royaume en demeure plus fleurissant, que iamais : ce que l'on vouloit représenter par les fleurs, qui paroïssent dans la corne d'Amalthee.

POVR LE SECOND Embleme à costé gauche de l'arc, estoit depeint l'Archange S. Michel custode de France, tenant ferme des deux mains vne autre corne d'abondance, d'où sortoient des rameaux d'olieu, force fleurs de lis d'or entremeslees avecque des autres petits lis, que quelques vns appellent *lilia cornuallium* : & quelques herbes du Soleil, autrement heliotropia : par lesquelles choses s'entendoient tout ce que entre au sacre des Roys, comme la couronne d'or signifiée par l'herbe du Soleil, le saint huile, & les fleurs de lis, le tout enuoyé du ciel, & signifié par les lis d'or, & bleus, & par l'olieu ; & ce sous la protection de ce saint tuteur du Royaume, qui a en ses mains, & sauuegarde cette couronne tres-chrestienne. Le mot de l'Embleme estoit.

REDEUNT FELICIA REGNA.

Il vise au fleurs de lis d'or, à l'huile, & à la corne d'abondance que signifiēt tout courant la beauté de l'aage d'or, que le sacre de sa Majesté à ramené a la France. Il ny a plus rien icy d'obscur, à qui a entendu ce qu'auons discoursu du Soleil, & des Armes de France. Oū ie remarqueray en passant, que iusques à maintenant nous auons blasonné de guet à pan, qui çà, qui là, toutes les Armoyries qui ornoient les Arcs par toute la ville : celles de sa saincteté au trophée : celles du Roy, de Medicis, & d'Auignon au chap. 2. traictans du suiet du triomphe : & maintenant celles de France. I'ay voulu admonester de cecy en passant, pource que lesdictes Armoyries estoient si richement faittes, & en si grand nombre par tout, que c'estoit bien vn des plus beaux ornements des Arcs, & qu'il n'estoit pas raisonnable de passer sans en rechercher la quinte essence.

VI. LES INSCRIPTIONS estoient disposces de la mesme façon, que toutes les autres. La dedicace double, allegorique, & morale dans l'oualle, & frize du frontispice.

I.

APOLLINI OECONOMO.

II.

REGIAE MAIESTATI.

Dans la grande frize l'inscription triomphale en forme de supplication à l'antique.

III.

SVPPPLICATIO.

DIEM QVO SERVASTI REGNVM, REGEMQVE SALICAM VINDICASTI, DVM
 DIADEMA SVSCIPIS, QVANTA MERERIS LAETITIA HENRICE GLORIOSE,
 CELEBRAVIMVS : PRECATI SVPEROS, VT TE GENERI GALLICO, TVAEQVE
 AVGVSTISSIMAE CONIUGI, QVORVM TVTELA, ET SECVRITAS SALVTI TVAE
 COMMISSA EST, INCOLVMEM, FLORENTEMQVE SERVARENT : VTQVE
 REMPUBLICAM BEATAM EA BENIGNITATE TVERENTVR, QVAM SVPER
 MAGNAS, PLVRIMASQVE VIRTVTES PRECIPVA PIETATE CONSEQVI SVPE-
 RVIM IMMORTALIVM, QVITIBI COELVM, QVO TE HORTANTVR, PARANT,
 HONORE ATQVF AMORE MERVISTI. CORONAM GALLICAM AVREAM.

Pour le rond de l'Arc seruoient ces deux vers de Senecque,

IV.

NON FLECTET HVMEROS MOLIS IMMENSÆ LABOR:
 IMMOTA CERVIX SYDERA ET COELVM FERET.

Voyés la parallele traictee au long par Macrobe liu. 1. de ses saturnales chap. 20. où il va discourant qu'Hercules n'est autre que le Soleil, que nous auons dict estre l'image des Roys, & entre autres recherches tresbelles, & curieuses à ce propos, rapporte ce dicton des Ægyptiens que l'on auoit icy mis pour parallele.

V.

TON EN ΠΑΣΙ ΚΑΙ ΔΙΑ ΠΑΝΤΩΝ ΗΑΙΟΝ.

Qui est autant comme dire : *Hercule en tout & par tout n'est autre que le Soleil.* Quippe Hercules, di& Macrobe, *ea est solis potestas, quæ humano generi virtutem ad similitudinem præstat Deorum, & vn peu plus bas. Et reuera Herculem solem esse vel ex nomine claret: Ηερακλής enim quid aliud est nisi η&ας id est aeris κλέος id est gloria? quæ porrò alia aeris gloria est, nisi solis illuminatio?*

VI.

Ρ Ο Δ Ο Ε Ν Τ Ι Δ Ε Χ Ρ Ι Ε Ν Ε Λ Α Ι Ω
Α Μ Β Ρ Ο Σ Ι Ω.

Elle l'oignoit du rosat immortel.

Homere fait oindre Vlysse par Minerue de l'huile rosat mysterieux, apres les trauaux de sa peregrination, d'où il se trouue tout refaict. *καλλει, κ̄ χ̄αρεισι σ̄ιλβων.* en restant plus beau, & plus glorieux. Venus en fait de mesme à Hector, qui par cette onction fut rendu exempr de toute iniure, & offense. Les bons esprits me deuancent desia à l'approprier à sa Majesté chresmee, de l'huile donné du ciel, qui ne tarit iamais. Voicy le dicton latin emprunté du Prince des Po&tes, contenant de point en point tout le miracle des armes de France.

VII.

SYDEREO FLAGRANS CLYPEO, ET CAELESTIBVS ARMIS.

Cecy demeure expliqu& de ce que venons de dire maintenant. Celles cy sont les trois inscriptions des trois cost& du piedestal gauche.

X.

THERONEM ALCIDES RADIIS FLAGRANTIBVS ARCET.

C'est, que Theron Roy des Espagnes ayant assieg& le temple d'Hercules fut mis en route miraculeusement, le feu s'estant mis en ses vaisseaux. *Paucissimi, qui supersuerant hostium capti, indicauerunt apparuisse sibi leones proris Gaditanae classis superstantes: ac subito suas naues immisis radijs, quales in solis capite gignuntur exustas.* Cecy est de Macrobe au liure preallegu&, d'où il preue qu'Hercules est le Soleil par cet incident remarquable verifi& en la personne du Roy, lequel au seul esclat de sa Majesté, & couronne signifiee par les rayons du Soleil, a esblouy les yeux aux estrangers, iadis ses ennemis, maintenant ses alli&, & parens par ce nouveau mariage.

XI.

Η Ρ Ω Δ' ΗΛΙΒΑΤΟΙΟ ΦΑΕΣΦΟΡΟΣ ΥΨΟΘΙ ΠΥΡΓΟΥ.

*La belle Hero le flambeau luy monroit,
Dessus la tour, que le Soleil batoit.*

XII.

TROES TE MISERI.

Quelques vns pensent que les François sont yssus de Francus Troyen: Je m'en rapporte à ce qu'en est: ils le feront en ce dicton pour maintenant, dressans tous leurs vœux, & leurs yeux sur cette princesse, qui doibt apporter à ce Royaume vne ass&ur&e tranquillité, & vne tranquille ass&urance. Pour les deux cost& au deuant des

pedestals, & pour les deux compartiments deffouz la parallele, entre les armoyries, estoient ces quatre anagrammes propres de l'argument qui se traictoit en l'Arc.

VIII.

*HENRICVS BORBONIUS.
HEROS VNICVS IN ORBE.
B. En E.*

IX.

*HENRICVS BORBONIUS GALLIARUM REX
LUX REGUM RUTILA, BIS CORONABERIS.
N. En T.*

XIII.

*MARIA DE MEDICIS.
DIADEMA RECIPIS.
M. En P.*

XIV.

*MARIA DE MEDICIS REGINA GALLORVM.
DIADEMA, AC REGNA LILIORVM REGIS.*

Cicéron, & d'autres dient, que le Soleil est appellé des Latins Sol, *Quasi solus*: c'est à dire vnique, comme la Lune, *Luna vna*. Le premier anagramme s'approche de cette etymologie. HEROS VNICVS IN ORBE. Le Roy estant entre les Princes, ce qu'est le Soleil entre les Planetes. Le second contient tout ce qu'auons deduit tantost des rayons des coronnes Royales, & d'Apollon: & encore signifie, que le Roy est couronné, & comme rayonnant deux fois, à cause des deux coronnes de France, & de Nauarre. Le troisieme avec fort peu de licence, comprend tout ce que l'on pourroit desirer pour le suiect. Le quatrieme m'aggree d'auantage pour estre tiré de la propre marque, & comme difference indiuiduante du diademe de France, qui sont les fleurs de lis: & se treuve tout entier dans le nom de la Royne sans rien changer.

VII. LA CORONNE pendante au desloubz de la clef correspondante à l'Arc, estoit la couronne françoise couuerte à l'Imperiale. Elle reste toute expliquée de ce qu'auons discouru des coronnes des Roys, & des fleurs de lis miraculeuses.



LE SIXIESME RENCONTRE

DE CHARLES MARTEL, SVIVY

D'AVTRES RENCONTRES DES PRINCES

de la race Royale parens du Roy, qui
fleurirent iadis en Auignon.

CHAP. X.



NTRE l'Arc second, que ie viens de descrire, & le troisieme, quatrieme, & cinquiesme. d'autant que la rue estoit interrōpue par diuers carrefours, l'on auoit dressé de petits chafaux en chascun coin pour les Genies des hommes illustres deuanciers du Roy, qui firēt iadis quelque acte heroïque en la ville d'Auignō, afin que la Royne trouua par tout quelque rencontre, qui la peut entretenir d'un arc à l'autre. Ces petits chafaux estoient composez de 4. choses. 1. des

Genies des Princes, qui y estoient representez, qui reciterent chacun quelques vers, tous habillés richement, quasi en Anges, hormis la teste, qu'estoit ornee à l'antique en façō de Genie, & les estoilles d'or, desquelles l'habit estoit tout parfemé. 2. des armoyries des mesmes Princes. 3. d'un distique latin sur le suiet escrit sous les armoyries. 4. du Theatre tapisé honorablement avec vne chaire pour receuoir le Genie. l'ay mis icy tous ces menus rencontres accessōires, encore ceux, qui estoient entre le troisieme, quatrieme, & cinquiesme Arc en suite de celuy de Charles Martel, pour auoir puis apres l'expositiō du labyrinthe, & du principal plus nette, & moins interrompue.

CHARLES MARTEL.

A la fortie du second Arc, apres douze ou quinze pas, sa Majesté arriva au portal vieil de la seconde ville, où estoier les anciēnes armes d'Auignon, lesquelles nous auōs blasōnees au commencement de ce discours, & le Genie de Charles Martel, qui luy recita ce quatrain.

*Iadis Charles Martel desbouta de ce lieu
De son bras foudroyant la race Sarazine:
Henry y tient la foy, & la loy du grand Dieu,
Contenant en deuoir la France sa voysine.*

Ce distique s'adressant au Roy, estoit escrit sur la clef de l'arc du portal.

CAROLVS MARTELLVS, QVI AVENIONENSES
TYRANNIDE ARABICA LIBERAVIT.

VICTVS ARABS PER ME, PER ME TVA MOENIA RESTANT,
AVENIO, PER TE STENT QVOQVE TVTA, NEPOS.

Blonde, & noz annalistes françois escriuant que Athinus Roy des Sarazins, qui auoit passé les Pyrenees avec quatre cens mille hommes, print Auignon de nuit par la trahison

trahison de Maurice Gouverneur de Marseille, avec dessein, comme parle Blondus d'establiſſir le ſiege de l'Empire Sarazin en cette puiffante ville. Charles Martel ayeul de Charlemaigne ainſi nommé, pource que il fut vrayemēt le marteau de ce peuple barbare, aſſemble vne belle armee l'an 736. & ayant long temps eu du pire, appella à ſon ſecours Luitprand Roy des Lombards, pour aſſieger Auignon, qu'il print miraculeuſement, leuant de ſentinelle plus viſte que le pas ce barbare, & pardonnant à la ville: ce qu'il ne fit pas à Niſmes, la faiſant raſer bien toſt apres tout à plat, pour auoir receu Athin, qui s'eſtoit ſauuē d'Auignon, par le Rhosne dans des fregares. Ce fut vn des beaux ſieges, qui ayent eſtés veus depuis en France, & plein de merueille: ſi que Aymonius le compare à la prinſe de Hierico, que Iouē abbatit avec les ſept trompetes. Liſez ce qu'il en dict: & ſur tout ce qu'en ont eſcrit au long Æmile, & Blonde. Je ne me veux diſtraire à ſe diſcours d'auantage: ny parler auſſi de ces murailles anciennes. On en a traitté aſſez à autre occaſion.

Je mets Charles Martel grand pere de Charlemaigne le premier, entre les Princes de la race du Roy: d'autant que la genealogie de S. Loys d'oū eſt yſſu prochainement le Roy, eſt celle meſme des Capers, ſur laquelle la maiſon de Bourbon s'eſt hantee, par le mariage de Beatrix de Bourbon avec Robert fils de S. Loys. Et celle des Capets eſt celle des Carolins deſcendus de Charles Martel: car Pepin fils de Charles Martel, fut pere de Charlemaigne: & en luy ſe firent deux branches de la maiſon de France, qui furent depuis vnies en la perſonne de Hues Capet, que Philippe troiſieſme, & Robert chef de la maiſon de Bourbon enfans de ſainct Loys diuiſerent en autres deux.

CHARLEMAIGNE.

Les murailles anciennes d'Auignon eſtoient doubles tout à l'entour de la ville, & ſōt demeurez encore entiers quaſi tous les portaux doubles, avecque les vieilles lices, belles & ſpatieuſes entre deux: en la ſeconde porte eſtoient les armoyries de Charlemaigne, qui ſont celles de France, à fleurs de lis ſans nombre eſcartelees de celles de l'Empire, & deſſouz, ces vers.

CAROLVS MAGNVS FVNDATOR
ECCLESIAE AVENIONENSIS.

*AVENIONAEI SVRGVNT MEA MVNERA TEMPLI,
FECIMVS HAEC, POSTHAC HAEC TVEARE NEPOS.*

Nous parlerons tantōſt de l'Egliſe Cathedrale de noſtre Dame de Doms fondee premierement par ſaincte Marthe, puis ayant eſté profanee, & abatue par les Sarazins, reſtablie par Charlemaigne.

Cependant ſa Majelté s'auançant à cette ſeconde porte, s'arreſta pour ouyr du Genie cet autre quatrain.

*Icy Charles le grand vn de vos ſainctz ayeuls
Noſtre Dame de Doms fonda deſſus la roche:
Mais Henry de ſes fils en valeur le plus proche
A reſtably l'Egliſe en plus de mille lieux.*

LOYS HVICTIESME PERE
DE SAINT LOYS.

Plus auant dans la ville, au premier coin, que rencontra sa Majesté, estoient les Armoiries anciennes de France fleurs de lis sans nombre, avec le chafau du Genie de Loys huitiesme pere de saint Loys, contre vne maison, qui faict le quarre, se restroiffissant quasi en pointe de diamant. Le distique estoit tel.

LVDVICVS OCTAVVS SECTÆ
ALBIGENSIS OPPRESSOR.

*LONGA MIHI TECVM OBSIDIO DIVORTIA FECIT
AVENIO. PEREAS: DVMMODO NE PEREAS.*

Les Auignonnois bien que Catholiques, s'estoient laissés embaboyner par ie ne scay quelles fotes esperances de liberté pretendue, à suiure le party du Comte de Tholose Albigeois. Loys huitiesme grand persecuteur de certe canaille, faisant marcher son camp à Tholose pour l'assieger, & en exterminer la race, luy ayant esté promis passage en Auignon, eust depuis le refus estant venu au faire: dequoy irrité l'assiegea sur le champ par eau, & par terre: & combien qu'il n'eust pas du meilleur de huit ou neuf mois, qu'il tint le siege deuant, toutefois renforçant, & rabillant son camp à demy perdu, iura qu'il mourroit à la poursuite: ou il se feroit entree par la breche. Les Auignonnois espouuantes du courroux d'un si grand Roy, se rendirent à composition. Guaguin, & certains autres ont manqué à la verité de cette histoire en trois ou quatre points d'importance. Ils disent que Loys huitiesme fit abatre de cholere les murailles d'Auignon: ce qui est controuué, & dit à plaisir: car nous auons en l'Archine de la ville la sentence authentique, donnée à Paris par S. Loys, & le Cardinal S. Ange Legat de nostre saint Pere, le 4. de Ianvier de l'an 1226. contre Auignon, où sont contenues de griefues peines, & nommement que les doubles murailles seront abbatues, avec trois cens des plus grosses maisons, que S. Antonin appelle trois cens Palais: & le rosier de France, trois cens chasteaux: les annalistes, trois cens maisons fortes, telles que nous en voyons encore plusieurs chacune avec vne grosse tour à creneaux. Que si cela est, comme il est, Auignon estoit plus puissante; & plus belle qu'elle n'est: dequoy ie ne fais aucun doute, veu mesmement que Noguier en l'histoire de Tholose assure, que les Auignonnois fournirent au Comte Raymond albigeois cent mille gens de pied, & mille cheuzaux: car alors les citoyens tenoient forme de Republique, gouuernoient à Baguette, tiroient tous les deniers seigneuriaux, auoient un terroir plus grand de beaucoup qu'il n'est. Quand à la ville, elle estoit aussi grande que maintenant: & voit on à l'œil, que tout le plus gros, & le plus habité est dans les vieilles murailles, qui prennēt depuis la banasterie iusques aux Augustins, & de la au portal peint, puis à saint Martial, au cimetiere des freres prescheurs tout du long de ce que l'on appelle encore les lices: esquelles estoit comprise la grande fusterie: tout le reste en dehors, estoit alors les faulbourgs, & ny à autre difference sinon qu'ils ont esté mis dedás la ville. D'ailleurs il est vray que Loys huitiesme mourut à Montpésier le mois d'Octobre apres le siege leué de deuant Auignon. Puis donques, que les murailles estoient encore en estre en Ianvier suyuant, il faut que Loys huitiesme se fut leué du tombeau pour les faire abatre, ou que Guaguin se trompe, comme aussi en ce qu'il dict

avec plusieurs autres, que le siege fut l'an 1226. il appert (par la date authentique de la sentence contre Auignon ja rendüe, qui est du 4. de Ianuier en l'an 1226.) qu'il se mesconte d'vn an tout entier. Il adiouste que les Auignonnois estoient empesies de l'heresie Albigeoite: mais il ne trouuera iamaïs que despuis qu' Auignon receut la Foy par S. Marthe elle aye esté attainte d'heresie & changé de religiõ: qui est vne grãde gloire pour les Auignonnois, & commune avec peu de villes, ou point, de routes celles que sont deça les monts. La susdicte sentence, laquelle sans doubte a mis la vraye cause des peines illec contenues, & S. Antonin, ne disent autre, sinon que les Auignonnois prestoient main forte au Comte Albigeois, & se voit vn acte authentique, où est contenu, que nostre S. pere le Pape, ayant entendu qu' Auignon fauorisoit ce party, enuoya vn Legat nommé Milon, qui y tint vn Concile National, & fit iurer les Consuls, & principaux de la ville qu'ils ne presteroient desormais aucun secours au Comte de Tholose. De l'heresie il ne s'en fait aucune mention entre plusieurs autres articles, qui se iurent là dedans. Donques par sentence donnee à Paris, & suyuant le concordat mesme fait entre le Roy, & le Pape, comme il conste, quarante villes furent cõdemnees à estre demantelees pour oster l'occasion à ceste gangraine Albigeoise de prendre pied, & de troubler la Chrestienté affligée d'ailleurs en plusieurs endroicts. De ces villes furent Tholose, Narbonne, Puiault icy pres, & Auignon: où l'heresie se fut nichee peut estre si ses murailles, & la plus part de la ville ne fussent allees à bas: & ainsi *perierat nisi perisset*. Le genie de Loys recita ces quatre vers.

*Auignon, mon Louys de Sainct Louys le pere
Enuirna tes murs pour brauer l'Albigeois:
Ca esté de tout temps, que les Princes François
Ont porté de la foy le zele hereditaire.*

CHARLES COMTE DE PROVENCE, ET ALFONSE
COMTE DE THOLOSE FRERES DE S. LOYS.

Ils estoient au coin du puis de la Cadene designez par ce distique.

CAROLVS, ET ALFONSVS AVTHORES
CONVENTIONVM AVENIONENSIVM.

*LIBERA NOBISCVM SI STET CONVENTIO PACTA;
VNDE TVIS CAVEAS TVTA, TIBI QVE SAT EST.*

ABBREGE DES SEIGNEURS D'AVIGNON.

Plusieurs souhaitent d'entendre quelles sont ces conuentions, & comment Auignon qui estoit autresfois du Roy de France, a esté annexee au patrimoine de S. Pierre. C'est vne chose qui a plusieurs ressorts: & qui desireroit bien plus grand loisir pour estre pesee comme elle le merite l'en touchera vn mot de ce qu'en auens entendu ces ans passez par les contrats authentiques qu'on a recherché à cet effect soit soigneusement. pour estre la chose importante.

Auignon sous l'Empire Romain comme ie disois n'aguieres, viuoit en l'berté, & en forme de Republique associee, & confederée avec le peuple de Rome, quand les Bourguignons descendans d'Allemagne se faisoient de tout ce que s'ay pelle auourd'huy Bourgoigne, Daulphiné, le Comté Venicin, & Prouence, qu'ils nommoient le

Royaunie de Bourgoigne, auquel estoit comprinsé Auignon. Là dessus Clouis Roy de France premier Chrestien prent en mariage Clotilde fille du Roy. La race Bourguignonne defaut peu apres: le Roy de France à cause de sa femme demeure le maistre de tout ce nouveau Royaume, qu'il consigne à son fils Thyerry, le faisant nommer Roy des Bourguignons, lequel en fut bien tost depossédé par Theodoric Roy des Gots irrité par Clouis, & induit de se ruer sur la Prouence qu'il gaigna presque toute, & fut le troisieme Seigneur d'Auignon, iusques apres sa mort, que Amalazunte sa femme la rendit à Theodebert fils de Thyerry Bourguignon ia decedé. Thibaut succeda à Theodebert son pere audict Royaulme qu'il perdit par son mauuais mesnage, ayant irrité Iustinian l'Empereur, qui le luy enleua quasi tout, luy en restant que bien peu de la haute Bourgoigne, laquelle retourna encore aux Roys de France, iusques à tant que Clotaire partageant à ses enfans son Royaume, fir heriter Guntrand de ce peu qui restoit du Royaume de Bourgoigne, lequel recouura incontinent de Iustin l'Empereur, le reste que Iustinian auoit enuahy: & qui est bien plus, se trouua tost apres maistre de l'vn, & de l'autre: de France, comme tuteur, qu'il remit à Clotaire second fils de Chilperic: & de Bourgoigne, qu'il donna a son nepueu Childebert, auquel depuis succeda son fils Thyerry, qui eust de rechef les deux: & apres luy bien long temps, les autres Roys de France, qui ne firent qu'un Royaume de la France, & de la Bourgoigne iusques au petit fils de Charlemagne.

Ce fut Charles le Chaulue, lequel pour monstrier qu'il auoit puissance de faire les Roys, l'an 877. bailla en pur don à Boso frere d'Hemengarde sa femme, tout ce que s'appelloit anciennement le Royaume de Bourgoigne, nommé du depuis Royaume d'Arles, & par ainsi Auignon fut sous les Roys d'Arles, ce que neantmoins ne fut pas de longue duree. Car Rhodolphe cinquieme, & dernier Roy d'Arles, estant lassé, & indigné des reuoltes de ses subiects, qui le gourmandoient à outrance: se resolut de leur donner vn Pedagogue en teste, qui les domteroit bien, nommant heritier de son Royaume Conrad l'empereur, lequel n'en iouyt pas preueni de la mort: mais si fir bien les deux Henrys ses successeurs à l'Empire, iusques à la proscription de Henry second, lequel ayant esté excommunié & proscrip pour ses excés, & son Empire baillé en proye, chacun commença à se cantonner: & entre autres se leua vn Gilbert de la race de Boso premier Roy d'Arles, qui rentra es biens de ses ayeuls, & fut le premier Comte de Prouence l'an 1070. toutefois quasi plus de nom, que de fait: car les principales villes, comme Marseille, Arles, & Auignon secouèrent le ioug, ne voulât point recognoistre leur superieur, & souuerain Prince. Cependant Gilbert, qui ne pretendoit pas moins pour cela sur lesdictes villes, venant à mourir, ne laisse que deux filles heritieres du Comté de Prouence à l'egal: l'vne mariee à Alphonse Comte de Tholose: l'autre à Berengarius Comte de Barcelone, qui firent partage dudit heritage: demeurant tout ce qui estoit depuis Nice, & Marseille iusques à la Durance à Berengarius Comte de Prouence, mary de l'aynee: & depuis la Durance iusques à l'Isere à Alphose: excepté Auignon, & son terroir, qu'ils exceptent nommement dans le cōtrat daté de l'an 1125. le 15. de Septembre. Car voyans qu'elle ne vouloit ioindre à leur obeyssance, pour la tenir mieux en deuoir, ou pour quelque autre raison, que ie ne sçay pas, s'èrèuerent la Iurisdiction à moitié: qu'a esté la cause, que depuis Auignon avec ses appartenances, est demeuree separee du Comté. Des lors lesdits Comtes y pretendirent eurs droits, à moitié iusques à tant que s'estât opiniastrée en cette liberté imaginaire, anguissante sans chef, & galopant à sa ruine, mesme desia presque accablée de mille, & mille seditions ciuiles, & du siege de Loys huitiesme, print expedient, & fit sage-

ment, pour remedier à tout, de recourir à vn gouvernement plus asseuré : & se ietter entre les bras des deux Princes Comtes de Prouence, & de Tholose, pour lors deux freres de sainct Loys. La resolution fut de les aller trouuer à Beaucaire, & de leur demander pardon de leurs excés, comme ils firent, l'an 1251. & il appert par le preambule desdictes conuentions: & furent illec contractées, & iurees les franchises, & libertés anciennes d'Auignon, & autres paches le 7. de May de ladicte année 1251. Regnât pour lors en France S. Loys. C'est ce qu'en Auignon l'on appelle les conuentions, le fondement de leur police, la crespme de leurs loys, les marques, & arres de leur ancienne grandeur, qu'ils presentēt aux Legats à leur entree pour les iurer, & les maintenir, ainsi que les saincts Peres les ont confirmées. Apres tout cecy Charles Comte de Prouence est fait Roy de Sicile, & laisse apres soy Charles second son fils heritier de ses Comtés & Royaumes. Alphonse de Tholose mourant sans hoirs Philippe Roy de France, & de Nauarre fils de S. Loys, suyuant le concordat de Paris, luy succede au Comté de Tholose. Depuis Philippe le beau petit fils de sainct Loys, mariant son frere Charles de Valoys, avecque Marguerite fille dudiect Charles second, luy donne en cōtract de mariage la moitié, qu'il auoit d'Auignon, entant que Comte de Tholose. La donation est datee du mois de Septembte de l'an 1290. à Paris.

D'où appert que Charles second Comte de Prouence Rôy de Sicile demeure *in solidum* maistre vniue, & absolu de la ville d'Auignon: ce qu'estant bien remarqué, le principal s'entendra sans difficulté. Robert Roy de Sicile, & de Prouence, ayant succedé à son Pere Charles second, fait son heritiere vniuerselle en son testament daté de l'an 1343. le 17. de Decembre à Naples, Ieanne fille de Charles de Calabre fils dudiect Robert, & non pas fille de Robert comme l'a pensé, & escrit de Clapiers, pour n'auoir veu le testament, ou s'il l'auoit veu, l'ayant voulu feindre de sa teste eomme beaucoup d'autres choses qui luy ont coulé de la plume. C'est cetter Ieane Royne de Naples, & de Sicile, Duchesse de Calabre, Comtesse de Prouence, Dame maistresse, & totale d'Auignon, heritiere vniuerselle de toutes les terres de son ayeul, laquelle vendit Auignon pour la somme de huitante mille florins d'or de Florence, qu'elle cōfesse auoir touché, à nostre sainct Pere le Pape Clement VI. seant pour lors en ladicte ville: le cōtrat de vente est daté du 9. de Iuin en l'an 1348. septiesme du Pontificat dudiect Clemēt, receu à son nom par Estienne Euesque de sainct Pons Chambellan de sa saincteté: & par Nicolas de Atheolis, & Iean de Laucan Conseillers Royaux au nom de la Royne. Voyla en peu de mots *abouo* l'abiegé de cet achept puisé fidellement des sources, & fontaines mesme, pour estancher la soif de ceux, qui desiroient en sçauoir quelque chose au vray, & fermer la bouche à vn tas de deuins, qui en parlent, & deuinent, comme bon leur semble & sur tout à du Haillan, lequel pour brouiller les cartes, à escrit sans fondement, que la vente auoit esté faite à Clement VII. le Schismaticque. Petrarque, diēt aussi qu'il n'y eust point d'argent touché, ains que ce fut vn eschange de la ville, avecque certains arrierges du fief du Royaume de Sicile. Il eust diēt autremēt, s'il eust veu le contrar de l'achept, & autres papiers par lesquels il conste irrefragablement. & du temps, & du lieu, & du nom du commissaire, qui deliura l'argent au nom de sa saincteté. Voicy maintenant ce que recita le Genie, sur ce suiect, par apostrophe au Roy.

O les beaux passédroits, ô les diuines loys
 Qu'es ces freres ont fait au peuple Auignonnois
 Henry, conserue les; à qui Dieu fait la grace
 D'estre entre leurs nepueux le plus grand de ta race.

SAINCT PIERRE DE LUXEMBOVRG
CARDINAL.

Le Roy est yssu de la maison de Luxembourg, par le mariage de François Comte de Vendosme bifayeul de sa Majesté, avec madame Marie de Luxembourg, qui apporta de grands biens en cette maison. Les armoyries de ce sainct estoient dessus ces deux vers.

S. PETRVS A LUXEMBURGO AVENIONENSIVM
DIVVS TVTELARIS.

CREBRA MEO GENERI PASSIM MIBACVLA FIVNT:
HENRICO MIRVM QVID MAGIS ESSE POTEST?

Je ne me souviens pas d'auoir encore leu qu'aucun sainct aye fait de miracles en plus grand nombre que S. Pierre de Luxébourg. L'on en compte en sa vie mille neuf cens soixante quatre, & quarante deux morts resuscités dans les deux ans seulement, qui suivirent son trespas: ils ont tous esté ramasséz par le commandement de Charles sixiesme Roy de France, & redigez en trois gros tomes, que l'on voit deüiement scelez, & authentiquez avec les lettres du mesme Roy, & de l'Vniuersité de Paris de l'an 1389. deux ans apres sa mort, qui contiennent requeste à Clement 7. de le canonizer: & ensemble vne bulle dudit Clement donnant la charge à trois Cardinaux d'instruire le procès ordinaire, & rechercher authentiquemēt les miracles, qu'ils recueillirēt, & scellerēt en ces trois tomes, que ie viés de dire. Je ne veux entrer pour maintenāt en cette mer, & beaucoup moins m'essargir sur le grand nombre d'autres miracles, qui ont esté faitz en Auignon, comme celuy de saincte Marthe, de sainct Benezet qui bastit le pont miraculeusement, de la dedicace de nostre Dame, & d'autres sans nombre, qui ne font rien à mon propos, & ont esté traittez autre part. Je reniens à sainct Pierre de Luxembourg. Ses reliques sont honorablement gardees au tresdeuot, & tresdigne monastere des peres Celestins, & fōt de iour à autre plusieurs miracles. Le Genie iouia ce quatrain sur vn rencontre de monsieur d'Eureux, & du Pere Richcome les deux bouches d'or de France.

*Sainct Pierre Luxembourg grand fauory de Dieu
Tous les iours fait miracle, & œures n'ompareilles
Ce grand Roy vostre espoux, madame, est son nepueu:
La merueille des Roys, & le Roy des merueilles.*

Il mourut à Ville-neuue delà le pont, aagé seulement de dixhuiet ans, l'an 1387. le premier de Iuillet, enseuely en Auignon au cemetiere des pouures, où depuis se bastit le monastere, & Eglise des peres Celestins, lors que l'on batoit le Palais contre les Schismatiques.

LES DEUX CARDINAUX DE BOVRBON
LEGATS D'AVIGNON.

Il y auoit vn distique pour chacun sous leurs armoyries, & vn Genie, qui recita pour tous deux le sixain.

CAROLVS BORBONIVS
CARDINALIS LEGATVS.

PVRPVRA ME CLARVM, CLARVM LEGATIO FECIT,
NIL SINE CONSILII, MI BELIEVRE, TVIS.

CAROLVS BORBONIVS

ALTER.

CARDINALIS LEGATVS.

*QVIS DVBITET CIVES CORDI IAM REGIBVS ESSE,
QVOS TOTIES REXIT REGIA PROGENIES?*

*Auignon, d'où te vient la faueur Sydere,
D'ainsi ravir le cœur de nos Princes françois
Nourriciere de tant de Papes autrefois,
Qui t'ont de murs, de loys, de Palais honoree?
Je le sçay, ie le voys : tu es sur tout cela
Le Latran de ceux cy, le Louvre de ceux la.*

SOMMAIRE DE LA LEGATION D'AVIGNON.

Sur la fin des troubles, & embrasemens suscitez, en ces quartiers par Pierre de Luna, le Concile de Constance, & sa saincteté constituerent par deça Vicaire general du sainct Siege, François Archeuesque de Narbonne homme de grand conseil: lequel se gouverna si dextremement, & avec tel contentement de tous, & succès de son gouvernement, que Martin cinquiesme trouua bon de le faire Legat perpetuel, & mesme de dresser vne legation formelle en cette ville avec tres-ample autorité: les bulles en furent despechees apres la fuite dudiect de Luna, l'an 1418. le 27. de Iuillet. Ce fut le principe, & fondement de la legation, qui à depuis continué en Auignon par les successeurs de François, qui ont esté douze iusques à maintenant, au grand emolument du sainct Siege, & auancement de la Chrestienté.

François premier Legat decedé, le Concile de Basle luy subrogea Alfonse Cardinal de S. Eustache l'an 1433. & à Alfonse le Cardinal de Foix, duquel nous parlions peu auparauant, l'an 1464. Puis apres, Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon succeda au Cardinal de Foix l'an 1465. l'on pense qu'il fut fils de François Comte de Vendosme bisayeul du Roy, & de Marie de Luxembourg. Barthelemy de Belieure citoyen de Lyon, qui estoit tout son conseil, & auoit fait pour ses affaires, le voyage de Rome 14. fois: luy apporta ensemble le chapeau de Cardinal, & les bulles de la legation. Apres Charles de Bourbon fut fait Legat Iulien de Ruverre, l'an 1476. qui a fait bastir tout le deuant du petit Palais estant Archeuesque, & Legat d'auignon: depuis il fut Pape Iule second. George d'amboise le suiuit, l'an 1503. vn des grands prelatz de son siecle, auquel succeda Robert Breton Cardinal l'an 1511. Plusieurs pensent qu'il ne fust pas Cardinal: Onuphre tient le contraire, & moy aussi. Apres le trespas de Robert, le grãd Cardinal de Clermont, qui fit bastir la Mirande au grand Palais, tint la legation depuis l'an 1514. iusques à l'an 1541. que le Cardinal Farnese fut Legat, grand bienfacteur des Iesuites, & fõdateur de cette somptueuse Eglise de leur maison professé de Rome, qu'il a faitte bastir à la Royale. Il estoit ensemble Archeuesque d'auignon, & eust pour successeur en la legation Charles de Bourbon Archeuesque de Rouan fils de Charles Comte de Védosme grand pere du Roy l'an 1565. lequel pour se soulager parmy tant d'autres grands affaires, qu'il auoit entre les bras, s'associa en cette dignité George d'Armagnac oncle du Roy, la mesme annee 1565. la memoire duql est si auãt grauce.

gravee dans les cœurs des Auignonnois, qu'ils pleurent encore la playe qu'ils receurēt à son trespas : aussi estoit ce le prelat le plus affable, le plus Royal, le plus magnifique, & ausmonnier : le plus affectioné à tous les ordres religieux, le plus zelé à la religion Catholique, le plus respecté de tous les grands, voire des ennemis de la foy, le plus admiré du peuple, le plus aymé de tous vniverselement, le plus accompli de toutes les qualités requises en vn Prince de son estoc, & de sa charge. que son siecle aye veu, & que peut estre l'on puisse voir de longues annees. Il mourut l'an 85. de ce siecle, & de son age : & fut enseuely à nostre Dame de Doms, laissant toute la ville bagee en larmes. Octavius de Aquaiuia maison tresnoble, ancienne, & si acquise de tout temps à la France, luy succeda l'an 1593 fils, & frere du Duc d'atria, frere d vn martyr Rodolphe Aquaiuia : nepueu du general des Iesuites : l'vn des plus grands, & capables cerueaux du sacré college des Cardinaux.

Voila tous les Legats d'auignō à l'occasion des deux de Bourbon, de Foix, & d'armignac, tous du sang Royal, qui font vn tiers de tous les autres Legats.

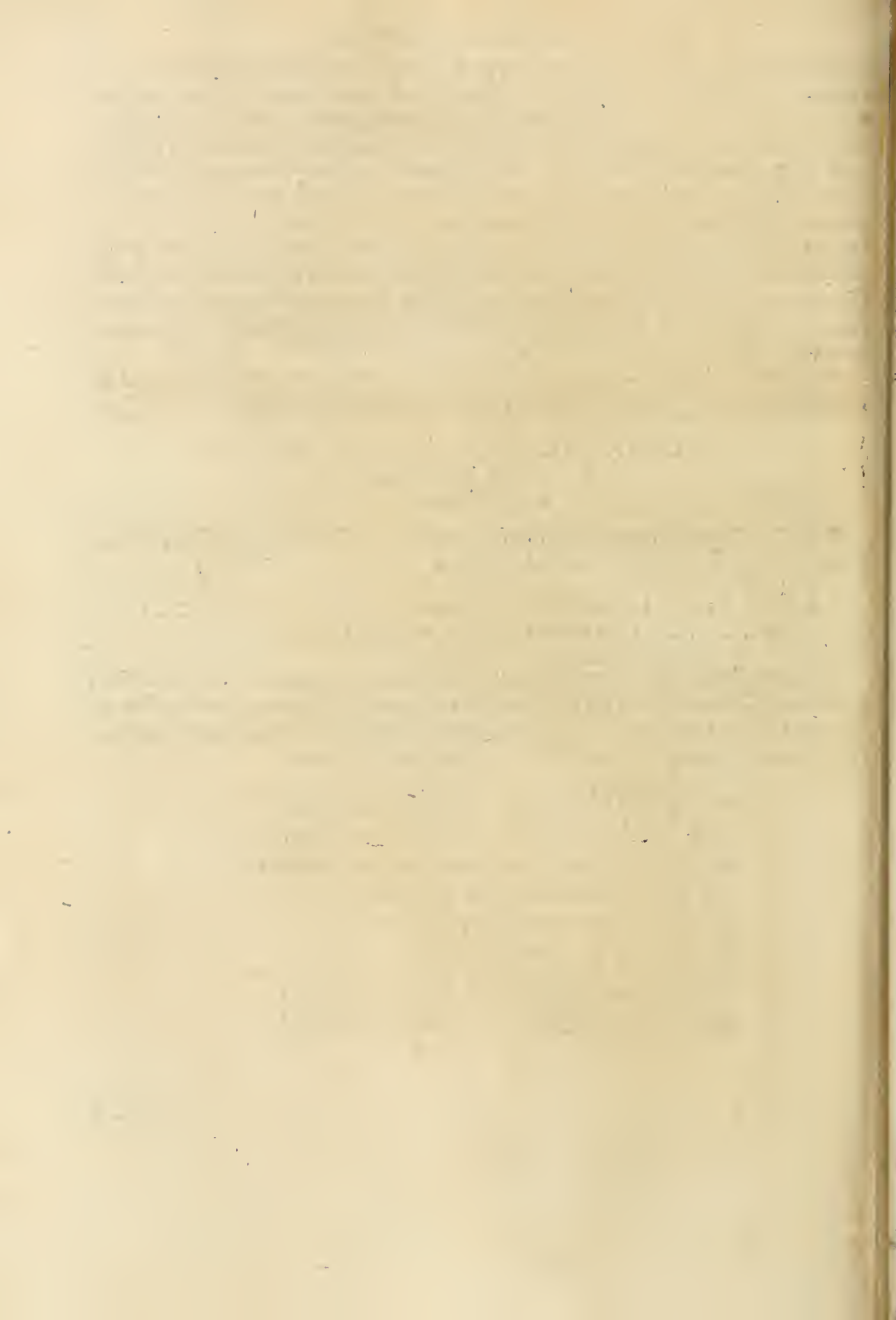
GEORGE D'ARMAGNAC
CARDINAL
COLLEGAT.

Voicy le distique, qui accompagnoit ses armoynes, & le chafau dressé au puy de l'arrape, non guere loing de l'entree du change.

*CARATENE LACHRYMAS, AVENIO, MORTVVS ILLE
IN NOSTRATE MEVS REGE REVIXIT AMOR.*

L'alliance des Princes d'armagnac, avec les Roys de Navarre, & la maison de Foix est notoire. Galton de Foix Roy de Navarre entre autres filles, eust Ieanne seur du Cardinal de Foix, laquelle se maria au Comte d'armagnac: voyez ceux, qui en traitent plus amplement. Cecy est le huitain que recita le Genie.

*Mon prelat d'armagnac oncle de cette Dame,
Sang Royal de noz Roys, sortez de cette lame.
Quittés vostre tombeau: venés voir voz nepueux
Au desire sejour d'auignon vostre amie:
Vous fustes en vivant la vie de sa vie,
Et fustés en mourant son tombeau tenebreux,
Ne fussent de noz Roys les graces favorables,
Qui viennent visiter voz cendres honorables.*





L'ARC TROISIEME DV LABYRINTHE ROYAL.

*SUR LA REDUCTION DES
villes à sa Maïesté.*

CHAP. XI.

A PRES les rencontres de Charles Martel, de Charlemagne, des Cō-
res, de S. Pierre de Luxembourg, suiuoit l'arc troisieme esleué à
l'entree de la place de la Saunerie.

SON THEATRE estoit tapissé de tafetas incarnat, blanc, & bleu I.
enrichy d'un ordre de colonnes de Iaspe bleu, qui portoïent vn bal-
lustre fait de verdure avecque ses liures. A l'arriuee de sa Majesté
le grand couple des vnze violons, qui s'estoit rendu là à poste, iouia
la guerre avec vne tresgracieuse, & Royale harmonie: tout aussi tost sortirent quatre
pygmees armés de pied en cap, d'armes toutes dorees faites expressees, sur des hoc-
quetons de guerre à l'antique de diuerses estoilles: qui commencerent à battre contre
vne grue toute vive, au son de cette guerre à coups de fleche, & de dragees musquées,
qu'ils iectoient avecque leurs arcs & arcagelets. La Royne print vn singulier cōten-
tement tant de ce bel accord si bien concerté, que de voir de ces petits enfans le plus
d'esprit, que de corps. A l'arc deuxieme elle auoit eu matiere de l'armes, icy elle l'eust
de rire: souffrant à tout coup à la demarche, & aux attaques de ces champions.

Ces quatre pygmees estoient quatre Cupidons representans l'amour, & l'affection,
avecque laquelle les villes se rendirent à sa Majesté. L'on print sujet de cette inuen-
tion premierement, de ce que les Romains, au rapport d'Athenes, mettoient tousiours
la statue de Cupidon, avec celle d'Hercules: pour monstrer que c'estoit vn Dieu puis-
sant, & Herculin que Platon mesme dit estre le plus fort de tous les Dieux. Mais prin-
cipalement on s'estoit fondé sur vn beau tableau de Philostrate, où il descriit ainsi les
amours. Il y a, dit il, vn tresbeau Jardin remply de playfans arbrisseaux, plantés, d'une
façon tresagreable à voir: monstrât de toutes parts de belles allees esmaillées de fleurs,
& tapissées d'une herbellette tresfresche, si moile & delicate, que l'on ne scauroit se cou-
cher sur aucune autre plus douce, & agreable Des branches de ces beaux arbres pen-
dent des fruitcs iaunes, & luisans ressemblans à l'or, ausquels les amours se tournent,
& voltigent à l'entour, avec vne demarche dispoite, & gaillarde: ayans attaché aux
arbres leur carquoys dorez pleins de fleches. Et d'entre eux quatre des plus beaux
font escartés des autres, desquels deux se iouïent, & s'entreiettent des pommes tour à
tour; les deux autres descouchent des sagettes l'un contre l'autre, & ne se montrent
neantmoins au visage aucunement courroucés: ains chascun d'eux presente sa poi-
itrine nuë: afin que les traits ne tombent en vain, mais qu'ils blessent là où ils sont
dressés. Voila vne partie de cette peinture de Philostrate.

Cet arc troisieme, comme nous verrons apres, est basty sur la parallele du Jardin

des Hesperides, d'où Hercules eust les pommes d'or, image de la France, Jardin de l'Europe rendue au Roy. Ioignant doncques ce dessein avecque l'inuention de Philostrate, l'on fit iouïr ces quatre Cupidons, s'entrechoquans premierement l'un l'autre, & puis avecque la grue: mais avec bales douces de sucre musqué: comme les Cupidons de Philostrate se iettoient des pommes odoriferantes l'un à l'autre: qui est vne marque d'amour, que Virgile a exprimé en la personne de Galatee que signifie françoise. *Malo me Galatea petit.*

Il ny a oyseau, qui soit d'un Hieroglyphique plus haut, & Royal, que la grue. voyez Valerian au liu. 17. *quo exercitus ducem ab hostium insidijs se custodientem significarēt, proponēbant gruem vigilem, hoc est lapillum pede sustinentem.* Les anciens pour descrire vn vaillant capitaine, & maistre d'champ, depeignoient vne grue vigilante soustenant d'un pied vne petite pierre. Alexandre le grand, comme l'a escrit Ammian Marcellin, quand il estoit question de veiller pour quelque haute entreprinse, imitoit cet artifice, tenant en main vne boule d'argent, laquelle tombant dans vn bassin, qui estoit destrouz, l'esueilloit, auant qu'il fut surpris d'un sommeil. Il est notoire, que les hommes ont apprins de la grue la prudence de dresser les armées, mettre les cors de garde, poser sentinelles, marcher avec ordre en bataille, supporter patiemment toute sorte de trauaux: aussi est elle le symbole de parience, d'industrie, de courage, & perseuerance. Mais ie vous prie quel Roy sceut iam us mieux dresser & gouverner vne armée que sa Majesté? qui fut onques si patient au trauail, si accord & aduisé aux entreprinse? si vigilant aux poursuites? si constant, à ce qu'il a vne fois bien commencé? cette bataille doncques des pygmees nariō, au rapport de Plin, laquelle ordinairement à guerre ouuerte avecque les grues, ne fut pas impertinente, pour monstrier que toutes les guerres des villes de France se sont fondues en sucre, & nectar d'un amour non pas auégle, & volage (tel que celuy de Venus) mais armé, fort, constant, solide, & plein de prudence, equité, & consideration; c'est pourquoy, on auoit coupé les ailles, & desbandé les yeux à ces quatre Cupidons armés de pied en cap, & se batans sans se battre; se blaisans sans nuire: demarchans à l'accord, & harmonie d'une generale reuniō, & amitié de ce Royaume rallié avec son Prince naturel, que Dieu luy a donné avec tant de merueilles: melodie plus douce, & suauē à l'oreille d'un Roy, qu'un Diapason à cinquante parties. Et certes l'on peut dire avec verité, que ç'a esté vne reciproque bataille d'amour, que cette reduction des villes: car si elles y ont apporté de l'affection, tant que chacun scait. le Roy les a vaincues de douceur, de clemence, & d'amour: ne sachant estre vaincu non plus en honneteté, & amitié, qu'en bataille. Les quatre Cupidons entrans en lice dirent ces petits vers.

PYRRHIQUE FRANCOISE DES AMOURS.

I.

*Nous domptons glorieux
Les hommes, & les Dieux:
Nostre main enfantine
Tout le monde butine:
Et contre nostre effort
Mesme Herkul n'est prou fort.*

Quelle

I.

*Sur cette herbe
Fraishe, & tendrette
Du Iardinet
Mignardelet
Des lis de France,
Et de Florence*

Faisons

II.

Quelle est la force,
Que ie ne force ?
Mes petits traictz,
Et mes attraiçts,
Ont leur Empire
Sur tout Empire

III.

Et qui n'ard
De ce dard ?
D'où i'enflame
Dans une ame,
Un glacier
En buchier

IV.

C'est ma fleſche
Qui faict bresche,
Dans les cœurs
Des veincueurs :
Par ma prise
Ie maistrise
Sous mes Loys
Les grands Roys.

Faisons plouuoir
De ce drageoir
Force greslette
Belle & doucette

II.

Cette greslette
Belle, & doucette
Ensuçrera,
Et confira
A la naissance
D'un fils de France
Toutes aigreurs
De noz malheurs.

III.

Auecque noz ailerons
Ailleurs plus ne volerons :
Noz fleſches desempenees
Dans les Isles fortunees
loüeront sans offenser
Ceux que nous voudrons blesser.

1. Je veux outrer de mon dard
Le grand Prince Sauoyard.
 2. Et moy le grand Roy de France.
 3. Moy la perle de Florence.
 4. Et moy aussi les Vassauls
De ces deux Princes tres-hauts.
1. Ainsi la Franco, & Sauoye
Viuront en paix, & en ioye,
Pas les apeaux tendrelets
Des freres encarquelles.

LES SEPT HOMMES DOCTES DE FLORENCE.

LES PYGMEES furent suivis en mesme Theatre, de la plus part des plus doctes personnages, qui ayent esté en Florence : ou ils ont merité quasi tous, des statues publiques. Ils s'estoient rangez tous debout contre la tapisserie, vestus à l'ancienne Romaine, couronnez de laurier. PETRARCHÉ tenoit le premier rang, pour auoir esté esleué des l'age de sept à huit ans en Auignon, qu'il appelle son pays, en l'epistre qu'il a escrit à la posterité, ou il confesse d'auoir escrit quasi toutes les œures icy pres, à la fontaine de Vaucluse, qu'il à si hautement chantée, source de nostre Sorgue : ou se voyent encore

aujourd'huy les mesures de la maison de ce rare esprit Prince de la poésie Toscane, & restaurateur de l'Eloquēce latine, qui sans luy s'en alloit perdue. DANTHES le suiuoit, bien que plus anciē, & maistre de Petrarche: il ne luy a que māké la pieté, & le suiect digne de sa plume pour estre le Phœnix des Poētes Italiēs. Apres ceux cy estoient par ordre ceux qui s'ensuiuent. ACCIAIOLVS de noble maison, grand Grec, & Latin: & qui s'est meslé fort auant & pertinemment au gouuernement de sa republique. ANGELVS POLITIANVS qui fit teste à Chalcondyle homme Grec faisant profession des lettres en Florence, & escriuit la mort plus que funeste de Laurens de Medicis, comme ayant esté tout de cette maison, mere nourriciere des sciences, qu'il a grandement ornee en ses doctes escrits. MARSILIVS FIGINVS petit de corps, mais Geant en esprit, excellent Philosophe, qui braua Theodore, Argyrophile, & Trapezunce en leur propre langue Grecque: vniquement heureux à translater les auteurs Grecs en Latin: il eust pour Mecenas, & esperon de ses estudes Cosme de Medicis surnommé le grand: & apres luy Pierre fils dudict Cosme: & Laurens fils de Pierre: & toute la maison de Medicis, de laquelle il estoit nourry, & stipendié. IAQVES L'ANGE geographe excellent. BAPTISTE ALBERT homme docte, & treseloquent & quasi versé en toutes choses, l'vn des rares Architectes peintres, & Mathematiciens, qui ayent esté. Le laissē à part beaucoup d'autres qui y ont fleury depuis. Tous ceux cy reciterent ce peu de vers que s'ensuit.

P E T R A R C H A.
S C A Z O N.

*Quamuis quaternos arnus alluens pontes,
Florentiamque templa florida matris,
Valuæque Martis fusiles honestabant:
Auenionis pergama tamen, & soles
Placuerè sudi: scilicet mei Lauram
Cecinere rythmi. Cur videre Reginam
Mibi negatum, quæ decore Dianam,
Centumque Lauras vincit, & Iouis matrem?
Mibi Laura nulla diceretur: ast vna
Maria per me in orbe viueret toto.*

D A N T H E S.

EPIGRAMMA.

*Ingenio si par pietas, probitasque fuisset,
Vatibus antiquis annumerandus eram.
Maior ab exilio parta est mihi gloria, nec te
Pœniteat patrios deseruisse lares.
Vna prius de te certabat Ethruria, posthac,
Reginam repetunt te duo regna sibi.*

ACCIAIOLVS.

HENDECASYLLABVM.

Quid vultu, digitoque subnotas me,
 Et dicis procul: hiccine Acciaiolus
 Græcæ tam lepidus cliens Mineruæ?
 Me quem dixeris esse non recuso.
 At cur in Cauarum locis Ethruscus?
 Quid Græcum vetat esse in vrbe Græca?
 Sed grates ago, Cauaresque magni,
 Quòd sub te duce, præque eunte veni,
 Vt incommoda navigationis
 Gratarer, Zephiro fauente, victa,
 Aduentumque meæ canam Mariæ,
 Vt propter Rhodanum videns Ethruscos,
 Non Tuscos putet esse tantum ad Arnum.

ANGELVS POLITIANVS.

ODARION

TRICOLON TETRASTROPHON.

Cùm parricidæ dextera partij,
 Præcèpsque ferrum duceret impium
 Laurentis extincti triumphum
 Tartareum quatiens flagellum.
 Me vidit atro pollice lugubres
 Pulsare chordas, & prece supplici
 Mulcere diuos, Orphei que
 Musa memor ferijt Poetam.
 Sed nulla manes cura tenet meos,
 Quàm Iulianæ quòd mea Laureæ
 Non iunxit optatum Mariæ
 Musa citis Hymenæon astris.
 Exi sepulchro, Calliope, & nouos
 Effunde cantus: dic age, Tibia
 Thalassion felix Mariæ.
 Da Thalamos Hymenæe letos.

MARSILIVS FICINVS
HYMNVS
DICOLOS DISTROPHOS.

*Heros optime, maxime,
Clari Cosme parens, fautor & ingeni,
Quoque afflante decus
Ficinus latio reddidit Atticum:
Annon progenies tua hæc
Cultrix nobilium nobilis artium
Maria æmula Pallados?
Haud Regina tui sanguinis immemor
Musas & retine, & voca:
Atque antiqua suæ visere Gallia
Nostros fac iuga Cinthios.
Sic te de Medicis iure vocabimus.*

LEO BAPTISTA ALBERTVS
PROGNOSTICVM HENDECASYLLABICVM.

*Per me digerit orbis inuidendas
Ad certam referens domos libellam:
Per me saxa ligant, opusque texunt
Cocto puluere, sordidoque Topho,
Et fundamina collocant Etrusci,
Atque aulæ gemino polo minantes,
Quales de Medicis vides penates.
Tu maioris opus locare molis,
O Regina, paræ, statumque regno
Fundamen dabis una Gallicano.
Non Tuscis adeo excitare turres,
Sed fundare datum est, & alta regna.*

IACOBVS ANGELVS
TETRASTICHON.

*In Ptolemæanos non pœnitet. isse labores,
Et mundum in pluteo continuisse meo.
Fas mihi promeritum lauros hoc nomine dici,
Omnia quæ pinxi, si mea Tusca regit.*

Le fonds du Theatre estoit embelly de cette inscription, que l'on pouuoit lire à loyir cependant que les enfans ioüioient, & par ce moyen voit en vn clein d'œil le project de l'arc.

LE TROISIÈME ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL DE LA REDVCTION DES PRINCES, ET VILLES DE FRANCE IARDIN DE L'EVROPE, REPRESENTÉ PAR LE VERGIER DES HESPERIDES, OV HERCVLES ENTRA, ESTANT LE DRAGON ENDORMY, COMME LE ROY EN SON ROYAVME, APRES QVE LYON PREMIERE CLEF, ET VILLE FRONTIERE DE FRANCE SE FVT RANGÉE AV DOVX REPOS, ET SOMMEIL DE SON OBEISSANCE. LE CHESNE.

QUANT A LA fabrique de l'arc il estoit de l'ordre Corinthe (qui est tout amoureux, & verdoyant) à deux faces, solide, & de relief: & à mon aduis le plus beau, & le mieux proportionné de tous, & qui approchoit le plus des arcs triomphaux anciens, que l'on dressoit au triomphe des Empereurs. Il auoit de diametre quatorze pieds: de iour soubz la clefs, seze pieds: de large dixsept: de haut en tout trente cinq. La voute ou ploye en sa surface estoit de quinze pieds de long: & de trente de large, enrichie de fleurs delis & chiffres de la Royae, & du Roy. de couleur iaune en champ d'azur. Les colonnes de la premiere face estoient de iaspe verd, avec deux thermes de bronze de testes de beher, pour les raisons, que ie diray apres, la corniche iaspee de rouge, & au contraire les colonnes de la seconde face de iaspe rouge avec autres deux thermes bronzez: & la corniche iaspee de verd, tous les deux frontispices du mesme ordre Corinthien finissoient avec rouleaux: tous les piedestals, & stylobates diuersifiez de plusieurs sortes de iaspe.

IL ESTOIT DEDIE' à Iupiter, que Romulus appella *stator*, pour auoir arresté ces ennemis, qui le talonnoient de pres. Iupiter enseigna les mortels agrestes, & viuâs comme bestes à se rallier, & mener vne vie ciuile: à viure selon les loys: à s'entr'aymer les vns les autres: à cultiuer la terre: à limiter les possessions & se tenir chacun chez soy.

*Ante Iouem nulli subigebant arua coloni
Nec signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium querebant.*

Chacun en prenoit, où il en trouuoit, *per fas, & nefas*, iusques à tant, qu'ils se laisserent instruire à Iupiter & se gouverner par ses loys: *Nam rudes adhuc populos legibus à se constitutis parere persuasit*, disent les mythologistes parlant de Iupiter, lequel la fabuleuse antiquité, pour cela appelloit le Dieu d'amitié, & de reconciliation.

Iupiter hospitibus nam te dare iura loquuntur.

Ce boufon de Lucian le saluë ainsi, au commencement de son Misanthrope, ὦ ζῆῦ φίλιε, ξένιε, ἑταίριε, καὶ νεφεληγερέτα.

*O bon Iupin, qui ramassez
Les amis, que vous cherissez,
Et les nations esgarees,
Et les nuees dissipees.*

Ce Iupiter n'estoit autre, qu'un Roy sage, & puissant, qui sceut bien renger son peuple, & policer son estat : *δίας οἱ παλαιοὶ ἐπέλεγον τὸς βασιλεῖς.* Les anciens, dict Ifacius, *appelloyent Iupiter tous les Roys.* Et de vray le Roy a esté le Iupiter de la pouute France: elle estoit quasi toute en friche, il l'a cultiuee : chacun y estoit maistre, & Roytelet, il a esclairey les bornes & limites de ce qu'appartenoit à vu chacun : tout estoit diuisé, dissipé, en desordre: il a remis toutes ses villes, rallié tous ses Princes, reconcilié toutes les prouinces, & factions de son Royaume : cela a fait prestre c'est Arc à Iupiter.

IV. POUR LA PARALLELE, estoit depeinct au frontispice, le beau Iardin des Hesperides portant les pommes d'or, avec le dragon dormant à la porte, & au dedans du Iardin Hercules, avec sa massue leuant le bras pour en abatre: l'ame estoit cette cy.

NE QUATIAS, IAM SPONTE CADENT.

La fable d'Hercules est notoire, qui entra dans le Iardin des Hesperides ayant premierement assoupy le Dragon surueillant, qui gardoit l'entree. Vn de noz Roys interrogé d'un autre grand monarque, des finances, que pouuoit bien porter la France tous les ans à son Prince : luy respondit, que c'estoit vn Iardin plantureux, qui luy rendoit tout autant qu'il vouloit. Et au vray dire, la France est le Iardin de l'Europe, où gement les fleurs de lis, où fleurissent les belles roses, & fleurs de Florence : que s'il a esté loysible à Denis d'Halycarnasse de dire que la Lombardie estoit le Iardin de l'Italie : bien plus le fera il de le dire de ce Royaume le plus fleurissant, & abondant en toutes choses, que soit en l'Europe, & duquel la Lombardie autresfois a esté vne petite planche. Si la France est vn beau Iardin aux pommes d'or, qui sont les villes des plus belles du monde : elle à aussi vn dragon, & vn lyon à la porte : Le dis la ville de Lyon premiere clef frontiere de ce Royaume. Or comme Hercules ayant ou endormy, ou domté le Dragon portier, fut maistre du Iardin désiré : ne plus ne moins le Roy, apres que sa bonne ville de Lyon se fut rangee à sa Majesté, & comme endormie au doux repos, & sommeil gracieux de son obeysance, recouura quasi en vn instant tout le reste du Royaume prenant le branle, & exemple de cette fidele gardienne, & portiere de la France.

Le scay bien qu'apres le sacre, & conuersion du Roy, Meaux fut reduit incontinent par M. de Vitry son Gouverneur : & que bien tost apres suiuirent Orleans, & Bourges rendues par monsieur de la Chartre, l'un des plus iudicieux, & genereux seigneurs de France : apres la declaration qu'il en fit à Orleans le Iendy 17. de Feburier de l'an 1594. nombre encore icy favorable à sa Majesté, qui fit vn bel edict sur la reduction dudict Orleans donné a Mante en Feburier, & publié le dernier iour, qui est le 28. & quatre fois septiesme du mesme mois : toutesfois ou cela n'oust pour encore autre effect, iusques à tant que la grande cité de Lyon se fust remise, ou fust apres la reduction du dict Lyon, que fut le septiesme dudict Feburier en lamesme année 1594. afin que tousiours le seprenaire se trouua heureux, & sideré aux affaires du Roy. L'exemple de cette ville seruit comme d'un clair phanal, pour ramener au port de la clemence du Roy toutes les autres villes: ou plustost d'une clef, & ouuerture à nostre Hercule Gaulois pour entrer dans ce beau parterre de France, où tout incontinent apres, sa Majesté cueillit les beaux fructs de sept autres villes quasi tout en vn coup, Mascon, Rouen, le Haure, Harfleur, Montiuillier, Pontaudemer, & Verneil: lesquelles suiuirent à l'instant, comme vn torrent sans estre forcees: ce qu'estoit signifié par le mot.

NE QUATIAS, IAM SPONTE CADENT.

Sur la reduitiõ de ces sept, y eut lettres patentes en forme d'ediçt du Roy, publiees à Rouen en parlement le 26. iour d'Auril audiçt an. Car de parler de la ville de Paris remise en l'obeyssance du Roy, semble vn songe pour la nouueauté du faiçt. Ce fut encore à la fin d'un septenaire le 21. ou trois fois septiesme du mois de Mars de l'an suiuant à la premiere heure du iour commencement du 22. & la fin du 21. au premier degre du planete à qui nostre premier Arc estoit dedié, açaouir Mars : lors que le Soleil accompagné de la Lune voltigeoit par les premiers degrez du Belier, qu'on auoit insinué par les thermes de Belier, qui portoient l'Arc : rencontre d'astres merueilleusement à propos pour le suiçt : car en premier lieu cet Arc est dedié à Iupiter : & nous sçaouons que Iupiter Ammon auoit la teste d'un Belier, de ce que Hercules venant visiter ce Roy appellé depuis, comme j'ay diçt, Iupiter, il se monstra à luy, ayant la teste d'un Belier sur la sienne, peut estre en son casque, que les anciens faisoient en forme de diuers animaux, pour donner l'espouuante à l'ennemy. Voicy ce qu'en pense Valerian au liure 10. de ses Hieroglyphiques. *Alij dicunt arietinum caput ideo Ammonis esse signum, quòd is Aegypti Rex preclarus admodum rebus à se gestis in Galea usus sit arietini capitis insigni. Aiant & cum Herculi illi vetustissimo ad eum visendi studio profecto se olim ostentaret, arietino capite, quem macrauerat vertici suo imposito, & pelle ex villosa circumdatum, herocem alia pelle amictum admisisse.* Car Hercules estoit afeublé d'une peau de Lyon. En outre, le Soleil au premier degre du Belier, où il estoit lors de la reduction de Paris, commence le printemps, faiçt reuiure, reuerdir, & raieunit les campagnes, & les Iardins : & le Roy, que nous auons monstré tantost estre vn Soleil, entré dans la ville, qui est la capitale, & la premiere entre les villes, comme le Belier le premier des signes celestes, veit vn nouveau printemps, qui fit refleurir le Iardin Hesperien de son Royaume, comme nous voyons reuiure, & se redorer toute la terre, au leuer du Belier. D'auantage la plus part tiennent, les pommes d'or, que l'on dit auoir esté recueillies par Hercules au Iardin, n'auoir esté autre, qu'un grand troupeau de brebis, & de Beliers, qui auoient la laine rouille, qu'il mena quant & soy victorieux d'Afrique. Valerian, & les autres le disent comme cela : & pensent que le nom Grec *ωιδος* a donné pied à cette fable signifiant, & vne pomme, & vne brebis : que si cela est : la reduction de Paris sous la constellation du Belier correspond tout à point à la parallele de nostre Arc, tiree de ce parterre Hesperien : aussi dit on communement Paris vn paradis : & paradis en Grec veut dire vn Iardin. Finablement *Ammonem veteres salutis Deum uti Latini Iouem à iuuando dictum interpretabantur, exque arietino capite eundem Deum, qui omnium salutis proficeret in eorum mentes intelligebant.* Les anciens, dit Valerian au lieu preallegué, tenoient que le Dieu Ammon estoit le Dieu de salut, comme Iupiter appellé ainsi des Latins, pource que il ayde à tout : voyre aux rencontres familiers, ils se sauoient par le nom d'Ammon, comme auourd'hui les Chrestiens par le nom de Dieu, ou de la vierge Marie, & si prenoient la teste du Belier pour symbole, & Hieroglyphique de ce Dieu, qui pouruoit au salut de tout l'vniuers, le vray Agneau qui efface les pechez du monde.

Qui parle de la reduction de Paris remise en l'obeyssance du Roy il parle plustost de la reduction de tout l'estat, que d'une ville, & du plus grand miracle, & eslay de clemence, que l'on sçauroit lire dans toutes les anciennes Annales, & histoires. Car la porte de S. Denys, & la porte Neufue, ayât esté ouuertes par messieurs de Brisfac Gouverneur de Paris M. Luillier prenoit des marchans, l'Anglois, & Neret Escheuins, tout fut paisible dedans la ville à l'entree du Roy, qui auoit au prealable pris le serment de sous les Capitaines de ses bandes, à ce qu'il ne fut faiçt tort, ne dommage à aucun ci-

royen: leur protestant, qu'il s'en prendroit aux chefs, & Capitaines, desquels les soldats feroient autrement. Le iour d'apres se faisant fort de son integrité, & sincerité, qui est le rempart inexpugnable d'un Roy, & qui n'a besoing d'autre fosse, ny Casemate, il enuoya autrepars sa gendarmerie pour n'estre espouuantable à ses citoyens, à la sauuegarde desquels il se mit, leur gagnant par ce moyen le cœur: eux ne faisans fin d'admirer vne si haute clemence, & generosité du Roy, qui d'esclaves les rendoit citoyens, & gardes de corps de sa Majesté. Entrée quelle fut à la pointe du iour, enuiron les cinq heures du matin: peu apres, entre sept, & huit, s'achemina droict à la grande Eglise de nostre Dame, où avec grande liesse fut receüe des Chanoines, & baisa la sainte Croix, qu'on luy presenta (de laquelle le Belier, aussi au dire d'Hesichius, est le Hieroglyphique. *Aries vexilli nostri hoc est crucis Hieroglyphicum est, crux verò redemptionis & salutis*) puis ietté à deux genoux en terre deuant le grand autel, & leuans ses mains au ciel adora la diuinité, & rendit graces à Dieu tout puissant pour le merueilleux benefice, qu'il recognoissoit auoir receu ce iour la de sa main paternelle. Cette clemence est si admirable qu'il ny a parole bastante pour l'exprimer: mais on luy a esleué vn Arc à part, qui sera le suiuant, où nous en parlerons tout à loisir, comme de la vertu qui rend les Roys plus puissants, que toute autre. Remarqués tandis en passant que le nombre septenaire reuiet fort bien au Iardin si nous croyons Philon. *Adiustes, dict-il, à tous ces septenaires le chœur des Pleiades composé de sept estoilles, le leuer, & coucher desquelles apporte de grands emoluments aux hommes. Car à leur coucher l'on fossoye les terres, & Iardinages pour semer: & à leur leuer, elles excitent les laboureurs à serrer les fruiçts, desquels puis apres, ils se seruent, pour l'entretien de leur vie.* Philon a appris cecy de Virgile, & des Astrologues, qui en disent tout autant.

V. LES CINQ EMBLEMES, deux de chasque face, à la prinse des Arcades, & vn au frontispice de la seconde face, visoient tous à exprimer ce que dessus Ænigmatiquement.

LE PREMIER, au frontispice de la seconde face, estoit vn globe celeste, avec vn Soleil de fin or logé au zodiaque, au Lyon, ce mot aupres.

R A P I T O M N I A S E C V M.

Je presupposc trois choses certaines: premierement la maxime des Astrologues, que les cieus superieurs font impression sur les inferieurs: & les font rouler à leur mouvement, & cadance, qu'ils appellent *motum raptus*. En second lieu, que le Roy est vn Soleil comme auons desia dit: & que l'Hercule ancien n'estoit autre, que le Soleil, selon le dire de Macrobe. Troisiemement que le Lyon Hieroglyphique de generosité se trouua en l'onzieme maison de la natiuité du Roy calculee sur son horoscope du 13. iour de Decembre, dans la deux fois septiesme heure du iour: heure que la Royne fit son entree en Auignon: & que le Roy fit la sienne en cet hemisphere: ie dis à vne heure six minutes apres midy de l'annee 1553. Autant Hercules en cecy qu'es autres choses, s'il est vray ce que tous tiennent, que Hercules estoit vestu d'une peau de Lyon, tel que l'on le voyoit quasi en tous les Arcs avec le meulle de Lyon sur la teste, comme entre autres le descriit Euripide en son Hercules transporté.

Στολὴν τε θνητὸς ἀμυδύβαλλες σὸς κάρρα
Λέοντος ἠπερ αὐτὸν ἐξαπλίζετο.

Tu te couures le chef d'une peau de Lyon
Qu'Hercul souloit porter au lieu de morion.

Plusieurs voyoient Hercules par tout les Arcs, affeublé de la peau du Lyon, qui peut estre ne pensoient pas, que cela representat l'horoscope du Roy en parallele de l'habit dudit Hercules.

Tout cela supposé, on l'appliquoit à ce que le Roy estât dans la belle ville de Lyon, qui a vn Lyon d'armes, & de nom, dira quant & soy tout ce qui estoit sous sa couronne, & domaine hereditaire suiuant les autres villes, & prouinces le branle que leur donna cette cy.

LE SECOND ÉMBLEME faisoit vn Lyon de bronze presentant à Hercules vne Grenade ouuerte, d'vne pate, & plusieurs sortes de pommes en vn plat d'or avec ce mot.

H A E C T I B I C Y S T O D I T A C A P E .

Les pommes estoient symbole des villes, la Grenade ouuerte des Princes, qui declarerent presque en mesme temps leur cœur, & cordiale affection, & fidelité à sa Majesté. Surquoy le Roy expedia ses edicts remplis d'amour, & clemence: le premier fut pour monseigneur le Duc de Guise donné à S. Germain en Laye en Nouembre l'an 1594. Et puis de monseigneur le Duc de Mayène donné à Folambray l'an 1596. en Ianuier: de monseigneur le Duc de Nemours à la mesme annee, mesme mois, & mesme lieu. De monseigneur le Duc de Joyeuse, en mesme lieu, annee & mois: le tout l'an septiesme de son regne heureux pour la reduction de tous les Princes: de monseigneur le Duc de Mercure à Angers au mois de Mars. l'an 1598. Chacun sçait assez que fit Zopyrus pour reduire Babilonne reuoltee sous l'obeissance de Darius son Prince, s'estant fait tronçonner le nais, & les oreilles, & meurtrir tout le corps à coups de foiets, comme le raconte Iustin, & faisant accroire, que cela luy estoit adueni par la cruauté de Darius, pour, par ce stratageme, estre receu des Babiloniens, & depuis y trafiquer pour son maistre. De sorte que ledict Darius tenant vn iour vne Grenade ouuerte en main, interrogé de quelle chose il aymeroit le plus auoir, autât qu'il voyoit de grains bien vnis, & serrez ensemble dās la Grenade, il respondit *Zopyros* de Zopyres c'est à dire d'amys non tels quels, mais fideles, & vnis comme cela. C'a esté le symbole qu'on a voulu dōner à la fidelité, & amour grāde de tous les Princes enuers sa Majesté, lesquels du depuis se sont exposés non seulement aux playes, & naureures, mais à la mort, pour son seruice, & s'y exposent tous les iours.

LE TROISIÈME en la seconde face auoit pour figure l'ancien Hercule Gaulois avec des petites chaines d'or, desquelles il attiroit vn innōbrable peuple. Et ce mot aupres.

S Y D E R E O Q U O C V N Q U E V O C A S R A P I V N T V R A B A E S T V .

Nous en auons parlé blasonnans les armes de Nauarre, au chap. premier, où cette peinture est fondée, & expliquée suffisamment.

LE QUATRIÈME estoit vn cercle, que les Astrologues appellent Excentrique, avec vn grand Soleil au point le plus haut, & supreme qu'ils nomment *AVGE*: & en bas au point opposite appellé *OPPOSITVM AVGIS*, plusieurs autres petits Soleils. Le mot estoit d'Homere.

E I Σ K O I P A N O Σ E Σ T Ω .

C'est assez qu'il y aye vn Prince

Souuerain en vne Prouince.

Cette deuise estoit proiectee sur vn plaisant rencontre du Roy, lequel à propos des diuisions de son Royaume, que l'on a veu depuis trente, & tant d'ans en ça, & du desordre qui ont apporté les reformateurs de la Lune en cette monarchie, y ayant autant de Dieux que de testes, & de Roys que de buyffons: chacun monopolât à sa phâtasie, batant monoye, commandant à baguette dans les villes du Roy, comme ils font encore en quelques endroicts: à ce propos, dis ie, & sur le subiect des autres plus recentes esmeutes, le Roy souloit dire plaisamment, qu'il estoit le plus grand monarque, qui eust iamais esté au monde: car il commandoit à plus de dix mille Roys, qu'il y auoit en son Royaume. Or à present sa valeur & prudence les ayant esclairey, & les esclaireissant d'auantage tous les iours, il est comme vn autre Soleil au plus haut de son cercle tenant les autres Soleils au bas lieu.

LE CINQVIESME estoit Paris presentant vne pomme d'or, où estoit escript DETVR FORTIORI: allusion notoire au iugement de Paris voidant la discorde des Deesses. Appullee le descript fort exactement: l'aille voir qui voudra.

VI. POVR LE REGARD des inscriptions: elles estoient de mesme ordonnance, que toutes les autres. Dans les ouales, & petites frizes à la cime des deux frontispices, se lisoit la dedicace.

I.

STATORI IOVI.

FORTVNAE, REGIAE, ET RECONCILIATIONI VRBIVM, AC PRINCIPVM.

II.

Dans la grand frize de la premiere face, l'on lisoit ces vers moulés sur le prototype d'un Poëte ancien.

III.

SACRVM VOTVM.

SVMME PARENS NOSTROS OCVLIS EMENSE LABORES,
DA POPVLOS, VRBES QVE MIHI, TV QVE ANGELE TVTOR,
ERIPE ME: VESTRIS EGOMET TINC VELLERA TEMPLIS
SACRA DABO, DABIT AFRATIS, ET CORNIBVS IGNI
COLLA PATER, NIVEI QVE GREGES ALTARIA CINGENT.

L'allusion est sur l'opinion fort commune de ceux, qui ont laissé par escript, que les pommes d'or qu'apporta Hercules, par lesquelles icy nous signifions les villes, n'estoient autre qu'un troupeau de brebis à la laine rousse. Au rond de l'Arc seruoit cet eloge.

IV.

ASPICIT VRBES IMMVNES TANTI BELLII, ATQVE IMPVNE QVIETAS.

Aux trois costés du piedestal à main droite, ces trois diuers dictons: le vers de la parallele est vn peu diuersifié de *Quintus Smyrnaus*.

V.

QVINQVAGINTA TORO CAPIT VNA NOCTE PVELLAS
THESPIADAS.

Ils escriuent que Thespius Roy voulant auoir de la race d'Hercules, il luy dôna en mariage ses cinquante filles, lesquelles conceurent de luy toutes en vne nuit.

Aux saincts escripts à tout coup le nom de fille se prend, pour vne ville: comme en Esaye 32. *נשים שאננות קמה* *Filia tranquilla surgite*, Pagnin l'explique avec plusieurs Rabins, *ciuitates tranquilla surgite, cités paisibles leués vous*, & la fuite de ce chapitre montre bien qu'il le faut ainsi entendre. Je ne me veux arrester à plusieurs passages semblables, tant du nouueau que vieil testament, comme est celuy la, *dicite filia Sion*

ecce Rex tuus: La chose est claire, & la preuve en seroit superflue. En ce vers de Simeone l'on auoit voulu signifier que les villes filles de France s'estoient soubmises au Roy en vn moment. L'autre inscription Grecque prinse d'Homere parlant de Troye, vise à la ville de Lyon, de laquelle la Troye Phrygienne ne seroit pas le faux-bourg.

VI.

ΤΦΙΔΟΜΩΝ ΠΟΛΕΩΝ ΚΑΗΙΔΑΣ ΑΝΕΙΣΑ.

*J'ay ouuert toutes les portes,
De toutes les villes fortes.*

La latine estoit cette cy, de Virgile.

VII.

OMNES

ABSTVLIT HAEC ANIMAS DEXTRA, ET TOTIDEM EXVIT ARMIS.

Les trois suiuanes pour le piedestal gauche: desquelles la seconde demeure expliquée de ce qu'auons dict la hault: la premiere^o, qui est parallele applique la victoire d'Hercules obtenue sur les Amazonnes, à celle du Roy sur les villes. La chose est manifeste de soy, sans que ie m'y arreste d'auantage.

X.

FVNDITVS HERCVLEIS SVPERANTVR AMAZONES ARMIS.

XI.

ΠΑΣΑΝ ΤΑΝ ΑΓΕΛΑΝ ΠΑΝΤ' ΑΛΣΕΑ ΚΑΙ ΝΟΜΟΝ ΕΞΕΙΣ.

*Tu auras tous les troupeaux
Les forés, & les coupeaux.*

XII.

HINC CIRCVM INNVMERAE GENTES, POPVLIQVE VOLABANT.

Dans la grand frize de la seconde face estoit escrite cette inscription à l'antique imperiale.

III.

HENRICO III. REGNI GALLIARVM PRINCIPI TVTELARI, RESTITVTORIQVE:
IN QVO CVM DIV FORTVNA CVM VIRTVTE CERTASSENT VTRA VINCERET,
VTRAQVE VICIT. ARCVM HVNC SVA DVLCISSIMA GALLIA POSTLIMINIO
REDVCTA DICAUIT.

Plutarque a fait vn opusculé fort beau de la vertu, & fortune des Romains tant prechée par les doctes anciens. Qui voudra auoir le passetemps de le lire, & l'appliquer à par soy à sa Majesté, il verra que cette inscription eust de là son'suiect: & donnant vne œillade sur les euenements des guerres, & autres faitcs de sa Majesté, sera bien perplex, à qui il doit donner le dessus: ou à sa valeur, ou au bon heur, qui le suit en toutes ses entreprises: & m'assure, que si quelque bel esprit prenoit en main ce seul argument, que ie luy ouure, en cette antithese de fortune, & de vaillance, il y troueroit de quoy, & vne moisson plantureuse pour y exercer ses belles inuentions. Pour ma part, ie çrains d'ennuier par prolixité.

Au rond de l'Arcade se lisoit ce vers de Virgile.

IV.

IVVAT IMBRIBVS ACTIS
PROGENIEM PARVAM, DVLCES QVE REVISERE NIDOS.

Appliquez le aux bannis, & exilés en ces derniers troubles, qui retournerent chacun chez soy, apres cette reduction des villes de France: ou à sa Maiesté caressant ses villes, & ses subiects, enfans de son sceptre. Les Inscriptiōs des deux Stylobates estoient telles. Les trois premieres pour la Royne, les autres pour le Roy, toutes sur la reddition des villes.

V.

VNA IAM TELLVS ERIT:
NULLVS PER VRBES ERRAT ARCADICAS LEO.

Le plus grand merite d'Hercules, le triomphe le plus preché, & recogneu des anciens, & qui luy a apporté plus de gloire, fut d'auoir deliuré quasi toutes les villes du monde, des guerres, & des monstres, qui les infestoient, reunissant tout l'vniuers en vne bonne paix par ses victoires. Ce vers est de Seneque, & certuy cy de Theocrite.

VI.

ΜΑΛΑ ΤΕΑ ΠΡΩΤΙΣΤΑ ΤΑ ΔΕ ΧΝΟΑΟΝΤΑ.

*Voix doux-flurantes pommelles
Vous fleurissent des plus belles.*

AETERNA QVE PERGAMA SERVAS.

X.

HESPERIIS ARMENTA, GREGES QVE ABDVCIT AB ORIS
AMPHYTRIONI ADES.

Hercules emmena avecque soy les troupeaux, & bestail du Roy des Espaignes: le Roy a recouertes ses villes occupees par l'estranger. Tantost nous disids que les pommes Hesperides n'estoient autre que brebis.

XI.

ΔΟΔΕΚΑΤΟΝ Δ' ΕΚΟΜΙΣΣΕΝ ΕΣ ΕΛΛΑΔΑ ΧΡΥΣΕΑ ΜΗΛΑ.

*Le douziesme labour d'Alcide
Est la pomme d'or Hesperide.*

Et vn peu plus bas cette sentence de Pythagore.

ΣΤΕΦΑΝΟΝ ΜΗ ΔΡΕΠΕΣΘΑΙ.

*Sus sus desormais, que personne
Ne desmembre plus la couronne.*

XII.

OPPIDA DVICIT
AVREA NVNC, OLIM SYLVESTRIBVS HORRIDA DVVIS.

Les huit Anagrammes des autres costés des Stylobates, & cōpartiments des frontispices, portoient au mesme blanc, que lon s'estoit proposé en cet Arc.

VIII.

HENRY DE BOVRBON.
DE BON ROY BON HEVR.

O. Repeté.

IX.

HENRY DE BOVRBON.
NE ROY DE BON HEVR.

B. En E.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS.
EN EN COR ORBIS HVIVS.

B. En E.

IX.

HENRICVS BORBONIVS.
VRBES HONORE VINCVS.

B. En E.

XIII.

M A P I A M E Δ I K I A.
M Á K A P Δ Í A E Í M Í.

XIV.

MARIA DE MEDICI.
MADRE DE I AMICI.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA.
DA REGNIS AMICIS REMEDIA.

S. Repeté.

XIV.

MARIA MEDICEA.
AMER AMICA DEI.

Le premier, second, & troisieme correspondent à la dedicace, & à l'inscription de la seconde face: car le Grec *Μάριος Νικήσις*, signifie, *le suis vne heureuse Deesse*, & s'accorde fort bien avec celui du Roy. Le septiesme *en, en cor orbis huius*: tenez, voicy le cœur de ce pays, s'adresse, & parle au Roy, luy presentât le cœur des villes de son Royaume, & symbolize avec le iardin des Hesperides.

LA CORONNE pendâte de la clef, estoit de peuplier que l'on peut appeller ciuique pre- VII. feree, au iugemêt de Pline, à la corōne d'or, & quasi à toute autre, & donnee avec beaucoup de circonspection de merites, & de loix, que le mesme Pline rapporte: *qui ciuem maluit seruare, quàm hostem occidere*. Les villes auoient estees ennemies du Roy: il a mieux aymé les sauuer par sa clemence, pource que elles estoient ses villes, que de les perdre, pource que elles estoient ses ennemies. Discourés par toutes les autres circonstances de la coronne ciuique, & vous verrez qu'elle estoit icy en sa place. Dedans l'Arc, à costé d'une colonne à l'autre, luy seruoit ce quatrain escrit en grosse lettre rouge Romaine.

LE PEVPLIER

POVR LE IARDIN DES HESPERIDES.

QUAND HERCVL EVST GAIGNE L'AILE SERPENT PORTIER,
DV IARDIN HESPERIDE AVSSI TOST IL FVST MAISTRE:
AINSI LYON GAIGNE, LE ROY DE SON VERGIER,
D'OV CE PEVPLIER IE PRINS POVR DESSVS SON CHEF METTRE.

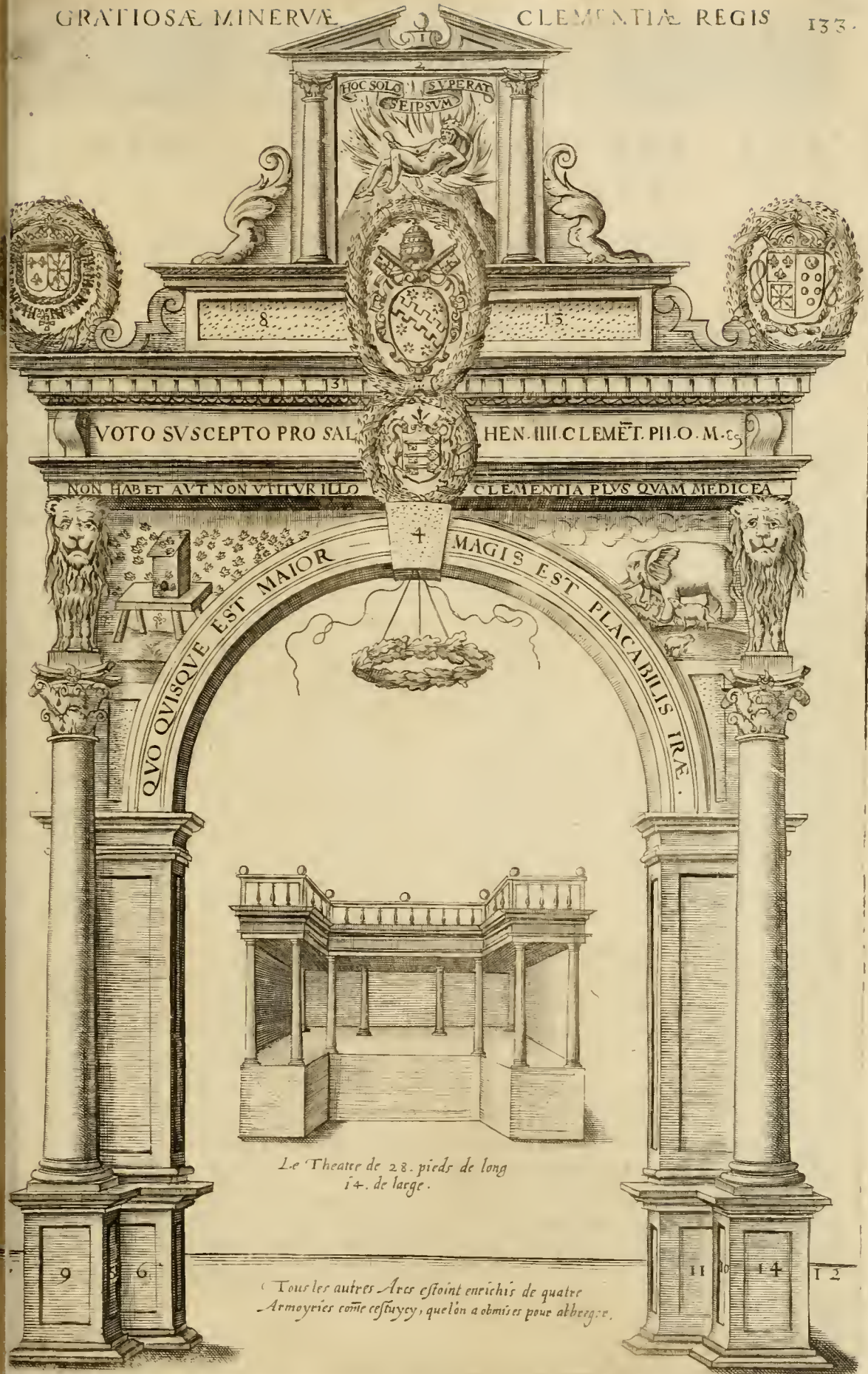
Vis à vis à l'autre flanc, au dedans de l'Arc cet Epigramme accompagnoit le quatrain. Il est en Latin commun, mais escrit avec chiffres anciennes, desquelles on tient que

que César se seruoit, pour dissimuler ses missiues. Tout le secret consiste à mettre ces cinq consonantes B. F. K. P. X. au lieu des cinq voyelles A. E. I. O. V.

BLCKDFS DPMkTP, LFGkT BXRFB MBLB, DRBCPNF
 HFSPFRkDXM QXPTQXPT FLPRkDXS HPRTXS HBBFT.
 BXRBTPS MXNDk FLkSkXM FFRT GBLLkH FRXCTXS:
 BXRFB XFRNBNTk LkLkB FFRTQXF SkNX.
 PFRXkGkL HBFC PBTXLks LFP SFRXBT PLFNTkB XBLXks
 NFMP Nksk BLCKDFS GBLLkCXS KLLB LFGkT.

Ils se lisent ainsi.

ALCIDES DOMITO, LEGIT AVREA MALA, DRACONE,
 HESPERIDVM QVOTQVOT FLORIDVS HORTVS HABET:
 AVRATOS MVNDI ELYSIVM FERT GALLIA FRVCTVS,
 AVREÀ VERNANTI LILIA FERTQVE SINV.
 PERVIGIL HÆC PATVLIS LEO SERVAT OLENTIA VALVIS
 NEMO NISI ALCIDES GALLICVS ILLA LEGIT.



VOTO SVSCEPTO PRO SAL

HEN. III. CLEMËT. PII. O. M. ES

NON HABET AVT NON VITIVR ILLO

CLEMENTIA PLYS QVAM MEDICEA

QVO QVISQVE EST MAIOR

MAGIS EST PLACABILIS IRÆ.

Le Theatre de 28. pieds de long
14. de large.

(Tous les autres Arcs estoient enrichis de quatre
Armoiries com̃e cestuy, quel'on a omis pour abregg.e.

9

6

11

14

12



L'ARC QVATRIESME DV LABYRINTHE ROYAL.

DE LA CLEMENCE DV ROY.

CHAP. XII.



L'emboucheure de la rue que l'on appelle l'Espicerie, en la place des encheres, sa Majesté passa le quatriesme destour du labyrinthe, façonné sur le quatriesme Arc triomphal.

LE DESASTRE y fut, en ce que ce seul Arc se trouua sans son theatre, que deuoit estre selon le proiect, qu'en auoit esté fait, le plus beau. L'on l'auoit designé en demy rond en façon d'Amphitheatre avec vn ordre de colonnes, & corniches disposées à pans en figure hexangulaire. La faute y fut de toutes parts. La

Pyrrique s'y deuoit iouier, qui est vne danse d'armes, & de boucliers au son des instruments, Royale, trefancienne, & plus maiestueuse, que l'indocte populaire ne penseroit pas : ny ayant quasi festin ou des Dieux, ou des grands Heros chez les Poëtes, où elle n'aye esté vsurpee : & nommement (qui faisoit fort à nostre propos) es nopces d'Hercules, avecque Hebe : ainsi que nous l'enseignoit tantost Epicharme : que Mars y auoit ioué la Pyrrhique. Six soldats Italiens fort experts à l'escrime, & à la Moresque l'auoiét entreprinse par le cōmandement de nōseigneur le General, le seigneur Blaise Capisucco Marquis de Poggio Carino, qui a monstré en toures occurrences, vn zele, & vne affection extraordinaire, à ce que toutes choses fussent deuëment, & magnifiquement ageancees en cette entre: insques à dire entre autres vne fois, requis de quelque chose concernant ce faict; que non seulement cela, mais qu'il falloit faire, dire, renuerfer tout pour receuoir avecque solennité le Roy, & la Royne: & que l'on se garda bien de mettre en arriere rien de ce que se pouoit faire, ou pretendre de sa part. Neantmoins l'vn des principaux de la partie de cette Pyrrhique manqua au besoin, par indisposition de maladie, laquelle le surprint, peu de iours auant l'entree: dequoy ayant eu aduis, on brocha à la haste, vne scene Iambique sur l'Hercule Gaulois deliurant la France captiue, & demy morte, garrotee contre vn rocher, avec force chaines d'or, animee & remise en sa premiere santé par vn breuuage de la celeste Ambrosie, qu'il porteroit d'vne main dans vn vase d'or, jettant, & semant à l'entree du Theatre la dragee à pleines mains. Toutes lesquelles choses deuoient représenter, que le Roy par sa clemence a donné la vie, & la douce liberté à la pouure France engagee dans les chaines, & liens de tant de malheurs. Mais icy encore y eust du defaut: car on ne peut iamais si bien faire, que de ioindre ceux, qui en auoiét la charge: ou de si bié pouruoir aux affaires, & anticiper la commodité, qu'ordre fut mis à temps de dresser le Theatre: & par ce moyen fut rompue en luifuerie la suite de nostre proiect. Cependant l'argument de l'Arc, qui deuoit estre au Theatre comme les autres, fut au defaut de cela, affigé sur la tapisserie à costé en ces termes.

LE QUATRIESME ARC TRIOMPHAL DV LABYRINTHE ROYAL : OV S'AGIT DE LA CLEMENCE INCOMPARABLE DV ROY, ET AMNISTIE GENERALE, QUE SA MAIESTE' A FAICTE A SON ROYAVME, TRIOMPHANT DE SOY MESME, APRES AVOIR TRIOMPHE' DE TOVS LES AVTRES, ET PLYS EMBRASE' DE L'AMOVR DE SES SVBIETS, QUE L'ANCIEN HERCVLES DES FLAMMES D'OETA, QUI LVY APPORTERENT L'IMMORTALITE'. LA CIVI^QVE DE CHESNE.

- II. L'ORDRE D'ARCHITECTVRE estoit Corinthe, les colonnes de Iaspe verd avec ses deux thermes à la teste de Lyon, & pieds d'agneau : pour les raisons, qui se deduiront apres : le coronnement, & tout le reste n'estoit guiere different des autres. La hauteur de 25. pieds. Le iour sous la clef de dixsept. Le large de quatorze.
- III. L'ARC ESTOIT DEDIE' à Mineruc Deesse de toute humanité, qui estoit femme, & ensemble armee : mariant le sexe feminin humain de foy, & affable, avec la terreur de son Egide, & Gorgonne : elle estoit Deesse des sciences humaines, ainsi appellees, pour ce que elles appriuoient les esprits. Homere, & les Atheniens la nommoient ciuile, & courtoise, autrefois *λαοσβαν* c'est à dire, qui sauue, & garde le peuple : luy donnant des yeux gracieux, & benins, & la depeignant aux portaux des villes, aux Galeries, & bibliotheques des vniuersités, aux temples les plus Augustes de leur ville, bref en toutes leurs monoyes, & medailles. Pour ces causes on l'auoit faicte seruir à représenter la douceur, & clemence nompareille de ce Roy guerrier, & Marrial, qui a marié deux choses si distantes l'une de l'autre : comme sont la terreur, & horreur de la guetre, avecque la douceur : le faste, & gloire des victoires, avec la mansuetude, & debonnaireté, vertu tutelairaie du pouure Royaume de France.
- IV. HERCVLES EMBRASE dans les flammes sur la croupe du mont Oeta, & de là rauy à l'immortalité, auoit fourny la parallele avec ce mot. *HOC SOLO SEIPVVM SVPERAT.*
- Car ce Dieu se voyant au dessus de tous ses ennemis, tout le monde mis en paix par son moyen, tous les monstres vaincus, Iunon au roiet, Eurysthee au bout de son rolle, n'ayant plus rien à luy commander : ce cœur genereux trouua en soy mesme, suict d'une victoire bié plus difficile, & ardue que toutes les autres, s'eslançât dans les flammes, & par ce moyen surmontant celuy, qui auoit subiugué tout l'vniuers, qui estoit luy mesme : ny ayant autre ennemy plus vaillant à surmonter : puis qu'il auoit faict teste à toutes choses : iusques à brauer la commere des Dieux. Ce grand diseur Romain Ciceron parloit comme cela de la clemence de Iule Casar. luy remonstrant que par ses batailles il auoit veincu autruy : mais que par sa clemence il demeroit victorieux de soy mesme. *Ceteros quidem omnes victores bellorum ciuilium iam ante equitate, & misericordia vicerat : hodierno vero die te ipsum vicisti. Ipsam victoriam vicisse videris : cum ea ipsa que illa erat adeptus victis remisisti. Nam cum ipsius victoria condicione iure omnes victi occidissent, Clementia tua iudicio conseruati sumus. Recte igitur vnus inuictus es, à quo etiam ipsius victoria condicio, visq; deuicta est.* Vous aués auparauant, disoit ce grand homme, veincu tout autre, que vous : mais aujourd'huy vous vous estes surmonté vous mesme : & aués triomphé de la victoire mesme, ayant pardonné aux veincus ce qu'elle auoit gagné de bonne guerre : d'autant que nous estions tous perdus par droict de victoire : mais vostre clemence nous à conserués. A bon droict doncques vous estes seul inuincible, & sans pair : puis que vous aués surmonté toute mesure, & droict de victoire. Voila comme cet Orateur arraisoionoit le domteur du monde Casar.

SIRE, si par mesfortune, ou par cas fortuit, ces miens cayers iettés sur quelque table, tomboient entre les mains de vostre Majesté: ne desdaignés pas de ietter les yeux sur cet Arc en passant: & permettrés moy, qui suis le moindre de tous voz humbles subiects, de vous dire avec beaucoup plus de raison, sans comparaison, ce que Ciceron disoit à César, qui n'estoit qu'une ombre de vostre vertu, & clemence, puis que là ne s'agissoit, que d'auoir pardonné à vn Marcel citoyen de Rome: ou il me faut parler, ou begayer plustost de vostre misericorde, qui a donné la vie à plus de cent miliõs de François voz subiects, que vous reniés entre vos mains, & à vn Royaume tout entier si peuplé, & si vaste qui vous auoir fait la guerre si roide. Vous l'aués plustost embrassé que d'en estre prié, & requis: & lors que moins l'on eust osé l'esperer. A l'entre de Paris vostre Majesté outre la benignité, & misericorde dont elle usa enuers les citoyens, elle enuoia sains, & sauues les Espagnols, Italiens, Vualons, Lansquenets. plus aymant, & louant vostre douceur qu'ils n'auoient redouté vostre valeur en bataille rangee. Vous fistes vn edict d'ammistie eternelle, & pardon general de tous les excés, & crimes attentés, non seulement en cette ville la, mais en tout vostre Royaume, qui auoient esté en grand nombre. Et bien que la gloire de cette clemence soit telle, que tous les beaux esprits, & tant de bouches d'or de ce Royaume en voulans parler, y ont perdu l'escrime: elle est toutesfois fort dissemblable à voz autres trophées, & martiales louanges, qui se peuuent amoindrir de parolles, extenuer par les mesdisans, communiquer avec les soldats, attribuer aux euenemets, palier des cas fortuits. Et certes en guerre la vertu des soldats, la commodité du champ, le secours des confederés, les troupes, les prouisions, les ruses, le temps, le lieu y ont bonne part. En ces memorables sieges de Paris, de Chartres, de Rouan, de Dreux, de Laon, de la Fere, & d'Amiès, à la reconqueste de la Bourgogne, & tant d'autres prouinces de ce Royaume, au reestablishement de cet estat acablé, à la cure de cette police alteree, & cacochime, si messieurs les Princes du sang, si les premiers officiers de la couronne, si vne bonne multitude de Cardinaux, Euesques, Abbés, Magistrats hommes de robbe lōgue en tous estats, si tant de secours confederés. Suisses, Alemans, & Italiens, si tant de valeureux capitaines, & soldats, qui se trouuerent aux costés de vostre Majesté, n'eussent fait cette saincte resolution de sauuer la couronne à celuy, à qui la nature l'auoit donnée, de n'abandonner iamais son Prince: souffrir toutes sortes de trauaux: trauerser & franchir tant de difficultés: luitter à corps avec tant de dangers, tant de pertes, & risques de vie, de biens, d'honneur, & reputation. quel Hercules. & fut il encore tout autre, que les Poètes ne chantēt, eussent peu resister au torrent, mais bien au rauage d'une mer si enflée, & si tempestueuse d'un si grand Royaume, flotant de tant d'endroits, agité de tant de vents, remply de tant de syrtes, & d'escueils, où Alexandre le grand eussent fait naufrage vn million de fois? Mais quant à la gloire qui vous reuient, SIRE, de vostre clemence, il n'y a compagnon aucun: le tout vous en demeure: ny la valeur de ces Princes, ny le courage de la noblesse, ny la fidelité des confederés, ny le conseil des robes longues: pas vn de ces Colonels, pas vne de ces belles troupes, n'y ont que voir. Et qui est bien d'auantage, la fortune tant vantée des Poètes, n'oseroit se donner avecque vous aucune parcelle de cet honneur, elle vous le quitte: elle confesse que c'est du creu de vostre seule vertu, & qu'à vous seul, apres Dieu, en appartient la gloire. Les historiens ont loué, d'un accent merueilleusement graue, avec grand appareil, & piaise Alexandre le grand, de ce que ayant prins en guerre la femme, & les filles de Darius son ennemy capital, les plus belles creatures de leur temps, non seulement ne les toucha, & ne les laissa en rien de leur honneur, mais les honnora, & caressa comme seurs: les laissa viure en leur estat, & pri-

stine grandeur, appellant la Roynne sa mere, & les filles ses seurs. *Nec quiquam ex pristina fortuna magnificentia captiuus præter fiduciam desuit.* Mais qu'est cela, d'auoir sauué l'honneur à vne poignée de femelles, au regard de ce grand monde françois, qui tient la vie de vous, & releue son salut, & repos de vostre clemence? Aussi certes, cette vertu est hereditaire à la race de Bourbõ: domestique, & intrinseque à ce sang Royal, & celeste de S. Loys: naturelle du tout, & infuse à vostre Majesté. Et me souuiens à ce propos que me trouuât au discours que fut faict de ce labyrinthe, & dessein avecque monseigneur l'illustrissime Vicelegat d'Auignon, qu'il voulut entendre de poinct en poinct, pour le grand soin, qu'il auoit, que tout allast bien, il print vn singulier contentement en cet Arc erigé à vostre clemence, disant que c'estoit la vertu naturelle (il vsoit de ce terme) de vostre Majesté: & que tout l'appareil luy agreoit merueilleusement (ne se pouuant disoit il, inuenter suiect plus propre, & conuenable au Roy) mais cette partie plus que toutes les autres. Voz autres vertus, SIRE, tant acquises, qu'infuses que la main liberale de Dieu a elargies à vostre Majesté, la rendent redoutable aux siens, & effroyable aux estrangers: mais la clemence la rend aymable aux vns, & aux autres: & faict des effectz admirables es cœurs de voz subiects, que vous ne voyés. & ne sçaez pas. Honorez, SIRE, en vous, cette vertu non moins honorable à vostre front, que le diademe, qui l'environne: & s'il est loisible de se chatouiller de la beauté de quelque gloire, ayez, prizez, & hauffez cette cy par dessus toutes: qui vous a acquis, vous accroist, & vous garde, vous accroistra, & gardera toutes les autres.

Mais si nostre nombre septenaire s'est rencontré tout à point aux Arcs precedens: encore mieux en cestuy cy consacré à Minerue, & à la clemence inuiolable du Roy. Voyons ce qu'en escrit Philon Iuif, & apres luy Bungus: celuy la en sa Cosmopœie, cestuy cy en son septenaire s'accordant de mot à mot avecque Philon, duquel voicy les paroles, *μόνος δὲ ὡς ἔργη ὑπέπτα ὅτε γενῶν πέφυκεν, ὅτε γενῶσται δὲ ἢν ἀτίαν οἱ μὲν ἄλλοι φιλόσοφοι ἢ ἀβελμὸν τῶτον ἐξομοῖσιν τῇ ἀμίτρει Νῆπι, ἢ παρθένῳ, ἢν ἐκ δὲ τῆ διδῶ κεφαλῆς ἀναφανῆναι λόγος ἔχει οἱ δὲ πυθαγόρειοι τὰ ἡγεμόνι τῶν συμπάσιων, τὸ κὶ μήτε γενῶν, μήτε γενώμενον ἀκίνητον μένει,* c'est à dire. *Le seul septenaire a cela de propre, de n'engendrer aucun autre nombre, & de n'estre engendré: qu'a esté la cause que les autres sages comparent ce nombre à Minerue, qui n'auoit point de mere, & estoit vierge enfantee, cõme disent les fables, du cerueau de Iupiter: mais les Philosophes le comparent à Dieu principe de toutes choses: car ce qui n'est engendré, & n'engendre ne se meut point.* C'est le dogme de Philon, touchât cette propriété du septenaire, d'estre immobile, & inalterable, comme l'auons monstré au premier Arc au quarré de Mars, & en cestuy cy, en la clemence immuable de sa Majesté.

V. PLINE parlant du Roy des Abeilles, dict au li. ii. cha. 17. *personne n'a peu encores sç auoir iusques à maintenant si le Roy de Abeilles portoit aiguillon, ou non: ou s'il estoit seulement armé de sa Maiesté: ou si la nature le luy ayant donné, il ne s'en serue pas: Istud constat Imperatorem aculeo non uti.* Cela est notoire à tous que ce Roy ne se sert iamais de l'aiguillon. D'icy on auoit tiré le premier embleme depeint au vuide de l'Arc, qui estoit vn Iardin avec vne cruche d'Abeilles voltigeantes tout autour, à la suite de leur Roy, avecque ce mot.

NON HABET, AVT NON VTIVR ILLO.

Le bon Tiberius Empereur remettant son Empire entre les mains de son gendre Maurice, s'en seruit en la belle harangue, qu'il luy fit, que Nicephore rapporte au liur. 18. chap. 6. Voicy la similitude, & les documents qu'il luy donne, qui deuroient estre peints en huile, en la poitrine de tous les Roys, qui desirent heureusement, & longuement regner. *Le sceptre Imperial*, dict ce grand Prince, *nous admoneste de n'exercer*

une puissance immoderée, & tyrannique en nostre gouvernement, ains plustost vne seruitude splendide. Que la clemence, & misericorde commandent à la cholere, & la crainte à l'arrogance. Car la nature a donné aussi des Roys aux Abeilles, quelle a armés d'aiguillon, comme d'une puissance naturelle, & spontanee pour pouvoit piquer, s'ils veulent, les desobeysans, & refractaires: Sed apis mininè Tyrannicū, verūm communi vtilitati commodum, & iustum aculeū habet: mais cette bestiole n'a pas vn aiguillon tyrannique, & violent, ains equitable, & duisant au bien, & profit de la chose publique. Ce bon Empereur, croy-ie, se souuenoit de l'enseignement que Antigonus dōnoit à son fils violant, & aspre par trop à ses subiects, ἡν οἶσθα, ὦ παῖ, τὴν βασιλείαν ἡμῶν ἐνδοξον εἶναι δειλίαν; ne sçais tu pas, mō fils, que nostre Royale puissance, & grandeur, n'est qu'une splendide, & belle seruitude, & esclauage, ou bien, comme Pindare l'appelle, vne illustre misere, & apparente?

Cette deuise donques exprimoit icy l'effect contraire de la clemence du Roy, laquelle luy a gagné plus de cœurs, que ses canons de citadelles: luy a apporté plus de victoires, que son espee de triumphes: luy acquerra à la posterité plus de lauriers, qu'il n'a acquis par sa valeur de palmes, & de trophées: & en fin a esté le seul piuoit, qui luy a assuré, & assurera son estat. Qui voudroit ramasser tous les traictés de sa clemence, mesme de la plus fine, qu'il a exercée enuers ses plus grands, & capitaux ennemis, il en feroit vn gros tome, & ne sçay s'il en trouueroit le bout, & la dernière periode.

LE SECOND embleme de l'autre costé, estoit vn Elefant, se faisant faire place doucement, avec sa Trombe, à vn troupeau de brebis qui se trouuoit à son pas. L'ame estoit telle.

CLEMENTIA PLUSQVAM MEDICAEA.

L'on dit, & Plutarque en est d'aduis au 12. Sympof. que l'Elefant comme il est le plus grand, & le plus effroyable de tous les animaux, il est aussi le plus humain, & clement: si que marchant parmy quelque troupeau de menu bestail, principalement si ce sont brebis, il les deuoye deça, & dela avecque sa trombe, pour ne faire mal. Que s'il rencontre au desert quelque homme perdu, & esgaré, il luy sert de guide, & le remet en chemin. Le mesme Plutarque raconte encore vne chose plus merueilleuse que toutes celles cy: c'est que à Rome, passant vn Elefant parmy vne troupe de ieunes enfans, qui se ioüoient, il fut piqué en sa proboscide par l'vn d'iceux: d'ou iustement irrité il en enleua vn pour l'eslancer en haut: mais oyant le cry lamentable de ses compagnons effrayés du desastre de ce pouvre iuenceau, & entendant leurs plaintes, se contenta de les auoir intimidés, remettant doucement le patient en terre, sans l'offenser tant soit peu, que de la peur. Valerian rauy de cette clemence de l'Elefant en tire cette conclusion, au li. 2. Puis que donques l'Elefant semble estre l'idee, & modèle d'un iuste, & moderé gouvernement: Merito Regis nomen tum ob alias virtutes, tum ob hanc ipsam mansuetudinem, atque clemētiā adeptus est: C'est à bon droit qu'on luy donne le nō de Roy entre les animaux, tant pour ses autres vertus, que pour sa mansuetude, & clemence plus que pour autre. Marc Antoine Empereur surnommé le Philosophe disoit qu'il ny auoit chose, qui rendit plus recommandable aux nations vn Empereur Romain, que la clemence: & pour ce il ne voulut iamais permettre, que l'on rudoyat nō pas mesme ceux, qui s'estoient reuoltez contre luy. C'est cette vertu, laquelle mist Cæsar au nōbre des Dieux, consacra Auguste, surnomma Antonin le debonnaire, erigea les statues avec des Elephans à Maxime Balbin, & Aurelian Empereurs tresclemēs, & humains. Bref qui seule immortalisera Henry III. nostre Prince souuerain, & luy acquerra à la posterité l'heritage d'un surnom de trescourtois, & tresmisericordieux monarque. Le dicton.

CLEMENTIA PLUSQVAM MEDICAEA.

Est fondé sur ce que les historiens dient de la clemence admirable de Clement 7. de Medicis, laquelle de son viuât, estoit desia tourné en prouerbe, cōme il se préd aussi en prouerbe en cet endroit, pour signifier vne clemence incomparable. Pierius au liu. 43. l'admire en ces termes. *Frimam Clementia laudem, etate nostra tulit Iulius Mediceus princeps noster, qui simulac Pontifex Max. electus, atque salutatus est, omnium statim, & earum quidem atrocissimarum iniuriarum oblitus, ijs omnibus è vestigio pepercat, quos aduersarios habuerat iniquissimos, quique nõ bonis tantum, & fortunis eius, sed & vita, modis omnibus, insidiati sapius fuerant. Quare Clementis nomen & tanta mansuetudinis primus perpetuumque monumentũ assumpsit.* Et plus bas, *sed enim hoc negotium alijs relinquemus eam faisse nostri Principis Clementiam professe, ut vel hostes ad eam aternis literarum monumentis celebrandam impulsura sit.*

I. L'INSCRIPTION dedicatoire estoit ainsi dans l'ouale, & petite frize.

I.

MINERVAE GRATIOSAE LAOSSOAE.

II.

INCOMPARABILI CLEMENTIAE REGIS.

Voicy l'inscription triomphale de la grande frize.

III.

VOTO SVSCEPTO PRO SALVTE HENRICI IIII. CLEMENTIS, PII, OPT. MAX. CIVIS INVICTA VIRTVS A NEMINE NISI A PIETATE SVPERATVR. OB CIVIS SERVATOS, INIVRIASQVE DIVINA AMNISTIA REGNO CONDONATAS, HOC TRIVMPHALE AETERNÆ MANSVETVDINIS MONIMENTVM EREXIT, QVERNAMQVE DONAVIT AVENIO SECVNDIA SEDES APOSTOLICA, DVCTV, INSTINCTVQVE PONTIFICIAE CLEMENTIAE TVTELARIS.

Au rond de l'Arc ce distique donnoit sur les thermes faitts en forme de lyon, & sur ce qu'auons dict de l'Elephant: lesquels deux animaux, comme ils sont les Roys des autres, & les plus genereux, il les deuancent aussi en clemence.

IV.

QVO QVISQVE EST MAIOR MAGIS EST PLACABILIS IRAE:
ET FACILES MOTVS MENS GENEROSA CAPIT.

V.

FERRO ET FACE CONTVDIT HYDRAM.

Les fables disent qu'Hercules surmonta l'Hydre avecqu'vn flambeau, plus qu'avec sa massue. Le Roy a abatu plus d'ennemis par le feu, ou plustost par le brasiet de son amour, & clemence, que par son espee. Voyés son edict en l'Arc sixiesme.

VI.

ΞΩΤΗΡΙΑΣ ΣΗΜΕΙΟΝ ΗΜΕΡΟΣ ΤΡΟΠΟΣ.

La douce humeur de l'homme sage
Du vray salut est vn presage.

VII.

LIBERA SYM CAPTIVA LICET, QVID MITIVS HAC VI?

X.

HESIONEM ALCIDES EX FAVCIBVS ERIPIT ORCI.

Hereule deliura la pouure Hesion fille du Roy Laomedon du monstre Marin, que le chenu Neptune Roy de l'Ocean luy auoit enuoyé contre. Le Roy a deliuré la pouure France presque perdue: & en cela consiste cette parallele.

XI.

AIXMHTHΣ ΓΑΡ ΑΝΗΡ ΓΗΝ ΤΕ ΚΑΙ ΑΣΤΥ ΣΑΟΙ.

• Le vaillant homme de guerre
Sauue la ville, & la terre.

XII.

PARCERE SVBIECTIS, ET DEBELLARE SVPERBOS.

Les Anagrammes estoient escrits en leur place, en mesme ordre, que les autres: & se rapportoient à l'hypothese de cet arc erigé à la clemence du Roy.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS
HIC BONVS VERE NOBIS.
R. En E.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA GALLIARVM
VIDE VIDE RARAM GALLI REGIS AMICAM.
N. En V.

IX.

ENRICVS BORBONIVS
ERO VIR BONVS BONIS.
C. En O.

XIV.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.
DIEV! IE DESIRE MON MARY.
C. En V.

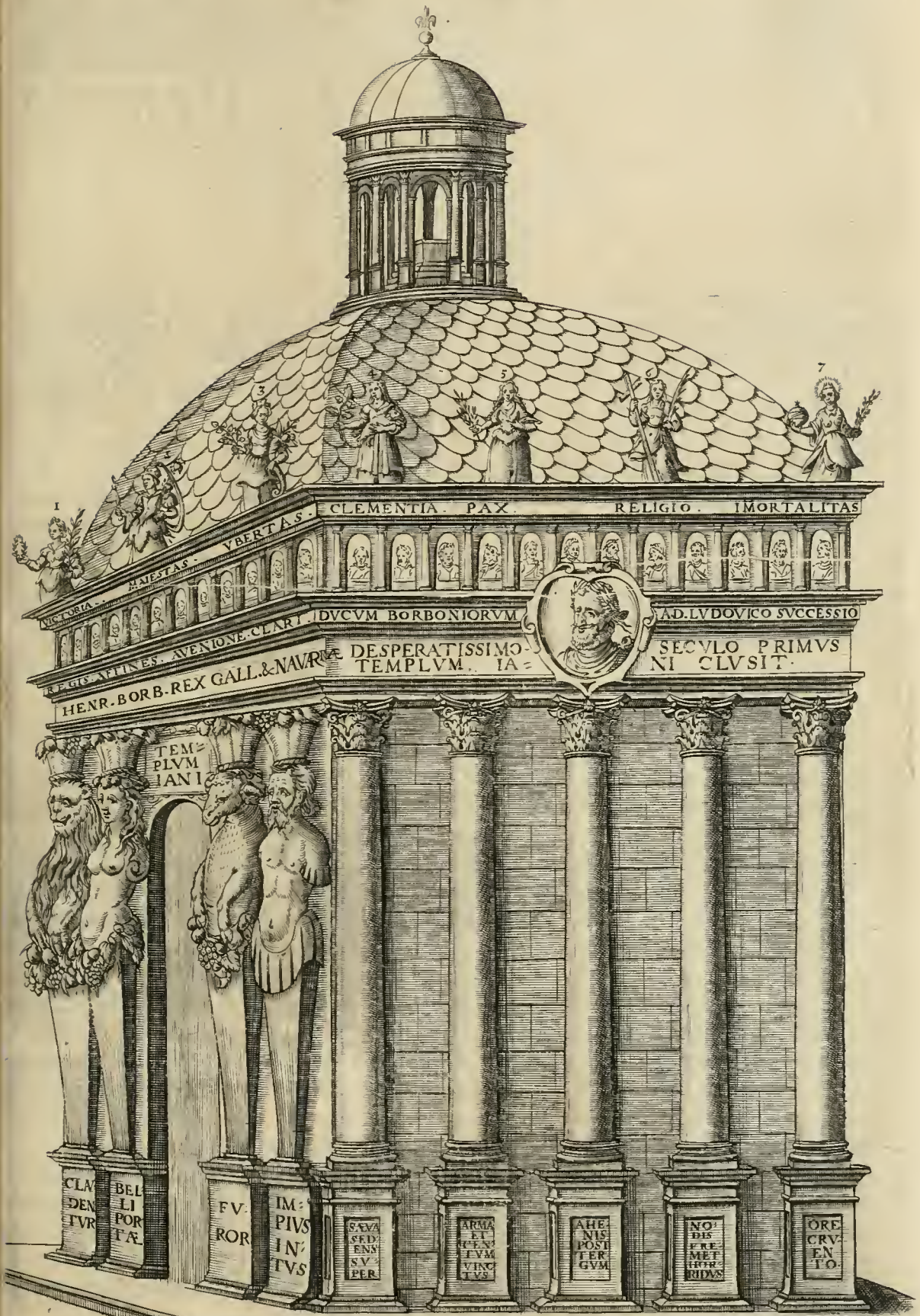
LA CORONNE pendante sous l'arc, estoit de chesne la vraye ciuique, coronne que VI; les Romains donnoient à ceux, qui auoient sauué les citoyens, telle qu'a esté la victoire de sa Maiesté sur soy mesme, & de son amour sur l'amour de ses subiects: à quoy seruoit cet escreteau posé contre la tapissierie à costé gauche de l'arc.

POVR LE MONT D'OETA

LE CHESNE.

HERCVL LORS FVT VEINCV QVAND N'EVST POINT DE SEMBLABLE.
HENRY AYANT DOMTE TOVS LES PLVS BELLIQVEVX;
SOY MESME SE VEINQVIT, QVI SEVL L'ESTOIT PLVS QV'EVX,
N'EST-CE PAS VN VEINQVEVR DV TOVT INCOMPARABLE?

L'ARC



Le Temple. 25. pieds de quarré 21 de large. 28. de hault sans la coupe.





LE SIXIEME RENCONTRE DV TEMPLE DE IANVS A V C H A N G E .

CHAP. XIII.

SA MAIESTE sortie qu'elle fut du quatriesme detroit du labyrinthe, & passé le chafau du Cardinal d'Armignac, qu'elle trouua incontinent au fonds de l'epicerie deuant le puy de l'arrape, dela à quatre ou cinq pas, elle entre dans le change, & commence de plus en plus à d'escourir la magnificence de son triomphe nuptial. De premier abord se presente à l'entree dudict change le temple de Ianus, que l'on auoit esleué en ce lieu là, & pour estre le plus frequenté, & celebre de toute la ville, & pource que le cinquiesme Arc de la paix generale y estoit dressé: & le lieu y inuitoit aussi appellé iadis à Rome *Ianus* d'autant que les statues de ce Dieu pretendu, & son temple estoient en semblables places, que nous appellons changes.

CE TEMPLE estoit la plus belle piece de toute l'architecture, encore qu'il y eust plusieurs manquemens, n'ayant permis la briefueté du temps, & l'arriuee inopinée de sa Majesté, de l'accomplir de toutes ses perfections. Je dechiffreray en peu de mots, ce qu'y estoit, & ce qu'y manquoit. Le plan estoit presque quarré de 25 pieds de long, 21. de large, 28. de haut. tout fait à iour & de menuiserie en relief. Les trois costés estoient trois rancs de cinq grâdes colonnes chacun, à la Corinthe, de Porphyre rouge, & serpentins verd meslez tantost d'un, tantost d'autre. Le quatriesme, qui estoit le devant, & la faciate de l'edifice, au lieu des colonnes, auoit quatre grands thermes de relief fort artistement traueillez, aupres du naturel, & bronzés non pas en peinture, mais en bronze brizé, & posé à la façon, que se couche l'azur: artifice, qui faisoit paroistre à qui n'y regardoit de fort pres, que ce fussent statues de fin bronze iettees au moule. Le tout de l'inuention, & bel esprit de M Pierre du Plan peintre Auignonnois, qui auoit charge de toute la peinture de ce labyrinthe. Ils estoient tous quatre differents l'un de l'autre. Le premier auoit le visage d'homme avec ses pantes de draperie, & lenges entrelassés de disques, & festons, representant le quatriesme Arc dressé à l'humanité, & clemence du Roy. Le second estoit d'une teste de Belier aboutissant sur ses ongles, enrichy de festons de toute sorte de fruits, & de feuillages mignonement inseréz, & refendus: il signiñoit le second Arc du sacre, & Regne de sa Majesté, estant le Belier le Roy du troupeau. Le tiers faisoit vne fille seconde, & fertile chargée de fruitage, & de festons pendants sous ses poupes pendantes, & secondes pour l'Arc troisieme du Jardin Hesperien, & villes de France. Le quatriesme auoit le meuble de Lyon fort bien elaboré, & accompagné de ses feuillages, & griffes seruant au premier Arc dédié à la force, & valeur du Roy. Tous les quatre auoient sur leurs testes vn petit panier remply de Laurier, Myrte, Olinier, & autre verdure, & fleurs cueillies au Jardin, ayant chacun d'abondant, sa Stylobate iaspée de diuerses couleurs. En outre tant sur les thermes, que colonnes des autres costés regnoit vne belle corniche avec sa frize, Architrave

& autres appartenances de couleur de Iafpe blanc, & bleu: sur cette corniche portoit vn autre bel ordre Corinthien, de vingt, & deux petites colonnes, tout autour du quarré avec les Arcades d'vne colonne à l'autre, les corniches en haut, & les bafes en bas, le tout quasi en façon de ballufre, de fine menuserie, & les colonnes faictes au tour iafpees de toutes couleurs, comme les corniches denteles d'azur, & d'argent à rechange. Les petites Arcades tout par tout estoient remplies des medailles, portraits, & effigies des Ducs de Bourbon, depuis S. Loys, d'vn costé: & de l'autre des hommes illustres, de l'alliance du Roy, qui firent autresfois, quelques choses signalees en Auignon, selon qu'ils ont esté colloqués tantost ez petits rencontres, & chaux des carrefours. La peinture estoit de couleur de bronze sur la toile, avecque chassis, & inscriptions, ou eloges de chacun, que nous rapporterons maintenant. Sur tout cecy, derriere cet ordre des effigies, & petites Arcades, l'on auoit faict vn petit chafau en planche, regnant tout à l'entour, pour receuoir sept enfans richement vestus, paroiffants par dessus le ballufre des la ceinture en haut, & rangés à file, en façon de statues. Le premier representoit victoire. Le second la Majesté. Le troisiésme vne Nymphe Hesperide avec vne corne d'abondance chargée de fruits. Le quatriésme la Clemence. Le cinquiesme la paix. Le sixiesme la Religion. Le septiesme l'immortalité, se rapportans tous aux sept Arcs du labyrinthe, & tenans en main vn rameau des coronnes pendantes auxdicts Arcs, comme la victoire, le laurier, la Majesté, les fleursdelis, & ainsi des autres consecutiuellement. Outre plus l'auteur auoit faict sept odes qui respondoient audicts sept personnages pour estre escrites en or sur l'azur, & affigees sur la tapisserie au dedans du temple, ayât charge chacun des sept acteurs d'en reciter les premiers couplez à l'arriuee de la Royne. Je merray lesdictes sept odes à la fin du liure, pour n'interrompre le fil de ce discours. En l'endroit le plus propre, & apparent, se lisoit cette inscription, qui animoit tout l'edifice.

HENRICVS BORBONIVS ANTONII FIL ORBE GALLICO MARI, ET TERRA PACATO, REP. OPTIMIS SANCTISS. Q. LEGIBVS STABILITA, VIA SUPERIORVM REGVM TEMPORE INCHOATA TOTIES, EADEMQ. SÆPIVS INTERMISSA TANDEM PRO DIGNITATE, ET PACE REGNI, ORBISQVE TERRARVM VLTERRIVS PROMOTA, PATEFACTAQ. DESPERATISSIMO SECVLO PRIMVS TEMPLVM IANI CLVSIT.

Plutarque en son Numa dict, que l'on feignoit Ianus à deux faces, qu'il appelle *αὐπιπρόσωπος*, *ὡς ἐτέρον ἐξ ἐπέων τῶ βίῃ πικροποικιλτα τὴν υορφήν, ἢ δὲ ἄριστον*, d'autant que ce, dict-il, il auoit reduict les hommes d'une vie brutalle, & sanglante à vne paisible, & meilleure. Que fut cause que les Romains en temps de guerre souloient laisser son temple ouuert comme donnant libre accès à tous de s'adresser à ce Dieu, pour luy demander la paix, & vne vie plus assuree: & au contraire le fermer en temps de quelque grande paix, comme ayant faict de luy: ainsi que nous lisons, qu'Auguste, & d'autres le pratiquerent. De ces deux testes de Ianus, print cours vne autre ceremonie de luy consacrer le mois de Ianuier, qu'ils nommerent *Ianuarius*, comme celuy qui d'vn visage regardoit l'an passé, & de l'autre le suiuant.

Toutes les deux superstitions quadrent de point en point à sa Majesté: non seulement pour auoir faict vne paix si signalee avecque l'Espagnol, que les plus temeraires n'eussent osé esperer de plusieurs siecles: mais encore, pource que il est le Roy, qui ferme le siecle passé tout de fer, & ouure le present tout doré de ses trophées: fermant la porte au nais au monde de guerres, & de malheurs, qui depuis trente ou quarante ans pallez, auoient defiguré la France, & la plus grande partie de la Chrestienté.

POVR CONTINVER donques nostre propos, la Royne entree au change, se treuve de- II.
 vant ce temple, où elle fut saluée, & retenue par le grand chœur de musique rangé la
 dedàs, qui châta fort melodieusement ce sonnet basté sur les chaisnons, qui sont es ar-
 moyries de Nauarre, & faisant allusion d'icelles à l'Hercule Gaulois, & à la reuniõ heu-
 reuse, que le Roy a fait de son Royaume : les deux derniers vers sont correlatifs : tout
 le corps plus sortable à la musique, pour donner quelque branle à l'harmonie, que si-
 gñalé en delicateesses, & friandises de cour, que quelque vns appellent fleurettes fran-
 çaises, d'autres delices courtizannes, d'aucuns *nugas canoras*, le voicy tel qu'il est.

SONNET -
 A V R O Y

Sur le Blason des Armoyries le Nauarre.

L'ayné masle des Dieux, le Casar de la France,
 Le Mars des escadrons, la merueille des Roys,
 L'Alexandre iumeau, l'Hercule des Gaulois,
 Le Mercure de paix, l'Alcion d'assurance :
 Henry le triomphant, qui au bout de la lance
 As debatú le sort de ce monde François,
 Joignant victorieux sous le ioug de tes loix
 D'un peuple courroucé la martiale engeance.
 Seul tu as rallié le Royanme, & l'estat :
 Rangeant des fleurs de lis les fleurons à l'esclat
 De ce triple chainon, qui brillant entrelace
 De mille, & mille plus l'escusson de ta race :
 Henry, le lis, le los, l'esleu, le lien, la loy,
 Des Roys, des grands, de Dieu, de l'estat, d'un bon Roy.

Sa Majesté monstra d'y prendre plaisir, l'entendant d'un bout à l'autre : aussi la me-
 odie en estoit belle, & de fort bonne grace, de l'ouurage de M. Intermet, Chanoine, &
 maistre de chœur de S. Agricole, qui auoit charge du grand chœur de musique. Sa Ma-
 jesté cependant n'estoit pas si rauie de ce son, qu'elle ne ietta tousiours quelque œilla-
 ade sur cette belle Architecture, & sur les effigies susdictes disposées par ordre comme
 ensuit : avecques les eloges propres escrits sous chacune.

DANS LA FRIZE de la faciate, qui portoit sur les termes, ceey estoit escrit en lettre III.
 aune sur l'azur.

MAGNI HEROES HENRICI III. GALLORVM, ET NAVARRÆ REGIS CONSAN-
 GVINEI, QVI ALIQVANDO AVENIONE ILLVSTRES REBVS GESTIS, EGREGIIS-
 QVE FACINORIBVS FLORVERVNT.

Les portraits, & effigies qui correspondoient à ce deuant, & à cette frize, estoient
 ceux cy avec ces eloges.

I.

CAROLVS MARTELLVS.

Carolus Martellus Auus Caroli magni Auenionem obsidione mirabili, fuso, fugatoque Athino Rege Arabum, recuperatam Henrico IV. Francorum Regi inuictissimo nepoti suo amoris in Auenionenses sui specimen hereditarium transmisit.

II.

CAROLVS MAGNVS.

Diuus Carolus Magnus cognomento christianissimus, orbis vniuersi formidolosissimus debellator, Auenionensem Ecclesiam primùm à D. Martha fundatam, postea à Saracenis Hugonothorum nostrorum Archimandritis penitus euersam, secundus fundator dotauit, atque restituit, cuius immortalis memoria dignam munificentiam Henricus IV. eius optimus nepos; conseruandis, augendisque veteribus eiusdem sanctæ Ecclesiæ priuilegijs, atque opibus æmulatur.

III.

LVDOVICVS OCTAVVS.

Ludouicus Octauus D. Ludouici parens Henrici IV. Tritani Tritauus Auenionem diuturna obsidione ab Albigenensium fœdere, ac Tyrannide liberauit: vrbisque muros postea per suos perdidit, ne ciuitas periret.

IV.

CAROLVS I. SICILIÆ REX, COMESQVE
PROVINCIAE, ET ALFONSVS
COMES THOLOZÆ.

Carolus I. siciliæ Rex, prouinciæ Comes, & Alfonsus Comes Tholoza: ambo Diui Ludouici Germani fratres, atque domini Auenionis conuentiones pacti cum Auenionensibus, antiqua illis priuilegia, autàmque libertatem indulserunt, auxerunt.

V.

BEATVS PETRVS A LVXEMBURGO.

Beatus Petrus à Luxemburgo miraculorum patrator, Auenionensium Diuus tutelaris, Henrici IV. ex Margareta à Luxemburgo eiusdem Henrici proauia consanguineus, cuius reliquiæ sacrosanctæ apud patres Cælestinos quotidianis prodigijs illustrantur in dies, dum interim Nepotes sui patrant in Gallia, noua victoriarum, successuumque miracula.

VI.

VI.

PETRVS DE FUXO CARDINALIS.

Petrus de Fuxo Cardinalis amplissimus, Henrici IV. ex Joanna Albretia matre consanguineus, in Concilio Constantiensi primùm Hispaniarum, tum in Basileensi Auenionensium legatus ordine tertius inauguratus magnum schisma deleuit: Bellam crucem in Via curuli, Atrium cum gradibus in templo Domnorum, sacellum per amplum ad Celestinos, Anteriorem Franciscanae Basilicæ partem, ubi sepultus iacet, egregia liberalitate substruxit.

VII.

CAROLVS BORBONIVS SENIOR CARDINALIS

Carolus Borbonius Cardinalis Caroli Comitis vindocini Henrici IV. Aui filius, Archiepiscopus Lugdunensis, Caroli Octavi susceptor ex fontibus, Legatus Auenionensium quartus, Consilio, industriaque Bartholomæi de Belieure cuius Lugdunensis viri clarissimi, qui eius causa pro varijs rebus tredecies Romam profectus, inde tandem Carolo patrono suo Legationis amplissimæ literas, pileumque detulit: eo tum apud Legatum Principem loco, quo hodie clarissimus D. de Belieure apud Regem, maximus Regni Cancellarius, status Gallici, Regijque Consilij lumen ac columen.

VIII.

CAROLVS BORBONIVS IUNIOR CARDINALIS.

Carolus Borbonius alter Henrici IV. patruelis, difficillimis Reip. fideique Catholicæ temporibus, nuper Auenionensium Legatus decimus, Auenionensibus supra quàm credibile est carus, & gratiosus.

IX.

GEORGIUS ARMAGNIACVS CARDINALIS.

Georgius Armagniacus Henrici IV. Auunculus, Caroli Borbonij in Legatione Auenionensi Collega Rotam Auenionensem instituit: patres Minimos fundavit: Celestinos Gentilienses auxit: pœnitentes S. Georgij, quas vocant, dotauit, locauitque: pater populi, Religiosorum patronus, pauperum tutor, omnium ordinum defensor, & custos: cuius nimis immaturam Reip. mortem Auenionenses adhuc ex infimo pectore saucij lachrimantur.

DE L'AUTRE COSTE' du temple, qui se pouuoit voir du chemin, où deuoit passer la IV. Royne, estoit representee la Genealogie de la maison Royale de Bourbon, depuis S. Loys en ça, auecque leurs effigies, eloges, colomnes, & arcs comme dessus. Et premierement dedans la grand' frize se lisoit cecy dessous les effigies.

STIRPIS REGIAE BORBONIORVM, INDE VSQVE A DIVO LVDOVICO GEN-
TILITIA AD VIVVM EXPRESSA, ET CONTINVATA SVCCESSTO.

Au dessus immédiatement se voyoint lesdictes effigies de Bronze.

I.

DIVVS LVDOVICVS.

Divus Ludovicus, principum, Regumque miraculum, sanctus Galliarum tutelaris, qui Asiam, atque Africam domuit, Regnum Gallicum Albigenisibus latrocinijis perpur-
gavit, Navarreum stabiluit. Henrici IV. Tritani Atavus.

II.

ROBERTVS.

Robertus, Divi Ludouici ex Margareta filia Raymundi domini Auenionis filius, Borbonie stirpis caput, Henrici IV. Francorum, & Navarra Regis Tritani proavus.

III.

LVDOVICVS MAGNVS.

Ludovicus I. Dux Borbonius, pacis & belli laude illustrissimus, invidiosissimus ad
Cassellium montem Francici Imperator exercitus. Tritani Avus.

IV.

IACOBVS.

Jacobus Marchie comes, clade pictaviensi clarissimus, Reque Gallica vsque ad
extremum spiritum accurata Inclytus. Tritani pater.

V.

IOANNES. I.

Joannes Borbonius Marchie Comes Turcarum agitator, atque profligator acerrimus, fideique Catholica strenuus propugnator. Tritavus.

VI.

LVDOVICVS.

Ludovicus Borbonius Comes vindocinus Azincurtiano praelio notus, vita suspi-
ciendus, morte formidabilis, Henrici IV. Atavus.

VII.

IOANNES. II.

Joannes II. Comes vindocinus, pater patrie, hostium Regni terror, horrorque, pu-
blicae libertatis assertor, in secundis rebus constans, in adversis erectus. Henrici Abavus.

VIII.

FRANCISCVS.

Franciscus Borbonius princeps magni animi, maioris fortuna, maxima gloria, spei incomparabilis. Neapolitana expeditione celebris, Margareta à Luxemburgo maritus. Henrici proauus.

IX.

CAROLVS.

Carolus Borbonius Dux vindocinus primus, Galliarum post Ticinensem cladem Prorex, exterorū scriptis celeberrimus, suis factis clarior, legum patronus immortalis. Henrici Auus.

X.

ANTONIUS REGIS PATER.

Antonius Borbonius dux vindocinus Rex Nauarra, felici, atque aeterna prole de vniuerso orbe Gallico optimè meritus, tanti filij tantus parens, Gnatum suæ virtutis pro communi omnium bono Regnis amplissimis reliquit heredem. Henrici IV. optimi principis pater felicissimus.

XI.

Henricus IV. Rex Galliarum, & Nauarra Christianissimus, Bonus bene bono patre satus filius, qui Caroli magni, cæterorumque maiorum suorum virtutem, atque ingenium longo interuallo reuocauit : vnusque complexus simul omnia, quæ præterita aetates in singulis sunt mirata, Gallorum Regum maiestatem in summo splendoris, gloriaeque fastigio collocauit: fudit inertes, fortes debellauit, placauit Regnum, terruit orbem, vicis fortunam, spes multas maximas, tandemque oblectantem, inuitamque inuidiam superauit.

Voilà tout ce que se trouua en estre de ce Temple de Ianus. L'on laissa en arriere le dome, où deuoit estre l'effigie du Roy peinte à l'huile, au naturel, avec l'embleme de la teste de Ianus, aux deux faces, à la cime, animé de la deuise du Roy. DVO PROTEGIT VNVS. fort à propos pour les deux faces de ce Dieu. L'on oublia aussi la tapisserie derrier les deux ordres de colonnes, qui estoient contre les murailles pour embellir ce qui estoit de iour, & de muraille entre lesdictes colonnes: & sur tout la voute fut laissée tout à descouuert, avec les seuls bois, qui causoit vne deformité remarquable à l'edifice, à faute de bien peu de cas. Au centre de ladicte voute, se deuoit poser vn labyrinthe artificiel escrit sur le velin en grand volume moitié azur, moitié fin or en l'ozange, que ie n'ay voulu icy inserer pour n'auoir esté mis, & pour ne faire parade de chimeres, & magnificences imaginaires, qui ne furent iamais.

L'ARC

117

Handwritten text, possibly a date or reference number.

Handwritten text, possibly a paragraph or list of items.

Handwritten text, possibly a section header or a specific entry.

Handwritten text, possibly a paragraph or list of items.

118

Handwritten text, possibly a date or reference number.

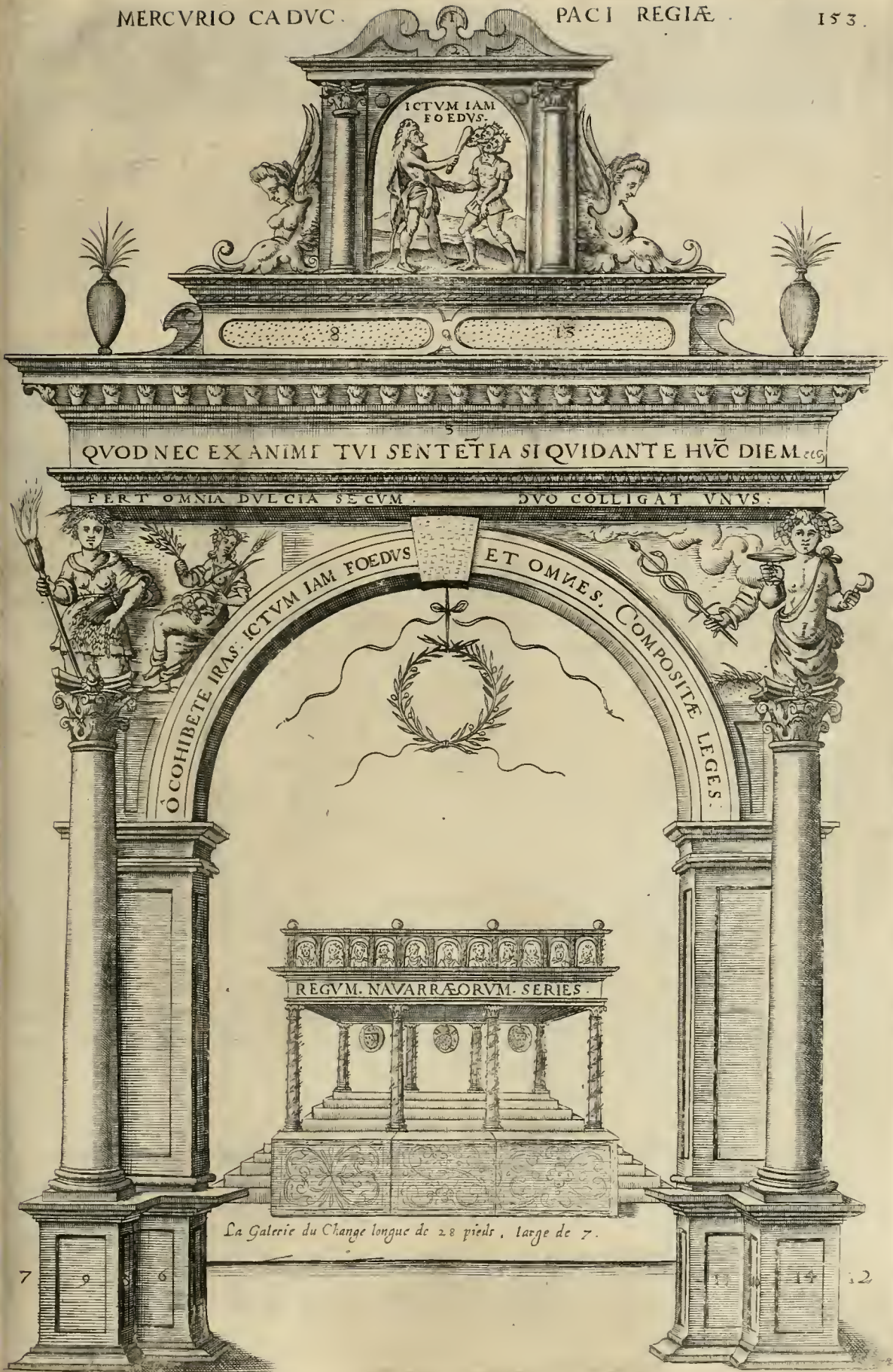
Handwritten text, possibly a paragraph or list of items.

Handwritten text, possibly a paragraph or list of items.

Handwritten text, possibly a paragraph or list of items.

Handwritten text, possibly a paragraph or list of items.

Handwritten text at the bottom of the page.





Faint, illegible text or notes, possibly describing the architectural details of the building shown in the drawing above.



Faint, illegible text or notes at the bottom of the page, possibly describing the building shown in the drawing above.



L'ARC CINQVIÈSME DV LABYRINTHE ROYAL.

*SVR LA PAIX GENERALE FAICTE
dedans, & dehors le Royaume.*

CHAP. XIV.



A Royne, des le Temple de Ianus, descouuroit le cinquiesme arc, qui estoit à l'autre bout du Change à l'emboucheure de la rüe, qui mene à la place, accompagné de son theatre fait en Galerie tiree du costé gauche de l'arc en bas, tout du long de la maison, qui quarte ce costé la; de sorte que toute cette place estoit paree en toutes ses aduenues, autant que le lieu le pouuoit permettre de ces trois pieces que ie viens de dire.

SA MAIESTE' contente du sonnet, qu'on luy auoit chanté dans le temple, passe ou- I.
tre, & se vient rendre droict à ladicte Galerie, se faisant faire place iusques à la pouuoir ioindre de pres. Les enfans qui y estoient rangés, & assis tout du long en deux ordres de degrez, de haut en bas, en situation d'Amphitheatre. tenant chacun d'une main vn rameau qui d'oliue, qui de laurier, qui de cheïne, qui de myrthe, qui de lis, & autres: s'approchant sa Majesté, se leuerent sur leurs pieds, & la saluerent de premier abord d'VN VIVE LE ROY, VIVE LA ROYNE.

Pour varieté au lieu de theatre, qui deuoit accompagner cet arc cinquiesme, on auoit dressé vne Galerie large seulement de 7. pieds, longue de 28. le deuant estoit enrichy d'vn ballustre fait de festons passémentés des lures de la Royne, porté sur de grands pillastres, d'vn bout de la Galerie à l'autre, pour receuoir les effigies des Roys de Navarre de mesme etoffe, que ceiles, qui estoient au temple de Ianus, en bronze sur la toile, ayants leurs eloges escripts au delioub, dans le mesme tableau: tous rangez dans les vuides du ballustre, comme dessus. Le dedans estoit préparé de quatre rags de degrez l'vn sur l'autre, pour receuoir vne trentoine d'enfans d'esslite des meilleures maisons d'Auignon aagés de neufs à dix ans la pluspart, les sept vestus en Ange, les autres sept en Genies domestiques, & sept autres aussi en Anges: le reste en Gentilshommes, ormis deux petits, qui estoient habillez a la Moresque. Ces deux Mores apres le viue le Roy, se desferēt au combat, pour reciter à qui mieux mieux, & à qui en scauroit le plus, en façon de dispute scholastique les Anagrammes, qui estoient escriptz ou à escrire deça, & dela par les Arcs du labyrinthe, que sa Majesté n'auoit peu lire ou remarquer en passant, ni le peintre escrire à cause de la briefueté du temps. L'vn recita ceux du Roy, l'autre ceux de la Royne à l'enuy. Je ne les repeteray pas en ce lieu, pour les auoir desia mis au commencement du liure selon l'ordre qu'ils furent icy recités. Voicy le cattel de desfy.

1. *Hic sua nescio que nobis Anagrammata passim
Vendit, Et sortes tollit ad astra suas.*

2. Hæc ego Regina fortunatissima centum
Nomina, Sphynge etiam iudice, mira fero.
1. O si verba quadrant rebus, magnæ Oedipe, quæ te
Doctior in folijs doctæ Sibylla suis?
2. Vis ergo certare quid ausit uterque vicissim,
Reginæque notas, arbitriumque sequi?
1. Nunquam hodie effugies: quid vis deponere mecum?
2. Auriculas. 1. pretium furis? 2. Amice, tuas.
1. Incipe. 2. non facio. 1. ire æquum est nostra omina primum,
2. Postera Regina, primaque Regis eant.

Les sept anges tenants d'une main, les uns une Tyare pontificale, les autres des clefs dorees, assis au plus haut degré, reciterent les eloges de sept Papes yssus de la Toscane. Les liures sont pleins de leur vie, & n'est de besoin, que ie m'arreste long temps en chose si cogneüe, & frayee: ie me contenteray de rapporter les distiques qui leur furent donnez, où vous remarquerez seulement au premier, qui est Leonin fait à la bonne antiquité, que de cinq Papes qui ont eu le nom de Pie, il y en a eu quatre Toscans.

ALIQVOT SVMMI PONTIFICES EX ETHRVRIA.

I. PIVS QVARTVS.

Papa Pius quartus Medices de sanguine cretus,
Quattuor Ethruscos iam facit esse Pios.

II. MARCELLVS SECVNDVS.

Marcellum nisi mors nimis immatura tulisset,
Impia cum Mauris Africa Tusca foret.

III. CLEMENS SEPTIMVS.

Clementes superat Clemens Medicæius omnes,
Nil adeo toto mitius orbe fuit.

IV. NICOLAVS SECVNDVS.

Tuscia Nicoleon mundo dedit vna secundum,
In duo Reginam que modò Regna dedit.

V. LEO DECIMVS.

De Medicis Decimus Leo dat Medicamina mundo,
Si vel non faceret toxica, vel caperet.

VI. GREGORIVS SEPTIMVS.

Gregorius vigilans, in agendo dicitur, omnes
Ne dubita Tuscos dicere Gregorios.

VII. GLEMENS OCTAVVS AD REGEM.

*Clementem Octauum Florentia, Gallia Regem,
Iam chaos antiquum, ni peperisset, erat.
Labentem mundum tenuit Clementia duplex:
Vel tua ne caderet, vel mea ne rueret.*

Les sept Genies portoient des coronnes de Ducs, Roys, & Empereurs pour représenter chacun d'eux, les 14. principales alliances de la Royne, & maison de Medicis alliee à toutes les premieres maisons du monde, recitant les eloges qui s'ensuiuent.

LES ALLIANCES DE LA TRESAVGVSTE,
ET TRESANCIENNE MAISON
DE MEDICIS.

I. AUSTRIA.

*Austriaci quoniam me progenuere parentes,
Imperij mecum iura paterna tuli.*

II. FRANCIA.

*Tres Reges Catarina toro secunda dedisti,
Da Maria Henricum, quattuor instar erit.*

III. HISPANIA.

*Pax aeterna meis thalamis firmabitur inde:
Quòd Gallo affinis magnus Iberus erit.*

IV. HUNGARIA.

*Sauromatas, Medices clarum genus ire per Hunnos
Si nondum satis est, Gallia summa redi.*

V. BAVARIA.

*Affines Bauaros sanguis, pietasque iugarunt,
Incertum an sanguis, clarior, an pietas.*

VI. LOTHARINGIA.

*Magna etiam patruos petijt Lotharingia nostros
Augustum Medices, Austrasiaque genus.*

VII. POLONIA.

*Franco, quae fuerat sociata Polonia Regno,
Juncta recens Franco venit utrinque toro.*

VIII. SABAUDIA.

*Fas mihi perpetuæ componere fœdera pacis,
O toties proavis iuncte Sabaude meis.*

IX. MANTVA.

*Mantua quid dulcem reuocās, retinēsque sororem,
Qua sine semper erit vita dolenda mihi?*

X. FERRARIA.

*O mea Clementi Ferraria reddita magno!
Mecum etiam Medices fœdera gentis habes.*

XI. BONONIA.

*Tuque alias inter cognata Bononia felix,
Laurigerum nostro sanguine nacta genus.*

XII. TOLETVM.

*Te dominam magni mundi bene dixero, Cosinus
Magnum habuit magno quidquid in orbe fuit.*

XIII. VRSINI.

*Laurenti, poteras thalamis adiungere Regna,
Non magis antiquam, regificamque domum.*

XIV. PARMA.

*Austriadum claro sociatos sanguine, nexus
Qui melius posset iungere, nullus erat.*

TABLE GENERALE DES ALLIANCES DE MEDICIS.

<p>Par les Princes.</p>	<p>Avec que les Emperours, & les Roys.</p>	Alexandre de Medicis	<p>Femme en secondes nopces, du Duc de Parme. Fille de Charles Quint.</p>				
		Marguerite d'Autriche.		Tente du Roy Philippe d'Espagne.			
		François de Medeis pere de la Roynie.	<p>fille de</p>	<p>Tente des Roynes</p>	<p>Ferdinand l'Empereur Et de Anne de Hongrie</p>		
		Icâne d'Autriche sa mere				De Poloigne Et d'Espagne à present regnante	
		<p>Par les Princesses.</p>	<p>Avec que les Ducs, & autres grands seigneurs.</p>	Ferdinand de Medicis d'apresent	<p>sœur de</p>	<p>De Charles Duc de l'Ortrame. Et de Catherine de Medicis Roynie de France</p>	
				Christine de l'Orranie, fille			De Henry second. Et de Catherine de Medicis Roynie de France
				Iulien de Medicis.	<p>Quelques uns en doutent, ie ne sçay pourquoy.</p>	<p>Avec que les Roys.</p>	<p>Henry second de Valois Roy de France. Catherine de Medicis. Henry quatriesme de Bourbon. Marie de Medicis.</p>
				Philiberte de Sauoye.			
		<p>Les alliances de la maison de Medicis.</p>	<p>Avec que les Ducs, & grands Seigneurs.</p>	Laurens de Medicis	<p>Alfonse des Vrsins. Clarisse des Vrsins.</p>	<p>Alfonse second Duc de Ferrare. Leonor de Medicis. Guillaume de Gonzagne Duc de Mantone. Leonor de Medicis sœur de la Roynie. Paul Jordan Duc de Bracciano Isabelle de Medicis Pierre Rodulphe Lucrette de Medicis François de Cibo Magdelaine de Medicis Guillaume de Paxx Blanche de Medicis.</p>	
				Magdelaine de Boloigne			
Cosme de Medicis							
Leonor de Toleda							
Laurens, & Pierre de Medicis a							
Pierre de Medicis							
Lucrette Tornabuoni.							
Iean François de Medicis							
Catherine Sforze ;							
Iean de Medicis							
Marie Satriati.							

Les autres sept Anges faisoient pour les sept Cardinaux de la maison de Medicis, entre lesquels Hippolyte fut Archeuesque d'auignon l'an 1527. Prince tant celebre es histoires pour sa valeur : ie m'en deporté pour le present.

LES CARDINAVX DE MEDICIS.

1. HIPPOLYTUS DE MEDICIS CLEMENTIS VII. NEPOS.

*Hippolyto Cauarum sedem rexisse secundam
Proximus à Papa passus, honorque fuit.*

2. IOANNES SALVIATI LEONIS X. DE MEDICIS
EX SORORE NEPOS.

*Iactatam toties patruus, te interprete, nauim
Saluat, ut inde salus, hinc Medicina foret.*

3. NICOLAUS RODVLPHVS LEONIS X. EX
Lucretia de Medicis sorore nepos.

*Vndique nutantem patruus si sustulit orbem,
Nil mirandum: humeris se tulit ipse tuis.*

4. IOANNES ANGELVS DE MEDICIS.

*Talis erat, quali portauerat omine nomen:
Moribus Angelicis, Angelico ingenio.*

5. ALEXANDER DE MEDICIS
Cardinalis Florentinus.

*Tu quoque dum Regum nuper sacra fœdera iungis,
Angelus es, pacis, militiaq; decus.*

6. FERDINANDVS DE MEDICIS
magnus Dux Ethruria.

*Te quoque principibus permixtum agnosce latinis,
Quem Papam poterant, nunc habuere Ducem.*

ANTONIUS MARIA SALVIATI.

*Nec sine te saluus, credo, consisteret orbis:
Nec sine de Medicis sanus: utrumque tuum est.*

Sa Majesté escouta iusques icy fort paisiblement, & gousta sur tout les Anagrammes, & le bien dire des deux petits Mores. Le reste des enfans habillez à la françoise deuoient reciter les eloges des Roys de Nauarre, qui estoient escrits sous leurs effigies : mais le tard fit changer d'aduis. Je les ay icy couchez de mot à mot pour la satisfaction de ceux, qui n'y peurent pas atteindre avec les yeux, ou qui n'e les entendirent pas.

I.

HERCVLES.

Hercules ille Osyridis filius, qui Tricorporem Gerionem debellauit, Nauarrae familiae Regiae caput: labyrintho Regio, & pompa nuptiali argumentum dedit.

II.

GARCIAS XIMENES.

Garcias Ximenes, post recuperatum à Barbaris virtute Caroli Magni Nauarra Regnum, Rex primus; deinceps ter septem è stirpe sua Nauarraeos Reges habuit successores in regno, per totos annos 518. obiit anno Christi 758. Regni 42.

III.

SANCTIVS FORTIS.

Sactius VIII. Nauarrorum Rex ter septimus, cognomento fortis, ex Prosapia Ximena ultimus, Miramolini Arabum Imperatoris vallum & catenis intextum, quo Christiano equitatu viam, & victoriam aperiret, Princeps inclytus Penetrauit: indé que ex euentu Nauarrorum Regum insignia catenis intertexta conflauit. obiit: an 1234.

IV.

THEOBALDVS I.

Theobaldus primus Campaniae Comes, vir strenuus, & vexato ingentibus praeliis Ottomannico Imperio nominatissimus. obiit an. 1253.

V.

PHILIPPVS PVLCHER.

Philippus Pulcher Rex Francorum, & Nauarra, qui Auenionem unà cum summo Pontifice Clemente quinto summam fortunam inuexit: fortior in Regnando, quàm felicior. obiit an. 1313.

VI.

PHILIPPVS III.

Philippus 3. Eburonum Comes, ob rem Catholicam aduersus Granata Principem feliciter susceptam, gestàmque clarissimus: post Ludouicum Hutinum, Carolum Pulchrum, & Philippum primum quartus à Philippo pulchro successit utrique regno. obiit an. 1347.

VII.

GASTO FOCCIUS.

Gasto Foccia vaccia Comes Rei Castrensis scientissimus, rebus gestis inclytus, scriptorum ore celeberrimus, egregia prole gloriosus, à Philippo 3. quartus propter Eleonoram suffectus Navarra Regno. obiit an.

VIII.

FRANCISCUS PHOEBVS.

Franciscus Phœbus Gastonis Foccij filius, oris eximia Apollineâque, ac digna Imperio venustate spectabilis, cuius Regnum Matris Blanchæ fœminæ cordatissimæ consilijs sublime, atque erectum stetit, dum præcipua Christiani orbis capita colliderentur. obiit an. 1483.

IX.

IOANNES ALBRETIVS.

Joannes Albretius varijs fortunæ successibus sus deque versatus, & suorum ingenio magis, quàm suo agitatus supra fortunam tamen erectus, atque inuictus enatauit. obiit an. 1517.

X.

HENRICVS ALBRETIVS.

Henricus Albretius Joanna Regine parens, quæ Antonio Borbonio Duci Vindocino Henrici IV. parenti se in matrimonium, Regnumque Navarra in dotem, hæreditatemque permisit. obiit an. 1555.

II. POUR NE RIEN demordre de la methode qu'auons gardee es autres Arcs, il reste maintenant de deduire par le menu ce que reste de cestuy cy posé à la paix. Son ordre estoit Corinthien, les colonnes d'un fort beau laspe gris, les thermes Ceres, & Bacchus. Sa corniche de marbre obscur, ses stylobates diuersifiées d'autres iaspes de plusieurs façons. Il auoit 28. pieds de iour, 35. de haut, de large 17.

III. IL ESTOIT DEDIE' à Mercure Dieu de paix, que les Romains peignoient tousiours es porches, & Academies avec Hercules, & vn petit Cupidon entredeux: pour donner à entendre que la force mariee avecque la raison est mere de paix, & que l'une sans l'autre ne peut subsister en sa perfectiõ. Mercure estât en la maison, ou au disain de Iupiter, ou de Venus, rend les hommes eloquens, sensés, accords, doctes, conseillers des grands, moyeneurs, & arbitres de paix, nait aux legations, & ambassades pour accorder les Princes. Ainsi l'enseignent tous ces Mathematiciens, qui font estat de conter les estoilles, de conteroller le destin, de compasser les siecles, de gourmander le ciel, de ranger les Planetes, de baquetter les Eleméts, de mesnager le sort, & fortune des mortels. Et de là les Poètes ont fait Mercure le Dieu de paix, l'interprete des Dieux, le maistre d'eloquence, le Genie de conseil, & de prudeuce.

IV. LA PARALLELE estoit vn Gerion à trois testes, qui fut Roy des Espagnes, ennemy d'Hercules: il baifoit vne massue, qu'il tenoit d'une main, & auoit aupres cette deuise. ICTVM IAM FOEDVS. Le sens en est clair, de la paix d'Espagne, avecque l'Hercule de nostre

nostre France. Et ne faut passer cecy sans s'arrester vn peu à peser, que le septenaire est propre à la paix, aussi bien qu'aux paralleles precedentes, s'il est vray, ce qu'en di&t Philon en la vie d'Abraham en ces termes traduits de son Grec en nostre françois: passage, à mon aduis, remarquable. *Les amateurs d'honnesteté, & de vertu, di&ct ce Iuif, preferent à toutes choses la paix, & vne vie paisible: & c'est pourquoy nostre Legislatteur Moÿse, tousiours semblable à soy a appellé le septiesme iour, & sabbat des Hebreux, du nom de repos, & de paix: non pas, comme quelques vns ont voulu dire, pource que au septiesme iour le peuple cessoit de travailler: mais pource que le nombre septenaire tant en l'vniuers, qu'en nous mesmes, comme tous le cōfessent, est ἀσπιλος, ἡ ἀπόλευς, φιλονεμότερος τε, ἡ εἰρηνικώτατος ἀπέτων ἀειθροῖν:* c'est à dire, *le plus paisible, esloigné de guerre, ennemy de discorde, & amateur de paix entre tous les nombres.* Il le preuue fort doctement au reste de son discours: mais ie ne m'y veux arrester d'auantage: seulement ie remarqueray en passant, que la paix eust aussi son septenaire, ay&nt esté conclue, faicte, iuree, & celebree solennellement le 21. qui est trois fois septiesme de Iuin. Ce fut le iour du repos, iour de dimanche, de l'an 1598. que le Roy accompagné de plusieurs Princes, & officiers de sa coronne, & des deputés de sa Majesté Catholique; le Duc d'Ascot, l'Admiral d'Arragon, le Comte d'Aramberg, le President Richardot, & Dom Loys Veres secretaire d'estat, auecque grande suite d'autres seigneurs Espagnols, & Flamans, alla en grande pompe, & magnificence en l'Eglise nostre Dame à Paris: où ayant chanté Messe monsieur le Leg& de Medicis Cardinal de Florence, sa Maïesté monta sur vn Theatre, signa, & presta le serment de paix sur les Euangiles entre les mains dud&ct Legat. Et apres que lesdicts deputés eurent baïfé le genouil au Roy, il les inuita d'aller di&ner à l'Euêsché, leur fit mille caresses, & en fin leur di&ct ce bel Apophregme. *J'ay aimé, & desire la paix, & ne feray iamais la guerre, que contre ceux, qui refuseront la paix.* Escriuant cecy, me vint en teste vne pensee curieuse, que ie veux mettre hors. Que vouloit dire, que l'on ne voit pas messieurs les Ministres & surueillans trotter par les Royaumes pour mettre la paix entre les Princes Chrestiens, comme font, & ont faicte de tous temps noz Prelats, & Cardinaux? à cecy ie ne peux respondre autre, sinon que peut estre ils sont trop empeschés à corner la guerre, à trompetter les reuoltes, à fanfater, & apostropher les rebellions: veu qu'ils se fondent en la paix comme la cire aupres du feu: l'õ scait leurs pratiques, & menees ordinaires. Quand le Roy estoit deuant Amiens, & tout le Royaume en grand dangier, Codur Ministre d'Vzes, de la part des Eglises reformees presenta à monseigneur le Duc d'Vzes, quatre vingt mille escus, s'il vouloit monter à cheual, non pas pour aller faire leur denoir à secourir le Roy, mais pour brouiller les cartes, & se declarer chef d'vne parricide rebellion contre la Majesté tres-chrestienne: ce que ce grand seigneur sage, noble, vaillant, fidelle à la coronne, & Catholique tout ce que se peut, renuoya si loing, que le beau naturel, duquel Dieu la fauorisé, est esloigné de tout ce que ne ressent sa generosité, & noblesse, laquelle reluit en tous ses faicts, & propos, aut&nt qu'en Seigneur que l'on puisse cognoistre de son aage, & de sa qualité. Ie vous laisse à penser, qu'ils deuoient faire alors par les autres cachots, & recoins du Royaume, où ils se sont barricadez en ostage. Que si les occupations de la guerre, n'épechèt ces messieurs de penser à la paix, ne seroit ce pas pource que ils sont trop occupez à cultiuer les vignes, & iardinages, & à entretenir leurs boutiques, se desians encore, peut estre, d'auoir accès aupres des grands, pour estre de si basse estoffe, que les plus scau&ns grouilliers, & rapetasseurs sont les plus hupez Ministres chez eux, & tiennent plus du sainct Esprit de ce pays la, qui leur grouille dans le ventre iour, & nuict. Mais ie les pinse tousiours, & ils se fachent.

L'EMBLEME du costé droict estoit la figure nysterieuse de la paix depeinte, & tiree du prototype de Tibulle.

*At nobis pax alma veni, spicamque teneto,
Profluat & pomis candidus ante sinus.
Pax aluit vites, & succos condidit vuae,
Funderet ut nato tecta paterna merum.
Pace bidens, vomerque vigent, ac tristia duri
Militis in tenebris occupat arma situs.*

Il n'y auoit point de difference de l'vne à l'autre : sinon que cette cy est vne peinture parlante : l'autre vn tableau muet. Le mot estoit facile.

FERT OMNIA DVLCIA SECVM.

LE SECOND EMBLEME estoit composé d'vne main tenant vn Caducee de Mercure, Hieroglyphique de paix, & vray symbole de la deuise du Roy, qui porte vne massue croisee avec vn sceptre, & vne espee, avec ce mot, DVO PROTEGIT VNVS, comme le Caducee est vn sceptre croisé de deux serpents entortillés, que tous expliquent, & entre autres Pline, des partis contraires vnis par le sceptre, & par la force des Roys, auxquels il touche de faire la guerre pour auoir la paix : qui est la fin & le but de la iuste, & legitime guerre. La deuise auoit de l'allusion à celle du Roy.

DVO COLLIGAT VNVS.

C'est sa Majesté, qui a serré le nœud d'vne sainte paix entre ces deux grandes, & puissantes monarchies de France, & d'Espagne : l'vn des grands, & miraculeux effects de son bras inuincible, rendant presque en vn moment deux Royaumes si opposez à pointes contraires, paisibles, & comme freres : & la France si trāquille, & si calme, qu'il ne reste pas vn soufle de toutes les tourmentes, & tempestes passées, qui l'auoient presque mise à fonds d'vn naufrage irremediabile. Loué soit ce grand Dieu des armées, qui a inspiré à ce grand Roy vn esprit de paix, pour l'allegeance de son pouure peuple, qui n'en pouuoit plus accablé de miseres, & quasi plongé en desespoir de se rauoir iamais.

Au bout de la Galerie se continuoit la suite du labyrinthe par cet escritau de grand' lettre rouge Romaine.

*L'ARC CINQVIESME DV LABYRINTHE ROYAL: POUR LA PAIX GENERALE,
QVE SA MAIESTE TRESCHRESTIENNE A APORTE EN SON ROYAVME,
FAICTE AVEC SA MAIESTE CATHOLIQUE ROY DES ESPAGNES, QV'HER-
CVLES PACIFIA CHARGE DES TROPHEES DE GERION ROY IADIS DE TROIS
ROYAVMES EN CE PAYS LA. L'OLIVE.*

VI. L'INSCRIPTION de la dedicace double seruoit, comme dessus, à l'argument.

I.

MERCVRIO CADVCEATORI.

II.

PACI REGIAE.

III.

L'inscription triomphale façonnée à l'antique en forme de *fadus* ancien.

FOEDVS HISPANVM.

QVOD NEC EX ANIMI TVI SENTENTIA, HENRICE CLEMENS, SI QVID ANTE HVNC DIEM FACTVM EST, VINDICASSIS, AVT VLLO ALIO GENERE VINDICANDVM CVRASSIS : IN HÆC VERBA FOEDERIBVS COMPOSITIS PETITORES TVI ARMA DEPVNT : ET NE RESIDVA IN ANIMIS, ETIAM POST PACTVM, IRA REMANEAT, PRÆTERITA ABOLERI OSCVLIS PLACVIT, TIBIQ. EA CAUSA CLEMENS PONT. OPT. MAX. CVIVS INTERCESSIONE, ET LACHRYMIS TANTVM HVMANO GENERI BONVM FECISTI, ARCVM HVNC PONNI IN IANO PER NOS VOLVIT, SCIVITQVE : ET PRO TVIS MAGNIS MAXIMIS MERITIS OLIVAM DARI.

C'est le vers du rond de l'arcade.

IV.

HÆE TIBI ERVNT ARTES, PACISQVE IMPONERE MOREM.

Les six des pedestals, sont ceux cy.

V.

PACI OLEAGINEAM DONAT POST PRAELIA CLAVAM.

Hercules apres auoir veincu les Geans, dedia sa masse (faicte de bois d'Oliuier Hieroglyphique de paix) à Mercure : & le Roy apres tant de victoires, à consacré son espee à la paix. *Fama est victis Gigantibus Herculem suam clauam Mercurio Polygio consecrassse, quã dicunt fuisse ex Oleastro, & repullulasse, actisq; radicibus insignem arborem factam fuisse, ce dict Comes au liure 7 cha. l'Oliue signifie la prosperité, & abondance de la paix, que l'on auoit icy depeinte, & que Ronsard imitant Tibulle d'escrit ainsi.*

Elle enfla tout le sein de la belle Pomonne.

D'abondance de fruiçts, que nous produit l'Autonne.

VI.

ΑΥΤΟΤ' ΕΝ ΕΙΡΗΝΗ ΖΟΑΡΚΕΙ ΛΑΟΝ ΑΕΖΟΙ.

Il rangera ses subiects desormais

Sous le printemps d'une eternelle paix.

VII.

O COHIBETE IRAS: ICTVM IAM FOEDVS, ET OMNES
COMPOSITAE LEGES. X.

Pindare dict en la 3. ode Olympique, qu'Hercules apporta de fort loing l'Oliue en Grece, y instituant les jeux olympiques, où les veincueurs fussent coronnés d'Oliue. La parallele de ce pedestal estoit extraicte de ce lieu de Pindare, & composée de ces vers, que chacun peut facilement appliquer au Roy, qui a arboré l'Oliue de paix au milieu de la France.

ΑΜΦΙ ΚΟΜΑΙΣΙ ΒΑΛΗ ΓΛΑΥ-

ΚΟΧΡΟΑ ΚΟΣΜΟΝ ΕΛΑΙΑΣ, ΤΑΝ ΠΟΤΕ

ΙΣΤΡΟΥ ΑΠΟ ΣΚΙΕΡΑΝ ΠΑΓΑΝ ΕΝΕΙΚΕΝ

ΑΜΦΙΤΡΥΟΝΙΑ ΔΑΣ

ΜΝΑΜΑ ΤΩΝ ΟΛΥΜΠΩ ΚΑΛΛΙΣΤΩΝ ΑΘΛΩΝ.

Que d'Oliuier on luy donne

La bleu-celeste corone,

Qu'Hercule victorieux

Gaigna sur l'istre bourbeux,

Pour en coronner les testes

Des Olympiques. Athletes.

Pausanias escrit, en ses Attiques, que la paix auoit esté la nourrice de Pluton le Dieu des richesses, qui se tenoit en Espagne plantureuse iadis en mines d'or. Ce que vouloient signifier les Atheniens par leur statue de Pluton, qui estoit ieune enfant entre les bras de la Paix sa nourrice. La pouure France commence de taster le bien qu'elle apporte, & l'experimentera tousiours de plus en plus, tant qu'il plaira à Dieu luy conseruer, & prosperer ce mariage, qui doit estouffer au berceau route guerre, & diuision: & faire refleurir les lis de France en l'Apuril d'une Royale posterité: ce qu'estoit prognostiqué par l'Oliue symbole d'abondance, & de richesses: puis qu'en la sainte Escriure c'est vne phrase ordinaire de dire qu'il y aura de l'huile, pour signifier vne moisson plantureuse en tous biens. Les deux autres vers, qui sensuiuent promettoient le mesme en termes diuers. L'un de Musée vn peu alteré, l'autre de Virgile, visans tous deux à l'Oliue verdoyante, que cette Princesse plantera au iardin de la France.

XI.

ΠΟΛΛΑ ΚΑΜΩΝ ΕΡΡΙΚΟΣ ΕΒΗ ΠΟΤΙ ΝΑΥΛΟΧΟΝ ΑΚΤΗΝ.

*En fin de compte, Henry le fort**Après tant de vagues, prend port.*

XII.

PHYLLIDIS ADVENTV NOSTRÆ NEMVS OMNE VIREBIT.

Les quatre anagrammes tendent à mesme fin, & font mention de la paix fort expressément. Le dernier est vn vers scazon,

VIII.

HENRICVS BORBONIVS
ORBIS SVB HOC VIRENS.*S. En N.*

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA
DEI MEDICA IN ARMA REGIS.

IX.

HENRICVS BORBONIVS, MARIA DE MEDICIS REGINA
HEM! BONI DII, REGES ORBIS, MERCVRIVS, AC DIANA.*N. de trop.*

XIV.

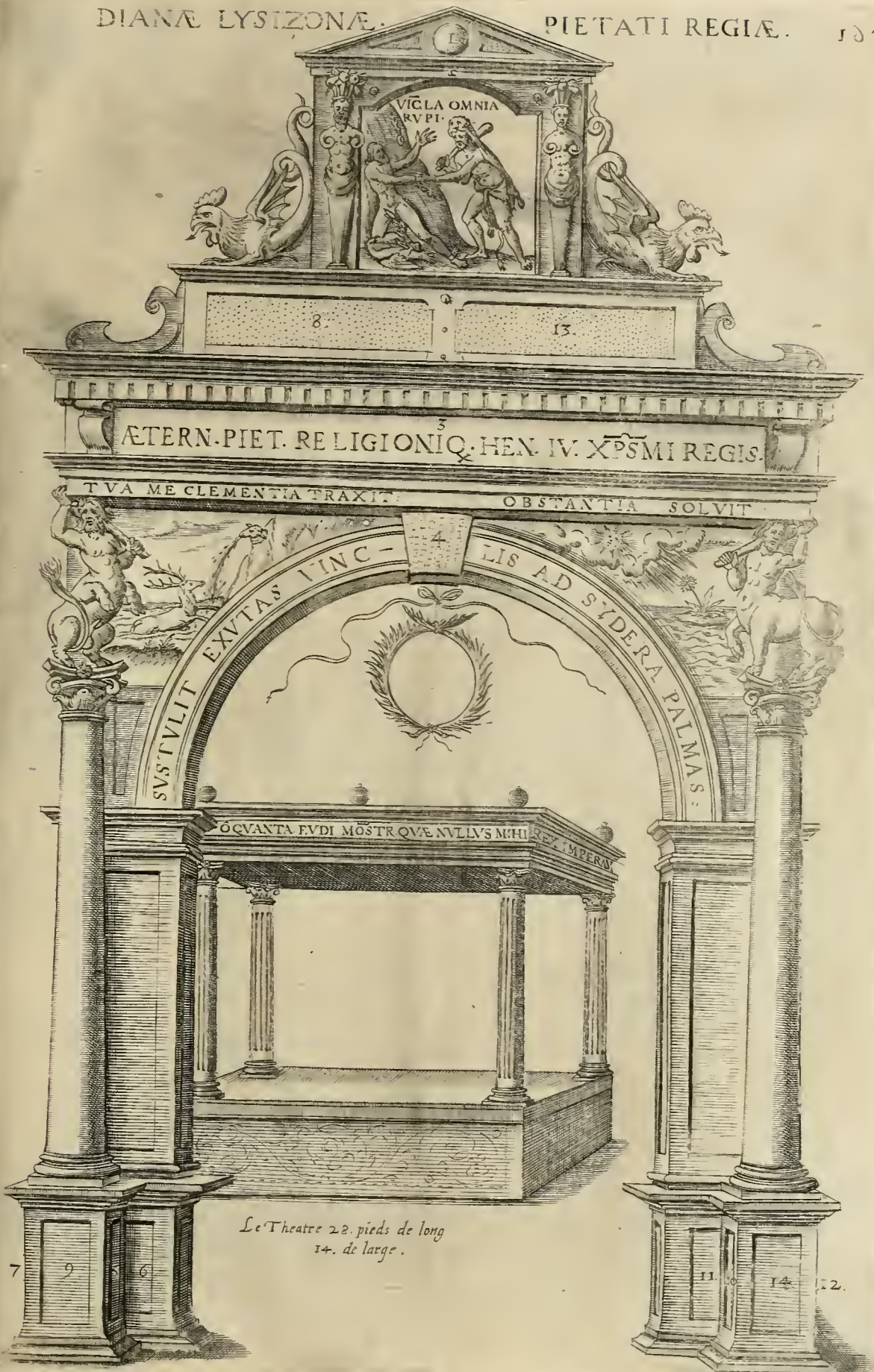
MARIA DE MEDICIS GALLORVM REGINA.
MEA MIRA REGNA MIRE GALLICIS ADDO.*V. En A.*

VII. LA CORONNE estoit d'Oliue sous la clef, en signe de paix, qui a tousiours esté representee par l'Oliue. Les Ambassadeurs, que Ence enuoye au Roy Latin, s'ont tous coronés de verd Oliuier: luy mesme allant à Euandre monstre à Pallat, qu'il est venu come amy, & homme de paix, estendant la main avec vn rameau d'Oliue. Semblablement Stace fait que Tydec demandant le Royaume de Thebes à Etheocle au nom de Polynice, luy met entre les mains vn rameau d'Oliuier, pour luy monstre qu'il alloit comme ambassadeur de paix. Les Poëtes sont réplis de ce Hieroglyphique de paix: & encore la colombe portant à Noë la nouvelle de paix, tenoit vne branche d'Oliue en son bec, qui a depuis donné matiere aux Poëtes, & à l'antiquité de faire le mesme. L'epigramme fait a ce propos, escrit comme les autres, estoit assigé au costé droit de l'arc, vis a vis de l'autre inscription en suite du labyrinthe.

POVR GERION PACIFIE. L'OLIVE.

A CES LAVRIERS L'APPENDS ENCOR CET OLIVIER
O GRAND HERCUL FRANCOIS! L'ESPAIGNOL GERION
QVI SANS VEINCRE VEINCY DV GAULOIS FRANCON,
JOINT LA GVERRE A LA PAIX, ET L'OLIVE AV LAVRIER.

L'ARC



Le Theatre 22. pieds de long
14. de large.

7

9

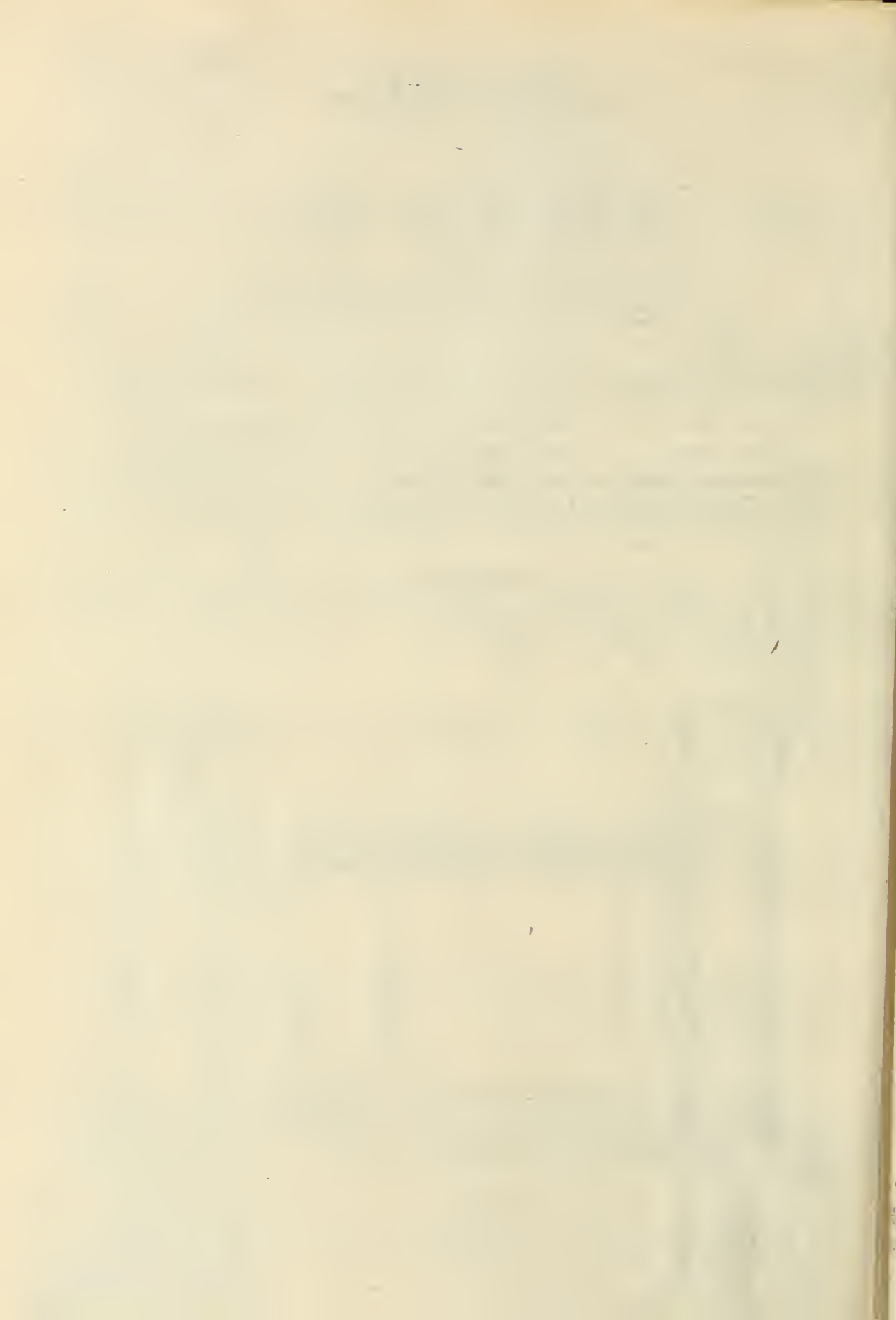
8

6

11

14

12.





L'ARC SIXIÈSME DV LABYRINTHE ROYAL.

*SVR LA RELIGION, ET
absolution du Roy.*

CHAP. XV.

LA Royne passée sous l'Arc de la paix, delà à quatre ou cinq pas, à l'issue du Change, cōmença à descourir celuy de la conuersion miraculeuse, & absolution du Roy, erigé à l'issue de la grand' place de la maison de ville, à l'endroit où se rencontrent les deux rues, qui vont à nostre Dame, & au Palais.

SON THEATRE estoit le plus grand, le plus beau, le plus superbe, & remarquable de tous les autres, qui estoient sur pied, situé à main gauche de l'Arc, & continué des la grande boutique, qui fait le coin, iusques au puy. Il estoit enrichy de quatre grandes colonnes grizes, striees, & cannelees, de relief, vernies, avec les chapiteaux dorez, d'ordre cōposite, posées es quatre coins sur le theatre, accōpagnées de leurs corniches de iaspe gris, faisant le quarre du lôg, & du large, & de leurs stylobates de diuerse sorte de marbres. La haste causa vn defect de peu de fait, mais qui eust de beaucoup orné, & fait voir l'architecture, demeurant le costé de la maison de ville sans tapisserie, tout ouuert, qui fut neantmoins commodité pour la grande affluence de peuple accourue au spectacle de la bataille d'Hereules avec le dragon, que s'y deuoit exhiber. Dans la frize de la corniche du deuant, se lisoient ces vers de Senèque.

O QVANTA FVDI MONSTRA, QVÆ NVLLVS MIHI
REX IMPERAVIT: INSTITIT VIRTVS MIHI
IVNONE PEIOR.

Dans celle, qui faisoit le rebras d'un costé, ceux cy se lisoient.

PENE VECTOREM ABSTVLIT,
PRONVMQVE RETROVEXIT, ET MOVIT GRADV.

De l'autre costé, ces autres deux.

VIRIBVS TRACTVM CANEM
IRA FVRENTEM, ET BELLA TENTANTEM IRRITA
INTVLIMVS ORBI, TVM SVB HERCVLEA CAPVT
ABSCONDIT VMBRÆ.

Tout cecy seruoit comme d'argument à ce duel de l'Hereules combatant avecque l'Hydre, & d'Ægisme pour faire voir l'effect des guerres, & batailles de sa Majesté au triomphe, & victoire totale de ses ennemis.

Cette Hydre, ou dragon estoit d'un tresbel artifice, & d'un aspect effroiable, de la grandeur d'un grand dogue d'Angleterre, tout escaillé de verd, & de iaune, avecque ses ombrages de noir, & de rouge: il auoit les grifes de Leopart, le groin camard, le frōt enfoncé, l'oreille de Lyon, la barbe de bouc, la cucue de coleuure, le corps, les aisles, & la teste de dragō, avec la place de six testes ia coupees, qui faisoit, qu'il tenoit pl^o du dragon, que de l'Hydre: il estinceloit des yeux: iettoit le feu à furie par la gorge, par les oreilles, & par l'estomach: retiroit, & eslançoit la teste, & le col d'une grande coudee: ouuroit la gueule d'un grand pied: ioüoit des machoires, & de la langue si parfaicte-ment, comme s'il fut tout vif, par des ressorts, & engins inuisibles: il reculoit, & auançoit de cinq pas, poursuiuant son homme, & se retirant dans sa cauerne, qui estoit la grande boutique du coin ouuerte d'une grande arcade, & rencontrée tout à propos que l'on auoit ombragée de moufle, rancee, herbage, verdure, & gazon. Hercules, qui le deuoit combatre, estoit equipé à proportion, avec son arroy à l'antique, la teste coiffée d'un meulle de Lyon avec son poil, & ses dens, non pas en peinture, mais au vray, d'une vraye teste de Lyon, que l'on auoit trouuée tout à propos: comme il ny a rien de si rare, que n'aborde en Auignon. Le reste du corps estoit d'autres peaux retirantes au Lyon sur le nud. En cet equipage, la masse au poing, au preallable, que de donner la charge à ce monstre, la Roïne estant arriuee, & ioincte au Theatre, Hercules recita ce que sensuit.

L'HERCVLE COMBATANT.

*Des le berceau, de mes mains tendrelettes
 J'ay estranglé cent mille, & mille bestes,
 Des mon enfance à la mort ayant mis
 La plus grand part de mes fiers ennemis.
 Tousiours depuis de l'Hydre sourcilleuse
 J'ay combattu l'engeance belliqueuse.
 Plus i'en retranche, au plus elle en reprend,
 Plus elle enrage, au plus ie me deffend:
 Mais si faut il, qu'en fin ie m'en deface
 Branlant en main le hampe de ma masse.
 Des sept goziers ne m'en reste plus qu'un
 Le plus cruel, & le plus importun.
 Roidis ton bras, Alcide, & ta massue
 Qu'elle aille à bas, qu'elle tombe abatue.
 Jouez, frapéz, trompetes, & tambours.
 Hydre, voicy le dernier de tes iours.*

I'ay fait profession au commencement de ne rien desguiser des defauts, qui sur-
 windrent à l'execution du dessein. Icy en passerent trois fort fascheux, & qui refroidi-
 dirent

dirent de beaucoup cet acte, que l'on auoit reserué pour cette place si celebre, comme le plus signalé. A la semonce, que faisoit Hercules, le chœur du char triomphant composé de voix, & d'instruments, auoit esté aposté pour chanter la guerre de Ianequin à l'assaut de l'Hydre : mais ils se perdit au besoin, se laissant rompre, & desplacer par les foules. L'autre defaut notable fut en ce que à l'arriuee des Princes l'on fit iouier trop tost le gros du feu, qui deuoit sortir de la gueule, & oreilles de l'animal : si que à la venue de la Royne il n'en restoit que bien peu, ne demeurant entier que celuy de l'estomach, occasionant ceux, qui en auoient la charge, de recharger les ressorts sur le faict, & d'escourir comme l'on diét, le pot aux roses, qui fut vne vraye nieserie. D'abödant apres la premiere charge, Hercules se defiant de ses forces, & se iettant à genoux, comme il auoit faict vne fois en la plaine de Sellon, bataillant contre les Geneuoys, toutes les trompetes, qui auoient eu à ces fins leur rendés vous en ladicte place, auoient commandemēt de fanfarer la recharge, & d'escueillir Hercules à vn nouuel assaut. Elles disparurent aussi bien, que les chantres, prenant ailleurs leur auantage, & delaisant ce spectacle froid comme glace, & sans ame. Hercules ny pour cela, recité qu'il eust, print cœur de la Royale attention, & patiēce de sa Majesté, plus efficace à enflāmer le courage des Acteurs à bien iouër, que le chant d'vn Tyrree à animer a la guerre: il entre en lice, va assaillir son ennemy en sa cauerne : & comme effraié de l'aspect de ce monstre, se prosterne en terre, faisant cette priere à Dieu.

*Pere, qui animez cette grande machine,
Encouragez mon bras, renforcez ma poitrine.*

Il exprimoit allegoriquement les destroiets, esquels s'est trouué le Roy souuentefois, & vne sainte, & religieuse coustume qu'il a en ses plus grands dangers, de dresser ses vœux, & ses prieres aux cieus, recognoissant que tout son bien vient de là, & qu'il n'est rien sans la grace, & speciale faueur de ce grand Dieu, qui en vn momēt peut renuerfer tous les Roys, & abatre toutes les colonnes de la terre. Il la tousiours pieusemēt pratiqué, mais signamment à la iournee d'Yury, en la belle priere, que Salluste du Berras a mis en rhyme. Ainsi Hercules plein d'esprit, & de nouveau courage ayant prié, redouble son effort, iusques à tant que l'Hydre desmembree se rendit, pliant le col iusqu'en terre se confessant abatee, & surmontee. A lors le victorieux, & triomphant Heros, luy mettant le pied sur la gorge, expliqua en ces deux vers tout l'Ænigme de ce reencontre, parlant en la personne du Roy se tournant aux auditeurs, au dernier vers, & iettant vn profond souspir de sa poitrine.

*Monstre effroyable, afreux, ie te tien' ie te tien',
J'ay achepté bien cher le sceptre qu'estoit mien.*

Les trompetes deuoient encore icy trompeter la victoire, mais elles y firent defaut aussi bien, que le char triomphal, auquel touchoit de chanter en demarchant de ce theatre, l'hymne de triomphe, & le viuē le Roy.

Il y eust force Oedipes, qui conterollerent cette Hydre en ving & cinq façons : qui pensoit vne chose, qui en disoit vne autre, qui philosophoit que l'on entendoit l'heresie, qui est vrayement à plusieurs testes, sans teste s'estant demembree du vray chef de l'Eglise, qui est le fils de Dieu, & son vicaire en terre.

L'Arc prochain leur en donnoit le soupçon dressé à la cōuetsion, & religion du Roy. L'aduoué bien que le plus grand triomphe de sa Majesté fut de cette victoire de soy mesme, qui luy assura deux grandes coronnes tout ensemble : celle de France, & celle du Ciel, sans laquelle celle la n'est rien, ou si elle est quelque chose, n'est que plus grande matiere de peines eternelles, puis que *potentes potenter tormenta patientur* : tout cela est vray, & sa Majesté en a fait tousiours cet estat ; & ne se peut reuoyer en doute, sinon que de ces ames eschappees, & enyurees du hanap de leur misere, & mortalité. qui ne pensent quasi que par ieu, & par songe à la gloire, & coronne future : miserables, & dignes de compassion, ne s'apperceua's de la mort, qui les talonne de pres, & de ce que les attend apres l'ombre de cette vie, que Pindare n'a pas osé mesme nommer ombre d'un corps, mais ombre d'un songe. Tout cela di-ie estant, ce n'estoit toutesfois du dessein, ains de faire voir vn abbrege, & viue peinture de toutes les batailles, & trophées en blot de sa Majesté. Et scauent les deputés, que l'intention premiere de l'auteur, fut de l'exhiber au premier Arc, où estoit la parallele de l'Hydre, ne fut qu'ils voulurent le garder pour ornement de la maison de ville.

Cette bataille fut suiuite de quatre petits Satyres vestus de mouffe de pied en cap, qui iotierent vne Satyre, ou Morologue, sur le suiect de ce dragon, en langage prouëçal, plaisant, & sententieux de foy. Ils poursuiuoient l'allegorie du combat appliquants le tout, avecque faceties, & sentences de pays à la verité des lauriers, & triomphes de sa Majesté en general, qu'ils representèrent conformement au personnage, qu'ils tenoient avec grande attention, & bienueillance de sa Majesté, & de la grande multitude de peuple, qui y assistoit. Le Prouençal se contentera d'auoir esté ouy vne fois en si belle compagnie, & nous passerons outre.

L'inscription, qui continuoit la liaison du labyrinthe, estoit telle.

L'ARC SIXIESME DV LABYRINTHE ROYAL SVR LA BENEDICTION, ET ABSOLUTION DONNEE AV ROY PAR NOSTRE S. PERE LE PAPE CLEMENT VIII. SOVRCE DV BON HEVR DE LA FRANCE, ET DV REPOS DE TOUTE LA CHRESTIENTE : ELLE EST REPRESENTEE PAR LE GRAND, ET SAGE PROMETHEE DESLIE DV MONT DE CAUCASE PAR HERCVLES.

II. L'ARC ESTOIT CONSACRE à Diane, qui est la naïfue image de l'Eglise, & de la vraye religion illustree par le Soleil de iustice. Sainct Augustin le traicte fort au long sur le Pseaul. 10. où les reformez de nostre temps trouueront vne bonne Mercuriale, pour leur reformation, s'ils la veulent prendre, & y verront les naïfues marques de nostre Eglise, qui est d'autant plus lumineuse de la reale presence du fils de Dieu (recogneu par Platon en son Timee, & par le grand Trismegiste au Pimandre, pour Soleil intelligible) que l'Eglise refroignee, & la Synagogue de Geneue en est brune, & eclypsee par l'absence du Sauueur, qui la abandonnee, & reprouee en ses tenebres, & en son Euangile imaginaire, & inuisible : laquelle s'estant glissée depuis les Apostres par certains Aqueducts soubsterrains, & par ie ne scay quels bourneaux incōprehensibles, en fin, de bonne fortune, reiallit, & s'alambica l'autre iour tout à coup, au milieu de ce grand lac mysterieux, qui en est tout reformé, & miraculeux. La Lune est septenaire comme l'Eglise : remarque de Clement Alexandrin en ses Stromes, de Seleucus Mathematicien, & de Philon aussi en la Cosmopoeie, qui sont d'accord, que la Lune est route septenaire, changeant sept fois de face, chacune de sept en sept iour : & 28. fois (qui sont quatre fois sept) de maison celeste. 1. elle commence par le croissant. 2. l'a-

uance à la moitié. 3. s'accroit en bossé. 4. est pleine. 5. retourne en sa bossé. 6. en sa moitié. 7. en son croissant, & en son premier point, par où elle auoit commencé. De cecy fait son profit sur le pseaul. allegué S. Augustin. & au liu. 17. de la Cité chap. 4. il dit que le nombre septenaire signifie l'Eglise Catholique laquelle a receu de Iesus Christ sept Sacremens: a eu sept diacres des le temps des Apostres: a distribué ses prieres solennelles en sept heures canonicales, comme le fils de Dieu auoit composé la sienne de sept petitions: & le Roy des Prophetes de sept autres heures *Septies in die laudem dixi tibi*. Et son fils Salomon sa requeste de sept articles. Ses docteurs sont signifiez en l'Apocalypse par les sept estoilles, que veit S. Iean à la dextre du mediateur: les mysteres par les sept seaux: son vniuersalité, & estendue Catholique par la constellation de l'Ourse en Job 9. selon S. Gregoire. *Quid Arcturi nomine, qui in caeli arce constitutus septem stellarum radijs fulget, nisi vniuersalis Ecclesia exprimitur?* Voila la premiere conuenance de la Lune avec la Religion du Roy premierné de l'Eglise, & receu en l'Eglise, entré au Royaume de ses prosperités, par la porte de l'Eglise. Il y en a vne autre en ce que Diane estoit nommee des Grecs Lysizone. c'est à dire, qui deslie la ceinture, *quod Zoniā soluit diu ligatam*. Ce qu'on luy attribuoit à l'occasion de ce que la Nymphé Britomartis se trouuant enfilassée dans les rets, sans espoir de remede, voia vn temple à Diane, qui l'en depetra, & deslia tout aussi tost. Chacun sçait combien de nœuds, de cordages, & d'embaras sa Majesté denouia tout en vn coup, par la tant desirée profession, qu'il fit à S. Denis. de la Foy, & Religion de ses ancestres: que d'esprits il esclaireit: que de difficultez, & obstacles il rompit: que de barrieres, que de nuees, que de brouillars, que d'ombrages il osta, apres cette saincte resolution, si importâte à toute la Chrestienté. principalement apres la benediction receüe de nostre S. Pere, ou plustost de la main de Dieu, qui l'a beny, & prosperé du depuis en toutes choses. L'on peut dire avecque verité, que ce fut le coup d'vn Alexandre coupant tout à fait le nœud Gordien inextricable de ce Royaume. Cela estoit deu au septenaire du Roy: car l'on estoit absous, selon la loy de Moÿse (ce que Philon au liure du decalogue sur la fin, n'a pas laissé en arriere) tousiours par septenaire, comme au septiesme mois de l'an: & de sept en sept ans: & principalement tous les quarante neuf ans, qui est le septenaire quarré, & l'aage du Roy, l'an du grand Iubilé, & de remission pleniére, duquel il estoit commandé au Leuitique, *facies tibi septem hebdomadas annorum, hic erit annus iubilæi*. Et certes si nous espluchons de pres l'escriture, nous verrons que les remissions, & absolutions de quelque coulpe que ce fut, auoient pour terme quelque septenaire. Au Deuteronomie 16. *Septem diebus comedes afflictionis pñem*. en l'Ecclesi. 40. *super peccatores septuplum*: au Leuitique 26. plusieurs fois, *addam plagas vestras vsque in septuplum, percutiam vos septies propter peccata vestra, corripiam vos septem plagis propter peccata vestra*: Et en Gen. 4. *septies animaduertetur in Cain*: Et menassant ceux, qui tueroient Cain, *omnis qui occiderit Cain septem vindictas exoluet*. Les Iuifs demurerent septâte ans en la captiuité de Babilonne: Il fut proposé a Dauid par l'Ange s'il aymoit mieux, pour son peché, que la famine regna sept ans, qu'autre chose: & en fin en moururent de peste septante mille. Nabuchodonozor fit penitence sept ans: la seur de Moÿse, pour son peché, demeura ladre sept iours. Dauid apres l'adultere fit penitence sept iours. La penitence ancienne de l'Eglise Catholique pour les gros pechés estoit de sept ans. *En la 33. qu. 2. si quod. Et dis. 82 presbiter 27. qu. 1.* Et les pseaulmes que nous appellons penitentiaux, pour cette consideration sont du nôbre de sept. *gl. in aut. de celeb. Miss. c. 1.* Je serois trop exacte, & ennuyeux, si ie voulois ramasser tout ce que se peut dire sur ce propos. Seulement pour ce qu'il s'agit icy de l'Eglise, qui est saincte, & de la piété, & religion du Roy, & de la

benediction, qu'il receut de nostre saint Pere. Je ne puis passer vne autre signalee proprieté du septenaire, qui suit de ce que venons de dire, trelaueree par les SS. escrits, & hautlouee par Philon en ses Allegories, au liure 1. sur ces mots de la Genese: *Benedixit Deus diei septimo, & sanctificauit eum. Dieu a beny le septiesme iour, & la sanctifié*: ce que deuroit suffire aux plus curieux, pour leur faire voir, qu'il y a de la sainteté au septenaire du Roy, & de la benediction diuine. Lisez ledict Philon, sur le decalogue pres de la fin, vous y trouuerez que toutes les grandes festes des Iuifs furent sanctifiees en iours septenaires. Les paroles sont remarquables, que i'ay translatees en nostre langue mot à mot. *Les plus grandes festes, dit-il, ont esté attribuees au septenaire, à l'endroit, que l'annee est mypartie par deux Aequinoxes du printemps, & de l'automne, & se celebrent sept iours entiers de feste, à cause des sept mois de chasque Aequinoxe.* Outre plus tous ceux qui estoient immondes, & polluts auoient sept iours de terme, & le septiesme ils estoient purifiez. En Exode 8. & 29. au Leuitique 4. 15. & 21. aux nombres 19. Nahaman Syrus se plonge sept fois dans l'eau, & guerit purifié, & sanctifié de sa mezelerie. C'est assez de la dedicace de cet Arc.

III. L'ARCHITECTURE estoit d'ordre composite le plus parfait de tous, & correspondât au Theatre, meslé du Ionique propre de Diane, & du Corinthien, qui est gay, & allegre, les colonnes de Iaspe bleu, la corniche de Iaspe verd: le frontispice finy par trois boules en ses recoins: les deux Hermes, qui soulageoient la corniche estoient des Centaures enfans des nuees, desquelz nous parlerons es emblemes, *sembouesq, viri, semiuirique boues*, tout l'ARC estoit de mesme grandeur, que celui du change.

IV. LA PARALLELE s'entendoit d'elle mesme, c'estoit Hercules, qui deslioit le sage Promethee attaché au rocher de Caucafe: & cette deuise aupres. VINCLA OMNIA RVPI. La fable en est vulgaire, & cogneuë. Elle estoit vn peu varice en la personne de Promethee, ayât le cœur entier, la poitrine sans ouuerture, & vne Aigle morte à ses pieds, (car aussi les fables disent qu'Hercules la tua) & non pas le cœur deschié, & breché de l'Aigle, comme l'ancien Promethee, qu'Hercules depetra des chesnes de Caucafe. Le tout estoit fait a poste, pour deux circonstances notables de la conuersion, & absolution de sa Majesté. Hercules deslie Promethee, & le Roy que nous prenons pour Hercule eu tout ce labyrinthe, romp luy mesme les liens de son ame, & de son Royaume, contre les mauuais conseils de plusieurs, qui cherchoient autant la ruine de sa Majesté, que de toute l'Eglise: il a tousiours tenu bon en ce point de procurer sa benediction enuers sa Sainteté, la prier, l'importuner, l'obtester, & comme forcer, sans force, de ce faire: estant en cela soy mesme son cõseil, & son solliciteur, & pource l'õ ne trouuera estrange si en la poursuite de la parallele de sa Maiesté avec Hercules on la prins desliant Promethee, prenant tous les deux à vn effect. Le Promethee estoit peint avec le cœur sain, & entier, gifant l'Aigle morte à ses pieds, pour représenter la belle protestatiõ, que fit le Roy à son instruction, d'auoir tousiours garde la foy faine en son cœur des principaux poincts de nostre creance: comme il le declara lors qu'estans appellez par son commandement, messieurs de Bourges, du Mans, de Nantes, & d'Eureux, pour l'instruire, il dict n'en auoir point de besoin sur la reelle presence du corps du Sauueur au S. & reformidable Sacrement de l'Eucharistie, d'autant qu'il l'auoit tousiours creüe: ny de l'Eglise Romaine, qu'il auoit aussi tousiours estimé estre la vraye Eglise. Et à la bonne heure: la confession de cette foy secrette. professée publiquement en la Messe, luy ouurit, à l'instât, tous les ressorts des cœurs de ses bons subiects, & les portes de son Royaume. Ce fut l'ã 1593 le 25. de Iuillet septiesme mois de l'ãnee, au iour de S. Iaques, & S. Christoffe, en la grande Eglise de S. Denis, de laquelle le chœur estant tendu de tapisserie

pifférie releuee de foye, & d'or, l'autel paré d'ornemens Royaux de velour cramouisi brun, avec la chapelle de mefme parure, le dais, & l'oratoire preparé pour fa Majesté avecque magnificence Royale: monseigneur le Cardinal de Bourbon accompagné de neuf Euesques, & de tous les religieux de sainct Denis, qui portoient la croix, & le liure des Euangiles, s'acheminèrent iusques à l'entree de l'Eglise vis à vis du Benestier, où y auoit vne chaire paree de damas blanc, dedans laquelle monsieur de Bourges, qui faisoit l'office s'assit, attendant le Roy, qui sortit du logis Abbatial accompagné de quarante Archers de ses gardes, & apres douze trompettes, suiuiues de toute la noblesse, au milieu de laquelle sa Majesté estoit enuironnee des Archers de sa garde Escossoise, & marcha de cette façon à pied, les ruës tendues, & couuertes de Ioncees, iusques à l'Eglise, avec le contentement, & alegresse du ciel, & de la terre, & de tout le peuple hauffant iusques aux nuées son VIVE LE ROY. A l'entree de la porte trouuant monsieur de Bourges, cette ame vrayement genereuse se icetta à ses pieds: en quoy il se monstra plus Hercules qu'en toute autre chose, puis que comme nous disions au chap. 1. Higynus, & d'autres disent que ce fut le vray geste d'Hercules, qui le mit en cette posture entre les constellations celestes appellé pour cette occasion engonasis en Grec, que veut dire agenouillé, comme cette action humblement triomphante, logera le Roy au Royaume du ciel, qui ne manque iamais, apres cette vie passagere. Donques estant à genoux, protesta de viure, & mourir en la religion Catholique, Apostolique, & Romaine: & jura de la maintenir enuets tous, & contre tous: & apres bailla vn papier audict Archeuesque, dedans lequel estoit sa profession de foy: puis ayant receu la benediction, il fut releué par les Euesques, & s'achemina droict au chœur de l'Eglise, ayât tous les Ecclesiastiques deuant luy, au milieu de tous les Suiffes, qui faisoient deux rancs dedans la nef, batant le tambour. Il arriua à l'autel, s'agenouilla de rechef deuant luy, se releuât alla faire le signe de la sainte croix sur l'autel, le baïsa. Se retira derriere l'autel, où il fut ouy en confession, & ramené s'agenouiller sur l'oratoire preparé souz le dais: ou il ouyt en grande deuotion la Messe celebree par monsieur de Nantes. Apres l'Euangile monsieur le Cardinal de Bourbon luy donna le liure à baiser, & puis la paix en son temps. La Messe dicte, il se retira avec la mefme magnificence, qu'il estoit venu, & depuis recognoissant bien qu'il ny auoit rien d'authentique, & de valable de tout cela, que son affection, son zele, & la sincerité de sa foy, & conscience, si nostre S. Pere le Pape n'y mettoit la main, comme celuy à qui Dieu a mis les clefs de sainct Pierre en main, pour ouurir le ciel, & l'espee de sainct Paul pour couper les nœuds, & liens des ames de tous les Chrestiens de quelque qualité qu'il soient, il poursuiuit si chaudement euers sa Saincteté d'auoir sa paternelle benediction (comme il auoit ia fait quelques fois auant cette solennelle declaration de sa creance) que ses plus grâds ennemis considerants sa ferueur en cet endroit, ne pouuoient qu'ils ne confessassent, qu'il auoit esté viuement touché d'enhaut: que le sang plus que treschrestien de sainct Loys bouillonnoit dans ses venes: que la bonté, & religion naturelle de la maison de Bourbon ne pouuoit mentir. Je laisse à dire comme sa Majesté à ces fins, enuoya à nostre S. Pere Sixte V. monsieur de Luxembourg: à Gregoire 14. le Marquis de Pisani: à Clement 8 seant à present, monsieur le Cardinal de Gondy, & puis monsieur de Neuers, & en fin monsieur d'Eureux, qui l'emporta, & receut au nom de sa Majesté l'absolution, & benediction Apostolique avec toutes les formalités, & diuines ceremonies, pompes, & magnificences Royales, qu'il appartenoit à vn acte le plus merueilleux, que se soit veu de mille ans en ce beau Theatre du Royaume de France. Ce fut l'an 1595. le 17. de Septembre, mois, & iour septenaire. I'ay voulu icy mettre vne partie de l'edict,

dict. que sa Majesté fit pour monseigneur le Duc de Mayenne l'an 1596. en Ianuier. Pour faire voir par la voix, & tesmoignage de sa bouche Royale en quel estime il a eue sien triôphe, sans lequel les autres ne luy eussent seruy de guiere, ny pour vne gloire solide, ny pour le salut de son ame, qu'il prise sans comparaison d'auantage, comme Roy treschrestien, que tous les Royaumes, & mondes imaginaires d'un Alexandre le grand, qui passent, & abandonnent leur homme, plus viste que le vent. Ce sont icy les propres termes de l'edict.

Comme l'office d'un bon Roy soit d'aimer ses subiects comme ses enfans, les traicter comme tels, & croire que leur felicité est la sienne: Dieu, & les hommes sont tesmoins aussi, si depuis qu'il luy a plu nous appeller à cette couronne, nous auons eu autre plus grand soin, & desir, que de nous acquiter de ce deuoir. Car ayant trouuè ce Royaume remply de partialités, nous n'auons non plus espargné nostre propre sang, pour defendre nostre autorité, que nostre clemence, pour remettre, & oublier les offenses, qui nous estoient faictes. En quoy nous recognoissons n'auoir esté moins assiste de la grace, & benediction de Dieu en l'une, qu'en l'autre voye. Car s'il nous a souuent donné de victoires sur ceux, qui combatoient cõtre nous, il nous a encore plus souuent accreu la volonté, & donné les moyens de vaincre par douceur ceux qui s'en sont rendus dignes. De sorte que nous pouuons dire, N'AVOIR GVIERE MOINS AVANCE' LA REVNIION DE NOZ SVBIECTS SOVBS NOSTRE OBEYSSANCE PAR CLEMENCE, QVE PAR NOZ ARMES. Et vn peu plus bas. Si tost que nous auons eu quelque relasche de noz plus grands trauaux, par les aduantages, que Dieu nous a donnez sur noz aduersaires, nous auons voulu approcher de nous des prelatz, & docteurs de bonne vie, & des mieuz versez aux saintes lettres, pour nous instruire en la verité de la religion Catholique, de laquelle Dieu nous ayant faict la grace de nous rendre capable, avec ferme propos, & resolution d'y persueuerer iusques au dernier soupir de nostre vie; Nous n'auons eu depuis plus grand desir, que de participer en toutes choses à l'union, & societè de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, & à nostre reconciliation avec nostre saint Pere le Pape, & le saint Siege, comme chacun à peu cognoistre par noz actions, & les continuelles poursuittes, & recherches que nous en auons faict. Lesquelles auroient esté tellement trauesees par les ruzes ordinaires de noz ennemis, que si nostre cõstance, & la raison n'eussent esmeu, & fortifié la vertu, & bonté singuliere de nostre Saint Pere (lequel comme pere commun, & vray successeur, & imitateur de saint Pierre, n'a eu esgard, qu'au seul bien de la religion Chrestienne) nous n'enussions iamais acquis le bon heur de sa sainte benediction, ny de nostre dicte reconciliation par nous tant desiree, pour l'entier repos de nostre ame, & la satisfaction plus grande des consciences de nosdicts subiects esmeus du seul zele de la religion. En quoy comme nous auons tresgrande occasion de louer Dieu, & magnifier aussi l'equanimité de sa sainteté, pour auoir par sa prudence, & bonté confondu l'audace, & mensonge de nosdicts ennemis, nous ne l'auons pas moindre d'a'admirer la prouidence diuine, en ce qu'il luy a plu faire, que le chemin de nostre salut aye aussi esté celuy, qui a esté le plus propre pour gaigner, & affermir les cœurs de nosdicts subiects, & les attirer à nous recognoistre, & obeyr, comme il s'est veu bien tost apres nostre reunion à l'Eglise, & tousiours depuis continué.

Voyla la plus part du preâbuie de ce Royal edict que i'ay voulu icy inferer pour faire voir la sincerité, & candeur de la foy, & religion de sa Majesté: le deuoir qu'elle y a apporté, les effects, qui s'en sont ensuiuus, & la deuotion treschrestienne au saint Siege, & à nostre saint Pere le Pape. & enseigner à son exemple à certaines ames, qui n'ont rien de vray Chrestien qu'en songe, & apparence, que les Roys ne desdaignent pas de se mettre à genoux deuant les Papes, & de rechercher par tous moyens la reconciliation avec iceux. Lisant cet edict, les Huguenots, peut estre, & ces semihuguenots suëtõr, & changeront de chemise, laissés les passer: ils y ont païé le peage.

POUR FAIRE entendre cette foif, & ce feu, d'où brusloit sa Majesté de boire dans la viue fontaine de la sainte foy Orthodoxe, par le canal, & ministere de nostre saint Pere Clement 8. Au premier embleme l'õ auoit depeint vn beau cerf, aux cornes d'or, allant à nage à vne fontaine, qui reiallisoit d'vn rocher par la teste d'vn Agneau, avec cette ame.

TVA ME CLEMENȚIA TRAXIT.

Les cornes dorées signifient la couronne, ainsi qu'a esté deduit amplement en l'Arc secõd: la roche est l'Eglise, & *super hanc Petram edificabo Ecclesiam meam*, l'agneau Clement 8. la clemence mesme, qui a autant fauorisé ce Royaume, qu'il l'aye esté, peut estre, depuis Clouis, des successeurs de S. Pierre. Le reste s'entend, sans que ie l'explique.

L'AUTRE EMBLEME parloit à l'heresie, que le Roy assomma le iour de sa protestatiõ faicte à la veüe de son Royaume, en detestation de ce nouuel Euãgile cause de ses trauaux, source de noz malheurs. La deuisé estoit double: vn Soleil, qui à grands rayons penetroit au trauers des nuées espesses les escartant çà, & là; animé de ce mot.

OBSTANTIA SOLVIT.

Et vn Heliotropion, que l'on appelle autrement, herbe du Soleil, planté en vne isle au milieu d'vne mer ondoyante, luyuant, maugré les vagues, & se tournant au mouuement du Soleil. Avecque son mot.

HVC RAPIOR, QUOCVNQUE NITES.

L'ON EN AVOIT donné autres deux au peintre, qui furent oubliez & laissez en arriere. L'vn estoit vn Pegase sur vne montaigne s'elancant des pieds de deuant vers le ciel, & donnant vne rude ruade des pieds derriere contre la montagne, avec ce dicton.

ALTA PETIT, DEPRESSA PREMIT.

C'est le grand coup, que receut l'heresie sur la teste, le Roy vray Heliotropion se guindant au ciel vers le Soleil de iust. ce, par vne foy entiere, & sincere, & despeçant les brouillards, & brouées des erreurs, comme vn clair Soleil, qu'il est, suiuant ce qu'en auõs dict en l'Arc deuiséme. L'autre deuisé estoit vn Soleil esclatant de toutes parts sortant d'vne espesse nuée, avec cet hemistique.

EO IAM CLARIOR EXIT.

Icy les deuoyez de nostre temps, avec vne irreuerence insupportable, & crime cõtre la Maieité, qui fait hõte à plusieurs mesme de leur party, osent bien denigrer à ce triõphe du Roy le plus merueilleux de tous les autres, accusans d'hypocrisie la plus belle la plus sainte, la plus salutaire action, qu'il aye iamais fait, & pour luy, & pour son Royaume, & de laquelle les Anges se sõt esiouys au ciel, cepẽdant que les Huguenots en pleuroient en terre: Lisés ce qu'ils en ont escrit en ce libelle de leurs doleãces, qu'ils luy presenterent denãt Amyens pour luy faire peur: iniurieux à toute la France, diffamaroie contre tous les Princes, intolerable contre le Roy, blasphemaroie cõtre Dieu. Ils disent la dedans, qu'en sa Majesté n'y a rien d'alteré, que le dehors: que nous possedons son corps, ils possedent son ame; qu'on l'a forcé d'aller à la Messe: qu'on l'y a poussé par force: nous faisant d'vn Roy sans pair treschrestien, tresprudent, tresaduisé, & tres sage, vn detestable, & scelerat Machiauel, ou vn Rabelais sãs foy, & sãs religion. Toute la France à veu ces Rodomontades, qui contiennent pis que cela, & a rougy de honte de leur honte. Hé Dieu! si la creance des Catholiques fut esté si deloyalle? si le Roy n'eust esté plus misericordieux à leur pardonner leur imposture, qu'eux impudens à le calomnier à la veüe de tous ses subiects, que fussent ils deuenus? que fussions nous deuenus? ou seroit auourd'huy la pauvre France? forcé d'aller à la Messe? messieurs que dictes vous? à quoy pẽsez vous? ou estes vous? quel est vostre sens? quelle vostre audace? quel le respect que vous deuez à vn Roy? L'estimez vous si peu genereux, luy qui fait trembler la terre sous ses pieds, que de rien faire par crainte? lors que

toute la France armoit contre luy quasi defarmé : lors que les lois, & les edicts de son predecesseur, & du Royaume luy enleuoient l'esperance d'estre iamais Roy, & qu'il estoit sur le point d'estre perdu, par le grand effort de toute la Chrestienté ennemie irrecõciable non de sa personne, mais de vostre heresie, que luy a causé tous ses maux: l'a on veu iamais changer la religion, qu'il auoit succé avec le laict, & que l'a pensé accabler, s'il ne l'eust accablee? Et depuis que par tant de prodiges, & miracles, ses propres ennemis l'ont assis dans le throne Royal, n'a il pas monstré, que toutes les armes du monde n'eussent eu la force de le faire aller à la Messe, s'il n'eusse voulu? poures gens, & malauisés que vous estes, n'a ce pas esté apres tant de victoires, qui luy sont tombees du ciel dans le sein, & qu'il a veu ses ennemis presque aterrés, qu'il a gagné cette grande, & signalee victoire sur luy mesme? où estiez vous? que faisiez vous? à quoy pensiez vous? couriez vous le lieure en Angleterre? faisiez vous les chasteaux en Zelande? rouliés vous les caroux en Alemaigne? monopoliez vous à la Rochelle? peschiez vous aux grenouilles au lac de Geneue? quand tout cecy se faisoit en vn Theatre si releué, & si ample que la France? il receut lors, qu'il en estoit le moins pressé, & embrassa de cœur, & d'affection l'instruction que vous deussiez prendre à son exemple, si selon vostre arrogance accoustumee, vous ne vous estimiez plus accords, plus sages, & plus sensez, que luy, qui vous a fraié le chemin: plus auisez, que tant d'autres grands seigneurs de France, qui vous ont abandonnez: plus entendus, que tant de grands, & doctes personages, qui vous ont Anathematisez: plus religieux, que toute l'antiquité, qui vous a condamné: plus saincts, que toute la Chrestienté, qui vous desaduoie, vous abiure, vous abhorre, vo⁹ deteste. A prenés, messieurs, de n'estre pas si sages en voz dogmes, si aheurez, & accariafres à voz folles opinions, si irreuerents enuers les Princes, si iniurieux à la France, si impudents cõtre vostre Roy, qui feroit de vous, s'il vouloit, ce que ses ayeux firent de voz ancestres: Clouis des Gots, Charles Martel des Sarrafins, Charlemagne des Saxons, & des Lombards, saint Loys des Albigeois, Charles sixiesme des Schismatiques, les autres des autres. Mais la plume m'eschappe de poui suiure ce discours si veritable, & cette p'einte si ciuile: ie me commanderay pour maintenât, de peur de n'estre prolix, & vous, s'il vous plait, en tirerés profit, & serez plus sages à l'aduenir, quand vous parlerez de voz Roys. Or que les huguenots soient des nuces, & brouillars alambiquez du lac de Geneue, eleuez, & couuez par l'ardeur, & chaleur des libertez charnelles dans les hypocaustes de Saxe le vray caucase, & roche d'erreur, ie m'en deporté iusques à vne autre fois. C'est vn *coram populo*, l'an passé couroit vne ode intitulee NEBVLÆ LEMANICÆ, où cela est deduit suffisamment, sur laquelle les deux emblemes susdicts auoient esté moulez. Ie ne sçay quel corbeau d'Alemaigne nommé Rulman, Niddan, Cat, y a voulu respondre à Nisimes: mais quels vers? Confits en broët, reboulis en Craot, cramoylis en soupvvein, conroyez en Birëbrot: si gras, si gros, & si resects, qu'en troisiésme classe, qui en auroit autant fait, il croupiroit trois mois au banc, & au nid d'anes. Pardonnez luy pour cette fois: si l'autheur de l'ode n'eusse estimé à deshonneur, & comme anatheme de se prendre à vn si miserable escolier, il luy eust chauslé les esperons de si pres, que l'aleman y eust perdu la fangle, & le bast: s'il y retourne, il en portera la folle enchere. Il a à faire avec vne forte partie, & avec vn homme, qui fera plus de vers en vn iour, que Rulman n'en pourra digerer en vn siecle. S'il entreprend de luy lauer la teste, il ne faudra point d'autre Barbier apres luy. Cependant ie me contenteray d'inserer icy l'ode, pourautant qu'elle explique les deuises de point en point, & porte quant & soy responce à Niddan Rulman Aleman: Toutesfois sous le bon congé, & plaisir de l'autheur, lequel à mō aduis n'en fera marry: il est de mes amis, le plus intime, & intrinseque qui puisse estre.

IN NEBV LONES LEMANICOS. NEBV LAE LEMANICAE.

O D E

ORTHODOXOPINDARICA.

DICOLOS TETRASTROPHOS.

S T R O P H E.

Nubes coc-
lum, infus-
cat.

Efflatus auras dum peragrat leues,
Vagasque brumas adglomerat vapor,
Furatur astrorum colores
Nocte diem tenebrans opaca.

Concreta
frigore ni-
uem facit,
& grandin-
em.

Sugente caelo per medium volat,
Cretusque denso frigore pensiles
Ningit procellas, & nivosos
Grandinat in pelago furores.

Ex locis
palustribus
effertur in
altum.

Heu! de lacunis ille palustribus
Heri excreatus iam tenet aera,
Typhoque sufflatus superbo
Solinagas temerat quadrigas.

Ex solis
obiectulri-
dem refert.

Despectat orbem cominus Hespero
Obiectus astro, dum radios sinu
Sorbet repercussos aprico,
Ridiculos simulat colores.

Cum rori-
da est, &
ad pluuiam
disposita.

Thaumantianas proijcit Irides,
Sensumque fallit, dum gravidas diu
Irrorat ampullas caduco
Mox refluos bibiturus imbres.

Rara & de-
fa facit vo-
raginem.

Hinc saepe formas immemorabiles
Mentitur humor: saepe voraginem
Attemperata densa raris,
Et refugos faciunt hiatus.

Et virgas,
que sunt
vapores in
longum il-
luminati.

Vides ad ortum lumine libero
Appollinem perpendicularibus
Pallere virgis, cum refracta
Luce cauos penetrat vapores?

Et parcella, *Fallor? vel vatum syderis ad latus*
 hoc est fo- *Rorantem ad Austrum nube sub ardua,*
 lis imagi- *Centuplicata comparantur - -*
 nes, quæ in *Sydera, tergemini que soles?*
 nube instar
 speculi ter-
 minata re-
 feruntur.

Falsus reflexa sensus imagine
Adulterinas tum species trahit,
Cum terminata Deliani
In nebula capiuntur ignes.

Nebula est, *En illa, qua se tollere non potest*
 quæ ob *Intaminatis vrbibus incubat,*
 crassitiem *Languetque per planum pruina*
 non se po- *In steriles resoluta nimbos.*
 test attol-
 lete.

Constantur imbres: imbribus obuias
 Cum ascē- *Aptate pelles: cum reuolauerit,*
 dit, signū *Calumque velarit profundum,*
 pluuiæ. *Mox pluuias dabit insolentes.*

Sed vnde rupto murmurat Aethere
 In nube fi- *Conceptus ardor? cur vaga perstrepuunt*
 unt fulmi- *Fulgetra, desultoriosque*
 na. *In geminant per inane bombos?*

Circumreclusus dum incaluit tepor,
 Exhala- *Fractisque querit nubibus exitum,*
 tionem accē- *Ardente complexu, bilibres*
 sa intus in- *Cum fremitu iaculatur ignes.*
 clusa.

Ex on ausus nubilia adultero
 Cum nube *Inscendere astro, semiboues viros*
 congressus *Produxit incestus, bouesque*
 Ixion, cen- *Semiuiros sine fine fudit.*
 tauros pa-
 sit.

ANTISTROPHE.

Caluiniano turbine Gallicum
 Caluiniana *Vulgus cieri vidimus: artifex*
 heresis tur- *Furoris, errorisque sudum*
 bat Galliã. *Hæresis obtenebrauit orbem.*

Concepta
in Germa-
nia est cau-
sa belliorū.

Grassatur atrox proximè ab Arctico
Compaginata frigore, flebiles
Tonat ruinas : turbulentos
Concitat in populo tumultus.

Orta in la-
cu Gene-
uensi intum-
escit.

Heu! de lacunis illa Lemanicis
Imoque Auerni vortice nupera
Elata per sublime, ducto
Sacra supercilio profanat.

Se opponit
orbi Carho-
lico, & sola
sapit.

Orbem vniuersum despicit : & ferè
Iam sola habet cor : ac specie Dei
Laruata, ventilansque flatum
Pneumatis, omnia mira pandit.

Sensum ti-
tillat fuca-
ta religio-
ne, & lugu-
bres ciet
ruinas.

Vanas querelis versicoloribus
Titillat aures : atque sub Hesperum
Mundi, protuberante fastu,
In plumos sobolescit arcus.

Præcípites
agit ani-
mos & cir-
cumuenit.

Heu! quot lacunas, quotque voragines,
Quot Dædalæas implicat orbitas,
Dum tetra præclaris colorat
In speciem, simulata veris.

Nascitur
inter gla-
dios.

Virgata nubes haud alia est magis,
Quàm lanceatos cum crepuit Deos,
Cum catapultatosque Christos,
Xiphomachericreposque fratres.

Xiphoma-
chera est
Polluci
gladius bi-
ceps.

Qualis paternas dum Phaeton rotas
Extremus ambit, respice Apollines,
Qui templa, sacratasque Quercus
Fatidico moderentur æstu.

Ecclesie
clauum sibi
impuden-
ter assumit.

O vana tantum, vana parelia,
Phantasticasque solis imagines!
Quis ponè teter, antè tersus
In populo simulauit error.

Procrastinatrix repit humi impotens
Volare nubes, mœnibus imminet,
Dum spiret aura, prouebatque
Flabra, latebricolamque fumum.

Semperali-
quid doli
machina-
tur.

Formidolosi fulminis impetum
Europa latè sensit, & horrido
Immane freudentem rotatu
Extimuit tremefacta tellus.

Horrendas
strages e-
dit.

Clausula impetigo dura libidinis
Circumglobata nube Lemanica
Dum erumpit, ardentem in orbem
Fulminat exitiosa flammam.

Libidine
magistra.

Non si mihi sint quotquot inhospito
Lernæ Chelidro posthuma guttura
Repullulabant, monstra possim
Dicere, nubigenasque laruas.

Monstra
multa pro-
creat.

Sol illa vidit, sol procul arbitros
Intorsit ignes, ille liquabilem
Aggressus umbram, dissipata
Nube, diem reteggit serenum

Sole liqua-
tur, & eua-
nescit.

E P O D O S.

O Galle Titan, si mea tantulum
Te vota tangunt: magne, tibi modo
Henrice, debetur, quod atras
Nulla timent tua regna nubes.

Solille
Henricus
4. Galliz
Æx.

Quà sol recedens, qua rediens volat,
Miraculum orbis Catholici micæ,
Regumque terror, corculumque
Pontificis, columenque magni.

Qui solis
instar totum
orbem glo-
ria peruasit

Non Gallica armis nubila dissipas,
Sed pace, & arte, & consilio facis
Quod ceteri Reges nec annis,
Nec trepido potuere bello.

Et nouo
miraculo
hætesim
deprimit,
& enervat.

Vota Hen-
rico ma-
gno.

O si (sed illud quando voles erit)
O si poetam, vel sua carmina,
Aut fronte, qua Regnum serenas,
Aut oculo Videas libenti!

Inflabo pulmonem, atque tonitrua
Alcmaniorum proijciam loco:
Tonabo: sustollamque Divos
Borbonidas super astra tecum.

Fremam Ambianos lauriger ordines,
Canam triumphos innumerabiles,
Enthoufasticóque bombo
Turiacas resonabo palmas.

Expelle noctem, desuper arduum
Pratende lumen: projice queis soles
Mollire telis corda duro
Impenetrabiliora ferro.

Disiecta nubes in tenues breui
Vanescat auras, iamque tuo prope
Liquata ab ortu, rariores
In Galatam resupinet umbras.

Ite incubarum femina nubium,
Coquente Phæbo: cedit, cedit
Sub Tartarum, Henrico tonante,
In fragiles liquefacta ventos.

LES INSCRIPTIONS, quant à l'ordre, & disposition n'auoiēt rien de différent des autres VI.
La dedicace du coronement estoit ainsi.

I.

DIANAË LYSIZONAE LAOSSOAE.

II.

PIETATI, ET RELIGIONI REGIAE.

L'inscription triomphale, la voicy, en son entier, car le peintre, pour n'estre assez capable la frize, l'auoit tronquée en quelques endroits.

III.

ÆTERNÆ PIETATI, AC RELIGIONI HENRICI IV. CHRISTIANISSIMI REGIS, NEPOTIS CAROLI MAGNI, FILII DIVI LVDOVICI: QVOD FIDEM AVITAM MAIORVM SVORVM STVDIIS, AC ROBORE IN ASIA STABILITAM, IN AFRICA PROPAGATAM, IN TVRCIA ASSERTAM, TOTO ORBE CATHOLICO A MILLE TRECENTIS ANNIS CONTINVO PROPVGNATAM, AVCTAMQVE SVSCEPERIT, NOVAM, ET ADCITITIAM EXEMPLO REGIO ABIVDICARIT, DVLCISSIMAM PARENTEM ROMANAM ECCLESIAM DEOSCVLATVS, COMPLEXVSQVE FVERIT: CLEMENS OCTAVVS BEATISSIMVS CHRISTI VICARIVS, PETRI ÆTERNVS, INTEMERATVSQVE SVCCESOR, GALLIÆ VNIVERSÆ PATER, AC PATRONVS INFATIGABILIS, TOTIVS ECCLESIÆ CATHOLICÆ VNICVS PARENS, HÆRESEON TERROR, TVRCARVM PROFLIGATOR, IRÆTER PATERNÆ INDVLGENTIÆ OSCVLVM BENEVOLENTISSIMVM, ETIAM ARCVM POSVIT, THEATRVM FECIT, PALMAM DECREVIT, REGNVM FIRMAVIT, GALLIAM SERVAVIT, PACEM INVEXIT, BELLVM CONFECIT, CAELVM APERVIT.

Dans le rond de l'arc ce vers exprimoit le geste de Promethee deslié.

IV.

SVSTVLIT EXVTAS VINCLIS AD SYDERA PALMAS.

La parallele est des Centaures enfans des nuees, hommes en apparence par le deuant & en beaux semblans, mais bestiaux par derriere, en tout le reste du sens, & du corps. Hercules les aterra, comme il le dict en Euripide, & il s'entend assez par l'ode susdicte, que nostre Hercules en a fait le mesme.

V.

KENTAΥΡΟΠΛΗΘΗ ΠΟΛΕΜΟΝ ΟΥΚ ΕΞΗΝΙΣΑ.

*J'ay accablé les troupeaux
Des Centaures demy-veaux.*

Ces quatre petis vers Lyriques viennent de la premiere ode de Pindare.

VI.

ΜΗΚΕΘ' ΑΛΙΟΥ ΣΚΟΠΕΙ
ΑΛΛΟ ΘΑΛΠΝΟΤΕΡΟΝ
ΕΝ ΑΜΕΡΑ ΦΑΕΙΝΟΝ ΑΣΤΡΟΝ
ΕΡΗΜΑΣ ΔΙ' ΑΙΘΕΡΟΣ.

*Ne cherche vn astre plus vermeil,
Ne plus brillant que le Soleil,
Qui nous esclaire tousiour
Redorant l'air tout le iour.*

VII.

ILLE SIMVL MANIBVS TENDIT DIVELLERE NODOS.

Les autres trois ne sont pas si propres du Roy, qu'ils ne quadrent encore à la Royne à moitié, comme les trois du costé gauche de tous les autres arcs: la parallele est du Cerbere portier des enfers subingué par Hercules, symbole de l'heresie que les peres reconnoissent estre signifiée par ces mors. *Et porta inferi non praevalerunt aduersus eam.*

X.

CYSTOS OPACI PERVIGIL REGNI CANIS
COMPOSIT AVRES TIMIDVS, ET PATIENS TRAHI,
ANTRO QVE TQTO CESSIT.

XI.

HPITENEIA ΦΑΝΗ ΡΟΔΟΔΑΚΤΥΛΟΣ ΗΩΣ.
Voicy reluire l'Aurore,
Qui tout cet air recolore.

XII.

ET FLVVIVM VINCLIS INNARET CLOELIA RVPTIS.

Les quatre anagrammes se rapportent essentiellement au suiect. Le premier se fonde sur Numa le Roy le plus Religieux de la Gentilité : les autres sur les emblemes, & sur tout le dernier tiré de l'arc en ciel presage de temps serein, & symbole, du pache, ou ferment fait par sa Majesté, & donné de Dieu apres le deluge pour signe de paix, & de calme, telle que la declaration du Roy a aporté à la France.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
HIC RARVS ORBE NVMA RELIGIONIS LVX.

B. En I.

XIII.

MARIA DE MEDICIS GALLORVM REGINA.
MIRA MVNDI GLORIA CLARES MAGE DIE.

IX.

ENRICVS BORBONIVS
ROBORE NVBES VINCIS
E. Repeté.

XIV.

MARIA DE MEDICIS
ME DICAS DEAM IRIM.
M. Repeté.

LA CORONNE attachee sous l'Arc estoit faite de palme, qui a cette propriété de VII. se hausser le plus, que plus on l'abbaisse: comme le Roy s'estant humilié au S. Siege, à l'Eglise, & à son Dieu, s'est rehaussé d'avantage, non seulement devant les hommes, & aux yeux de la posterité qui prifera plus ce seul acte de sa generosité, que tous les autres: mais beaucoup d'avantage devant les yeux de Dieu, qui le coronnera d'une palme, & d'une couronne immortelle. Ce quatrain, qui se lisoit dans un grand carré, en un coin de l'Arc, presentoit la palme à sa Majesté.

POVR PROMETHEE DESLIE.
LA PALME.

O LE TRIOMPHE HEUREUX! NON PAS POVR PROMETHEE
DV SCYTHI QVE ROCHER PAR HERCVL RELASCHE,
C'EST AV ROY DES REPLIS SACROSAINCT DETACHE
A QVI PAR IESVS CHRIST CETTE PALME EST DONNEE.



L'ARC SEPTIESME ET

DERNIER SVR LES NOPCES,
ET MARIAGE DV ROY.

CHAP. XVI.

SA Majesté l'apperceut incontinent qu'elle eust passé sous le sixiesme, prenant à main gauche la rue, qui mene au puy du bœuf nommée anciennement la lancerie, au bout de laquelle, à l'entree de la petite place de ce puy, l'arc estoit posé tout du large de la rue, composé de ses sept parties, comme les autres.

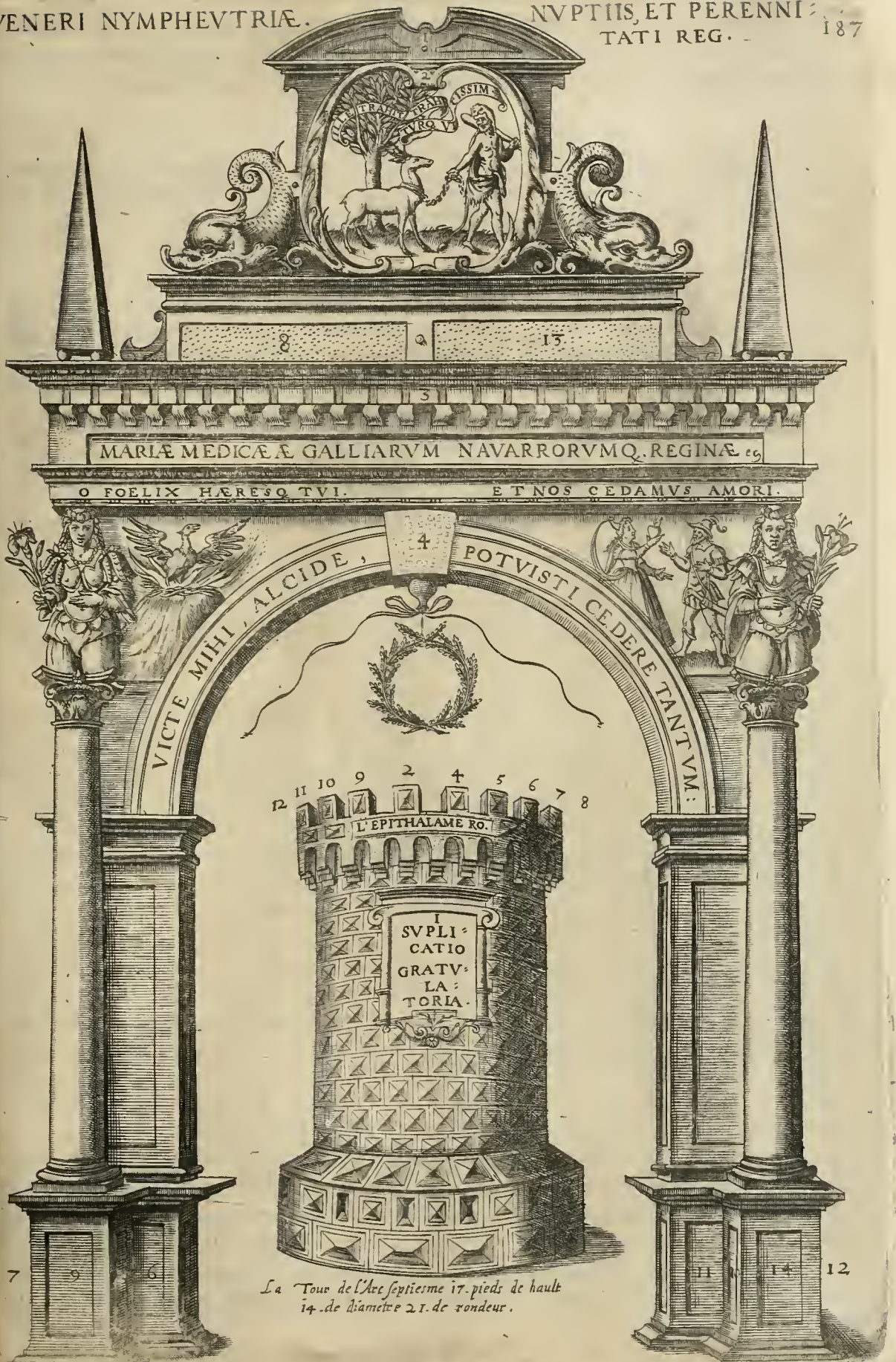
I. AV LIEV d'un Theatre, pour varieté, l'on avoit dressé vne belle tour, que se voyoit du bout de cette rue, par le iour de l'arc, au milieu de la place, dessus, & au tour du puy. Elle estoit faicte d'un fort gentil artifice: solide d'ais polits, & bien ageancez, ronde avec ses creneaux, bouquers, & meurtrieres, feinte de pierre de taille, en pointe de diamant à la rustique, variee de plusieurs couleurs, haute de quatorze grands pieds, espesse en sa rondeur de 21. en son diametre de quatorze. Au deuant en vne grande table d'attente de marbre noir, se lisoit cette inscription, estoffee à l'antique imperiale.

I.

SVPPPLICATIONE GRATVLATORIA.

*IMMORTALIS GLORIAE, AETERNI NOMINIS, PERENNIS FORTVNAE HEN-
RICO IV. REGI, GALLICO MAX. NAVARRICO MAX. ALLOBROGICO MAX.
BURGVNDICO MAX. A QVITANICO MAX. PROVINCIALI MAX. PIO, FELICI,
VICTORI, RESTITVTORI GALLIARVM, ASSERTORI LEGVM, CONCILIATORI OR-
BIS, VICTORIOSISSIMO, GLORIOSISSIMO QVE PRINCIPI PARTAM VIRTVTE,
STABILITAM QVE NOVO MATRIMONIO SIBI, GENERI QVE SVO IMMORTA-
LITATEM AVENIONENSES MÜNICIPES SVI, EIVS PERENNITATI, MAIE-
STATI QVE DEVOTISSIMI VOTIS, PERENNIS, SVPPPLICATIONIBVS, AD SA-
CROSANCTA DEIPARAE PVLVINARIA GRATVLANTVR.*

Ceux qui sont, tant soit peu, versez en l'histoire de France, recognoistront qu'en cette inscription la grandeur, & estendue de cette monarchie françoise est remarquee, en ce que elle comprend au iourd' huy toutes ces prouinces, qui estoient à diuers seigneurs, il n'y a pas encore quatre cents ans. Les Allobroges, qui sont proprement les Dauphinois, & nō autres (cōbien que ie n'ignore pas, que l'antiquité a prins quelque fois le nō d'Allobroge pour le nom general de Gaulois) au Dauphin Humbert, qui s'en desir, & les donna à Philippe le bel, enuiron l'an 1393. la donation fut faicte en Auignon, y seant Clement sixiesme. Quelques vns disent qu'il les vendit quarante mille escus: qui est quasi autant comme s'il les auoit donné. Quant à moy, ie m'en rapporte. Philippe Roy de France fils de S. Loys succeda au Comté de Tholose à Alfonso son oncle, mary de



La Tour de l'Arc septieme 17. pieds de haut
14. de diametre 21. de rondeur.



Ieanne fille du ieune Comte Raymond, selon le pache faict au contrat de mariage. Et fut annexé à la couronne ce Comté par ce moyen, l'an 1270. Le bon Roy René par donation faicte à Lyon, donna le Comté de Prouence a Loys vnzième, qui luy succeda par sa mort, l'an 1481. le mesme Loys l'an 1477. & 78. apres la mort de Charles dernier Duc de Bourgoigne, se rend maistre de toute la Bourgoigne: qui auoit esté iadis le Royaume des Bourguignons comprenant le Daulphiné, & la Prouëce iusques à Nice: comme l'Aquitaine, & les eontrees de Tholose, le Royaume des Gots: & par ainsi au iourd huy la couronne de France contient en son enclos trois puillants, & tres anciens Royaumes, & celuy de Nauarte, qui faict le quatrième.

J'appelle les Auignonnois *municipes Regni maiestati deuotissimos*, pource que ils ont esté naturalisez, & faicts participans de tous les droicts d'Aubayne, & priuileges du Royaume comme les Regnicoles mesme, par les Roys de France, suiuant les lettres patentes de Loys XI. Henry II. Et sur tout de Charles neufiesme, datees de l'an 1567. en Novembre: où il parle ainsi. *Ordonnons, & declarons par ces presentes, que lesdicts manans, habitans, & natifs de ladite ville d'Auignon tant nais, que à naistre, & les presens, & auenir ont peu, peuuent, & pourront auoir, tenir, posseder, acquerre en nostre Royaume terres, & pays de nostre obeysance toutes sortes de biens, & sans que noz officiers ou autres puissent en ce pretendre pour nous aucun droict d'Aubayne, & pareillement tenir, exercer, & posseder en nosdicts Royaumes, & pays de nostre obeysance, tous offices, estats, charges, & commissions dont ils sont, & seront pourueus, & generalement iouyr, & vser de tous les priuileges, franchises, & libertez, dõt iouysent noz propres subiects, natifs, & Regnicoles &c.* Depuis elles ont esté confirmees souuentefois par les autres Roys, & de fresche memoire, par Henry quatrième, l'an 1596. qui en a donné les lettres les plus amples, & les plus fauorables, qui ayent encore esté donnees de rous les autres.

Que si ie voulois icy faire denombrement des Auignōnois, qui ont eu les premières charges, & dignitez du Royaume, & ont faict des essays de fidelité plus que naturelle à noz Roys, ie m'en irois à vn infiny, & ne sortirois iamais de mon labyrinthe. Chacun peut iuger du passé, par ce qu'il en voit tous les iours. Toute la France a esté le theatre de la valeur, & fidelité, des grands exploits de guerre, des offices signalez faicts à la couronne, & aux Roys par ce braue, & infatigable guerrier Loys de Grillon maistre de camp du Regiment des gardes du Roy, & Cheualier de ses ordres, le bras, & le courage le plus roide, braue, & martial, qui aye porté les armes, de sa qualité, es guerres passées. Il receut desia, en la bataille memorable de Lepante, vn coup de fiesche au trauers du corps, il se trouua à la recoüerte de Calais sur les Anglois, avec le grād Duc de Guise l'ayeul: il a triomphé ez iournees de Iarnac, Dreux, Moncontour, pour la defense de cette couronne: il a faict sentir son bras de fer aux rebelles au siege de Nismes, à la prinse de S. Jean d'Angeli, à la poursuite de la Rochelle: on luy donna la gloire d'auoir saué le Roy au siege de Tours, où il fut abandonné, & perdu vn long temps entre les morts: à celuy d'Amiens, comme ie l'ay appris de sa bouche mesme, il en fit autant. Il n'y a coin en toute la France, où il n'aye donné quelque grand coup, ou aux ennemis de la Foy, ou à ceux du Royaume. Il porte sur soy vingt, & deux playes mortelles, si autres il n'en a receu de fres, en la guerre de Sauoye. Aussi Henry 3. luy escriuant, n'vsoit d'autre inscription que de cette cy: *Au braue Grillon*, & le Roy regnant de cette autre, *Au braue des braues*. Homme au reste, ennemy iuré, & irreconciliable des Huguénots, qu'il ne peut ny patir, ny sentir: qui faict autāt, d'estat d'vne gresle de boulets, que d'vne prise de pillules: qui se rit des medecins allant en ville, & à la guerre le iour mesme, qu'il a prins medecine: qui se gausse des Chirurgiēs, qui luy arrachent

chent les os, & luy fourrent la lancete : qui ne se chaut ny de pelé, ny de tondu : ny de froit, ny de chauld : ny de faim, ny de soif : au reste la complexion la plus courtoise, & Royale, que i'aye cogneu en homme de guerre : amy asleuré, franc, & inuiolable à ceux qu'il ayme : tenant de ses promesses, & de sa parolle comme vn Roy : affable, voire iusques aux plus petits : aumosnier si onques soldat le fut : l'on voit par les rues courir apres luy les esquadrons de pouures, & de gueux : on ne s'est pas encore apperceu, qu'il aye fait refus à vn seul de la troupe, sinon quand il auroit tout donné : & cognoit on d'ordinaire, où il est, par les files des disetteux, qui l'attédēt à la porte asleurés de leur lipee. Ce grand Dieu, qui l'a deliuré de tant de dangers, luy en tiendra bon compte, & l'en recognoistra à ce grand iour, auquel les Roys seront bien aises d'auoir les miserables pour aduocats : & les aumosniers bien-heureux, d'auoir les pouures pour intercesseurs enuers sa diuine Majesté, qui a fait tār de belles promesses à ceux, qui se monstrent liberaux enuers les petits. Et à tant soit dict de cette inscription.

Sur icelle au frōt des meurtrieres, en vn autre marbre noir, estoient escripts ces deux mots.

L'EPITHALAME ROYAL.

Dessus immediatement, au creneau de deuant, l'on auoit depeint l'Hercules tel qu'il est phantasié par les Astrologues, entre les constellations, tout nud, à genoux, tenant d'une main la Toyson de Lyon, & de l'autre sa masse, parfemé de ses estoilles : ce qu'il merita pas ses hauts faitcs. Sur sa teste estoit ce mot, qui signifie estre colloqué entre les Dieux.

APOTHEOSIS.

Et plus bas cet autre, que i'ay desia expliqué.

II.

ENGONASIS.

Tout cecy faisoit à mettre en auant le dessein de la tour, & de l'arc, qui est vn Epithalame du mariage du Roy avec presage de posterité, qui le rendra immortel, & luy seruira d'Apotheose. L'escriuain oublia mal à propos, ces deux vers, qu'on luy auoit donné pour enceindre la tour, sous les creneaux, descourans l'allegorie d'icelle, que l'on auoit dressée pour deuisse de la maison de Bourbon.

III.

AT GENVS IMMORTALE MANET, MVLTOS QVE PER ANNOS
STAT FORTVNA DOMVS, ET AVI NVMERANTVR AVORVM.

Au creneau, qui estoit à la droicte de l'Engonasis, deuoit este cet anagramme, que l'on a fait grauer sous le portraict de la Roync.

IV.

MARIE DE MEDICIS ROYNE.

IE ME DIS IA MERE D'VN ROY.

C. En V.

Cela seruoit au prognostique de la posterité, attendue de ce mariage, qui est vne des parties essentielles de l'Epithalame : & par ainü l'anagrāme est propre de ce qui estoit icy traicté. Dieu par sa bonté veuille exaucer les souhairs, & les vœux de tant de gens de bien, qui le desirent, & l'en prient.

L'escriuain ne fut non plus soigneux, d'escrire les autres dictons nuptiaux, qu'on luy auoit donné, pour mettre en chascque creneau, soit que la brieueté du temps le preuint, soit autrement: les voicy tous tels, qu'il les auoit, extraicts des Epithalames des Poëtes anciens.

5. *QVAE SVRGERE REGNA
CONIVGIO TALI?*
6. *CINGE TEMPORA FLORIBVS.*
7. *BONA CVM BONA
NVBIT ALITE VIRGO.*
8. *VT TENAX HEDERA HAC, ET HAC.*
9. *PARVVS HONORIADES GENIBVS CONSIDAT AVITIS.*
10. *TORQVATVS VOLO PARVVLVS
SIT SVO SIMILIS PATRI.*
11. *ET PVDICITIAM SVAE
MATRIS INDICET ORE.*
12. *LVSIMVS SATIS, AT BONI
CONIVGES BENE VIVITE.*

Ce dernier mettoit la fin aux theatres, la Tour seruant du septiesme, par vne platreforme, qui estoit à la cime, où l'on auoit placé trois Nymphes Mariane, la France, & l'Immortalité, qui amena vn petit Henry cinquiesme, le faisant sortir de derriere le creneau, où estoit depeinte la constellation d'Hercules. Mariane faisoit la personne de la Royne logee sur cette Tour, comme vne belle Hero Heroïne, à laquelle ce grand Leandre François est en fin paruenü à la nage, & apres auoir franchy ce labyrinthe de maux, & de fortunes que nous auõs discouru iusques à maintenât. L'immortalité portoit vne Spheré de matiere trāsparente en main, & vne coronne en teste de grād pris, composee de diamans, rubis, esmeraudes, & autres rares pieces: sa robe estoit de damas incarnat: le petit Henry estoit de fort bonne grace, vestu de satin bleu, rayé d'or- & d'argent, ayant vne coronne de pierrerie en teste, belle, & riche à l'equipollent, avec vne croix de mesme sur le front, de grande valeur. Les deux Nymphes ornees a proportion, avec leurs Guirlandes, chanterent l'Epithalame, qui s'ensuit en forme de dialogue recitans en chantant, & chantans en recitant. L'immortalité pour varier, & ne laisser du chant, recita seulement: comme aussi le petit Henry. La musique manqua encore icy, ayant charge de reprendre l'intercalaire de l'Epithalame: & ne se faut esmerueiller, si en vne si grande foule, & concours de peuple innumbrable, toutes choses ne viennent à leur perfection, & s'il y a tousiours quelque peu de defaut: qui ne fut pas toutefois remarquable en toute cette entree, comme se peut voir par tout ce discours. Voicy l'Epithalame, qui fut chanté sur vn Air, que le Roy ayme, que l'on auoit recherché à poste, & recouuert de bonne part.

EPITHALAME
DU ROY, ET DE LA ROYNE.

LA FRANCE, MARIANE, L'IMMORTALITE,
LE PETIT HENRY.

LA FRANCE.

FRance, puis que Dieu fit estre
Un Roy tel,
Pourquoy ne le fit il naistre
Immortel?

Hélas une race telle
Deformais
Deuroit bien estre immortelle
A jamais!

VENES L'ESPOIR DE LA RACE
DE NOZ ROYS:

VENES, QUE IE VOVS EMBRASSE
MILLE FOIS.

MARIA. D'où te viennent ma Princesse
Ces sanglots?

FRANCE. Las! i'ay l'amere detresse
Dans mes os.

MARIA. Tout l'uniuers est en ioye
Et en ris,

FRANCE. Cecy fait que ie l'armoye,
Et gemis.

MARIA. Lamentes tu l'allegresse
De ton Roy?

FRANCE. Non pas s'il viuoit sans cesse
Comme moy.

MARIA. Vertu n'entre en la sentine
De Charon.

FRANCE. Las! Hercul singla l'eschine.
D'Acheron.

MARIA. Non: Hercule vist encore
Immortel.

FRANCE. Mais mon Henry, que j'adore
Est mortel.

MARIA. Voicy du ciel la nouvelle
Qu'il viura,
Tant que l'estoille jumelle
Roulera.

Ce glorieux Hymenée
Luy promet
Une immortelle lignée.

FRANCE. Qui le sçait ?

L'IMMO. Ce lit, & ce mariage
Triomphant
Portent assure presage
D'un enfant.

Enfant, qui semblable au pere
En valeur,
Apportera à sa mere
Tout bon heur.

Avec les troupes françoises
Tu batras
Toutes les Isles Gregeoyses
De ton bras.

Trainant tes bandes isnelles
Après toy
Des Pyrenes maternelles
Seras Roy.

Tu regaigneras d'Afrique
Les cantons,
Et la Sphere Sarmatique
Des Polons.

Tu banniras de l'Europe
Le Turban,
Et camperas sur la croupe
Du Liban.

Le labyrinthe Royal

*Jusques au riuage more
 le te vois
 Planter au sein de l'Aurore
 Une croix.*

*le te vois dans l'horoscope
 Du flambeau
 D'Hercules, qui t'envelope
 De sa peau.*

FRANCE. VENES L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

IMMOR. *Voyez cette contenance,
 Et ces yeux:
 Il retire aux Roys de France
 Ses ayeuls.*

FRANCE. *Ce nais ressent la prouesse
 De Clouys:
 Et ce beau front la noblesse
 De Loys.*

IMMOR. *Ce sourcil si debonnaire
 Si courtois.
 Donne de l'air à sa mere
 Que tu voys.*

FRANCE. *Voy cette œillade agreable.*

IMMOR. *Voy ce dos,*

FRANCE. *Que beau, que doux, qu'amiable*

IMMOR. *Que dispos.*

FRANCE. *L'un des yeux est de Bellonne*

IMMOR. *L'un de Mars:*

FRANCE. *Le chef apte à la couronne*

IMMOR. *L'œil aux dards.*

FRANCE. VENES L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

MARIA. *Vostre sacree couronne
 De quel nom
 Vient elle qu'on enuironne
 Son fleuron?*

VENES L'ESPOIR DE LA RACE, &c.

HENRY. Puis que ie suis la semence
D'un grand Roy:
Du sang le plus pur de Frâce,
Ie voudroy,

Avoir vn grand cimenterre
Maintenant,
Pour aller faire la guerre
En leuant.

Puis estant d'Henry quatriesme
Le mignon
Ie veux, que Henry cinquiesme
Soit mon nom.

MARIA. Soyez tout plein de courage
Comme luy.

HENRY. Et encore d'auantage,
Si ie puy'.

Sa Majesté monstra en cet Hymenee plus d'attention qu'elle n'auoit fait encore: bien que les gardes desia lassés, ou alterees ne donnassent pas grâd silence: aussi la chose la touchoit de plus pres. & les belles voix donnoient beaucoup de grace, au vers. Neantmoins se faisant desia tard, vn des Capitaines des gardes fit marcher au beau dernier couplet, que se deuoit chanter, pensant qu'il y en auoit encore d'auantage: & craignant, que le iour ne manquast au reste du rriomphe. Si faut il cependant considerer, auant que passer outre, la façon, & le mystere del'arc.

L'ORDRE estoit parfait composé: les colonnes, & corniches d'un fort beau iaf- II.
pe gris couleur du Roy, ses hermes deux ieunes damoysselles avecque des lis en main
marques de pudicité, & de l'heur de la France refleurissante au printemps de ce ma-
riage: la hauteur de l'œuvre, & la largeur estoit cōme du precedēt, occupant toute la rue,
ainsi que tous les autres arcs, qui remplissoient tout le vuide des rues: si que il estoit
necessaire de passer par dessous.

IL ESTOIT DRESSE à Venus, que les fables disoient estre la Deesse du mariage. la- III.
quelle auoit charge de l'espouse aux nopces de Hebe, & d'Hercules. Ils se fondoient
sur la Physiologie du planete, qui nous ameine tousiours le Soleil dont il a esté sur-
nômé des Grecs *φωσβόρος* des latins venus. Cet astre a grâd domaine sur le mariage: est
ioyeux, & cordial de soy, plein d'agreable, & benigne qualité. *Venus si in domo vel Deca-
no suo fuerit inuenta, dicit Firmicus, tam in diurna quàm nocturna genitura gaudij mul-
titudinem, felicitatis augmentum, & bonæ fortuna præmia discernit. Si verò in domo, vel De-
cano Iouis fuerit, honores, & diuitias ex mulierum causa portendit. Hi uxores suas magno præ-
sequentur amoris affectu, indéque læsitiam, & gaudium parabunt.*

Nous attendons de ce list fortuné vne ioye, & prosperité de tout le Royaume : ce sera le Phosphoros, qui amenera à la Frâce ce nouveau Soleil desiré avec vn eternal printemps de paix, & d'assurance pour cet estat si heureusement estably, & rallié par la vertu, & clemence du Roy: mais nous ne parlôs pas de la Venus, que quelqu'un pourroit bien penser. Les Romains comme se voit es medailles de l'Empereur Numerian, & de Faustine Auguste, effigioient Venus tenant vne victoire en main, accoudee sur vn bouclier, & cette inscription tout aupres. VENVS VICTRIX : cheux les Sicioniens les prestresses, qui luy seruoient deuoient estre l'vne vierge, & l'autre chaste. En Cypre elle portoit barbe, & estoit toute virile, & guerriere: aussi le mot du guet, & le drapeau des armées de Cæsar estoit Venus, de laquelle il se disoit tirer son extraction: c'est elle, qui paroît les coups aux plus grands guerriers en Homere, & Virgile, comme à Diomedé, à Ænee, & aux autres : elle estoit quasi tousiours avecque Mars entre les armes, & parmy les barailles. C'est certe Venus, à laquelle fut voüé cet Arc, non pas à cette sote, & infame, qui n'a rien de masse, rien de grand, rien de genereux : caignarde, poultronne, casaniere, dissolüe, desloyale, monstrueuse. Hors d'icy, que l'on ne m'en parle point, en ces nopces des deux ames les plus masses, & genereuses de l'Europe, traictées, & cõclues parmy les tonnerres des canonades : stipulees parmy les assauts, & sieges des villes : celebrees entre les plus furieux essais des armes Royales: consommées quasi aux tranches, & au pied des casemates des ennemis.

Car pendant que sa Majesté fouldroyoit les Alpes, prenoit les villes, assiegeoit les citadelles les plus munies, & impenables, elle enuoya mōsieur de Belle Garde sō grãd Escuyer, à Florence pour ratifier ce mariage promis, & traicté à Rome par monsieur le Cardinal d'Osat, & monsieur de Sillery Ambassadeur pour sa Majesté vers sa sainteté. Il passa par cette ville d'Auignõ le 31. d'aoust de cette annee 1600. Et s'acquita si dignement, & promptement de son Ambassade, qu'il arriua avecque la Royné à Marseille le 3. de Nouembre: & afin que le nombre septenaire ne manquast en ce dernier Arc de cette derniere Tragædie, sa Majesté accompagnée de madame la grande Duchesse, de madame la Duchesse de Mantouie sa sœur, de dō Antonio sō frere, & du Duc de Braciano son parent, surgit audict port de Marseille avec dixsept Galeres. La sienne estoit toute composee de sept : longue de septante pas, & de vingt sept rames de chaque costé, qui est le nombre fauorable au Roy, & mesme des annees de l'age de la Royné. C'estoit bien, à ce que l'on dit, vne des pieces les plus rares, & admirables, qui ayent esté veuës sur la Mediterranee de plusieurs siecles. Elle estoit toute doree en dehors : la poupe marquettee de Cannes d'Inde, de Grenatines, d'Ebene, de Nacre, d'iuoie, & de pierre bleue : le couuert de 21. ou trois fois sept cercles de fer doré, chargez de perles, & pierres pretieuses, avec vingt & vne grosses Topases, & Esmeraudes. Au dedans, vis à vis du siege de la Royné, estoient les armes de France en fleurs de lis de Diamant : & à costé celles du grand Duc composees de sept pierres pretieuses remarquables, de cinq grands rubis, vn saphir de grandissime pris, & vne belle esmerau-de au dessous, sans conter les perles que ie ne mets pas au rang des pierreries. Ces armes estoient encore septenaires au pris, estimees septâte mille escus. Entre les deux armoyries estoient deux croix de rubis, & de diamans : les vitres à l'entour, toutes de cristal: les rideaux de drap d'or à franges. Les chambres de la Galere tapissées de mesme. En cette pompe sa Majesté entre à Marseille sur le tard : y seiourne iusques au 16. dudit mois, & apres le triste depart de madame la grãde Duchesse, & de madame la Duchesse de Mantouë sa sœur, qui reprindrēt la route de Florence, elle se part pour faire son entree à Aix : de là vient en Auignon, où elle est receüe le 19. & y ayāt seiourné, comme nous

me nous dirons maintenant , l'espace de trois iours s'en va à grande haste à Lyon attendre le Roy, qui estoit alors à la guerre: y fait son entree le 3. Decembre: le Roy la vient treuver le 9. le mariage se fait en la grande Eglise de ladicte ville, le dixseptiesme du mesme mois, l'an du grand Iubilé septenaire, au mois de la naissance du Roy , qui naquit le 13. de Decèbre, à vn iour septenaire. d'un Roy, & vne Royne septenaire, nombre qui est encore fauorable, & comme fatal au mariage.

Car premierement le septenaire est le Hieroglyphique de fecondité, & ie le tire du dire des saincts Peres, & signamment de Theodoret: lequel exposant le mystere de la mere de Samuel, qui fit sept enfans (*Quia sterilis peperit septem*) *pradicat Ecclesia fecunditatem: septenarius siquidem numerus signum est multitudinis*, elle predit la fecondité de l'Eglise dit il, estant le nombre septenaire le symbole de multitude, comme il est prins en l'escriure à tout coup: *septies in die cadit iustus*, c'est à dire, plusieurs fois. Outre ce, comme remarquent les naturalistes, & les Medecins, le septenaire domine en tout, & par tout à l'enfantement. Les femmes ont sept heures, pour marque aſſeuree d'auoir conceu: les sept premiers iours l'enfant reçoit sa premiere figure, au ventre de la mere: le trois fois septiesme, qui est le 21. le malle commence à prendre la forme par la teste, & par l'espine du dos. La septiesme sepmaine, au dire d'Empedocles, le corps est tout organisé, & en prochaine disposition de recepuoir l'ame raisonnable. Au douxieme septenaire de iours, ou dixiesme sepmaine, il commence se mouuoir, pour deloger de ceste Geolle & prison maternelle: & est vray, que les enfans de sept mois viuent, ceux de huit, à grand peine. L'on a fait vne experience admirable, que la septiesme fille qui naist, sans qu'il y aye eu aucun malle parmy, est enfantee avec peu ou point de douleur. Apres que l'enfant est nay, tout son fait s'en va par septenaire iusques à la mort. Plutarque triõphe sur cette matiere, aux questions Romaines, nõbre 202. Et Philon en la Cosmopeie. Si l'enfant apres la naissance vift sept heures, il est sauue, estant l'heure septiesme la premiere crise de sa vie, comme elle l'auoit esté de sa conception: depuis toutes les autres crises au iugement de tous les Medecins, sont septenaires. L'on iuge des Fieures continues, & des maladies violentes en 7. iours, ainsi que l'enſeigne Auicenna. Et celles qui sont de duree selon le mesme Philosophe, prennent fin ou le 7. Mois, ou le 7. an, ou le 14. ou le 21. qui sont tous septenaires. Galien a escrit trois beaux liures des iours Critiques, où prisant la metuelle, la force, & l'influence du septenaire, dit que les grandes fieures ont de terme ou sept iours, ou quatorze (qui est la vraye crise d'Hippocrate au 2 Aphorisme) ou vingt & vn. Les Physiognomes de leur costé, prennent argument de la fanté des hommes, & mesme des mœurs, voire encore des diuers lineamens du visage, sur routes les annees septenaires: Et principalement pour la vie, ou pour la mort, sur le 42. 56. 63. qui est le plus dangereux, & 70. qui n'arriue à guiere de gens. D'auantage tous les aages, & les plus signalez changements de face, & de façons de faire courent par septenaires. Le 7. iour de l'enfantement le reliquat du nombril s'en va par terre: le 14. l'enfant commence à s'appercevoir de la lumiere. Le septiesme mois les dens de lait commencent à poindre, & en sortent sept de chasque costé: le 21. il commence de begayer: le 28. à marcher: le 35. qui est le cinq fois septiesme, a estre seuré. L'an septiesme, les premieres dens tombent, & en renaissent des plus solides, pour les viandes plus solides: de mesme de septenaire en septenaire, se distinguent les autres aages de l'homme, selon la supputation de Solon, que vous poués lire en la Cosmopeie de Philon, comprises en neuf distiques. Vous apprendrez de là mesme, que le corps humain est composé d'une Iliade de septenaires: l'interieur de sept sortes d'intestins, l'exterieur de sept membres, les organes, & vases de parfaite de-

coction d'autres sept : les excremens encore sont sept : la teste à sept trous : les obiects de chafque fens sont sept : par exemple, de la veüe : le corps , la distance , la figure, la grandeur , le mouuement , son contraire , & les couleurs , qui sont semblablement de sept especes. L'on n'auroit iamais fait de dire tout : i'ay monstré les fontaines, allez y boire à grands traicts , & ie m'en vay cependant discourir ce que me reste.

IV. LA PARALLELE la voicy, vne Biche blanche avecque les cornes, & ongles d'or, & vn collier de Diamans, & Topases avec cet escrit, NEMO TANGAT. posée sous vn laurier verdoyant. Ce mot en vn rouleau.

CASTITAS IMPENETRABILIS.

Hercules, qui meine cette biche à la lessé d'une chaine d'or, cet hemistique sur sa teste.

VT VIDI, VT PERII.

Cet autre sous ses pieds.

ILLE TRAHIT, TRAHITVR QVE VICISSIM.

Hercules c'est le Roy, la Biche la Roync, la blancheur la pudicité, le laurier, qui iamais n'est frapé du foudre, l'inuiolable fidelité : la corne d'or, la coronne: les Diamans & Topases, la constance: le collier, & les ongles d'or, la parfaite beauté. Hercules apres auoir beaucoup couru par monts, & par vaux, par bois, & par prais, trouua la biche Menatee. l'emmena, la dedia. Le Roy apres vn labyrinthe de labyrinthes, vne forest de trauaux, vne mer de maux, vn monde de dangers, vne espace imaginaire de difficultés, à la bonne heure, a rencontré cette pudique Cerue sous le laurier d'une vertu, & fidelité inuiolable: il a esté surprins de ses attraiçts, & elle des siens : le veinqueur est veincu, & le veincu veinqueur. Nostre Petrarque en auoit donné le theme, lequel escriuât vne parfaite beauté, ioincte à vne pudicité impencttable, fit ce rare sonnet sur la Laure Auignonnoise.

*Vna candida cerua sopra l'herba
Verde m'apparue con duo corna d'oro.
Fra due riuere a l'ombra d'un alloro
Leuando' l sole a la stagion acerba.
Era sua vista sì dolce, & superba
Ch'i lasciai per seguir la ogni lauora
Come l'auro, chen cercar theforo
Con diletto l'afanno disacerba.*

NESSVN MI TOCCHI al bel collo d'intorno
Scritto hauea di Diamanti, & di topazi,
Libera farmi al mio Cesare parue.

*Et era' l sol gia volto al mezo giorno
Gliocchi miei stanchi di mira non sati
Quand' io caddi ne la'cqua, & ella sparue.*

Remarques que ce beau traict NESSVN MI TOCCHI qu'aucun ne me touche, est tité de ce que l'on escrit de Cesar, qui souloit attacher au col de quelques Biches vn billet, ou estoient escrits ces mots.

NOLI ME TANGERE, QVIA CAESARIS SVM.

Et puis leur donnoit la clef des champs. Pline en dit de mesme d'Alexandre le grand, duquel Cesar estoit grand imitateur, & escholier: de sorte qu'il escrit, que quelques vnes de ces Biches furent trouuees parmy les boys, cent ans apres Alexandre, avec l'escriteau, qu'il leur auoit mis: d'où l'on tira consequence, que cet animal est d'une fort longue vie. Donques comme qui trouuoit ces Cerfs, ne les osoit toucher, pour respect de l'Empereur, ainsi l'ingenieux Petrarque dict de cette belle creature, qu'il admire tant, qu'elle demeure entiere, & fidele à son Empereur, cer à dire à Dieu, comme l'explique Ruscelli. *Ne qu'ai versi il Petrarcha per quel Cesare, que Laura chiama il suo Cesare, ha voluto intender' Iddio Re de Re, & Imperatore de gl' Imperatori. Qui aura leus ses meilleurs escrits aura recogneu, que la Laure, qu'il chante, estoit d'une singuliere pudicité, & beauté tout ensēble, qu'il choisit pour Idee, & theme de ses rhythmes, n'ayant autre but, & scope, que le laurier: ainsi le pense ce bon Poëte, que Iouius raporte en ses eloges, en ce bel Epigramme.*

*Qui tanta Etrusci carminis dulcedine,
Tamque astuosus vexeris praconijs
Tuam puellam, vt nemo te non crederet
Flagrare quantis nec vel Aetna incendijs,
Atqui idem amoris frigidus neglexeris,
Amasse Lauram, an lauream, te dixerim?*

Il faut croire à Petrarque, puis qu'il luy donne ce tesmoignage en tant de pars: & signamment au sonnet preallegué, & à celuy de son Epitaphe, qui fut trouué dans son tombeau, l'an 1530. par le Roy François lequel passant par Auignon, & entendant que cette Laure tant celebree gisoit aux Cordeliers, en la chapelle de la tresancienne, & tresnoble maison de Sade, y alla, la fit desenterrer, y trouua vne boyte de plomb avec vn sonnet de Petrarque dedans, où il dict, que le pris, & la fin de ses vers n'estoit autre, que le laurier, le voicy extraict de la copie mesme qui se trouua dans ladicte boyte, la quelle se garde encore en ce conuent.

*Qui reposan quei caste e felici ossa
Di quella alma gentile é sola in terra
Aspro é dur basso her ben teco hai soterra:
El vero honor la fama é belta scossa.
Morte ha del verde lauro suelta esmossa
Frescha radice,, é il premio di mia guerra
Di quattro kstri: é piu si anchor non erra:
Mio pensier tristo é il chiude in pocha fossa.
Felici pianta in Borgo de Auignone
Nacque é mori: é qui con ella iace
La penna, el stil, l'inchiostro, la regione..
O delicati membri! ó viua face
Che anchor me euoci è struggi: inginocchio.
GHiascun priegi il signor te accetti in pace..*

Quand les Empereurs, triomphoient à Rome, l'on attachoit au bout du char Triomphal vn foit, & vne clochette que l'on souloit pendre à la ceinture de ceux, qu'on menoit mourir. Et y auoit vn homme derriere le char qui leur disoit *HOMINEM MEMENTO TE souuenés vous que vous estes homme*. L'on vouloit par cette ceremonie auiser ces grands Princes au milieu de leurs triomphes, qu'ils estoient mortels, & subiects à tous les malheurs, que nous voyons arriuer aux hommes : & sur tout à la mort, qui n'a esgard à personne. En Constantinople au sacre de l'Empereur l'on en faisoit tout autant : & auoient de coustume de porter au nouveau, & glorieux Empereur, de quatre, ou cinq sortes de pierre, luy disant qu'il choisit celle de laquelle il vouldroit bastir son tombeau, pour luy ramenteuoir ainsi la pensee de la mort.

MADAME, puis que cet Arc est le dernier de ce triomphe, dedié à vostre Majesté, & à la victoire, qu'elle a emportee par dessus le plus vaillant Prince du monde, qu'autre n'a iamais sceu dompter, que vous : permettez au plus indigne, & au moindre de tous voz humbles subiects, de ne laisser en arriere cette perfection, & sainte ceremonie du triomphe Romain. Le grand Roy François nous en suppedite l'estoffe : il nous descouure les piperies du monde, la vanité de la gloire humaine, la tromperie de la beauté du corps, la misere de cette vie, le peu de cas que les grands doiuent faire de cette splendeur passagere. Ce grand Prince s'en va au tombeau de la Laure la plus prisee pour sa beauté, que fut iamais : le fait ouurir : ne treuve que des os, & vne Anatomie horrible, afreuse, puante : que pretendoit il ? que cherchoit il la ? qu'elle estoit l'intention de ce Monarque si sage ? pensoit il la treuuer avec sa naifue couleur entre les morts, pour admirer ce chef d'œuvre de beauté ? nō, mais il vouloit descouurir vn miroir pour les Princes, & Princesses, pour les Roynes, & les Roys. Il vouloit faire ce qu'il auoit entendu de ce grand Stoicien, lequel pour induire les hommes à la pensee salutaire de la mort, souloit dire ainsi. O combien de fois m'est il auenu, d'entrer es tombeaux d'aucuns morts, & esmerueillé, & tout hors de moy de ce que ie voyois, ie ierois mes yeux sur cet hydeux spectacle : ie remüoys ces os : r'assembloys ces pieds : reioignoys ces mains : roulois ce test : maniois ces costes : & entrouurant mes leures, ie souspirois en moy mesme. A ce propos ie me souuiens d'vn acte memorable auenu en la personne d'vn grand Prince de nostre temps, de grand credit en la Cour de Ferdinād, & Charles Quint. L'Imperatrice Ysabeau estant decedee, il eust charge de la faire conduire au lieu de sa sepulture à Grenade esloignee de plusieurs iournees : estant arriué, & le corps posé en l'Eglise, comme il fut question de le liurer, le cercueil de plomb, où il estoit, fut ouuert, & descouurit on son visage, lequel estoit si difforme, & desfiguré, qu'il ne se trouua personne de ceux qui l'auoient auparauant sermie, qui osast asseurement dire que ce fut la face de l'Emperiere. Les autres seigneurs & dames qui assisterent à tel spectacle se retirerent bien tost, ne pouuans supporter la puâteur de ce corps : mais ce Prince, pour la singuliere affection qu'il luy portoit, ne pouuoit sortir de là, & s'apperceuant que desia il estoit tout en pourriture, & cette beauté tant prisee par tout l'vniuers, reduicte en si piteux spectacle. s'arresta tout court, & fichant les yeux de son corps, & de son ame sur cet obiect, disoit en soy mesme. Et quoy ? est ce où se terminent les grandeurs de ce siecle ? est ce là ta dame, & maistresse ? est ce cette Imperatrice la plus be'le du monde ? Regarde ces pieds, les diuers chemins, les faults, les cabrioles, & gambades qu'ils ont faitts : ces mains, combien elles ont ioüié, & foulastré, mignardé, & flaté : ce test, combien de chimeres, & phantomes il a resuassé : ces machoires, combien de friants morceaux elles ont maché : les trous de ces yeux, à cōbien de vanités ont ils seruy de porte, & de fenestre : & pour le plaisir de cette curiosité, quel

quel grand nombre de pechés ont esté cōmis pour lesquels l'ame de ce corps se treuve, peut estre, à present en peine? He Dieu! où sont ces traits, & attraiets de visage, qu'est deuenue ce beau teint vermeil? à quoy se terminent ces parfuns? qui a terny cette ceruse, & ce vermillon? où est passée la mignotise, & beauté de ce corps si bien fait? de ces yeux gratieux? de ses ioüies rebondies? de cette perruque blonde? de ces membres, & lineamēs si proportionnés? de cette stature si maiestueuse? où se treuuent maintenant ses atours, & ces pretieux habits dechiquetés, balafrés, mouchetés, bigarrés, verbugalés, haussepliés, deguifés, & contrefaits en mille façons? ces aureilles percees, & anneees d'or, & d'argent, avec contrepoids de pierres pendues? Ces cheueux grifez, & grillez à la payenne, entortillez en serpent? estendus en chauuefouris? frifez à la Morefque? trouffés à l'Alezan? noüés à creins, & à cueüe? Ainsi disoit il en soy mesme, & plein d'estonnement contemploit, & consideroit profondement, qu'il faudroit que bien tost luy se trouuast en mesme estat: & s'escrioit de rechef: Miserable que ie suis! dequoy me seruent les richesses, puis qu'il faut, que là ie sois ainsi tout nud? dequoy toutes ces mignardises, & delicatesses, puis que ie seray là si sale, & si puant? dequoy les plaisirs, & viandes exquises, puis que ie dois seruir aux vers de cutede? dequoy ces grands Palais, puis que ie n'auray pour tout cela, que sept pieds de terre? dequoy cette beauté de corps, puis que ie seray si effroyable? dequoy les plaisantes compagnies, puis que ie me treuueray tout seul? dequoy les esbats, & passetemps, puis que l'on me doit garroter, & coudre dans vn linceul? dequoy toutes les piafes, tous ces honneurs, tant de gloire, tant de triōphes, & parades, puis que ie dois deuenir vne carcasse d'ossements, vne voyrie de puanteur, vne fourmilliere de vers, vne guespiere de serpents, vne fondriere de pourriture, vne Anatomie de risée, vn phanofime de frayeur, vn iouët de la mort? Entre ses discours, & araisonnemens de son ame, il se jette par terre, pleure amerement, baignant le paué de ses larmes, & faisant retentir l'Eglise de ses souspirs, & sanglos, fait vn deliberé propos de tromper le monde, auant que d'estre trompé de luy: ce qu'il fit peu apres, donnant du pied à toutes les grandeurs de la Cour, & se retirant en vne Religion, où il a vescu fort sainctement. Ce fut la saincte Philosophie de ce Prince: & pense moy, que le Roy François, se trouuant à ce spectacle hydeux des cendres de la Laure, en pensa encore d'auantage, que ie n'en sçauois dire: & pour le moins, en eust belle occasion, & s'il ne la print pour soy, il la laissa aux autres: proposant ce beau miroir aux Princesses de la Cour, où toutes les plus grandes dames aurōt tousiours où se mirer; si elles veulent prendre vne petite heure de leur matin, pour y penser, afin qu'elles ne tombent en ce desatroy, auant qu'y auoit pensé. Le Roy composa ces vers qu'il fit escrire, & mettre dans la boyte où estoit le sonnet de Petrarche, d'où ie les ay tirés, pour les inserer en ce lieu.

V E R S D V R O Y F R A N C O I S
P R E M I E R D V N O M.

S V R L E T O M B E A U D E L A V R E.

*En petit lieu comprins vous pouuez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommee,
Plume, labeur, la langue, & le sçauoir
Eurent veincus par l'amant de l'aymee.*

Du labyrinthe Royal

O gentil' ame estant tant estimee
 Qui te pourra loüer, qu'en se taisant ?
 Car la parolle est tousiours reprimée,
 Quand le suiect surmonte le disant.

S'ensuiuent les deux deuises es deux coins de l'Arcade.

LA PREMIERE estoit vn Phœnix, qui se bñusloit sur vn amas de canelle, poyure, & autres drogues Aromatiques, avecque cette ame.

O FOELIX HAERES QVE TVI!

V. Pour monstrer, que de ce mariage de ces deux ames, qui s'entrayment d'une amour si loyale, & si Royale, le Roy en renaiſtra comme vn Phœnix en sa lignee, que toute la France souhaitte, & attend, avecque si grande impatience.

LA SECONDE estoit le vaillant, & inuincible Milon Crotoniates faisant geste des bras, & du corps d'auoir laissé eschapper vn cœur, qu'une ieune Nymphé luy auoit arraché par force de mains, le leuant, & monstrant victorieuse par brauade. Aux pieds de Milon cet hemistiqué correspondoit à son geste.

ET NOS CEDAMVS AMORI.

Puisque l'amour surmōte toutes choses *omnia vincit amor*. Et nous autres aussi laissons nous surmonter à cestuy-cy de cette Nymphé chaste, & pudique, que i'ay choyſie pour ma chere espouse. Diodore le Sicilien en sa Bibliotheque, au liure 12. a laissé par escrit, que ce Milon le plus braue. & le plus fort de tous les Pancratiastes, qui triompherent iamais en Grece, auoit coustume de se vestir, comme Hercules, affeublé d'une peau de lyon, & tenant en main la massüe. Pausanias aux Eliaques, & Gallien au 2. liu. τῶν ὑγιειῶν adioustent, qu'il estoit si puissant, & si nerueux, que tenant, & serrant vne pomme en sa main il ne se trouuoit homme en toute la Grece, qui la lui peut arracher: voyre qui peut le faire mouuoir d'une place. Aelian toutefois en donne cette exception. Μίλωνος πῶτε τὴν ροιάν, ἢν ἐν τῇ χειρὶ κείσῃεν, ἢ δ' εἰς τῶν ἀντιπάλων ἔλθῃν ἐδ' ὑπάτο. ἢ δ' ἐρημένη αὐτὸ ῥᾶσα αὐτῆν ἐξήκει σιλονενῆσαι πρὸς αὐτὸν πολλόν. I'ay metamorphosé Milō en vn Roy, & sa pomme en vn cœur, que personne n'a peu gagner, que la Royne sa treshonoree, treschaste, & treschere espouse, qui m'a poussé a luy dedier ce dernier Arc comme victorieuse, & veinqueue du Roy. maistresse, & esclaué de son cœur à rechange.

VI. L'INSCRIPTION de la dedicace estoit ainti.

I.

VENERI NYMPHETRIAE.

II.

PERENNITATI REGIAE.

Celle de la grande frize estoit meslee de vœu, & de prognostique.

III.

MARIAE MEDICAE GALLORVM, ET NAVARRORVM REGINAE CAROLOMAGNORVM, ET LODOICORVM DIVINVM GENVS IN SVO HENRICO, DIAEQVE BLANCAE NOMEN, ATQVE MEMORIAM IMMORTALITER PERENNITVRAE, HAEC PRIMVM BENE AVSPICATA PERENNIA SVI DVLCISSIMI AVENIONENSES, FERIALEMQVE ARCV M HUNC PRO SVO HERCVLE TRIUMPHATO POSVERVNT. TVM MVLTOS EX FOECVNDQ VTERO, SANCTOQVE CVBILI PRECANTVR HENRICOS EX ANIMO. CONIVGEI VERO OPT. MAX. MYRTEAM QVOQVE DECREVERVNT. VOTO PVBLICO. OMNES. OMNES. OMNES.

Dans

Dans l'Areade seruoit ce vers vn peu biaysé de Virgile.

IV.

VICTE MIHI, ALCIDE, POTVISTI CEDERE TANTVM.

Le dicton de la parallele estoit à demy emprunté d'Ouide.

V.

NON PIGET ALCIDEM VICTRICES MILLE LABORVM
VIRGINIS IMPERIIS SVPPOSVISSE MANVS.

L'on di&t qu'Hercules victorieux des Tyrans, domteur des monstres, triomphateur des enfers, seigneur, & maistre de tout l'vniuers, se laissa neantmoins surmonter de la princesse Omphale fille du Roy Lydien, de telle façon qu'il s'assuict à faire tous les commandemens iusques à luy liurer sa toyson de Lyon, & sa masse, comme la maistresse veinqueresse de son cœur.

*Crassaque robusto deducit pollice fila,
Aequaque formosæ pensa rependit heræ:
Dicitur infelix scuticæ tremefactus habenis
Ante pedes domina pertimuisse minas.*

Tout cecy faisoit à donner à entendre, que le Roy n'a esté veincu d'autre que de l'amour de la Roynes son espouse. Ces quatre petis vers sont de Pindare en la premiere Olympique.

VI.

ΤΟΥΝΕΚΑ ΠΡΟΗΚΑΝ ΤΙΟΝ
ΑΘΑΝΑΤΟΙ ΟΙ ΠΑΛΙΝ
ΜΕΤΑ ΤΟ ΤΑΧΥΠΟΤΜΟΝ
ΑΥΘΙΣ ΑΝΕΡΩΝ ΕΘΝΟΣ.

*Pource les Dieux luy ont donné
Vn fils si beau, & si bien né,
Qu'ils ont enuoyé immortels
Ca bas vers les hommes mortels.*

VII.

O TERQVE QVATERQVE BEATI.

Ce sont sept fois heureux, nombre de bon heur à tous les deux. Le vers de l'autre parallele est notoire.

X.

CORNVA, FLENS, LEGIT RAPIDIS ACHELOVS IN VNDIS.

Hercules ayant batu Achelous, demeura maistre de Deianira, qu'il luy enuioit, & receut ensemble la corne d'abondance dudit Achelous surmonté: comme de cet heureux mariage s'ensuyura tout le bon heur de la France. Nous auons déclaré ailleurs cette bataille, & escornement d'Achelous.

XI.

ΕΝΘΑ ΡΟΔΩ ΠΟΤΕ ΜΙΧΘΕΙΣ
ΤΕΚΕΝ ΕΠΤΑ ΣΟΦΩ-
ΤΑΤΑ ΝΟΗΜΑΤΑ ΕΠΙ ΠΡΟΤΕΡΩΝ
ΑΝΔΡΩΝ ΠΑΡΑΔΕΞΑΜΕΝΟΥΣ
ΠΑΙΔΑΣ.

Le labyrinthe Royal

*Le grand Dieu Iupiter avec sa belle Rose
Au pays du Soleil dedans vne Isle enclose,
Engendrerent tous deux autresfois sept enfans
Les plus sages de tous les humains de leur temps.*

XII.

ET PVLCHRA FACIAT TE PROLE PARENTEM.

VIII.

HENRICVS BORBONIVS
SORS HVIC NON BREVIS.

B. En S.

XIII.

MARIA DE MEDICIS REGINA
I DEA SACRA IN DEI GREMIYM.

V. De trop.

IX.

MARIA DE MEDICIS REGINA. MARIE DE MEDICIS ROYNE DE FRANCE.
MIRA DEA YMEN DABIS REGI. FIANCEE DE CE ENRY MON MARI DESIRE.

C. En B.

XIV.

MARIA DE MEDICIS REGINA. MARIE DE MEDICIS ROYNE DE FRANCE.
MIRA DEA YMEN DABIS REGI. FIANCEE DE CE ENRY MON MARI DESIRE.

D. En N.

VII. LA CORONNE estoit de myrte avec vne belle pomme pendante au dessous : la cor-
ronne pour le Roy, la pomme pour la Royné, comme la plus belle. Les Poëtes dedi-
oient le myrte à Venus, pour estre la fueille entre tous les arbres la plus agreable : ou
pource que Venus se trouua en auoir vne coronne, lors de la dispute des trois Deessës,
sur leur beauté, deuant le presidial de Paris. Ces beaux vers de Nicandre en ses Alexi-
pharmques le disent ainsi, & ensemble font mention de ce iugement de Paris, qui ad-
iugea à Venus la pomme d'or, où estoit escrit DETVR PVLCHRIORI.

Περὸς δὲ τί σοι Δίκτυονα τεὰς ἐχθήρατο κλώνας
Ἥρης τ' Ἰμβρασίης μέγας σέφος ἔχ' ὑπέδεικτο
Κάλλεος ὄβρυχα Κύπρην ἔτ' εἰς εἶν ἠερέμισαν
Ἀδύναται, κόσμῳσεν ἐν Ἰδαίοισιν ὄρεσσι.

*O ma belle Cypris, quand les autres Deesses
Ialouses te luuroient le cartel de desy,
Elles n'ornerent pas de ton Myrte leur tresses,
Mais es bois Idéans, de quelque orme fectry.*

De costé, & d'autre de l'Arc, l'on auoit escrit le quatrain, qui faisoit pour le myrte, &
l'inscription titulaire du labyrinthe, ny ayant eu place à la tour pour la mettre, comme
es autres theatres.

POVR LA BICHE MENALEE.

LE MYRTE.

*QV'ERCVL NE VANTE PLYS SA BICHE DE MENALE:
ET LA PRISE, ET LA PROYE EN EST TROP INEGALE:
L'ESPIEV, L'AMOVR, LES CHIENS SONT VOZ BEAVTEZ, LES RETS
CE MYRTHE NVPTIAL, DONT L'ENLASSE VOZ CHEFS.*

C'estoit icy la dernière clausule de l'argument.

LE SEPTIESME, ET DERNIER ARC DV LABYRINTHE ROYAL, DV TRESHEV-
REUX MARIAGE DV ROY, AVEC MADAME MARIE DE MEDICIS HEROINE,
ET PRINCESSE D'INCOMPARABLE VERTV, ET BEAVTE SVR LA PARALLELE
DE LA BICHE MENALEE PRINSE, ET EMMENEE IADIS PAR HERCVLES.
LE MYRTE.

DVO PROTE
GIT VNIS

DABIT HIS
VLTRA.

DEDIT HAS.

HERCULES

3

I

5

Les Colomnes auoient en tout avecque le frontispice
42. piedz de hauteur, et i7 d'espace entr'eux.



LE SEPTIESME ET DERNIER RENCONTRE.

DES COLOMNES D'HERCVLES *sur la devise du Roy.*

CHAP. XVII.



ES ESCRIVAINS sont fort perplex, & douteux entre eux, des colomnes d'Hercules tant celebrees par les Poëtes, & historiens: ie prendray l'opinion la plus vray semblable, & que faiët le plus à nostre propos. La plus part tiennent, qu'Hercules ayant couru toute la terre habitable par ses triumphes, & victoires, estant parvenu au bout de terre ferme, vers les Isles fortunées à l'endroit, où estoient les champs Elysiens (selon ce qu'en tiennent Isacius, & Clearchus Solensis) il y planta deux colōnes d'Airain d'excellue, & enorme grandeur, y ayant escrit *ὄντι πῆρ' ὀπίωτα, nihil ultra*, rien outre: pour monstrer, que l'on ne pouoit passer plus auant. Denis l'Africain Geographe le tient comme cela.

Ἐστά τε ἢ στήλα πρὸς τέρμασιν Ἡερκλέους
Ἐστῶν μέγα θαῦμα! παρ' ἰσχυρόντα Γάδαιρα
Ἡλίτε ἢ γάλασιος ἐς οὐρανὸν ἕδραμε κίον.

*Là se guindent au ciel, les colomnes d'Alcide:
Grand cas! l'une est d'Airain à la rive: Atlantide.*

Or Charles Quint Empereur frere de Ferdinand ayeul de la Royne, ayant estendu son Empire iuques aux Indes Orientales, & Occidentales, beaucoup au dela des colōnes d'Hercules (soit qu'on les mette au destroit de Gilbratar, soit qu'elles fussent vis à vis des Isles fortunées, autrement Canaries) il print vne devise la plus propre, que puisse estre, opposte à contrepoil à celle des colomnes d'Hercules, mettant deux colomnes avec vne couronne sur chacune: l'une de l'Empire, & l'autre de Regne, & vne troisieme en haut avec ce mot *PLUS OULTRE*: qui est contradictoire à l'escrit des colomnes d'Hercules, & propre de ce grand Empereur, tout ce que se peut.

Suiuant toutes ces considérations, & poursuiuant la parallele d'Hercules avecque le Roy, pour conclusion de tout le suiët, l'on fit dresier deux grandissimes colomnes de 35. pieds de haut, que sa Majesté descouroit des la tour: car elles estoient posees deuant le Palais Apostolique, à l'entree de cette grande place, qui est au deuant, où aboutit la petite rue, qui sort de la place du puys du bœuf, où estoit la Tour. L'une de ces colomnes estoit de iaspe rouge couleur de Navarre, l'autre de bleu couleur de France: routes deux d'ordre Corinthien: le chapiteau doré, liees d'un tresbeau frontispice brisé par le dessus, de quatorze pieds de long, solide, de relief, & à deux faces. Les Architraues de iaspe rouge, les corniches de iaspe bleu, les frizes de marbre bleu. Cette

pièce d'architecture porta quasi tout le malheur de la precipitation, & surprinse, si que à grand peine fut elle posée au midy, deux heures avant la venue de la Royne, qui fut cause, que les inscriptions, & Armoyries furent vn peu peruerties, & mises hors de leur place: toutefois sans difformité autrement remarquable: les voicy routes telles qu'on les auoit designé, & donné au peintre, & que pour la plus part, elles furent colloquées.

Au fonds du frontispice estoit escrit en couleur d'or sur azur, en grosse lettre.

COLVMNÆ HERCVLIS.

Sur la colōne bleuue estoient les Armoyries, & la corōne de Frāce: sur la rouge celles de Nauarre: au feste sur le brisé du coronnement vn escusson peint à deux faces, ayant d'vn costé vne coronne d'estoilles signifiant le Royaume celeste, & de l'autre les armes de Charlemaigne avec l'aigle, il fut oublié des ouuriers, & ne fut pas posé en son tēps, que fut la seule faute la plus notable, & que l'on regrettoit le plus. Au mesme endroit entre les cheurons rompus, au plus haut de l'œuure, on auoit planté vne grande masse d'Hercules faicte au tour, en relief, croisee d'vn sceptre doré, & d'vne espee argentee posés sur la masse, en croix de saint André. C'est vne des deuises du Roy, à mon aduis la plus belle. L'on auoit adiousté sur l'espee vne petite coronne, ou mitre de Pape, & sur le sceptre vne autre coronne Royale: le mor de la deuise du Roy DVO PROTEGIT VNVS, estoit appliqué à l'Eglise (de laquelle sa Majesté est protecteur, & fils premierné, cōme il est aussi conseruateur d'Auignon) & à ses deux Royaumes. Dans les grandes frises, qui prenoient d'vne colomne à l'autre, estoit escrite la moitié de l'autre deuise du Roy, DEDIT HAS, que signifioit les deux coronnes de France, & de Nauarre, entre les cheurons rompus visans à l'escusson des deux Armoyries, celeste, & Imperiale, estoit l'autre moitié. DABIT HIS VLTRA. Au dessus se deuoient escrire dans vne banderolle de tafetas blanc, ces deux dictons en lettre d'or. NIHIL VLTRA. RIEN DE PLUS. Et, DVO PROTEGIT VNVS. Le temps ne permit pas que cela fut: ny les inscriptions des Stylobates non plus, que i'insere icy, neantmoins en la forme, & teneur qu'elles auoient esté baillees aux ouuriers.

Ces quatre estoient pour le costé droict correspondans à la deuise, & les quatre dernières pour le costé gauche.

I.

ΗΧΙΤΕ ΚΑΙ ΧΑΛΚΕΙΟΣ ΕΣ ΟΥΡΑΝΟΝ ΕΔΡΑΜΕ ΚΙΩΝ.

C'est le vers de Denis l'Africain, que i'ay rapporté, & expliqué vn peu plus haut: & veut icy dire, que les travaux du Roy aboutiront au ciel, selon son DABIT HIS VLTRA, & la deuise que luy auoit esté donnée aux susdictes colomnes.

II.

ΝΥΝ ΓΕ ΠΡΟΣ ΕΣΧΑΤΙΑΙΣ ΘΗ
ΡΩΝ ΑΡΕΤΑΙΣΙΝ ΙΚΑΝΩΝ, ΑΠΤΕΤΑΓ
ΟΙΚΟΘΕΝ ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΣΤΗΛΑΝ, ΤΟ ΠΟΡΣΩ
Δ' ΕΣΤΙ ΣΟΦΟΙΣ.
Κ' ΑΣΟΦΟΙΣ.

*Le grand Theron parvenu
 Au feste de la vertu
 Les colonnes à atteintes
 D'Hercule, que l'on a feintes,
 Desquelles onq' au dela
 Ny fou, ny sage n'alla.*

III.

HIS EGO NEC METAS REKV̄M, NEC TEMPORA PONO.

Qui est autant comme le DABIT HIS VLTRA de la deuisse Royale.

IV.

HENRICVS BORBONIVS
 BIS CVI VIRENS HONOR.

B. En I.

D'autant que suyuant l'opinion de Clearchus Solensis, les colonnes d'Hercules estoient aupres des Isles fortunées, on les auoit icy prinſes pour ſymbole du ciel, & du Paradis, où viſent, & doiuent viſer tous les deſſeins, & trauaux de ſa Maieſté, comme au ſcope, & à la fin, pour laquelle tous les humains, tant Princes que vaſſaus ont eſtés creés, & en laquelle conſiſte la vraye felicité, & la gloire ſolide, & ſeule proportionnée à la capacité de noſtre ame, de rien moins capable, que de l'eternité. La deſcription des Isles ſuſdictes eſtoit empruntée de Pindare.

V.

ΕΝΘΑ ΜΑΚΑΡΩΝ
 ΝΑΣΟΝ ΩΚΕΑΝΙΔΕΣ
 ΑΥΡΑΙ ΠΕΡΙΠΝΕΟΥΣΙΝ· ΑΝ-
 ΘΕΜΑ ΔΕ ΧΡΥΣΟΥ ΦΛΕΓΕΙ.
 ΟΡΜΟΙΣΙ ΤΩΝ ΧΕΡΑΣ ΑΝΑ-
 ΠΛΕΚΟΝΤΙ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΟΙΣ.

*Là les zephirs gratieux
 Battent les Isles des dieux,
 Là les fleurs toutes dorees,
 Jaunissent parmi les prees,
 Qui leur tiſſent des chapeaux,
 Et des brasselets fort beaux.*

VI.

ΕΠ' ΑΛΛΟΙ--
 ΣΙ Δ' ΑΛΛΟΙ ΜΕΓΑΛΟΙ ΤΟ Δ' ΕΣΧΑΤΟΝ ΚΟ-
 ΡΥΦΟΤΤΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ. ΜΗΚΕΤΙ
 ΠΑΠΤΑΙΝΕ ΠΟΡΣΙΟΝ.

*Les autres ſont grands d'ailleurs.
 Vn chaſcun en ſes grandeurs:
 Mais les Roys ont le deſſus.
 Ne regarde rien de plus.*

Ces autres versets du mesme Pindare emprūtez de la premiere ode des Olympiques, expliquent toute l'allegorie des colonnes d'Hercules, & de cette deuise, le mot Grec *απειρεστος*, à beaucoup plus d'emphase, que tout ce que nous scaurions dire en nostre langue pour signifier cela.

VII.

*QUORVM QVE A STIRPE NEPOTES
OMNIA SVB PEDIBVS, FERTI QVE REGI QVE VIDEBINT.*

VIII.

*HENRICVS BORBONIVS GALLIARVM REX
BIS REX IN COLVMNA ROBI' REA HERCIVS.*

La Royne contente du chant de son Epithalame, partant de la Tour, se vient rendre aux susdictes colonnes, passant entre deux, où elle rencontre vne autre fois, la cavallerie des dieux, qui portoient les coronnes en l'equippage, que nous auons descrit au commencement, au troisieme rencontre. Ils s'estoient icy rangez en haye, & de file depuis les colonnes d'Hercules, iusques à la premiere porte du grand Palais au chemin de sa Majesté: afin que elle passant au trauers, les chefs recitassent les sept quatrains, qui estoient escrits par les arcs pour les coronnes, selon l'ordre, que nous les auons couchés cy dessus, n'ayāt eu sa Majesté le temps de lire chacū en son lieu. Le tard rompit encore ce coup, ne restant plus guete de bon iour, que ce qu'estoit necessaire pour monter à nostre Dame de Doms. L'vn de la troupe le mesme qui auoit cōmençé au premier Arc deuoit conclurre par ce huitain qu'il auoit aprins par cœur.

*Grand Dieu, qui tiens entre tes mains
Le cœur des Roys en sauuegarde,
Reçois nos vœux, & contregarde
Ce couple d'Aymans aux humains:
Las! regarde ce liēt Royal,
Faisant refiler de leur aage
Septante bons ans d'auantage,
Au peson du destin fatal.*

APPENDIX

*DE CE QVE SE PASSA A NOSTRE
Dame de Doms, & aux iours suyans.*

TOUTE LA cavallerie presque avecque vne multitude innombrable de peuple se treuua rassemblée en ce beau champ de deuant les deux Palais, capable quasi d'vne petite armee. L'on auoit paré la premiere porte du Palais Apostolique fort proprement de festons, & armoiries de nostre saint Pere, du Roy, de la Royne, & de monseigneur le Vicelegat, il ny manquoit rien, que peut estre cet Anagramme qui n'eusse pas eu mauuaise grace, s'il y fut esté inseré en quelque lieu conuenable.

*CAROLVS DE COMITIBVS PROLEGATVS.
IV MODO PETRI LOCO CLAVES SERVABIS.*

G. En E.

Il est du boys, dequoy on les faiçt : de la maison de Comitibus sont sortis plus de quarante Cardinaux, & plusieurs Papes des plus celebres : tels que furent Innocent troisieme, Gregoire neuvieme, & Alexandre quatrieme, tous de la tresillustre, & tresancienne maison des Comtes de Signie.

Icy tous les tambours se ramasserent d'un costé, & les trompettes de l'autre : l'on comméce le tonnerre de la Scoppeterie, qui dura enuiron trois quarts d'heure animé du tintamarre des Trompettes, fifres, & tambours, iusques à tant que sa Maiesté se fut retiree.

MESSIEURS les Preuost, & Chanoines de nostre Dame n'auoient rien mis en arriere pour triôpher de leur costé, & eussent faiçt encore d'auantage, s'ils n'eussent estés surprins du temps, & frustrés des ouriers entrepris, & hypothequez de toutes parts. Nô obstant ils bastirent vn des beaux Arcs, qui se peut entreprendre selon le temps, de mesme forge, & inuention avec le labyrinthe Royal, & tracé d'une mesme main, tant les inscriptions, que le reste de l'architecture. Il approchoit le plus à la perfectiô, & à la forme d'un arc Triomphal à l'antique, s'estans seruis fort à propos du porche de l'Eglise, qui est à l'entree incontinent à la cime des degrez, en cette plate forme que le Cardinal de Foix fit refaire. Le deuant estoit composé de deux grosses colonnes de iaspe canelees, & Strices de haut en bas, leurs chapiteaux à la Corinthe, hautes de trêto six pieds, grosses à l'equipollent : le tout en relief : comme l'arcade aussi, qui portoit sur deux pillastres à l'antique de mesme ordonnance ayant de iour de l'imposte en bas 37. pieds. Sur l'arc regnoit vne grâde corniche de iaspes, & marbres diuers, avecque son frontispice, qui faisoit de hauteur en tout 9. pieds. L'Empereur Charlemagne à cheual y estoit peint en volume plus grand, que du naturel. Sur sa teste dans vne ouale cet escrit se lisoit.

*DIVO CAROLO MAGNO PARENTI OPTIMO,
ATQVE HENRICO NEPOTI CONSERVATORI.*

Et deffouz dans la frize.

SANCTA AVENIONENSIS ECCLESIA SECUNDA SEDES APOSTOLICA, SUMMORVM PONTIFICVM PRAEROGATIVIS, ATQVE CINERIBVS, CONCILIORVM PRIVILEGIIS, IMPERATORVM DONIS, AC VOTIS, REGVM GALLORVM PATROCINIO, HENRICI POTISSIMVM IIII. CLIENTELA, GRATIAQVE FLORENS, ATQVE INCLYTA OB PIETATEM AVGVSTISSIMIS FVNDATORIBVS VETERI, AC NOVO CAROLO MAGNO DEDICAVIT. EX ANIMO.

Sur les bouts de la grande corniche, au defaut du frontispice se voioient deux figures faiçte de bronze en plate peinture, rapportees à trois pointes de pyramides, qui embellissoiét le feste: l'une estoit de la gloire môdaine, l'autre de la celeste, que Charlemagne s'est acquis par sa sainçteté. suyuant l'une, & halerât apres l'autre, & les recontrât routes deux en vne. Aux deux descentes de l'arc estoient depeintes les deux principales vertus qui luy acquirent cette double gloire, & qu'ont tousiours esté comme les deux pivoets, & pierres fondamentales de la Monarchie Françoisé: la Pieté avec cet

hemistique, ET PLACIDI SERVATE PIOS: & la Justice, avec cet autre. IUSTITIA QVE DEDIT GENTES FRENARE SVPERBAS. Chascune auoit ses marques, & Hieroglyphiques ordinaires avec vne plante des fleurs de lis en main. Dessous ces deux figures au vuide d'entre les pilastres, & colonnes on auoit contrefaict en bronze deux batailles telles, que l'on voit es costés des Arcs anciens, se trouuant le Roy avecque l'arroy, & equipage de Charlemagne dans les mesles parmy les cheuaux, & cheualiers culbutez, les lances rompues, les corps morts, & semblables spectacles de guerre. Dans le rond de l'Arc estoit la bienuenüe à la Roynes en ces vers, qu'on y a laissé encore pour estre propres de la bienuenüe que les Anges peurent faire à la tressaincte mere de Dieu le iour de son Assumption feste principale de ladicte Eglise.

VENISTI TANDEM TVA QVE EXPECTATA TRIUMPHIS
VICIT ITER DVRYM PIETAS, DATVR ORA TVRI
O REGINA TVA:

Au dedans, la ploye esleuee de terre de 38. pieds, longue de 21. large de 17. estoit toute semee de fleurs de lis jaunes en châp d'azur. Mais les deux flancs furent signalés par deux rencontres notables: celui de main droicte de l'anciëne peinture, & portraict de la Laure, qui se trouua là toute portee. Nous en dirons apres quelque chose. Le gauche de cette inscription escrite en grosse lettre Romaine dans vne table d'atrenre.

QVOD SANCTAM AVENIONENSEM ECCLESIAM A DIVA MARTHA HOSPITA CHRISTI APVD NOS HOSPITANTE PRIMO FVNDATAM TVM A D. RVFO FILIO SIMONIS CYRENAEI CHRISTI DISCIPVLO EPISCOPO PRIMO GVBERNATAM, POSTEA ARABVM IMPIETATE ATHINO REGE, AC DVCE VIOLATAM, FVNDITVS QVE EVERSAM, DIVVS CAROLVS MAGNVS IMPERATOR OPT. MAX. CVM NAVARRAEORVM REGNVM PRIMVS A BARBARIS VINDICASSET, GALLICVM DILATASSET, ROMANVM RESTITVISSET, EVERTISSET ARABICVM, FLORENTIAE FLORENTISSIMAM CIVITATEM PENITVS PROSTRATAM, AEQVATAM QVE SOLO INSTAVRASSET, SECVNDVS FVNDATOR, AC PARENS DE NOVO QVALEM HABEMVS EXTRIXERIT, DOTARIT QVE, SVI CLIENTES PRAEPOSITVS, AT QVE CANONICI, MAIESTATI EIVS ADDICTI DEVOTI QVE, GRATIAE PIETATIS ERGO HVNC INGENTEM ARCVM EI AC NEPOTI HENRICO III. REGI GALLORVM, ET NAVARRAE, REGINAE QVE NEPTI DVLCISSIMAE MARIAE DE MEDICIS PP. ANNO MAGNO PIACVLARI CIO. DC. EXEVNTE AD XIV. KAL. DECEM. VOTO AETERNO.

SOMMAIRE DISCOVRS DES EGLISES D'AVIGNON.

- II. ELLE EST remarquable pour les trois rencontres du Roy, de la Roynes, & de cette Eglise. Car Charlemagne chassa les infidelles de Navarre, & conquesta à la pointe de l'espee les Royaumes de Navarre, Castille, & arragon, qu'il remit, comme dir Calcondyle professeur Florentin, aux Princes Espagnols. Le mesme releua les ruines de Florence, qui auoir esté rauagee, & ruinee de fonds en comble par ce monstre d'atila. Voyés ce qu'en disent les historiens de Florence, & ce qu'en auons touché au commencement. En fin ayant escorné les Arabes, & Sarasins, il fonda vn grand nombre d'Eglises pour reparer les incendes, & ruines qu'auoient fait ces Barbares, lesquels de guet à pan, & de propos arresté abbatoiet les Eglises: voire, à ce que quelques historiens en escriuent, auoient serment, & vœu entre eux de ne laisser aucun temple des Chrestiens sur pied, ayeuls, & peres grands, où si vous voulés, fourriers de noz huguenots
grands

grands reformateurs des Eglises de France. Mais Dieu suscita ce grand Empereur, & luy donna l'instinct de bastir vne infinité de belles Eglises, pour monstret, que la rage Barbaresque ne peut rien contre la prouidence, & soin qu'il a des siens, & particulièrement de son Eglise, qui est la prunelle de son œil: vne d'icelles fut cette cy, qui ne fut iamais ruinee, que cette fois là.

Icelle fut fondee premierement par sainte Marthe, comme il appert par les bulles des Papes, & signamment de Xiste le quart: par la traditiue irrefragable de cette Eglise, où l'on voit encore le lieu de sa penitence: & par les actes mesme, & vie de sainte Marthe, où est faicte mention du miracle qu'elle fit en Auignon à la porte du Rhone resuscitant vn ieune garçon, qui s'estoit noyé. Vincent de Beauuais le narre tout au long, es Actes de cette sainte, qui a escrit il y a quatre cens ans. Saint Vincent le precheur, mais bien le miracle des prescheurs, qui honora autrefois Auignon de sa demeure, & de ses merueilles, dit au sermon de sainte Marthe, que ce miracle fut faict à l'endroit, où est leur conuent des Dominicains, nous en auons ouy discourir amplement les annees passees, avecque des autres preuues plus miraculeuses, que le miracle mesme. Mais i'ay haste, & ne fais estat, que de toucher pour maintenant en passant, choses si importantes, & qui meritent vn discours, & recherche plus exacte. De saint Ruf premier Euesque fils de Simō, qui porta la croix de nostre Seigneur, la chose en est trop batue, en l'histoire de sa vie, & en son vieil office, que l'ordre de S. Ruf, qu'il a fondé, retient encore: & aux Actes authentiques de saint Paul de Narbonne fort expressement. C'est ce Rufus, duquel parle S. Marc l'Euangeliste au chapitre 15. *Angariauerunt prateruentem quempiam Simonem Cyrenaum venientem de villa patrem Alexandri, & Rufi, ut tolleret crucem eius.* Depuis cette premiere fondation, l'Eglise demoura paisible iusques au Gots, qui la pillerent bien avec la ville, ce peu de temps qu'ils y demeurèrent, toutefois ils n'abatoient pas les lieux sacrés, comme il conste par les histoires, & nommement de la prinse de Rome, & de la defense expresse, qu'en fit leur Roy Theodoric, que vous trouuerés couchee de mot à mot en l'histoire des Gots. En quoy ces Barbares, & furies d'enfer estoient moins furieux que les saints Euangelistes de nostre temps, qui ont mis à bas en la seule France en moins de trente ou quarante ans, plus de dixhuiet mille Eglises, qu'ils voyent maintenant quasi toutes radressées, ou a radresser sous le regne paisible, & religieux de Henry III. nostre Charlemaigne.

Après cette bourasque des Gots, nostre Seigneur enuoya aux auignonnois S. Agricol leur Euesque tutelair, l'ā 650. qui restaura ce peu qu'il y auoit d'alteré en ces Eglises: en bastit plusieurs de nouveau cotees en sa vie, & sur toutes celle qui est auourd'huy la premiere paroisse sous le nom de saint Agricol, où il mit les moynes de Lerins de l'ordre de saint Benoit, comme aussi à nostre Dame sa cathedrale: d'où peut estre du depuis elle a retenu le nom de nostre Dame de Doms, & de la roche de Doms à cause des moynes de saint Benoit, qui s'appellent Doms, en latin *Domni*, comme si font les Chartreux, & plusieurs autres religieux. Neantmoins i'ay pourpensé autrefois, que l'etymologie pouuoit estre autre. Car ie treuve deux choses, qui sont assurees, & que l'on ne peut reuoquer en doute. L'une que de la roche de Doms, où est nostre Dame, iusqu'à saint André, qui est icy proche, l'on souloit aller à pied sec, passant le Rhone dessus la Barthelasse, & se rendant du costé des Augustins à moirié, & l'autre moitié dedās ville Neufue, laissant le passage libre de S. André iusques à la dicte roche. Cecy nous a esté esclaircy, & auéré, & estançoné de bonnes preuues, les ans passés, & le verrons plus à loysir s'il ne tient à ceux, qui en doiuent auoir le soin. Cela estant, il se treuve d'ailleurs, que toute cette traicte des collines de S. André, esquelles le roch

estoit continu, s'appelloient le mont d'Andon, & en latin *mons Andaonensis*: lisez la donation que fit le Comte Raymond aux moynes de S. André de leur montagne, & terroir d'alentour, vous y en trouuerés des nouvelles. D'où ie tire cette conséquence, que peut estre, l'on disoit anciennement la roche d'Andon, & que petit à petit, par corruption populaire si frequente, que nous voyons tous les iours, l'on commença de dire la roche de Don. Aussi d'ordinaire l'on ne dict pas des Doms, sinon que les plus doctes, mais la roche de Don. Chacun en pense ce qu'il voudra, ce n'est pas vn article de foy.

Depuis S. Agricol coulerent quelques annees iusques à l'an 735. que les Sarasins, comme ie viens de dire, se faisirent d'auignon. Alors toutes les Eglises furent abatues, la discipline Religieuse peruertie, les Moynes defroqués, les Ecclesiastiques massacrés, & reformés à la Geneuoysse, toutes choses sacrees, & prophanes pestemelees. Entre tât, la Cathedrale fut releuee par Charlemagne, qui luy donna de grands biens, y mit des Ecclesiastiques seculiers, & entre autres vnit à l'Euesché l'abbaye de S. Ruf pres de la Durance. Tout cecy conste authentiquement par la confirmation de ces donations faicte par Loys le debonnaire fils de Charlemagne à Remy Euesque predecesseur de Fulcherius, voyez l'autographe avec le grád seau d'or en l'archiue de l'Archeuesché signé de la propre main dudict Empereur, & les lettres de Loys onzième de l'ã 1504. où il donne de beaux priuileges à l'Eglise d'auignon, *en consideration de ce que, dict il, elle est moult ancienne, & de fondation Royale fondée par le Roy Charlemagne*, ce sont ses propres mots. Ainsi demeura cette Eglise seculiere iusques à l'an 1096. que le Pape Urbain second les erigea en Chanoines reguliers de S. Augustin, laquelle regle ils ont obseruee iusques à tant que Iule second les secularisa vne autre fois, & les mit en l'estat, où ils se treuuent pour le present, l'an 1475. leur donnant priuilege de porter les capes rouges dessus le surplis comme les Cardinaux. Voila de l'Eglise de nostre Dame. Pour le regard des autres Eglises, Dieu suscita le grand Fulcherius Euesque l'an 835. lequel plein du zele de la maison de Dieu, & grand amy, & familier de Boso Prince premierement, & puis Roy d'Arles, print à cœur de remettre sus les autres lieux sacrés, ce qu'il fit avecque tresbon succès, dequoy il appert par son testament. Polde, & Paradin ont escrit que ledict Boso Prince d'Arles luy en bastit vne à l'honneur de nostre Dame dedás la ville d'auignon: ils ne nōment pas qu'elle c'est, mais il est facile à le colliger: car en auignon ny en a que deux de nostre Dame: la cathedrale, & celle que l'on nomme nostre Dame la principale: Or est il que la cathedrale est de la fondation de Charlemagne, qui en doute? il s'ensuit donques en bonne forme, que c'est celle de la Principale: outre que son nom nous en donne vne preuue peremptoire. Car pourquoy se nomme elle Principale? est-ce pource que elle est la cathedrale, ou la plus ancienne? elle ne le peut, & ne le fut iamais, suiuant ce que venons de dire de sainte Marthe, & ce que l'on en voit à veuë d'œil: car l'Euesque n'y demeura iamais. Il s'ensuit donc puis que les historiens prealleguez disent en termes exprés, que le Prince d'Arles en fonda vne, quelle aye esté appelée (comme elle l'est en tous les anciens contrats, & manuscrits) *Principalis* en latin à *Principe Arelatensi*, Qui estoit aussi pour lors seigneur d'auignon. Fulcherius de son costé remit les autres de son patrimoine, à ce qu'il en dit en son testament. Celle de S. Agricol auoit perdu ses regles, & ses religieux, il la dressa en prioré, toutefois parochial, comme aussi celle de saint Pierre, de S. Didier, & les autres, la plus part fondees par S. Agricol, auquel estat elles demurerent iusqu'à ce que, long temps apres, elles furent restaurees en la splendeur que nous voyons à present, & erigees en colleges de Chanoines. S. Agricol par Iean 22. Pape (seant en auignon) l'an 1321. Saint Pierre par Pierre Cardinal Prenestin, l'an 1356. S. Didier par Bertrand de Deucio Cardinal

dinal Euesque de Sabine la mesme annee l'an 1356. & 57. ie me deporte des autres pour ce que le temps me presse.

VIS A VIS de l'Inscription que ie viens de commenter, au flanc dextre de l'Arc, fortuitement se treuua vn des beaux rencontres, & le plus à propos que l'on eust sceu desirer. C'est vne ancienne peinture d'vn peintre Florentin le plus braue en cet art, qui fut iamais, à ce que l'on en treuue par escrit. Il y a vn S. George à cheual avec vne damoyelle à genoux deuant luy, qu'il deliure du dragon: l'on tient que la damoyelle est le portraict au vif de la Laure: tout le monde le dict, personne ne recherche, ny n'en donne raison: ie diray ce que i'en cuide pour ma part, & pour l'entendre facilement ie mettray quelques propositiōs authétiques, & assurees. George Vasari peintre Italiē en cette belle œuure, qu'il a fait des peintres & dediē au grād Cosme de Medicis 2. du nō en la premiere partie dict, que Simon Memmy peintre merueilleux fut fort familier, & acquis à Petrarque, & fut appellē en Auignon par le Pape Iean 22. qui y residoit pour lors. Voicy ces propres mots. *Ora stando la corte en Auignone, per li cōmodi, & per le volglie di Papa Giouanni XXII. Simone fu fatto venire in quel luogo con grandissima istanza: doue lauorando molte pitture in fresco e in tauola ne riportò lode infinita insieme con grandissima utilita.* Il adiouste qu'estant audiēt Auignon Petrarque le pria instamment de tirer au vif la Laure, ce qu'il fit avec tant de perfection, que Petrarque en rechange luy fit deux sonnets sur ce suiect, qui combattoient d'excellence avec sa peinture. Il dict ainsi *fu adunche quella di Simone grandissima ventura oltra la sua virtu, venire al tempo di M. Francesco Petrarca, & abbater si in Auignone alla corte doue trouo questo excellentissimo poeta desideroso de di auere la imagine di madonna Laura ritratta con bella grazia dalle dotte mani di maestro Simone: perche auendola poi come desiderana ne fece memoria ne' due sonetti.* L'vn de ces sonets se commence.

*Per mirar Polycleto à proua fiso
Con gli attri, che ebber fama di quell' arte.*

Et l'autre ainsi.

*Quando giunse à Simon l'alto concetto
Cha mio nome gli pose in man lo stile.*

Qui les lira, verra quel compte il fait de ce maistre peintre, & qu'il ne luy attribue guiere moins estant encore en vie, qu'on luy a donné apres sa mort en cet Epitaphe, qui se voit à Sienne, où il mourut, enterrē à sainct François.

*SIMONI MEMMIO PICTORVM OMNIVM OMNIS AETATIS
CELEBERRIMO. VIX. AN. LX. MENS. II. D. III.*

Il mourut l'an 1345. troisiēme du Pontificat de Clement sixiēme, qui tint le siege en Auignon le troisiēme apres ledict Iean 22. Et Petrarque (lequel aagé de neuf à dix ans, fut menē d'Italie en Auignon l'an 1313. sous Clement 5. predecesseur de Iean 22.) suruesquit à Simon, ne mourāt que l'annee 1374. sous Gregoire XI. Or il est vray d'ailleurs q̄ la peinture, dōt est questiō, laquelle se trouua à l'ētree de nostre Dame de Dōs, a esté faicte sans doubte du temps du Pontificat de Iean 22. car les Armoyses de la maison d'annibal de Cecano y sont qui fut fait Cardinal par Iean 22. en Auignon l'an 1327. & mourut l'an 1350. ayant acheuē de bastir la grande tour de la Motte ou est auourd'huy le College de la Compagnie de Iesus. Doncques luy a fait faire cette peinture, que tous les grands maistres tiennent pour vn chef d'œuure, & estoient ces trois en mes-

en mesme temps en Auignon Simō le peintre, Petrarque qui fit faire la peinture, & Annibal qui paya l'estoffe. Cela marche, iusques à maintenant, à quatre roües. Vasari preallegué en la vie de Simon rapporte vne autre chose, qui me semble vne demonstration pour ce faict. C'est que Simon depeignit à Florence en l'Eglise de *Sancta Maria nouella*, la vie, & l'ordre de saint Dominique, où se voit presque tout l'estat du monde, au ciel Iesus Christ, & les saincts : au monde les vanités, & folies figurees en femmes d'un costé (entre lesquelles se voit la Laure tiree au naturel, habillee de verd, avec vne petite flamme de feu, qui sort de sa poiçtrine) de l'autre en hommes de tous estats, au nombre desquels est Petrarque peint au vis à cheual en equippage de Cheualier de Rhode, bien que il fut Chanoyne de sa profession. Ce sont icy les mesmes termes de Vasari. *Nel mondo qua giu Rimangono i piaceri, & diletiti vani in figure che seggono, & massime donne. Tra lequali e madonna Laura del Petrarca vestita di verde con vna piccola fiammetta di fuoco tra il petto, & la gola, & e ritratta di naturale. Enui ancora la chiesa di Christo, & la guardia di quella il Papa, lo Imperadore I Re I Cardinali &c. Et tra essi à canto ad vn' caualiere di Rodi M. Francesco Petrarca ritratto pure di naturale. Il che fece Simone per rinfrescare nelle opere sus la fama di chi lo auena fatto immortale.* Or est il qu'en cette peinture d'ou nous parlons, est S. George à cheual si bien faict, que le Roy François le voyant, tressaillit d'admiration, ne se pouuant souler de le regarder : & la damoyelle, qui est à genoux est habillee de verd, & parle à saint George en ces quatre beaux vers escrits au dessous, qui ne peuuent auoir esté faicts d'homme du monde en ce siecle la, que de Petrarque, qui seul releua de son temps la Barbarie de la langue latine introduicte de long temps par les Sarasins, & les Gots, & encore font mention des flammes.

*MILES IN ARMA FEROX BELLO CAPTARE TRIVMPHVIV,
ET SOLITVS VASTAS PILO TRANSFIGERE FAVCES
SERPENTIS TETRYM SPIRANTIS PECTORE FVMVM
OCCVLTAS EXTINGVE FACES IN BELLA GEORGI.*

De toutes lesquelles choses ie conclus, que le bruit de cette peinture est bien fondé, & sur tout qu'elle est d'un des plus grands peintres, qui furent iamais, & Toscan de nation, ce que ie m'estois proposé principalement de monstrer, seruant le tout à nostre suiect: Petrarque, & le peintre, pour estre Toscan: la Laure pour s'estre rencontrée en la parallele du septiesme arc.

Ie passe maintenant au reste, & reprens mon propos, ayant admonesté le lecteur de deux choses: l'une est que Platina escrit que Yoctius peintre florentin, fut appellé en Auignon par les Papes, hōme admirable en son art nommé par Vasari le miracle de son aage, familier, & domestique à Laurens de Medici, & qui le premier de tous remit l'art de la peinture, qui s'estoit perdu lōg temps y auoit, & sur tout de tirer au naturel, ainsi que le dict Politian en son epitaphe.

ILLE EGO SVM, PER QVEM PICTVRA EXTINGTA REVIXIT.

Ie m'en rapporte à ce qu'en est, Platina dict que ce fut Benoit 12. faict Pape l'ã 1334. en Decembre: mais ie treuve que Yoctius mourut vn an apres, l'an 1336. le 8. de Ianuier, & qu'il fit de grandes peintures en Florence, l'an 1334. & 1335. comment donques pouuoit il estre ensemble à Florence, & en Auignon? chascun iuge maintenant ce que bon luy semblera de ses coniectures, ie ne les donne que pour ce qu'elles coustent, laissant à vn chascun d'en opiner selon son bon plaisir.

DANS CET ARC, que nous venons de dechiffrer, messieurs de nostre Dame auoiēt IV. dressé vn autel à main'gauche sous l'inscription, paré pompeusement de tout ce qu'estoit necessaire, estās tous les deux costés d'alentour dessous le saint George, & l'inscription, tendus de tapisserie de drap d'or. Là monseigneur le Reuerendissime Archeuesque d'Auignon François Bordin Romain, prelat tresdigne, & tresvenerable d'vne vie, & saincteté exemplaire, & d'vn esprit, comme dit Bosius parlant de luy, rare, & versé en toutes sciences. *Ingenio ad omnes bonas artes felici, & erudito*, reuestu de ses habits Pontificaux assisté d'vn grand nombre d'Euesques: entre autres, que ie me souuienne, de monseigneur de Veruins Archeuesque, & primat de Narbonne, n'aguieres Inquisiteur de la foy en Auignon mon treshonoré seigneur, qui m'a tousiours beaucoup honoré, biē que tresindigne, de son amitié plus q̄ paternelle: de messeigneurs les Reuerendissimes de Besiers, de Mōtpellier, de Nismes, d'Orange, de Vaison, de Canailon, de Lodeuc, d'Vzés, & plusieurs autres, & de messieurs les chanoines, avecque leurs robes rouges sur le surpelis. Cependant sa Majesté parmy la scoppeterie, & la grande multitude, qui remplissoit tout ce deuant du Palais, paruenue au bout des degres, sort de sa litiere, & conduite par Dom Antonio son frere, qui la tenoit sous le bras, par messeigneurs le Duc de Guise, & de Montmorency Connestable, qui marchoiēt deuant, & messieurs les Illustrissimes Cardinaux de Gondy, & de Ioyeuse, qui estoient aupres de sa Majesté, se vient rendre dessous l'Arc. Est receuē de mondict seigneur d'Auignon: se iette à genoux deuant l'autel. Baise la sainte croix, que mondict seigneur luy presente, signal, & trophée de nostre salut, espouuantable aux heretiques, & aux demōs, doux, & amiable aux enfans, & disciples du crucifié. Apres cette premiere ceremonie, monsieur le Preuost Iean François Suares l'vn des mieux difans de son estat, & qui a fait de si beaux essais de son bien dire, haranguant souuent deuant les SS. Peres, & Cardinaux à Rome, & dressant les panegyriques de Sixte cinquiesme, que ne mourront iamais, estampees non seulement sous la presse de Rome, mais bien plus auant dans la memoire de ceux qui entendirent son eloquence animee de sa belle, & graue contenance, & action: luy, dy-ie, la Royne ayant mis fin à sa priere, luy parla en cette sorte, comme chef de ce venerable, & tresancien chapitre.

MADAME

S'il estoit vray, que nature eut autrefois permis aux rochers de seismouvoir, cette Eglise heureusement fondee sur la fermeté de ce roch par sainte Marthe descourant les bien-heureux rayons de vostre Royale presence, tressaillant d'aise, & de ioye se fut venue prosterner aux pieds de vostre Maiesté treschrestienne, pour vous supplier treshumblement la daigner recognoistre pour vostre, & nous pour les treshumbles, & tresaffectionnez nourrissons de vostre tresauguste coronne, qui parmy les benedictions infinies, dont tout le peuple françois marque de bonheur, & de gloire ce iourd'huy, qui vous à rendue dans le sein de vostre France, pour estre la chere moitié, & la sacree espouse du grand Henry l'honneur, & le Phenix des Roys de la terre : prions le souuerain Createur, duquel l'eternelle main, cōme nous croyons, à bien voulu miraculeusement consacrer cette Eglise, pour y exaucer les vœux des mortels, qu'il luy plaise pour l'establissement du repos, & de la gloire de la Monarchie françoise si rarement triomphante sous l'unique Soleil de son Henry, donner à vostre Maiesté tresheureuse auant l'an reuolu, un ieune Prince Daulphin, aussi sage, & vaoureux, que le grand Roy son Perc, & aussi doux, & gracieux, que vostre Maiesté, laquelle nous supplions tresdeuotement nous permettre, de l'admirer, & reuerer par un modeste, & religieux silence : puis que la langue d'un mortel ne pourroit iamais former de parolles dignes d'une si grande Royne.

Sa Majesté monstrant en son visage d'auoir receu singuliere satisfaction de cette harangue, respondit elle mesme, en ce peu de mots, *Progate iddio accio me faccia questa gratia*. A tant elle entra dans l'Eglise, où elle fut receüe d'un motet chanté melodieusement sur l'orgue avecque les voix, pendant qu'elle faisoit sa priere à genoux deuant le maistre Autel, en vn oratoire, qui luy auoit esté préparé. Finie sa priere, elle fut conduite en vn Throne esleué à costé, souz vn dais de drap d'or, tout ce costé la estât tendu iusques au treillis du chœur, d'autre tapisserie de drap d'or, ou sa Majesté entendit le *Te deum laudamus*. Apres, elle se retira dans le grand Palais, par la faulse porte ferree, sans sortir de l'Eglise, le peuple demeurant frustré au dehors, qui l'attendoit avec grande deuotion. Gloire soit à ce grand Dieu Roy des Roys, qui a mené a port ce tresor si pretieux, placé pour quelques iours en la demeure, & saint sejour des souuerains Pontifes, & beaucoup plus auant dans les cœurs des bons, & feaux Auignonnois, qui ne cederent iamais aux naturels, & legitimes françois d'affection, & de zele enuers la couronne, & Majesté françoise.

LE LENDEMAIN 20. du mois, elle entendit la Messe à nostre Dame de Dōs dicté tout bas par l'un de ses Aumosniers, où assisterēt toutes les Princesses, & dames de la Cour, & dix, ou douze Euesques de ceux, qui l'auoient receüe le iour deuant à l'entree de l'Eglise. Monseigneur d'Auignon luy donna le Missel apres l'Euangile, & la paix à l'Agnus Dei. Elle ne bougea iamais d'a genoux de toute la Messe: ne parla à ame viuante, iusques à la fin, recita presque tousiours ses heures. Cependant la chapelle du Roy, chantoit diuers cantiques, & entre autres, l'hymne Royal, *Veni sancte spiritus, & emitte calitus lucis tuae radium*, composé par le bon Roy Robert Roy de France l'an 996. bien plus ancien, que les momeries de Marot. Ce Roy fit beaucoup d'autres Antiennes desquelles l'Eglise se sert. Monsieur du Courroy commandoit en la chapelle Royale, personnage tresdigne, graue, & deuot, & qui à bien sceu marier dextrement deux choses, que les hommes estiment si esloignées: vne grande maturité, & vertu, avecque les crochets & fredons de musique: & l'art de bien organiser les meurs, avec l'Actoamie harmonieuse de cette science si honorable, & si diuine, quand elle est bien menagée, à la gloire de Dieu: non pas mechanizee par les faux accords des meurs disproportionnez & discordants à la raison vraye chanterelle de l'ame, composée, comme disoit Platon, d'harmonie, & de nombres tombans à la cadance de la predominante partie de l'homme. La Messe dicté, les gardes conduisoient sa Majesté encore par la porte de deuiere, mais elle commanda, que l'on print le grand chemin, pour donner ce contentement à ses Auignonnois. Don Antonio son frere, & le Duc de Braciano la menerent par la grand' porte du Palais Apostolique.

Peu d'heures apres, au dîner, sur le desiert, le Sr d'Albene apporta nouvelle assuree à sa Majesté de la reddition de Mont-millan, qu'elle receut comme le comble de son triomphe. A la veüe des lettres du Roy, & au rapport de ce succès, elle tressaillit, & se leuant de table en sursaut, se retira pour rendre graces à Dieu: le mesme iour fit faire feu de ioye, cōmāda de chanter le *Te deum laudamus* sur les cinq heures du soir, qu'elle se trouua avecque toute la cour à nostre Dame de Doms, à cet effect: en suite de quoy tout tard, entre huit, & neuf heures du soir, furent tirés quarante coups de canon sans bale, sur la roche, en signe de feste, & d'allegresse, par son commandement.

Le mesme iour le corps de ville fut salüer sa Majesté au Palais. Monsieur l'Assesseur Suares Cheualier de l'ordre de sa sainteté, personnage autant qualifié, que l'on scauroit desirer pour homme de sa charge, grand amateur de sa patrie, soigneux, & jaloux du bien public, eloquent, & prompt à discourir à toute heure, graue, & meur en son ge-

ste, courtoys, & entrant en son port, asseuré, & heureux en sa memoire, disert, & limé en son langage, print la parolle au nom de la ville, selon la charge, & loüable coustume d'Auignon, où il n'est permis à gens de tous estats de parler deuant les grands, ains a esté estably long temps y a, l'office d'assesseur, qui est comme vn appendix du Consulat, vn garant de la courtoisie publique, vn support de police bien rangee, pour soulager les Consuls, & magistrats en ce qui appartient aux harâgues, & rencontres semblables. Voicy ce qu'il dit à sa Majesté.

MADAME

Tous ceux que l'Antiquité a recogneu, & que nostre sage honore du nom de bien disans, & doctes, comme ils ne scauroient assez dignement celebrer, & hautlouer les merites, les rares vertus acquises, & infuses, la grandeur, le bonheur, & la gloire de vostre Maieité: aussi ne pourroïent ils retreuer parolles suffisantes à représenter la treshumble deuotiõ, & inenarrable allouresse de cette cité plus glorieuse, & fortunee de vostre bien-heureuse presence, que belle en son entour, & asbete, fleurissante des graces des Roys voz deuanciers, honoree des faueurs des Empereurs voz ayeuls, quelle à receu autrefois avecque moins de liesse, & de feste. Mais si i'osois entreprendre vn si haut vol, que d'y vouloir atteindre de veriè seulement, ie ne ferois que cõme vn presomptueux Icare noyé dās les eaux de son precipice, & dans les abyssmes de sa temerité. Saluadame, nous supplions donques treshumblement vostre Maieité de nous ottroyer cette grace, de croire qu'autant que dans l'enceinte des murs pontificaux de cette ville il y a d'ames, ce sont autant de citadelles de vostre Royaume, & de vies consacrees, & dediees pour le seruice de vostre couronne treshrestienne, qui n'ont iamais sceu, & n'apprendront iamais de ceder à aucuns de voz tres-humbles, & tresfideles subiects, à respendre le meilleur de leur sang pour la gloire de vostre seruice.

La Royne fit respondre à Mõseigneur le Duc de Guise, qui repartit en peu de mots de si bonne grace, & de telle energie, que l'on eust iugé qu'il n'eust iamais faiët autre profession, que d'eloquence, aussi a ce esté tousiours la premiere vertu d'un grand Capitaine, tel qu'il est, de bien haranguer, & de n'estre moins habile à bien dire, qu'à bien battre, & à bien iouer de la langue, qu'à bien manier la lance.

LE IOVR SVYVANT 21. fut signalé tant à cause du septenaire, que par le Royal ac- VI.
cueil fait à sa Majesté, premierement par la ville, & puis par monseigneur l'illustris-
sime Vicelegat, qui couronna la feste de ses magnificences, lesquelles ont esté prises, &
admirees de toute la Cour: aussi estoit il bien seant, que celuy qui tient la place de sa
saincteté en ces quartiers, tant affectionnée, & deuote à la France, correspondit en ef-
fect à la volôté, & biëuillance du S. Pere à receuoir, & festoyer sa Majesté, sinon selon
ses merites, que l'on ne scauroit atteindre, au moins proche de là, & avec appareil de
grande affection suiuiue d'un effect qui ne se voit souuent en ce pays, & qui ne pouuoit
estre de guiere plus somptueux, eu esgard à l'excellence des choses rares, & exquisés,
qui s'y retrouuerent, & à la contree esloignée de ces commoditez.

Quant à messieurs d'auignon, ils firent le present à sa Majesté ce iour la, en corps de
ville, avecque leur accoustumee splendeur, & magnificence. Ce furent cent cinquante
medailles d'or, où estoit releuée d'un costé l'image de la Royne au naturel, & de l'autre
le portret de la ville d'auignon en perspectiue: & en d'autres l'image du Roy: qu'ils
luy presenterent dedans vne belle, & rare coupe faite d'une noix d'Inde enchassée en
argent. Monsieur l'Assesseur fit le deuoir, luy offrant le tout au nom de la ville, avec ce
peu de mots.

MADAME

*Les petits effects ne peuvent estre produicts des nobles, & grandes causes,
sinon enuers Dieu, & les grands, & puissans monarques. Dieu se contente
d'une petite offrande de cœur, & nous supplions treshumblement vostre
Majesté de daigner accepter ce petit don, pour arre, & tesmoignage eter-
nel de l'insinie deuotion, avec laquelle tout le peuple de cette ville a voüé
ses ans, & sa vie pour le service de vostre couronne, & desire viure sous l'hô-
neur, & influence de la protection de vostre Majesté treschrestienne.*

Sa Majesté fit responce, qu'il n'estoit ia besoin d'autre preuue, & marque plus au-
thentique de la sincere, & loyale affection, & biëuillance des Auignonnois, que de
ce qu'elle en auoit desia veu, & recogneu en ce peu de iours, qu'elle auoit esté avec
eux: que la souuenance ne luy en escouleroit iamais de la memoire: qu'elle fauorise-
roit, & cheriroit rousiours la belle Auignon, la tiendrait en sa protection, & sauuegar-
de, ne cederait iamais à ces deuanciers à l'aymer, & caresser de ses faueurs.

Après le disner, comme nous auions commencé de dire, mondict seigneur le Vice- VII.
legat assembla toute la noblesse, & dames d'auignō en la grand' sale du Palais de Poi-
ctiers, que l'on appelle le college du Roure; qu'il auoit fait preparer au prealable tout
expres, & tendre de tresbelle rapisserie de Flandres: ou il iuuita à la collation sa Ma-
jesté, & toute la Cour. L'assemblee, & le bal acheuez, sur les cinq heures du soir, tum-
ba à poste, au bout de la salle vne grand' piece de rapisserie, descouurant la collation
preparee par mondict seigneur en trois tables dressées dans vn parquet enclos de bal-
lustres, & gardé par les Suisses pour n'y admettre tous indifferemmēt. L'appareil de ta-
ble seulement fut estimé plus de quinze cens escus.

l'en ay receu l'ordonnance, & toutes les singularitez par le Sieur Jean l'Ange Scortia Geneuois citoyen d'Auignon, qui auoit fait venir de Venise, Genes, Naples, & autres lieux d'Italie, les pieces les plus rares, & principaux ingrediens de ce festin, par le commandement de mondict seigneur.

En la table du costé droict, se voyoient toutes sortes de poissons faitcs en succe, comme Lamproyes, Anguilles, Carpes, Barbeaux, Truites, & autres en grand nombre, si bien faitcs qu'a les voir on eust iugé qu'ils fussent en vie, & ne manquer autre, que ce que disoit le plus grand fripon de tous les Poëtes, *Adde aquam, natabunt*. Outre ce il y auoit des leuraults, lapins, pigeons, canars, chapons, testes de veau, petits porceaux, & autres animaux à manger, tous faitcs de succe d'ouurage de Venise. De plus: diuerfes sortes de confitures seches de Naples, rares, & exquises tout ce que se peut, à foison, contrefaitcs de mesme en succe. Finalement vne grande quantité de paste doree de Genes, & prunes de damas en succe, avec grande largesse, & abondance de dragee de toutes sortes. La table de main gauche estoit couuerte de trois cens petis paniers tous dorés, & argentés, & peints de diuerfes couleurs, avecque les armoyries de la Roynie par dessus, & celles d'uidict Vicelegat au fonds. Ils estoient peins de toutes sortes de fruiçts faitcs en succe pres du naturel: comme seroient pommes, poyres, figues, rayfins, poys, amandes, chenilles de mer, prunes, peches, abricots, cocombes, melons, & autres diuers elaborez à Venise, & à Genes. Outreplus (que fut bien la chose la plus remarquable) l'on auoit posé sur la mesme table cinquante statues en succe, grandes de deux palmes ou enuiron, qui representoient les anciens Empereurs Romains, Cesar, Auguste, Tybere, & les autres: & les dieux, Hercules, Iupiter, Mars, Mercure, Saturne, Apollon, & semblables: comme aussi les Deesses Venus, Diane, Pallas, Cybele, Iunon, & leur suite: toutes si mignonnement faitcs, & representees au naturel, qu'il ne se peut rien de mieux. *Materiam superabat opus*. Les dieux, pour cette fois la, n'en eurent pas du meilleur. En la table du milieu, qui estoit celle de la Roynie (couuerte d'un dais, & parée d'un beau siege pour receuoir sa Majesté, se voyoient de toutes les sortes de viandes des autres tables, & douze des plus belles statues choisies des cinquante: & au surplus la seruiete de succe si bien trauaillee, que les plus clair-voyans l'estimoient estre de lin. *Beus etiã mensas consumimus inquit Iulus*. Toutes choses ainsi ordonnees, & bien apprestees, sa Majesté entre dans le parquet, visite, & admire toutes les tables, puis s'estât assise en la siéne, y appelle les Princesses de sa Cour: madame de Guise, & mademoiselle sa fille: madame la Cōtesse d'Auergne, & madame de Ventadour avec les principaux seigneurs, qui y assisterent pour lors: Dom Antoine de Medicis frere de sa Majesté, mōseigneur le Connestable, M. le grād Chancelier, & autres grāds seigneurs: car monseig. le Duc de Guise estoit desia party des le lundy, pour aller trouuer le Roy en diligence. Les autres seigneurs, & dames de marque s'en prindrent aux autres deux tables de costé, & d'autre. La collation paracheuee, les petis paniers, où estoient les fruiçts de succe, furent distribuez à tous les seigneurs, aux Dames, & damoyelles, qui s'y trouuerent: & de là sa Majesté reprenant son coche, monte, & se retire au Palais, où elle fut receüe de trente coups de canon, qui furent tirez de la roche de Doms, pour redoubler le triôphe, & la feste, & la ioye de ce peuple, qui ne se pouuoit assouuir de la veuë de sa Majesté. Elle se partit d'Auignon le lendemain iour de Mercredy à vne heure apres midy accompagnée de toute la noblesse de cette ville & de sa Cour, & merueilleusement satisfaitte tant du bon accueil de mondict seigneur le Vicelegat en particulier, que de toute la ville en general.

LES SEPT ODES DV TEMPLE
DE IANVS DRESSE AV
CHANGE,

Composées par l'Authour du labyrinthe.

ODE. I.

Tricolos Tetraastrophos.

VICTORIA.

Ad primum arcum triumphalem.

L A V R V S.

PÆAN.

FVLMEN gradium martius Hercules,
*Qui sceptrâ nutu Gallica temperas,
Et colla iactantes chelydros
Centuplici superas triumpho.*

*Discede ab armis, fige super tholo:
Satis laborum pertulit inclyta
Proles Tonantis, monstra diuo
Percita succubere ferro.*

*Factata portum Gallia respicit,
Spiratque pacem: Jupiter arduus
Despectat Alcidem superbo
Cuncta supercilio mouentem.*

*Astræa mundo reddita cerulam
Crispans Oluam pancratiasticas
Nectit corollas, & comantes
Ventilat in stadio corymbos.*

*Jam Roma currus comparat aureos,
Torosque Clemens in Capitolio
Festos locauit: tota pompas
Turba tuas celebrat Deorum.*

*Hanc ille victoris sator Herculis
Rubra coronam texuerat manu;
Festumque Pæanem secundo
Imperat accelerare celo.*

Non est laborum dignior Herculis,
 Quàm quæ Deorum calcicolas manus
 Ostentat : illa Dædaleas,
 Illa alias superauit artes.

O magne ! seu te perfida prouocat
 In bella Iuno : seu rigidus minas
 Intentat Eurystheus, quadrigas
 Ante tuas religantur vnà.

ODE. II.

Tricolos Tetraastrophos.

MAIESTAS.

Ad secundum arcum triumphalem.

LILIA.

STEMMATOGRAPHIA.

Ad Regum Gallorum
 stemmata.

Regnum
 Gallia cæ-
 lo compa-
 ratur.

CALCATA Diuis cedite sydera:
 Terræ incubatẽ vidimus Aethers;
 Calosque Telluri propinquos,
 Et celeres per inane flammæ.

Prædestinato mundus ab ordine
 Totus recessit : pendula Regibus
 Sistuntur astra, quæ per orbem
 Aurifero spatientur igne.

Quidquid quadrato magna volumine
 Circumrotabat machina, proximum
 Terræ tenetur : Galla Tellus
 Tergemino sobolescit astro.

Iam Celta cælos arguit, & suo
 Diuinitatem baiulat in sinu :
 Hic ille, qui quadrum vocabat
 Empyreum modò sedit ardor.

de l' Hercule Gaulois Triomphant.

*Sive Agnus illic irradiat locum ,
Qui ciuitatem stelliferam regit:
Seu turba Diuorum beatis
Elysum radijs colorat.*

Clemens
s. Gallie
benignus:
solem re-
fert.

*Clementis aſtri propitijs fauor
Alto coruscans ex Capitolio
Arcana terrarum benigno
Interiùs penetrat tepore.*

*Vis illa ſolis flammea, lumine
Remota præſens permeat omnia,
Eccliptica ſidens latina Hy-
perboreos radiat rceſſus.*

Cardinales
minora ſy-
dera.

*Clemens latinis arcibus incubat,
Et purpuratorum agmina Principum
Hinc inde, ſicut inter ignes
Sol rapitur medius minores.*

Regina
Lunam.

*Certè inde Phæben mittit ab Heſpero
Suam ſororem: quando ab Ethruria
Vterque ſurgit, ſive Phæbus,
Sive ſoror veneranda Phæbi.*

Alluſio ad
Marię no-
men. vide
ad cap. 6.
huius libri.
pag. 44.

*Maria, ſæuo que properat mari
Inflare, Regnis orta frementibus:
Que ſoſpes inſanæ procellæ
Marmoreis dominetur vndis.*

Rex engo-
naſim Her-
culem.

*Quis ille claua terribilis polum
Exterret aſtris additus? Hercules
An fallor ille, cuius alto
Terra tremit ſtupefacta nodo?*

*Leone, & Hydra, que timuit, domat
Armatus orbem, iamque fugacibus
Insultat aſtris: inſolentes
Orbe ſeras ſupero fatigat.*

Lilia viam
lacteam ex
nomine
Gallix à
γάλα id
est lac.

*Si candicantem luno puerpera
Callem refuso protulit vberè,
Dum lactat Alcidem, papillis
Lacteolo saliente riuo.*

*Hic Gallicanas paruulus Hercules
Suxit papillas; lilia, quæ modo
Cruenta, lactescente puros
Hercule, suscipiunt colores.*

Dux Gui-
sius Regis
nepos Mar-
tem.

*Hac parte fulgens Herculeus nepos
Incedit: alto sydera vortice
Detorquet, alternisque Phœbi
Cum proavis comitatur astrum.*

*At Martis olli conspicuus decor,
Ardensque vultus arguit inclytum
Micare numen: martiales
Pulsat equi cataphractus armos,*

*Turmasque ducit; pila minacibus
Versans lacertis: arma solo fremit,
Arma arma calo, ventilatis
Arma solo quatit Auriflammis.*

Conesta-
bilis Mōt-
morencius
Saturnum.

*Saturnus auo maximus impetu
Subiecta raptat sydera, dum simul
Latonidas ducit gemellos,
Aut refugam remoratur Arcton.*

*Annosus inquam, qui grauidam Hercule
Ductat parentem, densaque dissipat
Obstacla belli, iam senectæ
Decrepitas reparat lucernas.*

Belicure
Cancellar-
ius Mer-
curium.

*Alatus illinc eloquio potens
Nepos Atlantis, qui toties fidem
Iam pactus heroum quietam
Autor amat, religatque pacem:*

Aut Atlan-
tem.

*Aut fallor, Atlas verius arduum
Curarum Olympum sustinet, & Polis
Vtrinque luxatis, bilibrem
Axem bumeris, animisque torquet.*

Reliqui
principes
reliqua fixa
sydera lilijs
aureis defi-
gnati.

*Nec fixa cessant agmina Principum:
Aurata campo lilia cæculo
Fulgent, inerrantisque flammæ
In clypeo glomerantur vno.*

Expectatus
ex cõnu-
bio Delphi-
nus Prin-
ceps Astro
verno cõ-
paratur.

*Hoc vere Taurum surgere non vides
Soli propinquum, cui micat aureum
In fronte cornu? verna Tauro
Prosperitas veniente surgit.*

Prognosti-
cum noui
Cæsaris.

*Nouate Galli funditus intimos
Terræ recessus: vere oriens nouo
Iam solis ad Taurum cadentis
Fax vegetat, renouatque mundum.*

*Iam squalor, aut si quæ macies pecus
Tardat vietum; si que noualia
Inculca sidunt, sole verno
Agricolas adhibete Marras.*

*Æterna calo durities inest:
Ruina, & annis non temerabiles
Rotantur orbes, sempiterno
Astra volant sociata fato.*

*Cæsar per æuum Vergilias sedens
Durabit inter, vel libra scorpionum
Quæ tardat, vnca contrahentem
Brachia, sydereasque chelas.*

*Illo residunt æquora sydere:
Hoc tuta in vndis cymba supernatat;
Saluóque luçtantes per Austros
Nauta vehet Dromades aplustro.*

ODE. III.

Dicolos distrophos.

FELICITAS.

Ad tertium arcum triumphalem.

MALA AVREA.

IDYLLIVM.

PANDE triumphales Heroïca vena Dithyrambos:
Cortina fundo mugiat recusso.

Tu ferrugineum mea detere Castalis teporem,

Mox laureandos ventila susurros.

Torpentes Genios, & transfuga flabra somnolentis,

Refunde, riuo defluente venis.

Decurrant agiles festo pede fluctuante limbo,

Apollinaris Naiades Larinae.

Quidquid inest animæ pulmonibus excitante Phæbo

Totum superbo spiret apparatus.

In lyrico Tragicum suffundere dispares suadent

Regisq̄ue lauri, coniugisq̄ue myrti.

Thespiaco venit ille per omnia deuehendus axe,

Hæc Tetrachordo personanda pleëtro.

Ingredimur loca fæta tepentibus hinc, & inde ab Euris

Magno minantes Insulas Atlanti.

Hic fortunatum surgit nemus, hic opaca Tempe

Centuplicatis pullulant ocellis :

Vernanti Zephyro grauidas coquit vber aura glebas,

Æquantq̄ue Botri Pampinos sequaces.

Propositio
bipartita.

Viridaria
Florentiæ.

Hortus
Galliarum.

Primæ de
Gallia ca-
nendû: post
de Floren-
tia.

Descriptio
horti Hef-
peridû pro
Gallia.

Parte alia spirant Florentia prata vere Tusco,

Amena monte, flore, fronde, fonte :

Proxima gemmato mala aurea germinant in horto,

Ridente oliuis, lilijisque campo.

Mollibus illa duo peragrabimus, ô Thalia, plantis

Entoufiasmo, numinisque pleni.

Qua primùm auratis nubit freta terra lenta ramis:

Herbosa leto mox vireta prato.

PER VIGIL ante fores seruat Draco suaueolëtis horti

Auro inuidendas bracteante Messes.

Hinc rosor Rhodanus de naribus, atque Arar reflexis,

Latè iacentes sapiunt per agros.

Intus Hamadryades fluitantibus ante crura peplis,
 Interstrepentis flatibus Fauoni
 Hesperidum nexæ socialibus ad manum cateruis,
 Lasciuientes implicant choreas.
 In medio radiant, crepitantibus inter arua pomis
 Fructeta nono comparanda celo.
 Omnia per campum loca garrulus insusurrat amnis
 Submurmuranti bulliens in aluco.
 Vda meliphyllis olet vndique, lilijſque ripa,
 Certatque victis Gallus albor astris.
 Fœcundam Cererem Tellus inarata dat quot annis,
 Et imputatæ vineæ phalernum.
 Illic iniussæ mulctralibus insident Capellæ,
 Trahuntque tentas lacteæ papillas:
 Pinguia nec siccis querulus cremat Auster arua glebis,
 Nec rura aquoso radit Eurus imbre.
 Autumni nunquam fallentibus effluunt Oliuis,
 Suasque mollis ficus ornat umbras.
 Huc ijt Alcides Borbonius: inde certus anguis
 Custodis illos subiugare fastus:
 Ferratam rigido clauam fremit ad fores lacerto,
 Sopitque pernox inuium Draconem.
 Submittente fera tumidum caput, atque blandientes
 Caudæ fluentis replicante nodos,
 Amphitryonides meus, Herculis abnepos Nauarri
 Franca triumphans insula potitus
 Ingreditur, frugesque suo legit aureas in horto,
 Vltro caduco decedente fructu:
 Hesperidum quoque turba cubilibus Herculem recepit,
 Et hospitales struxit apparatus.
 SENSERAT hoc solers Florëtia, quæ nemus propinquū
 Iuxta Beatos nympha seruat hortos.
 Ardet ab Alcide iam saucia, perque densa fœdus
 Sylvarum oberrans nuptiale clamat.
 Æmulus Elysi frondet locus, & comante luco,
 Amena longo lilieta tractu:
 Luxuriant perpendicularibus ordinata Xystis,
 Et marginatis peruia ambulacris.

Descriptio
 viridarij
 fortunati
 pro Flo-
 rentia.

Gleba peridromidas tegit aurea, triplicique strata
 Ex flore spirant ambulationes.
 Pars in fonte, alij spissa prope germinant in herba:
 Pendent opacis pars utrinque ramis.
 In medium pomis certare Cupidines retortis
 Illic solebant, morfiunculisque:
 Alcidem simul ad viridaria sentiunt ouantem
 Iam mitigato perfrui Leone,
 Expediunt pharetras, & spicula; seuientibusque
 Tuscam sagittis appetunt puellam.
 Unus in incertum iaciens ferit, infimumque telo
 Sortita pectus prepotens arundo
 Transadigit mediam: penetralibus insidens medullis
 Instilat altas intus ore flammæ.
 Illa suo pueros sisti iubet Herculi vicissim,
 Adorta viuis fauciare tædis:
 Accipit alternos in pectore vulneratus ignes,
 Castisque Nympham nutibus laceffit.
 Conuenit inter virūque: Thalassion aduocata Sargas
 Ad Valleclausam Cauarea cantat.

ODE. IIII.

Dicolos Distrophos.

CLEMENTIA.

Ad quartum Arcum Triumphalem.

CARMEN SECVLARE.

POSTERA compositis abeunt contagia seclis,
 Nouoque mundus innouatur ordine.
 Aurea iam redijt, iamque Aerea desinit ætas,
 Piacularis albet ex Tybri dies:
 Effraetis votiua patent Capitolia valuis,
 Et seculares pontifex pandit fores.
 Undique propitiam circumfluit orbis in urbem,
 Suoque mundum Roma claudit ambitu.
 Scandit Apostolicas tellus habitabilis arces,
 Inominatis expiata sordibus.

Placata Tyberis furias modò mitigat unda,
 Nec execrato iam redundat alueo.
 Aspicias oratis mitescere sydera diuis,
 Et rara calum conglobare fulmina?
 Ipsa vices sortita Dei Clementia princeps
 A criminosa plebe culpas amouet.
 Mitior appenso figit sua fulmina clauo,
 Vagæque frænos inijcit licentia.
 Hospitibus mensas, & grata cubilia ponit
 Quotquot beata visitarunt limina.
 Accidit ante pedes miseris mortalibus ultro,
 Et recreatos osculatur hospites.
 Pontifices ad membra manus languentia primus
 Longæuus, atque fractus annis admouet.
 Lassa peregrinis pura quoque corpora lymphæ,
 Mixtisque gaudet expiare lachrymis.
 O pietas! positis aptat mantilia quadris,
 Et hospitale Pontifex penum struit.
 Obsequio stupefacta senis sedet ordine longo,
 Beata tanto plebs Cupedinario.
 Tanta sui magno Clementi est cura peculi,
 Fouere mentes, & fouere corpora.
 Interea simili Rex Transalpinus amore
 Tabulas sub idem tempus expedit nouas.
 Regia vexato venit indulgentia Regno,
 Nouumque Gallis apperitur seculum.
 Viderat infestis populos concurrere signis
 Henricus, atque Regnum ab imo vertere:
 Luctifica Aleæto dirarum ab sede sororum
 Infanda latè bella seminauerat.
 Terra latrocinij ciuilibus ima debiscens
 Centro cieri visa, lachrymabiles
 Fecerat, excidijs prope conclamata, ruinas,
 Sus deque vorso deuoluta cardine.
 Bella gerebantur nullos meritura triumphos,
 Suoque ciues innatabant sanguine.
 Cùmque foret Gallo Tunnis spolianda lacerto,
 Terræque dudum Turcus oppressor sacra,

In sua transfadigit victrices viscera dextras,
 Suis & ipse Gallus artibus ruit.
 Heu quantum terra potuit, pelagique parare
 Francus Tyranni terror Ottomannici
 Hoc quem Hugonotæ fuderunt sanguine Parca
 Ex nocte nuper, atque Caluino sata.
 Gallia longinquos iam poneret ultima fines,
 Eademque Regni meta, quæ mundi foret.
 Lilia postremos passim sererentur ad Indos,
 Quæ diues orbes fecit Hispanus novos.
 Florida finitimum nec solo nomine Francum
 Ferret, fretique ripa Magellanicæ.
 Imperio aurifluas premeres, Henrice, Molucas,
 Et ditioris insulas Taprobane.
 Sceptra Trauancorios regerent Borbonia colles,
 Servire docilis mallet Henrico Iapon.
 Quinetiam postliminio repetita redirent
 Asia potentis, & Palestina loca.
 Noster Erythræum miles decurreret equor,
 Dominusque rubro nauigaret in salo.
 Diues odoratum Calecutæ efferret Amomum.
 Et Chersoneso quidquid aurea venit.
 Ignotas alium gentes reperisset ad Austrum,
 Quod Lusitanus nauta nullus appulit.
 Sub iuga iam Tanais, iam barbarus isset Araxes,
 Nostrique cultus insolentes Tartari.
 Bacchantur tamen immemores, cæcique furore,
 Dum perduelles inferunt Regno manus.
 Heu quod non audere nefas! quid linquere inausum
 Illa populatrix consuevit Heresis!
 Regnorum grauida excidijs, & feta cruore
 Exosa Diuis, non ferenda Regibus:
 Vergit in interitum summe inclinata ruine
 Flos omnium Prouinciarum Gallia.
 O mea, quid trepidas? moribundaque pectore ab imo
 Gallia, supremos lesa ducis spiritus?
 Ecce senescenti facies redit altera seculo,
 Et Regna demum prodeunt Saturnia.

Herculides Henricus agris sua tempora reddit,
Frugesque terræ restitutas vberi.
Aduocat antiquas odijs sidentibus artes,
Per quas vetusta fama creuit Gallia.
Ille prior posita fontes complectitur ira,
Quibus redonet impiata crimina.
Hactenus indomitis alios superauerat armis,
Jam victor ipse vincitur Clementia.
O Felix nimium geminis Clementibus atas!
Pontifice summo Roma, Rege Gallia.

ODE. V.

Ad Quintum Arcum triumphalem.

OLIVA.

PINDARICVM MELOS.

STROPHE. I. Col.IX.

QVISQVIS Olympiaco certamine
Ex Eliacis oleis
Captus, stupet Æripedes in scammate
Per puluerulenta citatis
Curribus feruenti in agone rapi,
Fumante arena,
Liberis Bigas habenis
Semine ab Ætherio, de naribus
Dadadas flantes anbelo ex ore flammæ.

ANTISTROPHE. Col.IX.

Ne Cronij Pelopis in pulueres
Qua præmia Tyndaridæ
In vortice Olympionicarum inserunt,
Posthac ad olentis Epirus
Præpetes vortant Oleeta rotas:
Celtarum in oris
Alter Alcides Oliuas
Seuit ad irriguæ oram Sequana,
Lineasque, & carceres, metasque ponit.

ERODOS. Col.IX.

Serio Mauorte ludos
Præcipitante facit,

*Et peractis imperijs, meritis
Partos triumphos arrogat:
Borbonides vegetas vi-
etricibus aptat Oliuas palpebris,
Fontibus Istriacis quales peregrè
Amphytrioniades
Extulit selecta Aliptarum tropæa:*

STROPHE. 2. COL.IX.

*Quando in Hyperboreis secessibus,
Ripaque Borysthenca,
Ad fatidicum Iouis authoris nemus,
Optabilis arbuta planta
Inclytis Bigis operæpretium
Interputavit.
, Marte defesso vicissim
, Artibus in varia alternantibus,
, Assolet pax esse cordi post duellum.*

ANTISTROPHE. COL.IX.

*Ille Deo genitus Polytropos
Quinquatria Pancratij
Postquam sacra ludicra primū inuexerat
In vorticibus reboantis
Alphei, mox torrida Sole loca,
Cliuosque aprica
Luce apertos execratus
Elidis, Umbriferas ex Menalo
Transtulit cum Cerua Oliuas auricorni.*

EPODOS. COL.IX.

*Noster Alcides Oliuam
Plantat ab Hesperia
Celtiberum ex flexibus aurifluis,
Iramque civilem opprimit,
Quæ miseræ inimicat
Turgida litibus vrbes, & ferox!
Sanguinolenta brutos procudit enses:
Numinis Ancipitis
Ille post quadrata quàm delubra clusit.*

STROPHE. 3. Col.IX.

At mea Melpomene per deuia,
 Abruptaque quò properas?
 Ah desine Thrœicias stridoribus
 Chordas tenuare remissis,
 Neu profundo Pindarum ab ore Dijs
 Altè obtorantem,
 Aut suos Manes laceffas,
 Qui per aperta volans instar sacra
 Alitis, summo caput calo recondit.

ANTISTROPHE. Col.IX.

Florigeræ sed apis more, & modo
 Stridentis, odora Thymo
 Per Thessala Tempe, ut olentes roridis
 Exercita Sole Salictis
 Nacta ocellos, mellea fraga legat,
 Sudumque Nectar.
 Cernuos sic parua pronis
 Siste, Thalia, pedes in saltibus,
 Flosculos Herois extremosque carpe.

EPODOS. Col.IX.

Ah, vide sis, ah Thalia,
 Florea Pindarico
 Dum locis decliuibus arua teris,
 Ignava pleetro, pinnulis
 Stridula, iners Scarabeus
 Fntyba amara legas, vel carduos
 Arcadico pecori quales Nemausi
 Deliciae esse solent
 Transfugis Germanicis ex Hypocaustis.

STROPHE. 4. Col.IX.

In patrios cineres, vbi minxerant,
 Cum rudere Pindaricè
 Quæ sylla nec aspicere, nec sinciput
 Quicumque foret, cerebrumque

*Regio tabo, scabique mala
Exors, vel illa,
Qua Coturnices rotantur,
Cum vaga Luna agitatur, & ortigine:
Heu! mauspicata qui ructare cola*

ANTISTROHE. COL.IX.

*Immemorabilium sartaginem,
Offa refluyente, pedum
Scobris tunicas, Piperiq; & Thuribus,
Lardoque futura cucullum,
Fructu recundi satis, haud veriti,
De nare balba,
Pindaro Plautina supplan-
tant probra, barbariem antiquariam,
Et bacillo digna carmina, aut latrina.*

EPODOS. COL.IX.

*Peierasse illos oportet,
Tristè que pulticrepos
Ad Bidental detinuisse greges,
Cum pubro anhelò rancidum of-
fa, saturumque veratro,
Spurcidicumque sonum exhalauerat.
Tu meliore Deo, pleetroque, musa,
Dexteriore canes
Omnibus multo imparè Herriù Peëtis.*

ODE. VI.

Tricolos Tetrastraphos.

AIAX MASTIGOPHOROS.

Ad sextum Arcum triùphalem.

DITHYRAMBUS.

C'EST le tiltre de l'Ode sixiesme. C'estoit icy sa place; mais l'Auther a trouué bon qu'elle courut à part, pour ce que elle tenoit vingt, & quatre pages d'Imprimerie, & eust trop alongé l'ouurage, duquel on desiroit tant de voir le bout: ioint qu'elle cōtenoit quelques reparties gaillardes, & importantes à certains Huguenots, qui s'estoiēt voulu mesler de faire des Odes, & sera leuë sëparemēt, avec plus de loysir, & contentemēt. Cependāt (amy lecteur) pour ne laisser vuide cet arc, ledict Auther a iugé deuoir estre inseré icy en la place de l'Ode, l'horoscope du Roy signāmēt remarquable, & escrit au iour de sa naissance par vn des plus doctes Astrologiens, que la France aye porté de ce siecle: où vous remarquerez par le menu, tout ce que s'est passé du depuis en la personne de sa Majesté, avec augure plus que probable de ce que nous attendons de sa vertu, & de sa bonte incomparable.

L'HOROSCOPE DV ROY

TRACE' A SON IOVR NATAL,

par vn grand Astrophile
de nostre temps.

P A E A N.

NOTA Mathematicis hæc sit genitura peritis,
 Quos in consilium Parca seuera vocat
 Nota Sibyllina per Dindima castra vaganti
 Acropolis turba, Castalidumque choro.
 Nec te plebs lateat quod flumina nota loquuntur
 Jsmarus & Rhodope, saxaque dura canunt.
 Cuncta salutifero pueri versentur in ortu,
 Pæanas letos nocte dieque canant
 Magnus enim celo Pan est delapsus ab alto,
 Cui septem calamis fisisula nexa fuit
 Pan Pyrenææ numen venerabile Vernæ
 Cui pater Alcides, cuique Diana soror.
 Huius in exortu visa est conscendere libra
 Et cancer medio regna fouere loco.
 Laniger occasum tenuit, Capricornus in imo
 Cardine regalem sidere fixit humum.
 Occiderant hostes vita, Genijque proterui,
 Saturnus quinti limitis hospes erat.
 Augebat Martem Ægoceros, sed Sole propinquo
 Tota repugnantis vis resoluta fuit.
 Iupiter emerfit, quadrataque lumina Solis
 Mercurioque dedit, iussit & esse pio.
 Hostibus annexa Andromede religata catenis
 Septima lunari corpore victa fuit.
 Luna dabat regnum, fortunam, tempus & annos,
 Australisque malum sustulit Andromede,
 Saturnique vices & noxia lumina Martis.
 Mirum effecerunt ut cumulentur opes:
 Præcipue Cytheræa Venus, quæ diuite sorte
 Illustrat vitam, nobilitatque domum.
 In tanto astrorum concursu, Musa, quid optas
 Belli successus, regna, vel Imperium?

Fortunate puer, cùm iam compleueris annos,
 Quos tua pro meritis ferre corona potest,
 Aude aliquid dignum natura & origine cali,
 Nec timeas hostes sollicitate mari.
 Te decet effrenatus equus, calcaria, turmæ,
 Bella per externos, finitimosque locos.
 Europæ partes cum Gallis fœdere iunges:
 Tu verò in Libicas ibis ad arma faces.
 Inde Britannorum pugnas renouabis atroces,
 Oceanumque vltra bella cruenta geres.
 Non deerunt animo vires, non copia rerum:
 Succedent voto singula quæque tuo.
 Cumque triumphanti felix victoria cedit
 Dicet Io Pæan Gallia iuncta tibi.
 Atque reuertenti teretes sociabit Oliuas,
 Teque patrem patriæ, laurigerumque canet:
 Tu quoque cum populo patria virtute relicto
 Regna triumphali pace tenenda reges.
 Iura dabis genti Lybica, fractisque Britannis:
 Plena erit auxilio terra paterna tuo.
 Et natale solum Vernæ de nomine dictum
 Te moderante vias experietur aui.
 Te, velut astra sonant, fidei pia cura tenebit
 Et fortunabit relligionis amor.
 Sic auia iustus meritò cantaberis heres,
 Et fies similis corpore, mente, fide.
 Matris habes formam, constantia tota paterna est,
 Prudens consilium præstitit vnus auus.
 Sic patris & matris pellucida factus imago
 Henrici numen, Margaridisque tenes.
 Quando erit illa dies, liceat cùm dicere facta
 Quæ iuuenis tractas, perficiesque senex?
 Tu mihi materiam facilem, Nauarre, ministras:
 Tuque parens, sed vos hæc monumenta decent.
 Fatidici mea musa regit sermonis habenas,
 Et prohibet carmen longius ire meum.

ODE. VII.

Dicolos Tetraastrophos.

N V P T I A E.

Ad septimum Arcum triūphalem.

EPITHALAMIVM.

APOTROPAEV M

HENRICI, ET MARIÆ.

MATER alma Cupidinum
Intimum trabe Cypria
Peruolans mare, Tusciæ
Galliam Genialibus
Ardet addere tædis.

*Qualis Idalias Venus
Ridet inter Oreadas,
Sic Tyrrenia proximè
Usque littora garrulum
Permeavit ad Arnum.*

*Interim iubet Alitem
Remiges dare pinnulas
Celticis Aquilombus,
Gallicumque medullitus
Vulnerare Gradivum.*

*Nuptialia saucius
Ille spicula dum bibit,
Illa virginis in sinu,
Illa vultibus insidet,
Sessitatque labellis.*

*Iam reciproca per salum
Commeare Ligusticum
Audiuntur identidem
Antecænia fæderis
Incentina iugalis.*

*Le labyrinthe Royal**Inclytum Urania genus*

*Nil morabitur amplius,
 Virginem dabit Herculi,
 Hercules numerat dies:
 Ferdinande quid obstas ?*

Triremis
 Regia Re-
 gius appa-
 ratus.

*Dum paras, rate Regia,
 Argonautica Vincere
 Transtra molle loquacibus
 Pontum arantia puppibus,
 Ferdinande, quid obstas ?*

*Ab! sat est modò, non tibi
 Ferdinande, periculum est,
 Nequa pulchrior omnia
 Navis equora viderit,
 Colchicumue profundum.*

*Tota iam foris aureo
 Fornicata cacumine,
 Indicisque perambitum
 Vibrat alta Topazijs,
 Ferdinande, quid obstas ?*

*Aureis laquearibus,
 Aureo latere, aureis
 Clara remigijs sat est,
 Certatura Triremibus,
 Persicisque Phaselis.*

*Indico ex Ebena foros,
 Extimumque ratis latus,
 Dente in longum Elephantino
 Docta Tuscia vestijt,
 Musuamque carinam.*

*Ultimam iam operi manum
 Addidit, nihil intus est,
 Quod desideret artifex:
 Hercules numerat dies;
 Ferdinande, quid obstas ?*

Prodeas noua nupta, si
Iam videtur, & asside
Ante lilia splendidis
Vnionibus inclyta,
Gemmeumque petaurum.

Reginæ ad
suos vltimū
vale.

Tardat anne amor, an dolor?
Fles quod ire necesse sit,
Lachrymisque frequentibus,
Heu! matertera tristior
Te Christina moratur.

Patruī oscula dum rapis,
Luctuosaque per vices,
Ora, collaque carpitis,
Hercules numerat dies,
O Maria, quid obstas?

Mira The-
arra Flo-
rentiæ ex-
hibita.

Quid theatra volantibus
Infrementia machinis,
Pensilesque Tragædias,
Obstupefcis? abire dies
O Maria, quid obstas?

Mensa pē-
siles.

Flere desine; desine
Regia arte rotatiles
Æstimare dapes, quasi
Lapsa sydera fulgidum
Apperire lacunar.

Hæc miracula, quæ facit
Patruus tibi plurima,
Quanta nec Babilonius
Venditasse potest labor,
Ah relinque Maria!

Effer, omine cum bono,
Foras aureolos pedes,
Aureamque subi ratem:
Hercules numerat dies,
O Maria, quid obstas?

Ultimum ingemina vale,
 Et nouissima Tuscia
 Redde, non sine lachrymis,
 Verba; dicque, vale mea
 O Florentia tandem.

In crepidine carbasa
 Haurientia prosperos;
 Plena puppe faunos,
 Te vocant, & abit dies;
 O Maria quid obstas?

Regina sol-
 uit.

Ite, linteæ liberis
 Explicate rudentibus,
 Certatum istibus hæc, & hæc
 Regiam quatientibus,
 Verberate carinam,

Ne qua propitijs mora
 Fiat ultra Aquilonibus:
 Iam Regina pedem intulit;
 Iam Regina ratem impulit;
 Scinde nauita funem.

Auersam
 experitur
 tempesta-
 tem.

Sed Neptune, quid Æolis
 Sciantibus horridas
 Prouocare voragines
 Aufe, nauibus obstrepis,
 Reginamque laceffis?

Vix Liburnicæ transijt
 Hospito mare littora,
 Vixque se Ligurum salo,
 Absque turbine credidit,
 Immani que procella.

Tauroentia nubilus
 Ausserit exciet aquora,
 Cerulusque supra nigro,
 Serenis resluentibus,
 Vento defluit imber.

*Jam phocensibus imminet
Sponsa rorida fluctibus :
Sed vetas, sale turbido,
Porro progredi, ô inuide,
O Neptune, quid obstas ?*

*Nulla femina turbines
Minus territa despicit :
Nulla Clœlia brachijs
Fortioribus Enatat,
Præliantibus vndis.*

Regina in-
uicta cōtra
omnes pro-
cellas, at-
que intre-
pida.

*Hoc desiderium Herculis,
Æstus hoc facit Herculis,
Ne medullitus æstuans
Maria, Herculis æstibus,
Sentiat maris æstus.*

Massiliam
sospes ap-
pult.

*Inuitis Aquilonibus,
Nympha sospes Ionijs
Lata portubus applicat,
Quid minas fremis irritas?
O Neptune, quid obstas ?*

Ibi Regem
præstolatur

*Ecce Massilia virum
Opperitur, adest dies
Quo se amore reuinciant,
Ut tenax hederæ hâc, & hâc.
Arborem implicat errans.*

Bella Alpi-
na impedi-
mêto sunt.

*Sed Gradivus inhorruit :
Et Bellona niualibus
Regem in Alpibus occupat,
Ne suam Megaram ex mari
Post pericla receptet.*

*Ille cogitur in dies
I. fidelia de suo
Flere nuncia coniuge,
Quæ iam adesse, iam in Alpibus
Desudare loquuntur.*

Illa sapius hoc ait :

*Imminet meus Hercules,
Iam pronò Rhodano ratem
In Cauaribus appulit,
Nauigátque propinquus.*

Ille sapius hoc ait :

*Ite, dicite, nec mora
Crastinus feret Herculem
Lugubri Megara dies,
Nec morabitur illum.*

Heu parumper inhospita

*Arma mitior amoue,
Et procul furor igneus,
Bellona, hinc aliò ruat,
Atque pace sequestra,*

Tibiae litui loco,

*Pro cornu dociles lyrae
Molle nescio quid sonent,
Inferantque Thalassien
Pro clangore tubarum.*

Perstas impenetrabilis,

*Virginique suum virum ;
Virginemque suam viro
Implacabilis abruis :
Ah Bellona quid obstas !*

Arma promouet Hercules,

*Bombardisque tonantibus,
Alpium iuga concutit ;
Interim sua dum tonat
Deianira querelas.*

Dira, scua, fera, horrida,

*Quid instantia dextero
Vota distrabis omine ?
Gaudijs properantibus
Ah Bellona, quid obstas !*

Nequicquam. nihil arduum

Omnia vincit amor.

*Pro suo timet Hercule :
Usque ad Acroceraunia,
Inuijs licet Alpibus
Prosequetur euntem.*

*Inter arma necesse sit,
Inter tela necesse sit,
Inter alta necesse sit,
Inter ima necesse sit,
Prosequetur euntem.*

Sextiasne vides Aquas

*Regina
progreditur
Aguas Sextias
versus.*

*Æmula Elysijs loca,
Obnitentibus Æolis,
Usque planitiem Herculis
Per saxosa volantem ?*

*Ocyor volucris Noto,
Iam Druentica per vada,
Infidôsque nimis sinus
Huc præteruolat ad tuos,
Cauaræa, penates.*

Lassa Pontificalibus

*Peruenit
Auenionẽ.*

*Considere palatij,
O mea Auenion, venit,
Improbûmque viæ venit
Allenare laborem.*

Hortulum vocat urbium,

Florem urbium.

*Flosculum vocat urbium,
Nil Rosaria præ tuis,
Nilque mœnia præ tuis
Florentina moratur.*

Sed desiderio sui

*Tota saucia corculi
Longa non trahit otia,
Vixque delicias labris,
Hic primoribus haurit.*

*Concita instar arundinis
Aduerso Rhodano affatim,
Recto tramite nititur,
Hanc tenere nihil potest:
Viam deuorat ardens.*

Statim Lugdunū pro
ficiscitur.

*Lugdunensibus oppidō
Gratulantibus admouet
Lecticam, omine perbono,
Ad vetusta Munatij
Munimenta latini.*

*Hic ubi ad veterem Insulam
Raptori Rhodano pigrum
Virgo pandit Arar sinum,
Seque flumine cum fero
Ambiente maritat,*

*Deianira bono Herculi
Tandem, tandem aliquando se
Tota tota reuinciet,
Vt tenax hedera hanc, & hanc
Arborem implicat errans.*

*Atauortis satur, & sui
Castra deseret Hercules,
Nec, Maria, periculum est,
Fra ne magis vrgeat,
Quam tui Hymenai.*

*Hymen, ô Hymenæ, Hymen :
Crastini huc aderit die:
Vix deno lapide hinc abest,
Ah! quem iam toties vijs
Præstolaris iniquis.*

Cave hic
lector. Poë-
tica prole-
psi futura
præcinuntur
quasi iam
facta.

*O inania gaudia,
Inanesque Cupidines!
O moræ! ô amor! ô dolor!
Præstò nunciâ deferunt
Regem castra morari.*

Nuncij fi-
cti ad Re-
ginam cœ-
nantē Re-
gem non
aduenire.

*Vix accumbere cœperas
Duri credula nuncij,
Cœna concubia, cùm adest
Qui tristes iterum in manum
Det à Rege tabellas.*

Hinc ille
lachrymæ.

*Omnium immemor, & dapum
Iam pertæsa, madentibus
Literas oculis legis,
Et simul reperis malè
Regem castra morari,*

*Vulnerata medullitus,
Liba, verbaque protinus
Execrata, quadras procul,
Et mantilia proijcis,
Ingratasque tabellas.*

*Tum refundis ab infimo
Hæc suspiria pectore :
Dira, sæua, fera, horrida,
Gaudijs properantibus
Ah Bellona! quid obstas?*

Rex nec-
inopinato
clam in
Aulam ir-
repat.

*Hymen, ô Hymenæe, Hymen:
Clanculum aduolat Hercules,
Iratamque ioco prius
Reginam tacitè inspicit,
Adrepatque per aulam.*

Reginam
intercipit.

*Mox ignaram ἀπὸ μυχῶν
Commodum aggrediens, iocos,
Atque delicias facit,
Ignotusque retro, catè
Illam amplectitur omnem.*

*Illam sensit ab Hercule
Colla non dubio premi,
Subsultansque metu, simul
Regia in genua exilit,
Obtinetque maritum.*

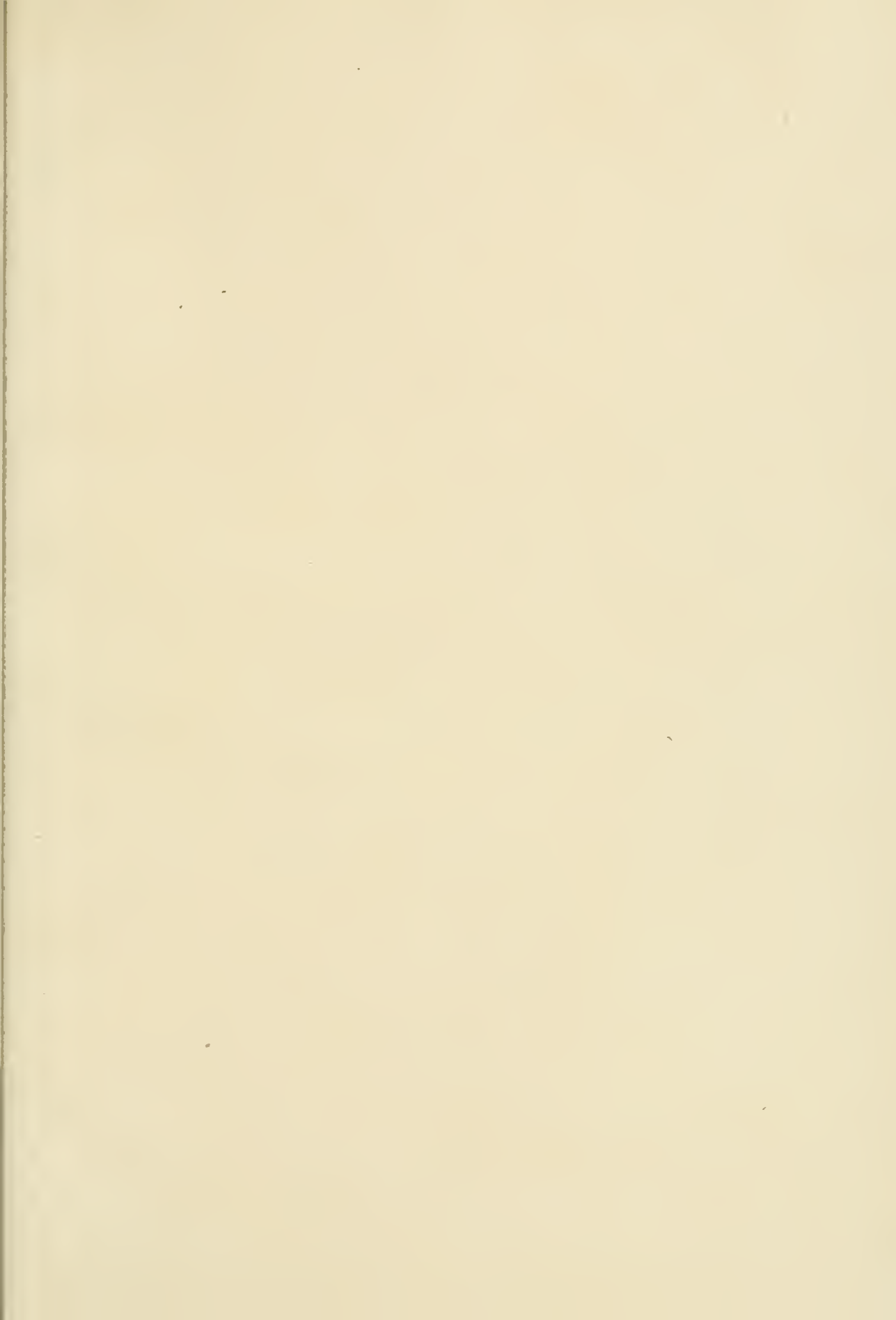
*Ille fraude bona, prior
 Ruit notus in oscula,
 Atque humo trepidam alleuat:
 Sic Regi bona cum bona
 Nubit alite virgo.*

*Quò quò musa? sat est, sat est:
 Ah iam desine perucax!
 Ah iam desine: talia
 Non decent sacra Calibes,
 Prætextasque Camenas.*

Va t'en voir lecteur en la page 146. la place des sept odes susdictes, au Temple de Ianus dressé au milieu du Change: où tu pourras voir à quel propos elles ont esté icy inferées. Δ dieu. Et prie pour moy: sers, ayme, honore, glorifie, admire le Roy, & sa treshonoree, & heureuse consort; qui est toute la recompense, que-j'attends de toy, pour ce mien petit labour.

DICITE PIERIDES, &c.

F I N.







SPECIAL 86-B
22638

192 CITY
Y

